



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

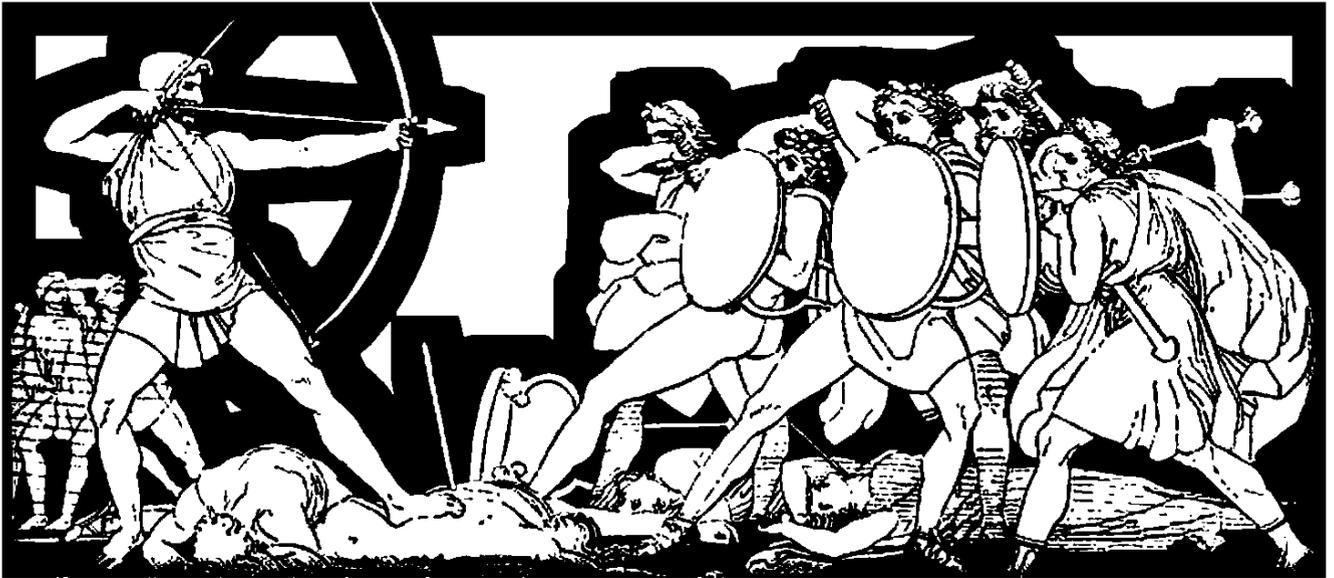
Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Antoine Martin

L'ODYSSEE

Homère

Nouvelle Traduction
Antoine MARTIN
Mars 2024



Je voudrais remercier tout particulièrement Mmes et MM. Bérard, Bitaubé, Dacier, Dugas-Montbel, de Cuenca, Halliez d'Arros, Jaccottet, Lebrun, Mugler, Pierron, Séguier, Sommer, Steinruck, Tesson, Theil, Trianon et Wattiaux. Leurs ombres bienveillantes m'ont accompagné sans relâche dans cette tentative de traduction du livre de ma vie.

Je salue très chaleureusement les administrateurs des sites web extraordinaires suivants :

<https://www.notesdumontroyal.com/>

<https://remacle.org/>

<http://iliadeodyssee.texte.free.fr/>

<https://www.arretetonchar.fr/>

Grâce à eux les antiquités grecques et latines sont accessibles à toutes et à tous, de jour comme de nuit, à Paris comme au bout du monde.

Grâce à eux j'ai pu travailler et améliorer mon niveau en grec ancien et en grec homérique.

Je suis seul responsable de tous les anacoluthes, barbarismes et coquilles qui émaillent cette traduction.

Antoine Martin

Parle-moi Muse de cet homme habile qui si longtemps
Erra après avoir ravagé la cité sacrée de Troie
D'innombrables hommes il vit les villes et connut leurs vies
D'innombrables douleurs il pâtit sur mer et dans son cœur
En cherchant le salut de son âme et le retour de ses compagnons.

Il perdit ses compagnons malgré tous ses efforts
Ils périrent victimes de leur propre folie
Insensés ! Ils mangèrent les bœufs d'Hélios Hypérion !
Le dieu leur ravit alors le jour du retour
Déesse fille de Zeus conte-nous cela.

Tous du moins ceux qui avaient évité la terrible mort
Étaient dans leurs foyers rescapés de la guerre et de la mer
Lui seul désirant son retour désirant son épouse
Était retenu par l'auguste Nymphé Calypso divine déesse
Dans de profondes grottes car elle souhaitait s'unir à lui.

Mais vint le temps après un long cycle d'années
Où les dieux consentirent à son retour dans son foyer
Dans Ithaque alors qu'il n'était pas au bout de ses peines
Retour déjà accordé à ses amis Tous les dieux compatissaient
Sauf Poséidon car il était toujours irrité
Contre Ulysse l'égal des dieux l'empêchant de rejoindre sa patrie.

Or Poséidon alla visiter les lointains Ethiopiens
Dans leurs terres reculées là où leur nation se partage en deux
Entre l'Hypérion d'Occident et celui de l'Orient
Il allait recueillir une hécatombe de taureaux et d'agneaux
Se réjouissant en assistant à leur banquet.

Les autres dieux étaient réunis dans le palais de Zeus Olympien
Le père des dieux et des hommes prit la parole
Dans son cœur il se souvenait de l'irréprochable Egisthe
Que le célèbre Oreste Agamemnonide avait tué
Et en y pensant il s'adressa aux immortels :

Hélas ! Comme les mortels accusent les dieux !
Ils disent que leurs maux viennent de nous

Chant 1

Mais c'est par leur démente qu'ils souffrent au-delà de leur Destin
Tout comme Egisthe devança son Destin en épousant
La femme légitime de l'Atréide et en tuant son rival à son retour
Sachant la terrible mort qui l'attendait puisque nous l'avions prévenu
Nous lui avons envoyé Hermès messenger tueur d'Argus :
Ne le tue pas ne convoite pas sa femme
Car la vengeance viendra de l'Atréide Oreste
Quand il deviendra homme et qu'il désirera revenir dans sa patrie
Hermès l'avertit mais l'esprit d'Egisthe
Ne changea point malgré l'avis donné et à présent il a tout expié.

Athéna la déesse aux yeux pers lui répondit :

Ô notre père Cronide suprême souverain
Egisthe gît d'une mort méritée
Qu'ainsi périsse celui qui agirait de la sorte
Mais concernant le sage Ulysse j'ai le cœur brûlant
Pour ce malheureux qui souffre depuis longtemps loin des siens
Sur une île au milieu du grand flot là où est le nombril de la mer
L'île est boisée et une déesse y habite
Fille du redoutable Atlas qui de toute mer
Connaît les abysses et dont les hautes colonnes
Soutiennent toutes deux la terre et le ciel
Sa fille retient Ulysse malheureux et attristé
Sans cesse par des discours tendres et caressants
Elle le trouble afin qu'il oublie Ithaque mais Ulysse
Désirant voir la fumée qui s'élève
De son foyer préfère mourir mais cela même
N'émeut pas ton cœur ô Olympien alors qu'Ulysse
Près des vaisseaux argiens te rendait hommage
Dans la vaste Troie Pourquoi le hais-tu O Zeus ?

Zeus Assembleur de Nuées lui répondit :

Mon enfant quelles paroles ont franchi la barrière de tes dents !
Comment pourrais-je oublier le divin Ulysse
Haut esprit des mortels qui offre d'augustes sacrifices
Aux dieux immortels peuplant le vaste ciel ?

Poséidon Soutien de la Terre est toujours et encore
Irrité à cause de Polyphème qui eut par lui l'œil crevé
Divin Polyphème dont la puissance était la plus grande

Chant 1

Parmi les Cyclopes ! La Nymphé Thoosa
Fille de Phorkinos roi de la mer inféconde l'engendra
En s'unissant à Poséidon dans de profondes grottes
Voilà pourquoi Poséidon l'Ebranleur de la Terre
Sans faire périr Ulysse le fait errer loin de sa patrie.

Allons ! Réfléchissons tous ensemble aux conditions
De son retour chez lui ! Poséidon calmera
Son courroux car il ne pourra rien faire étant seul
Contre tous les dieux immortels.

Athéna la déesse aux yeux pers lui répondit :

Ô notre père Cronide suprême souverain
S'il plaît aux dieux bienheureux
Que le prudent Ulysse revienne dans sa demeure
Envoyons donc Hermès messager tueur d'Argus
Sur l'île d'Ogygie afin que sans tarder
Il annonce à la Nymphé aux belles boucles notre décision
Le retour du valeureux Ulysse vers sa patrie
Quant à moi j'irai à Ithaque afin d'encourager son fils
Et lui mettre de la force dans son cœur
Et qu'ayant réuni les Achéens à la longue chevelure
Il congédie tous les prétendants qui sans cesse égorgent
De nombreuses brebis et des bœufs cornus au pas lent
Je l'enverrai à Sparte et à Pylos des Sables
Chercher des nouvelles du retour de son père s'il peut en avoir
Et pour se faire bien connaître chez les hommes.

Ayant ainsi parlé elle laça ses belles sandales
D'or et d'ambrosie qui la portèrent sur la plaine liquide
Et sur la terre infinie aussi vite que le souffle du vent
Elle prit une forte lance à la pointe acérée
Lourde longue et solide avec laquelle elle dompte
Les rangs des héros qu'elle veut haïr comme fille du tout-puissant.

Elle s'élança et descendit des cimes de l'Olympe
Elle arriva à Ithaque devant le porche de la maison d'Ulysse
A l'entrée de la cour Elle avait en main la lance d'airain
Ressemblant à l'étranger Mentès chef des Taphiens.

Elle trouva là les fiers prétendants

Chant 1

Ils se plaisaient à jouer aux jetons près de la porte
Assis sur des peaux de bœufs qu'ils avaient eux-mêmes écorchés
Leurs hérauts et serviteurs zélés
Tantôt mêlaient le vin et l'eau dans les cratères
Tantôt lavaient les tables avec des éponges poreuses
Tantôt découpaient et plaçaient les viandes en abondance.

Bien avant eux le divin Télémaque vit la déesse
Le cœur affligé il était assis parmi les prétendants
Il pensait à son père courageux qui s'il revenait
Chasserait les prétendants du palais
Reprendrait son rang et ses possessions.

Pensant à cela assis parmi les prétendants il aperçut Athéna
Il alla droit au porche et son cœur s'indigna
De ce qu'un étranger puisse rester longtemps debout à sa porte
Il s'en approcha en lui prenant la main droite et la lance d'airain
Il lui adressa ces paroles ailées :

Je te salue étranger ! Tu seras traité en ami chez nous
Après ton repas tu nous diras ce dont tu as besoin.

Il dit ceci et il la conduisit et Pallas Athéna le suivit
Lorsqu'ils furent entrés dans la haute demeure
Il plaça la lance près d'une large colonne
Dans un râtelier d'armes épurées où reposaient
Les autres lances du valeureux Ulysse
Il la fit asseoir sur un fauteuil couvert d'une étoffe
Belle et ouvragée et un escabeau lui fut porté.

Il lui offrit un siège orné à l'écart des prétendants
De peur que l'étranger offensé par le tumulte
Ne puisse prendre son repas au milieu des arrogants
Car il désirait l'interroger sur son père absent.

Une servante versa l'eau d'une aiguière
Toute en or dans une bassine d'argent
Pour les ablutions et apprêta une table polie
La vénérable intendante apporta du pain
Et les nombreux mets qui leur étaient réservés
Un écuyer trancha les viandes les mit dans des plats
Et plaça devant eux des coupes d'or

Chant 1

Un héraut s'empressa de leur verser du vin.

Entrèrent alors les fiers prétendants
Ils s'assirent suivant leur rang sur des pliants et sur des sièges
Des hérauts leur versèrent de l'eau sur leurs mains
Des servantes apportèrent des corbeilles de pain
De jeunes garçons emplirent les cratères de boisson
Les convives étendirent les mains vers les plats.

Après avoir apaisé la soif et la faim
Les prétendants songèrent à d'autres choses dans leurs cœurs
Comme le chant et la danse parures du banquet
Un héraut mit dans les mains de Phémios une très belle phorminx
Il ne chantait que par nécessité devant les prétendants
En jouant de la phorminx il commença un beau poème.

Télémaque s'adressa alors à Athéna aux yeux pers
En penchant sa tête vers elle pour ne pas être entendu :

Cher hôte seras-tu indigné contre moi si je te parle ?
Tout cela phorminx et chant ne sont pour eux que choses aisées
Puisqu'impunément ils mangent le bien d'un homme
Dont les ossements blancs sont délavés par la pluie
Jonchant le sol ou bien roulés par les vagues de la mer
S'ils voyaient revenir cet homme à Ithaque
Tous préféreraient être plus légers des pieds
Que posséder or et riches habits
Mais il a dû périr du mauvais Destin
Sans consolation même si certains disent
Qu'il va revenir mais pour moi le jour du retour lui a été ravi
Mais dis-moi sincèrement
Qui es-tu ? De quelle cité de quels parents viens-tu ?
Sur quel vaisseau es-tu venu ? Comment les marins
T'ont-ils mené à Ithaque ? Qui disent-ils être ?
Evidemment tu n'es pas venu ici à pied
Dis-moi la vérité afin que je la connaisse
Viens-tu ici pour la première fois ou de mon père as-tu déjà été
L'hôte ? Bien de personnes connaissent notre maison
Vu qu'Ulysse était aussi un visiteur d'hommes.

Athéna la déesse aux yeux pers lui dit alors :

Chant 1

Je vais te répondre sincèrement
Je m'honore d'être Mentès fils d'Anchialos à l'âme claire
Je règne sur les Taphiens amis des rames
J'ai abordé ici avec un vaisseau et avec mes compagnons
J'allais sur la mer vineuse vers des hommes parlant d'autres langues
Vers Témésos pour échanger du cuivre contre du fer étincelant
Mon vaisseau est au mouillage là-bas à l'écart de la cité
Dans le port de Rhéitron sous le Néïon boisé
Des hôtes mutuels nous nous honorons d'être
Depuis toujours et tu peux chercher pour le questionner
Le vieux héros Laërte mais on dit qu'il ne vient plus à la cité
Il supporte ses douleurs retiré dans ses terres
Avec une vieille servante qui lui sert le boire et le manger
Quand la fatigue saisit ses membres
En marchant entre les rangées de ceps de vigne.

Je suis venu car on m'a dit qu'il était dans son pays
Ton père mais les dieux ont dû contrarier sa route
Car le divin Ulysse n'est pas mort
Il vit quelque part retenu sur la vaste mer
Sur une île au milieu du grand flot où des hommes sauvages et cruels
Le surveillent et le retiennent malgré lui
Mais je vais vaticiner ce que dans mon cœur
Les immortels ont déposé et qui s'accomplira
Je ne suis pas devin et ne sais lire le vol des oiseaux
Mais loin de sa chère patrie il ne sera plus longtemps
Même s'il était enchaîné par des fers
Il saura revenir puisqu'il est plein de ressources
Mais dis-moi sincèrement
Grand comme je te vois es-tu le fils d'Ulysse ?
Par la tête et par les yeux tu lui ressembles beaucoup
Fréquemment nous nous rendions visite l'un l'autre
Avant qu'il ne parte pour Troie où d'autres aussi
Les meilleurs des Argiens allèrent sur des nefes creuses
Depuis ce moment-là nous ne nous vîmes plus.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Mon hôte je vais te parler très sincèrement
Ma mère me dit que je suis son fils et quant à moi
Je ne le sais pas car je n'ai pas encore connu mon père
Je préférerais être le fils de quelque homme heureux

Chant 1

Que les ans atteignent sur ses domaines
Mais de celui qui fut le plus infortuné des mortels
Je suis dit-on le fils puisque tu veux le savoir.

Athéna la déesse aux yeux pers lui dit alors :

Les dieux ont préservé du moins ta race
Puisque Pénélope t'a enfanté tel que tu es
Mais dis-moi sincèrement
Pourquoi ce banquet et toutes ces gens ? Pour quelle raison ?
Sont-ce des noces ? Ce n'est pas une fête payée par les convives
Car ils me paraissent insolents et arrogants
En festoyant dans le palais et leur irrespect ferait honte
A tout homme sensé qui entrerait ici en les voyant.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Étranger puisque tu m'interroges à ce sujet
Cette maison a dû être jadis sans tâche et opulente
Tant que son maître était encore ici
Mais autrement en ont voulu les dieux méditant les douleurs
Qui l'ont délaissée plus que celle de tout autre homme
Je ne m'affligerais pas sur sa mort
S'il avait été tué avec ses compagnons face aux Troyens
Ou dans les bras de ses amis après la bataille
Les Panachéens lui auraient élevé une tombe
Et il eût acquis pour son fils une grande gloire dans l'avenir
Mais voici que les Harpyes l'ont enlevé sans honneur
Il a péri sans qu'on le sache en laissant
Douleurs et plaintes mais je ne le pleure plus en me lamentant
Puisque les dieux m'ont aussi réservé d'autres soucis
Tous ceux qui règnent en maître sur les îles
Sur Doulichion sur Samé sur Zakynthos la boisée
Tous ceux qui commandent dans la rude Ithaque
Courtisent ma mère et consomment ma maison
Elle ne se refuse pas à l'odieux mariage
Ni à leurs poursuites ne met fin
Bientôt ils me perdront aussi.

Irritée Pallas Athéna lui répondit :

Grands dieux ! Tu dois bien regretter l'absence d'Ulysse

Chant 1

Il saurait affronter les prétendants impudents
Leur faisant face au seuil de sa maison
Ayant casque bouclier et deux javelines
Tel que je le vis la première fois
Dans notre maison buvant et se réjouissant
Revenant d'Ephyre de chez Illos le Merméride !

Il avait été là-bas sur une nef rapide
A la recherche d'un poison mortel
Pour tremper ses flèches d'airain
Illos ne le lui donna pas car il redoutait les dieux immortels
Mais mon père le lui procura car il le chérissait beaucoup
S'il était revenu disais-je parmi les prétendants
Tous encourraient un bref Destin et des noces amères
Mais tout repose sur les genoux des dieux
Ils seront punis qu'Ulysse revienne ou pas
Dans son palais mais je t'exhorte à réfléchir
Aux moyens de chasser les prétendants.

Ecoute-moi et prends soin de mes paroles
Demain tu rassembleras les héros Achéens
Tu leur parleras en prenant les dieux à témoin
Ordonne aux prétendants de se retirer
Et si ta mère a le cœur à se marier
Qu'elle retourne dans le palais de son très puissant père
Sa famille décidera de son mariage et lui préparera une dot
Considérable comme il convient à une fille chérie.

A toi-même sensément je conseillerais
D'armer le meilleur des navires à vingt rames
Pour aller t'informer sur ton père parti depuis longtemps
De faire parler les mortels ou d'entendre la Rumeur
Venant de Zeus qui répand le mieux la renommée des hommes
Va d'abord à Pylos et interroge le divin Nestor
De là gagne Sparte chez le blond Ménélas
Le dernier des Achéens cuirassés d'airain à être revenu
Si tu entends parler de ton père vivant et de son retour
Tu endureras encore un an ton tourment
Mais si tu entends dire qu'il est mort ou qu'il a disparu
Tu reviendras dans ta terre patrie
Tu lui élèveras un tombeau et célébreras des obsèques
Considérables comme il convient et donneras à ta mère un époux

Chant 1

Lorsque tu auras accompli tout ceci
Songe et dans ton cœur et dans ton esprit
Aux moyens de tuer les prétendants dans ton palais
Soit par la ruse soit par la force car il ne faut plus
T'occuper de frivolités puisque tu as passé l'âge
N'entends-tu pas quel renom a recueilli Oreste
Parmi les hommes après qu'il eut tué le meurtrier de son père
Le perfide Egisthe qui l'avait assassiné
Mon ami puisque je te vois si grand et si fort
Sois vaillant afin que ta descendance fasse ton éloge
Quant à moi je vais aller vers mon rapide croiseur
Et vers mes compagnons qui sont peut-être las de m'attendre
Prends soin de toi et soucie-toi de mes paroles.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Mon hôte tu me parles avec bienveillance
Comme un père à son fils et jamais je ne l'oublierai
Mais attends encore quoique pressé par la route
Afin que baigné et charmé dans ton cœur
Tu partes le cœur réjoui vers ton vaisseau avec un cadeau
Précieux et fort beau comme un joyau personnel
Venant de moi et comme les amis en donnent à leurs hôtes.

Athéna la déesse aux yeux pers lui répondit :

Ne me retiens plus moi qui brûle de reprendre ma route
Le présent que ton cœur te pousse à donner
Songe à me l'offrir lors de mon retour
Choisis-le fort beau car tu en auras un magnifique en échange.

Ayant ainsi parlé Athéna la déesse aux yeux pers s'éleva
Elle s'envola hors de sa vue et dans son cœur
Elle mit de la force et de l'audace et le souvenir de son père
Encore plus vif qu'avant et ayant réfléchi dans son esprit
Son cœur fut saisi car il s'avisa que c'était un dieu.

L'allure divine il revint parmi les prétendants
Un illustre aède chantait parmi eux et en silence
Ils écoutaient le chant des Achéens et leur retour
Pitoyable que Pallas Athéna leur avait infligé depuis Troie.

Chant 1

A l'étage supérieur le chant divin
Parvenait à la fille d'Icaros la prudente Pénélope
Elle descendit l'escalier élevé qui desservait sa chambre
Elle n'était pas seule car deux servantes la suivaient.

Arrivée divine entre les femmes devant les prétendants
Elle s'arrêta à l'entrée de la salle puissamment bâtie
Tenant devant son visage un voile brillant
Les vertueuses suivantes demeuraient à ses côtés
En pleurant elle s'adressa au divin aède :

Phémios tu sais charmer les mortels avec bien des récits
Et célébrer les hauts faits des dieux et des hommes
Assis auprès d'eux chante l'un de ceux-là et qu'en silence
Ils mangent et boivent mais cesse ce chant déchirant
Qui toujours tourmente mon cœur dans ma poitrine
Puisque je suis atteinte d'un deuil inoubliable
Son visage me manque et me souviens toujours
De cet homme au vaste renom dans l'Hellade et Argos.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Ma mère pourquoi refuser l'agrément de l'aède
Qui nous réjouit suivant le génie qui l'anime ?
Les aèdes ne sont pas responsables mais Zeus
Qui donne ce qu'il veut aux hommes mangeurs de blé
Il ne faut pas s'indigner s'il chante le mauvais sort des Danaens
Les chants que préfèrent les hommes
Sont ceux qui recèlent le plus de nouveauté
Tu souffres ces chants dans ton cœur et dans ton âme
Ulysse n'est pas le seul à qui on a ravi le jour du retour
De Troie et bien d'autres hommes ont péri comme lui
Va dans tes appartements et occupe-toi de tes travaux
La toile et le fuseau et ordonne à tes suivantes
De se mettre au travail car la parole concerne les hommes
Et surtout moi-même qui suis le maître de cette demeure.

Etonnée elle s'en retourna dans ses appartements
Elle avait placé dans son cœur les prudentes paroles de son fils
Après avoir gravi les marches avec ses suivantes
Elle pleura Ulysse son cher époux jusqu'à ce que le sommeil
Soit versé sur les paupières par Athéna aux yeux pers

Chant 1

Les prétendants faisaient tumulte dans le sombre palais
Tous voulaient partager sa couche.

Le prudent Télémaque leur tint ce discours :

Prétendants de ma mère à l'audace effrénée
Dînons réjouissons-nous et sans bruit
Il est bon d'entendre un aède
Comme lui car sa voix est semblable à celle des dieux
Mais dès l'aurore siégeons tous en assemblée
Afin que je puisse m'adresser à vous sans détours
Et vous signifier de quitter le palais et d'aller festoyer ailleurs
Dévorer vos propres biens en vous recevant chacun à votre tour
Mais si vous estimez préférable et meilleur
De détruire impunément le bien d'un seul homme
Pillez donc ! Moi j'invoquerai les dieux éternels
Pour qu'un jour Zeus punisse vos actions
Vous pourriez périr sans nul secours dans ce palais.

Il dit ceci et ils se mordaient les lèvres
Ils s'étonnaient d'entendre Télémaque parler avec tant d'audace.

Antinoos fils d'Eupithès lui répondit :

Télémaque certes les dieux t'ont enseigné
À parler haut et à discourir avec aisance
Mais puisse le Cronide roi d'Ithaque cernée par la mer
Ne pas te couronner même si tu en es l'héritier par naissance !

Le prudent Télémaque lui répondit :

Antinoos je parlerai même si je devais t'indigner
Je suis prêt à prendre la royauté si Zeus me la donnait
Penses-tu que ce soit une très mauvaise chose ?
Etre roi n'est pas un mal la maison devient puissante
Et il est honoré de toutes parts
Il y a bien de princes achéens et bien d'autres
Dans Ithaque cernée par la mer qu'ils soient jeunes ou vieux
Que l'un d'eux devienne roi puisque le divin Ulysse est mort
Mais moi je resterai le maître de ma maison
Et de ses serviteurs que le divin Ulysse a soumis pour moi.

Chant 1

Eurymaque fils de Polybe lui répondit :

Télémaque ces choses reposent sur les genoux des dieux
Eux seuls savent qui régnera sur Ithaque cernée par la mer
Garde tes biens et sois maître de ta demeure
Que nul homme ne tente par violence
De te dépouiller de ton bien tant qu'Ithaque sera habitée
Mais je voudrais mon ami t'interroger sur ton hôte
D'où vient-il et de quelle terre se vante-t-il d'être
Où donc est sa famille et sa patrie ?
A-t-il des nouvelles concernant le retour de ton père ?
Vient-il réclamer le paiement d'une dette ancienne ?
Il s'est levé et parti aussitôt sans se laisser connaître
Il n'avait rien de misérable sur son visage.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Eurymaque le retour de mon père m'a été ravi
Je ne crois plus aux messages d'où qu'ils viennent
Je ne me soucie pas des oracles que ma mère
Demande aux devins dans le palais
Cet hôte de mon père vient de Taphos
Il dit être Mentès fils d'Anchialos à l'âme claire
Et commande aux Taphiens amis des rames.

Télémaque dit ceci mais il avait reconnu la déesse immortelle.

Les prétendants vers la danse et le beau chant
S'en étaient retournés et se réjouissaient en attendant le soir
Et le soir noir vint dans leurs plaisirs
Pris de sommeil ils allèrent chacun dans leurs maisons.

Télémaque rejoignit le haut appartement
Construit dans la cour magnifique au meilleur endroit
Il alla dans sa couche l'esprit perdu dans ses réflexions
A ses côtés portait un flambeau allumé
La vertueuse Euryclée fille d'Ops fils de Pisénor
Que jadis Laërte avait acheté avec ses biens
Encore jeune au prix de vingt bœufs
Il l'honorait à l'égal de sa vertueuse épouse dans son palais
Et n'avait jamais couché avec elle pour éviter la colère de sa femme.

Chant 1

Elle portait le flambeau De toutes les servantes
Elle était celle qui l'aimait le plus car elle l'avait élevé enfant
Elle ouvrit la porte du solide appartement
Il s'assit sur le lit et ôta sa douce tunique
Il la remit entre les mains de la vénérable servante
Celle-ci la plia et la rangea avec soin
En la suspendant à un clou près du lit ouvragé
S'apprêtant à sortir de la pièce elle tira la porte avec un anneau
D'argent puis elle poussa le verrou avec une courroie
Pendant toute la nuit couvert d'une toison de brebis
Télémaque méditait le voyage qu'Athéna lui avait conseillé.

Quand parut au matin Aurore aux doigts de rose
Le fils chéri d'Ulysse quitta son lit
Se vêtit de ses habits et porta un glaive aigu à son épaule
A ses pieds luisants il laça de belles sandales
Et sortit de sa chambre semblable à un dieu.

Il ordonna aux hérauts à la haute voix
De convoquer l'assemblée des Achéens à la longue chevelure
Ceux-ci la convoquèrent et ceux-là vite se rassemblèrent
Après qu'ils furent rassemblés et réunis
Il alla vers eux ayant dans sa main une lance d'airain
Accompagné de deux chiens agiles suivant ses pas.

Athéna avait répandu sur lui une grâce divine
Le peuple admirait sa démarche
Il s'assit sur le siège de son père et les anciens lui firent place
Le héros Egyptios prit le premier la parole
Il était courbé par les ans et savait bien des choses
Son fils chéri en même temps que le divin Ulysse
Vers Ilion aux beaux coursiers était parti sur ses nefs creuses
C'était Antiphon le guerrier que le sauvage Cyclope tua
Dans sa profonde grotte et qui prépara avec lui son dernier repas
Il avait trois autres fils dont Eurynomos ami des prétendants
Tandis que les deux autres cultivaient les champs du père
Mais se lamentant et gémissant il n'oubliait pas Antiphon
Il prit la parole et versant des larmes il dit :

Ecoutez Ithaciens ce que j'ai à dire !
Il n'y a plus eu entre nous ni assemblée ni conseil
Depuis que le divin Ulysse partit sur ses nefs creuses
Qui donc nous réunit aujourd'hui ? Qui en a ressenti le besoin ?
Sont-ce les jeunes ou bien les anciens ?
A-t-on quelque nouvelle du retour de notre armée
Qu'on voudrait partager après l'avoir apprise en premier ?
Ou s'agit-il de quelque chose d'autre concernant le peuple ?
Il me semble que c'est là le devoir d'un citoyen honnête et utile
Que Zeus favorise ce qu'il a en l'esprit !

Il dit ceci et le fils chéri d'Ulysse apprécia son vœu

Chant 2

Il ne resta pas assis plus longtemps désirant prendre la parole
Il se plaça au milieu de l'assemblée et lui mit en main le sceptre
Le héraut Pisénor aux prudents conseils.

Télémaque s'adressa d'abord au vieillard et lui dit :

Vieillard sans tarder tu vas connaître l'homme
Qui a réuni le peuple car c'est moi qui suis ravagé de douleur
Je n'ai pas de nouvelle du retour de notre armée
Je n'ai rien à partager avec vous après l'avoir appris en premier
Je n'avance rien concernant le peuple
Je veux vous parler de moi-même et des maux qui frappent ma maison

Par deux fois car j'ai d'abord perdu mon noble père qui autrefois
Parmi vous régnait comme un père bienveillant
Mais maintenant il y a un mal pis encore qui bientôt ma maison
Renversera complètement et consumera tous ses biens !

Des prétendants s'en prennent à ma mère malgré elle
Les meilleurs fils des citoyens ici présents
Ils ont refusé de rencontrer son père
Icarios afin qu'il dote lui-même sa fille
Et qu'il la donne suivant son choix à qui lui plairait
Ils sont tous les jours dans le palais
Sacrifiant bœufs brebis chèvres grasses
Ils festoient et boivent le vin noir sans retenue
Mes biens se consomment car il manque un homme
Tel qu'Ulysse pour éloigner les maux de la maison
Quant à nous nous ne sommes pas de taille à les repousser
Et sans doute nous paraîtrons lâches car sans vigueur
Assurément je chasserais le mal si j'en avais la force
Car des actes insupportables ont été commis
Et la maison dépérit sans honneur Indignez-vous !
Rougissez devant les hommes alentour
Craignez le courroux des dieux
Et qu'irrités par le mal commis ils ne se retournent contre vous !

Je vous supplie au nom de Zeus Olympien et de Thémis
Qui réunissent et dissipent les assemblées d'hommes
Amis abstenez-vous et laissez-moi seul avec mon noir chagrin
Tourmenté à moins que mon père le brave Ulysse
N'ait été mauvais et hostile aux Achéens aux belles cnémides

Chant 2

Et que vous recherchiez la vengeance
En excitant les prétendants ! De loin je préférerais
Que ce fût vous qui dévoriez mes biens et mes troupeaux
Si c'était le cas j'espérerais un retour de fortune
Mes paroles vous poursuivraient par la cité vous réclamant
Mes biens jusqu'à ce qu'ils me soient restitués
Mais à présent vous versez en mon cœur des chagrins insurmontables.

Il dit ceci irrité et jeta le sceptre à terre
En pleurant et le peuple fut apitoyé
Tous étaient silencieux et pas un n'osait
Répondre à Télémaque par de dures paroles
Seul Antinoos lui répondit :

Télémaque langue fière cœur rebelle que dis-tu ?
Tu jettes le discrédit sur nous tu veux nous outrager !
Les Achéens prétendants n'ont rien contre toi
Mais contre ta chère mère experte en ruses
Il y a déjà trois ans et bientôt quatre
Qu'elle frustre le cœur des Achéens dans leur poitrine
Elle fait espérer à tous elle fait des promesses à tous
Et envoie à chacun des messages mais son âme est ailleurs.

Vois cette ruse que son esprit a imaginée
Elle tissait une grande toile établie dans le palais
Fine et lumineuse et elle nous dit
Mes jeunes prétendants puisque le divin Ulysse est mort
Vous me pressez au mariage mais attendez que ce voile
J'achève et que les fils ne soient pas tissés en vain
Ce sera le linceul du héros Laërte
Quand la funeste Moïra le couchera de son long
Je craindrais qu'une Achéenne ne s'indigne contre moi
S'il gisait sans suaire lui qui avait tant de biens
Elle disait ceci et nos cœurs généreux la croyaient
En vérité le jour elle tissait la grande toile
Et la nuit elle la défaisait à la lumière des flambeaux
Trois ans durant elle se dérobaît par ruse et trompait les Achéens
Mais la quatrième année les saisons s'écoulant
Une servante qui savait tout nous révéla son artifice
Et nous la surprîmes défaisant sa superbe toile
Il fallut alors l'achever bien malgré elle.

Chant 2

Voilà ce que les prétendants te répliquent afin que tu saches
Tout dans ton cœur ainsi que tous les Achéens
Renvoie ta mère et presse-la de se marier
Avec qui lui ordonnera son père et qui lui plaira
Mais si elle tourmente encore longtemps les fils des Achéens
Se fiant dans son cœur aux dons reçus d'Athéna
Une grande sagesse et de grandes qualités
Et une ruse inconcevable chez les femmes de jadis
Achéennes aux belles chevelures
Tyro Alcmène Mycène la couronnée
Pas une n'avait le savoir et la ruse de Pénélope
Mais cette dernière ruse n'est pas à son avantage
Les prétendants et ton bien et ta richesse dévoreront
Tant qu'elle aura dans son esprit ce que
Les dieux ont logé dans son cœur et pour elle ce sera
Un grand orgueil mais pour toi ce sera une perte considérable
Et nous à nos travaux ne reviendrons pas ni irons ailleurs
Avant qu'elle ne se marie avec l'Achéen de son choix.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Antinoos il n'est pas permis de renvoyer contre son gré
Celle qui t'a enfanté et qui t'a nourri et mon père en terre étrangère
Est-il vivant ou bien mort ? Il serait ruineux de rembourser
Icarios si je devais renvoyer moi-même ma mère
Et je souffrirais mille maux par mon père et par les divinités
Car ma mère en appellerait aux Erinyes
En quittant la maison et l'indignation des hommes sur moi
Rejaillira Jamais je ne prononcerai telle sentence
Mais si votre cœur a encore de l'honneur
Sortez de mon palais et organisez d'autres banquets ailleurs
Dévorant vos propres biens en vous recevant tour à tour
Mais si vous estimez préférable et meilleur
De détruire impunément le bien d'un seul homme
Pillez donc ! Moi j'invoquerai les dieux éternels
Pour qu'un jour Zeus punisse vos actions
Vous pourriez périr sans nul secours dans ce palais.

Ainsi parla Télémaque quand deux aigles Zeus Clairvoyant
Du sommet de la montagne envoya
Volant avec le souffle du vent
Ailes déployées l'un près de l'autre

Chant 2

Mais lorsqu'ils arrivèrent au milieu de l'assemblée bruyante
Ils tournoyèrent en battant des ailes
Ils dévisagèrent les prétendants et présagèrent leur mort
Après s'être déchirés avec leurs serres têtes et cous
Ils partirent vers la droite au-dessus des maisons et de la cité.
Tous furent stupéfiés à la vue de ces oiseaux
Leurs cœurs s'interrogeaient sur les faits qui devaient s'accomplir
Parmi eux vint à parler Halithersès vieux héros
Fils de Mastor car il surpassait ses pairs
Dans l'examen des oiseaux augures et l'annonce du destin
D'un ton bienveillant il prit la parole et dit :

Ecoutez Ithaciens ce que j'ai à dire !
C'est aux prétendants surtout je parle
Sur eux va fondre un grand malheur car Ulysse
Ne restera pas longtemps loin de ses amis et peut-être
Est-il déjà tout près d'ici leur préparant la mort et la Kère
Beaucoup d'entre nous seront également frappés avec eux
Nous qui habitons la claire Ithaque et voilà pourquoi
Il faut délibérer et faire cesser leurs excès
Et que cela vienne plutôt d'eux-mêmes car c'est leur intérêt
Je ne prophétise pas sans expérience mais en toute connaissance
J'affirme que s'accomplira ce qui fut annoncé
Quand je parlai au moment du départ pour Ilion
Des Argiens et de l'ingénieux Ulysse
Je dis qu'ayant souffert bien des maux et perdu ses compagnons
Oublié de tous la vingtième année
Il reviendrait dans sa patrie et tout à présent s'accomplit.

Eurymaque fils de Polybe lui répondit :

Vieillard si tu as ce talent va donc prophétiser tes enfants
Chez toi afin que nul malheur ne les frappe
Je suis bien meilleur que toi comme prophète
Les oiseaux sous les rayons du soleil
Vont et viennent sans rien annoncer et quant à Ulysse
Il a péri loin d'ici et que n'as-tu pas été anéanti avec lui !
Tu n'aurais pas dit tout ceci en prophétisant
Et Télémaque irrité tu n'aurais pas excité contre nous
En échange d'un présent pour les tiens s'il pouvait
Moi je te dis ce qui sera accompli
Si te servant de ta longue expérience un jeune homme

Chant 2

Tu abuses par la parole en l'irritant
En réalité tu lui fais du tort et à cause de tes prédictions
Il ne pourra plus rien décider de bon pour lui
Quant à toi vieillard nous mettrons à l'amende
Ton cœur gémissant et tu en ressentiras grande souffrance.

Ceci étant dit à Télémaque je lui donne ce conseil
Qu'il ordonne à sa mère de s'en retourner vers son père
Sa famille décidera de son mariage et lui préparera une dot
Considérable comme il convient à une fille chérie
Avant cela je ne crois pas que les fils des Achéens doivent cesser
Leur cour importune puisque nous ne craignons personne
Pas même Télémaque le beau parleur
Pas même les vaines prophéties du vieillard
Qui nous le font davantage détester
Ses biens continueront d'être dévorés
Rien ne sera respecté tant qu'elle écartera les Achéens
De son mariage et chaque jour par notre insistance
Nous chercherons à nous mettre en valeur sans aller
Vers d'autres femmes qu'il serait convenable d'épouser.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Eurymaque et vous tous superbes prétendants
Je ne cherche ni à vous convaincre ni à vous supplier
Les dieux et les Achéens savent toutes ces choses à présent
Mais donnez-moi un vaisseau rapide et vingt compagnons
Que je fasse ma route ici et là
J'irai à Sparte et à Pylos des Sables
M'enquérir du retour de mon père parti depuis longtemps
Pour que les mortels m'en parlent ou pour entendre la Rumeur
Venant de Zeus qui répand le mieux la renommée des hommes
Si j'entends parler de mon père vivant et de son retour
J'attendrai et endurerai encore un an
Mais si j'apprends sa mort et sa disparition
Je reviendrai dans ma terre patrie
Je lui élèverai un tombeau et lui célébrerai des obsèques
Somptueuses comme il convient et marierai ma mère.

Il dit ceci puis s'assit et aussitôt se leva
Mentor compagnon de l'irréprochable Ulysse
Qui lui confia sa maisonnée en partant sur ses vaisseaux

Chant 2

De sorte qu'elle obéisse au vieillard afin d'être préservée.

D'un ton bienveillant il prit la parole et dit :

Ecoutez Ithaciens ce que j'ai à dire !
Qu'il n'y ait jamais plus de bienveillant clément et doux
Souverain porteur de sceptre et garant de justice
Mais au contraire que vienne un roi injuste pour toujours
Puisque personne ne se souvient du divin Ulysse
Parmi ceux qu'il a commandés comme d'un père magnanime
Je laisse les fiers prétendants
Dans leurs excès issus de leurs esprits criminels
Mettre leur tête en jeu quand ils dévorent sans retenue
Les biens d'Ulysse qu'ils pensent ne pas voir revenir
Mais je suis irrité contre le peuple
Assis en silence et en ne reprochant pas par la parole
Ce que font ces prétendants vous qui êtes si nombreux.

Léocrite fils d'Evénor lui répondit :

Mentor provocateur esprit fou que dis-tu là
En cherchant à les exciter contre nous ! Il serait difficile
Même à de nombreux hommes de nous combattre dans le palais
Même si Ulysse d'Ithaque survenait lui-même
Alors que les prétendants festoient en sa demeure
Et méditait dans son cœur de les chasser de chez lui
Sa femme ne s'en réjouirait pas bien qu'elle souhaite
Son retour car il subirait alors une mort outrageuse
Même s'il venait avec ses gens ! Tu n'as pas parlé comme il convient
Allons citoyens ! Dispersez-vous et retournez à vos travaux
Mentor hâtera le voyage de celui-là et d'Halithersès
Et de ceux qui sont ses compagnons de toujours
Moi je pense qu'il restera ici attendant que les nouvelles
Parviennent jusqu'à Ithaque et qu'il n'accomplira jamais ce voyage.

Il dit ceci et clôt l'assemblée brusquement
Les hommes se dispersèrent chacun dans leur maison
Et les prétendants revinrent dans la maison du divin Ulysse.

Télémaque s'isola au bord de la mer
Lavant ses mains dans l'eau salée et blanche il pria Athéna :

Chant 2

Ecoute-moi dieu qui vins hier dans ma maison
Qui m'ordonnas d'aller sur un vaisseau par la mer brumeuse
M'enquérir du retour de mon père parti il y a longtemps !
Les Achéens empêchent tout cela
Surtout les prétendants superbes et insolents.

Il priait ainsi et Athéna vint près de lui
Ressemblant à Mentor par l'apparence et par la voix
Et lui adressa ces paroles ailées :

Télémaque tu ne seras ni lâche ni imprudent
Si tu tiens de ton brave père
Tel qu'il était pour accomplir actes et paroles
Ce voyage aura lieu et sera utile
Mais si tu n'es pas le fils d'Ulysse et de Pénélope
Je ne crois pas que tu accompliras ce que tu désires
Assurément peu de fils sont comme le père
La plupart sont pires et peu sont meilleurs
Mais puisque tu ne seras ni lâche ni imprudent
Et que l'esprit d'Ulysse ne te fait pas défaut
Il y a un espoir que tu accomplisses ton dessein
Laisse là la résolution et l'intention des prétendants
Puisqu'ils ne sont ni justes ni prudents
Ils ne pressentent pas la mort et la Noire Kère
Qui sont tout près d'eux et tous périront le même jour.

Le voyage que tu projettes ne tardera plus
Je suis pour toi comme l'hôte de ton père
Je te préparerai une nef rapide et te suivrai
Va au palais et mêle-toi aux prétendants
Prépare les provisions et arrange-les dans des vases
Le vin dans des amphores et la farine moelle des hommes
Dans des outres cousues et moi parmi le peuple je choisirai
Rapidement des volontaires puis parmi les vaisseaux
Neufs ou vieux amarrés dans Ithaque cernée par la mer
Je choisirai pour toi le meilleur
Et l'ayant armé promptement nous partirons vers le large.

Ainsi parla Athéna fille de Zeus et longtemps
Télémaque n'eut point à attendre après l'avoir entendue
Tourmenté dans son cœur il retourna au palais
Il y trouva les fiers prétendants

Chant 2

Ecorchant les chèvres et rôtissant dans la cour de cochons gras.

Antinoos en souriant alla vers Télémaque
Il lui prit la main et lui adressa ces mots :

Télémaque langue fière et cœur rebelle
Qu'aucun acte mauvais ne germe en toi
Mais songe à boire et à manger comme avant
Les Achéens satisferont ta demande
Une nef et des compagnons choisis pour que vite tu ailles
A Pylos la divine t'enquérir de ton illustre père.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Antinoos je ne peux à cause de votre arrogance
Festoyer avec vous et me réjouir sereinement
N'est-ce pas assez d'avoir dévoré mes nombreuses et agréables
Richesses quand j'étais enfant ?
Maintenant que j'ai grandi que j'entends des jugements
Sur votre conduite et que mon cœur est navré
J'essaierai de lancer sur vous la funeste Kère
Que j'aile à Pylos ou que je reste ici
Je partirai et je l'affirme mon voyage ne sera pas vain
Je le ferai comme passager car je n'ai ni vaisseau ni rameurs
Il vous a paru plus avantageux de me les refuser.

Il dit ceci et il retira sa main de celle d'Antinoos
Les prétendants préparaient un banquet
Ils riaient et se lançaient de bons mots
Et l'un de ces jeunes hommes arrogants dit :

Télémaque médite certes notre mort
Il amènera de Pylos des Sables quelque renfort
Ou même de Sparte puisque c'est son grand désir
Il ira peut-être en Ephyre terre fertile
Et en rapportera des poisons qui versés dans les cratères
Nous feront tous périr en tuant notre cœur !

Un autre de ces jeunes hommes arrogants dit :

Qui sait si étant parti sur une nef creuse
Il ne périra pas aussi en errance loin de ses amis comme Ulysse ?

Chant 2

Cela nous embarrasserait fort
Car nous devrions nous partager ses biens
Son palais revenant à qui épouserait sa mère !

Ils parlaient ainsi et Télémaque alla dans le cellier surélevé
Où s'entassait l'or et l'airain de son père
Les habits dans des coffres et les réservés d'huile parfumée
Là aussi étaient rangés des tonneaux de vin vieux et doux à boire
Contenant un nectar divin
Entreposés contre le mur dans le cas où Ulysse
Reviendrait chez lui après de longues souffrances
Les doubles portes étaient solidement fermées à clé
Une intendante s'y tenait nuit et jour
Et gardait tout avec la prudence de son esprit.

La vertueuse Euryclée fille d'Ops fils de Pisénor
Fut appelée dans la salle par Télémaque :

Nourrice puise pour moi dans ces amphores un vin des plus doux
Mais pas de celui-ci que tu gardes
En attendant s'il devait revenir le malheureux
Et noble Ulysse ayant évité la mort et la Kère
Emplis-en douze et ferme-les
Verse aussi de la farine dans des outres sans défauts
Vingt mesures de farine de froment broyée par la meule
Que toi seule sois au courant et que tout ceci soit rassemblé
Je l'emporterai ce soir lorsque
Ma mère montera dans ses appartements et songera à dormir
J'irai à Sparte et à Pylos des Sables
Chercher des nouvelles du retour de mon père si je peux en avoir.

Il dit ceci et sa chère nourrice Euryclée se lamenta
Et gémissant lui adressa ces mots ailés :

Pourquoi mon cher enfant as-tu en toi ces pensées ?
Où veux-tu aller par la terre immense
Etant fils unique et chéri ? Loin de sa patrie a péri
Le noble Ulysse sur des terres étrangères
Et on va méditer des maux dès ton départ
Afin que tu périsses par ruse et ils se partageront tes biens
Reste ici plutôt et ne cherche pas
La souffrance et l'errance sur la mer inféconde.

Chant 2

Le prudent Télémaque lui répondit :

Aie confiance nourrice car cette décision n'est pas prise sans les dieux
Mais jure de ne rien dire à ma mère chérie
Avant que ne passent onze ou douze jours
Ou qu'elle ne te pose la question l'ayant appris par ailleurs
Afin qu'en pleurant elle n'altère sa beauté.

Il dit ceci et la vieille femme jura le grand serment des dieux
Après qu'elle eut juré et fini son serment
Elle puisa le vin dans les amphores
Et versa la farine dans des outres sans défaut.

Télémaque revint alors se mêler parmi les prétendants
Mais Athéna la déesse aux yeux pers avait formé une autre pensée
Ressemblant à Télémaque elle alla partout dans la cité
Adressant la parole à chaque homme rencontré
Et leur exhortant de rallier le soir la nef rapide
Elle demanda à Noémon fils illustre de Phronios
Une nef rapide et celui-ci la promit de bon cœur.

Le soleil se coucha et les chemins s'enténébrèrent
Elle tira à la mer la nef rapide et y plaça les agrès
Que portent les navires bien armés
Et fit mouillage à l'extrémité du port puis les braves compagnons
S'y amassèrent en nombre animés par la déesse.

Mais Athéna la déesse aux yeux pers avait formé une autre pensée
Elle alla au palais du divin Ulysse
Elle versa sur les prétendants un doux sommeil
Par la boisson et fit tomber les coupes de leurs mains
Ne pouvant tenir assis car le sommeil fermait les paupières
Ils se dispersèrent à travers la cité pour dormir.

Puis Athéna aux yeux pers s'adressa à Télémaque
L'ayant appelé hors du palais habité
Ressemblant à Mentor par l'apparence et par la voix :

Télémaque déjà tes compagnons aux belles cnémides
Sont aux rames attendant tes ordres
Allons ! Il ne faut pas traîner davantage.

Chant 2

Ayant ainsi parlé Athéna le devança
Avec célérité et il suivit les traces de la déesse
Arrivés auprès de la nef au bord de la mer
Ils trouvèrent sur le rivage leurs compagnons à la longue chevelure
Alors l'esprit sacré de Télémaque leur dit :

Venez mes amis et emportons les vivres car ils sont déjà prêts
Dans le palais et ma mère n'en sait rien
Ni ses suivantes et seule une femme est informée.

Il dit ceci et il prit les devants et fut suivi
Ils portèrent les vivres sur la nef bien grée
Et les chargèrent comme le fils chéri d'Ulysse l'avait ordonné
Télémaque monta sur la nef précédé d'Athéna
Elle s'assit à la poupe de la nef et auprès d'elle
Télémaque s'assit puis les amarres larguées
Les compagnons montèrent et s'assirent sur le banc des rameurs.

Athéna aux yeux pers leur envoya un vent favorable
Le Zéphyr qui souffle fort retentissant sur la mer vineuse
Télémaque exhorta ses compagnons
A tenir les agrès et ils l'écoutèrent
Ils dressèrent le mât de sapin dans sa base creuse
Ils élevèrent attachèrent avec des cordages
Et déployèrent les voiles blanches avec des sangles bien tressées
Le vent les gonfla par le milieu et le flot pourpre
S'ouvrait autour de la carène suivant la marche du vaisseau
Celui-ci courait sur les flots en traçant sa route
Ayant ainsi attaché les agrès sur le noir vaisseau
Ils emplirent de vin les cratères
Firent des libations aux dieux immortels et éternels
Et surtout à la fille de Zeus la déesse aux yeux pers
Pendant toute la nuit jusqu'à l'aurore le vaisseau traça sa route.

Hélios délaissant la superbe plaine marine
S'élança dans le ciel d'airain pour éclairer immortels
Et mortels sur la terre fertile
Ils arrivèrent à Pylos citadelle fortifiée par Nélée
Les Pyliens immolaient sur le rivage
De noirs taureaux pour l'Ebranleur de la Terre à la chevelure d'azur
Neuf bancs étaient disposés avec cinq cents hommes chacun
Chaque banc présentait un taureau au sacrifice.

Ils en mangeaient les entrailles et grillaient les chairs pour le dieu
Quand les Ithaciens accostèrent et resserrèrent les voiles
Ils mouillèrent le navire puis débarquèrent
Télémaque descendit du vaisseau précédé d'Athéna.

Athéna la déesse aux yeux pers lui dit :

Cesse d'être par trop timide ô Télémaque
Tu as pris la mer afin de t'enquérir sur ton père
De la terre qui le retient et du Destin qu'il a rencontré
Va droit vers Nestor maître des coursiers
Apprenons ce qu'il sait en lui-même
Il faut le prier de te parler en toute vérité
Il ne dira point de mensonges car il a de l'honneur.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Mentor comment aller vers lui et comment l'aborder ?
Je n'ai pas encore de discours assuré
Les jeunes gens hésitent à questionner des hommes âgés.

Athéna la déesse aux yeux pers lui dit alors :

Télémaque tu sauras dans ton cœur ce qu'il faudra dire
Une divinité t'inspirera car je ne pense pas
Que tu sois né et nourri contre la volonté des dieux.

Ayant ainsi parlé Athéna le devança
Avec célérité et il suivait les traces de la déesse
Ils arrivèrent à l'assemblée des Pyliens

Chant 3

Nestor était assis avec ses fils et les participants
Préparaient le repas en embrochant et en grillant des viandes
Voyant des étrangers ils les reçurent
Leur prirent les mains et les pressèrent de s'asseoir
Pisistrate fils de Nestor se rapprocha
Prit la main de tous deux et leur fit une place au banquet
Sur de douces fourrures étendues à même le sable
Auprès de son frère Thrasyède et de son père.

Il leur donna leur part de viandes et leur versa du vin
Dans une coupe d'or puis avec déférence il s'adressa
A Pallas Athéna fille de Zeus Porte-Egide :

Étranger adresse tes vœux au puissant Poséidon
Puisqu'arrivés pendant le banquet donné en son honneur
Après les libations et les vœux comme c'est l'usage
Passe à ton compagnon la coupe de vin doux comme le miel
Pour ses libations pour qu'il puisse aussi aux immortels
Adresser ses vœux car tous les hommes ont besoin des dieux
Il doit être plus jeune que toi et on doit avoir le même âge
C'est donc à toi que je donne la coupe en premier.

Il dit ceci et lui mit dans les mains la coupe de vin doux
Athéna approuva cet homme prudent et juste
Parce qu'il l'avait honorée la première de la coupe d'or
Aussitôt elle adressa de nombreux vœux au puissant Poséidon :

Ecoute Poséidon Soutien de la Terre et ne te refuse pas
A nous qui te prions d'accomplir nos vœux !
Avant tout comble de gloire Nestor et ses enfants
Et tous les Pyléens après cette digne offrande
Cette riche hécatombe Exauce leurs prières
Fais que Télémaque et moi retournions une fois notre but atteint
Qui nous a fait venir ici avec un rapide croiseur noir.

Elle le priait ainsi et accomplissait sa libation
Puis elle donna la belle coupe double à Télémaque
Le fils chéri d'Ulysse exprima les mêmes vœux.

Quand ils rôtièrent les premières chairs et qu'ils les retirèrent du feu
Ils firent les parts et commencèrent un banquet magnifique
Après avoir apaisé la soif et la faim

Chant 3

Nestor de Gérène maître des coursiers prit la parole :

Il convient à présent de questionner ses hôtes
Maintenant qu'ils sont rassasiés
Etrangers qui êtes-vous ? D'où venez-vous par les routes liquides ?
Êtes-vous commerçants ou errez-vous à l'aventure
Comme des pillards sur les mers
Risquant leurs vies et portant le ravage vers d'autres contrées ?

Le prudent Télémaque lui répondit
Avec l'assurance qu'Athéna lui avait insufflée
Pour qu'il ose questionner Nestor sur son père absent
Et qu'il se fasse bien connaître chez les hommes :

Nestor fils de Nélée grande gloire des Achéens
Tu nous demandes d'où nous sommes et je vais te répondre
Nous venons d'Ithaque au pied du mont Néïon
Notre voyage est d'ordre personnel et non public
Je viens pour m'enquérir de mon illustre père
Le valeureux Ulysse qui jadis dit-on
Combattit à tes côtés lors de la prise de Troie
Parmi ceux qui ont combattu les Troyens
Nous savons qui a péri d'un triste trépas
Quant à lui le Cronide nous a laissé ignorants de son sort
Personne ne peut dire clairement où il a péri
Soit sur terre des mains de ses ennemis
Soit sur mer au milieu des flots d'Amphitrite.

Voilà pourquoi tu me vois à tes genoux pour t'entendre conter
Pour que tu me parles de sa triste fin si tu l'as vue
Ou si tu l'as entendue de quelque autre homme errant
De quelque voyageur car je suis bien infortuné
Par respect ou par compassion n'adoucis rien
Mais conte plutôt ce que tu as appris de sa mort
Je t'en supplie si jamais mon père le brave Ulysse
En paroles ou en actes te rendit service
A Troie où vous Achéens souffriez tant de maux
Souviens-t-en pour moi maintenant et dis la vérité.

Nestor de Gérène maître des coursiers lui répondit :

O mon ami tu m'as rappelé le malheur enduré

Chant 3

Dans ce pays lointain par les irrésistibles fils d'Achéens
Dans les combats navals livrés sur la mer brumeuse
Pillant partout où nous guidait Achille
Dans les combats autour de la grande cité du roi Priam
Là où succombèrent les plus braves
Là où gît Ajax le belliqueux là où gît Achille
Là où gît Patrocle l'égal des dieux lors des conseils
Là où gît mon fils chéri le vaillant et irréprochable
Antiloque rapide à la course et bon guerrier
Nous avons subi tous ces maux et bien d'autres
Et qui parmi les mortels pourrait les raconter ?

Pas même si tu restais ici cinq ou six ans
Nous questionnant sur les maux soufferts par les divins Achéens
Avant qu'on t'eût tout dit et lassé tu serais reparti vers ta patrie
Pendant neuf ans nous leur avons apporté bien des tourments
Par la ruse et le Cronide ne put qu'à grande peine y mettre fin
Là-bas personne ne voulait se comparer au divin Ulysse
Il l'emportait sur nous tous par l'astuce
Voilà qui était ton père
Si du moins tu es son fils et en te voyant l'étonnement me saisit
Tes paroles sont siennes et on ne saurait croire
Qu'un jeune homme puisse s'exprimer ainsi
Assurément durant la guerre le divin Ulysse et moi
N'étions opposés dans les assemblées ou les conseils
Mais d'un seul cœur l'esprit et le conseil prudent
Nous délibérions ensemble dans l'intérêt des Argiens.

Après que nous eûmes détruit la citadelle de Priam
Nous partîmes sur nos croiseurs et un dieu dispersa les Achéens
Zeus médita dans son cœur un retour douloureux
Pour les Argiens car ils n'étaient pas tous justes ou bien sensés
Voilà pourquoi nombre d'entre eux connurent un funeste Destin
A cause de la colère de la déesse aux yeux pers fille de l'Invincible
Qui suscita une querelle entre les deux Atréides.

Ceux-ci convoquèrent l'assemblée des Achéens
Imprudemment et sans respecter l'usage au coucher du soleil
Les fils des Achéens s'y rendirent alourdis par le vin
Les deux Atréides les haranguèrent pendant leur assemblée
Ménélas exhorta tous les Achéens
A songer au retour sur la vaste mer

Chant 3

Cela ne plaisait pas à Agamemnon car il voulait
Retenir l'armée et accomplir de saintes hécatombes
Afin d'apaiser le terrible courroux d'Athéna
L'insensé ! Il ne le savait pas qu'il ne pourrait pas la convaincre
Car l'esprit des dieux immortels ainsi ne varie pas
Ils s'affrontaient avec des propos très durs
L'un contre l'autre et les Achéens aux belles cnémides se levèrent
Dans un vacarme prodigieux et se partagèrent entre eux deux
La nuit nous dormîmes en roulant de sombres pensées
Les uns pour les autres car Zeus préparait contre nous le mal.

Dès l'aurore les uns tirèrent les vaisseaux à la mer divine
Y plaçant leurs richesses et leurs femmes à la large ceinture
L'autre moitié de l'armée resta sur place
Près de l'Atréide Agamemnon gardien de son peuple
Nous montâmes sur nos vaisseaux et fîmes voile
Rapidement car un dieu aplanissait le gouffre de la mer
Mouillant à Ténédos nous offrîmes des sacrifices aux dieux
Avant d'aller dans nos foyers or Zeus ne méditait pas notre retour
Zeus inflexible qui souleva une deuxième dispute fatale
Les uns firent faire demi-tour à leurs nefes galbées
Suivant le prudent et souverain Ulysse à l'esprit inventif
Réjouissant ainsi l'Atréide Agamemnon.

Moi avec tous mes vaisseaux et ceux qui s'y rangeaient
Je m'enfuis car je savais que la divinité méditait des malheurs
Le fils belliqueux de Tydée partit aussi et pressa ses compagnons
Le blond Ménélas nous rejoignit plus tard
Et nous trouva à Lesbos cherchant la meilleure route
Soit par-dessus Chio la rocailleuse
Du côté de Psyria la laissant sur notre gauche
Soit par-dessous de Chio le long de la venteuse Mimas
Nous priâmes le dieu de nous faire un signe et il le fit
Il nous engagea à fendre la mer vers l'Eubée
Afin de rapidement échapper à l'infortune.

Un vent favorable nous poussa et vite les vaisseaux
Parcoururent la mer poissonneuse et Gereste
Fut abordée de nuit et à Poséidon des cuisses de taureaux
Furent grillées pour avoir permis la traversée de la vaste mer
Au quatrième jour en Argos les vaisseaux
De Diomède fils de Tydée maître de coursiers

Chant 3

Furent arrivés et moi je me dirigeai vers Pylos
Jamais ne cessa le vent qui me fut envoyé par le dieu.

Ainsi je revins mon cher enfant ne sachant
Parmi les Achéens qui furent sauvés et qui périrent
Mais ce que j'ai entendu assis dans mon palais
Tu le sauras dûment et rien ne te sera caché
On dit que les Myrmidons aux lances furieuses
Commandés par le fils illustre d'Achille étaient bien arrivés
De même pour Philoctète fils illustre de Péan
Idoménée a ramené en Crète tous ses compagnons
Que la guerre épargna et la mer n'en prit aucun.

De l'Atréide même vous qui vivez au loin
Savez son retour et comment Egisthe lui prépara une triste fin
Mais assurément Egisthe a expié misérablement
Qu'il est bon qu'un héros laisse un fils en mourant !
Celui-ci a puni le meurtrier de son père
Le perfide Egisthe qui l'avait assassiné
Toi aussi mon ami que je vois grand et fort
Sois vaillant afin que ta descendance fasse ton éloge.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Nestor fils de Nélée grande gloire des Achéens
Celui-ci s'est vengé et les Achéens
Le glorifieront pour les temps à venir
Si seulement les dieux me donnaient le pouvoir
De punir les prétendants de leur insolence affligeante
Eux qui m'outragent et qui machinent des crimes
Mais les dieux ne m'accordent pas cette joie
Ni à moi ni à mon père et il faut tout souffrir.

Nestor de Gérène maître des coursiers lui répondit :

Mon ami puisque tu as parlé et réveillé mes souvenirs
On dit que les nombreux prétendants de ta mère restent
Dans le palais malgré toi à tramer des crimes
Dis-moi si tu le supportes de plein gré ou si le peuple
Te hait en cédant à la voix d'un dieu
Qui sait si un jour ton père ne les punira pas
Tout seul ou avec l'aide des Achéens ?

Chant 3

Ah ! Si Athéna aux yeux pers voulait te chérir
Comme elle prenait soin du glorieux Ulysse
En terre troyenne là où nous les Achéens pâtissions de mille maux
Je n'ai jamais vu de dieu manifestant ainsi son amour
Comme Pallas Athéna lui en manifestait
Si elle t'aimait pareillement dans son cœur
Alors les prétendants oublieraient leur désir de mariage.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Vénérable vieillard je ne crois pas que ton vœu s'accomplisse
Tu parles d'une chose impossible et j'en suis surpris car pour moi
Cela n'arrivera pas même si les dieux le voulaient.

Athéna la déesse aux yeux pers lui dit alors :

Télémaque quelles paroles ont franchi la barrière de tes dents !
Un dieu peut facilement sauver un homme où qu'il se trouve
Je préférerais même après tant de souffrances
Revenir chez moi et voir le jour du retour
Que revenir pour périr comme Agamemnon
Périt par la ruse d'Egisthe et de son épouse
La mort toutefois est notre lot commun
Et les dieux mêmes ne peuvent l'écarter de ceux qu'ils chérissent
Quand la funeste Moïra les couche de son long.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Mentor ne parlons plus de cela car nous sommes déjà affligés
D'Ulysse il n'est plus de retour possible et déjà
Les immortels ont médité sa disparition et la Noire Kère
Je veux plutôt interroger Nestor
Puisqu'il connaît plus que tous la justice et la prudence
On dit qu'il a régné sur trois générations d'hommes
De sorte qu'il m'apparaît comme immortel
O Nestor Néléïde dis-moi la vérité
Comment est mort le puissant Atréïde Agamemnon ?
Où était Ménélas ? Quelle mort lui prépara
Le perfide Egisthe ? Car il a tué plus brave que lui
Ménélas n'était-il pas dans l'Argos d'Achaïe ou ailleurs
Errait-il parmi les hommes ce qui a résolu Egisthe au crime ?

Chant 3

Nestor de Gérène maître des coursiers lui répondit :
Je te dirai mon enfant toute la vérité
Tu devines les choses comme elles auraient pu arriver
Si Egisthe avait été trouvé vivant dans le palais
Par le blond Atréide Ménélas revenant de Troie
Sur son cadavre on n'aurait pas mis de terre
Mais chiens et oiseaux de proie l'auraient déchiqueté
Gisant dans la plaine loin de la cité sans que sur lui
Pleurent des Achéennes car il avait commis un grand crime.

En vérité nous étions là-bas donnant maintes batailles
Pendant qu'Egisthe dans Argos riche en coursiers
Enchantait l'épouse d'Agamemnon
D'abord celle-ci se refusa à une action honteuse
Divine Clytemnestre car elle avait de beaux sentiments
Elle avait auprès d'elle un aède qui avait juré
A l'Atréide partant pour Troie de veiller sur son épouse
Quand la Moïra des dieux décida son trépas
Egisthe conduisit l'aède sur une île déserte
Pour en faire une victime des vautours
Puis reine et ravisseur vécut de concert
Il fit de nombreux sacrifices sur l'autel sacré des dieux
De nombreuses offrandes de tissu et d'or
Fêtant l'exploit que son cœur n'aurait pu espérer !

Nous naviguions ensemble de retour de Troie
L'Atréide et moi amis l'un de l'autre
Mais arrivés au Sounion promontoire sacré d'Athènes
Apollon Phoebus fit périr
Sous ses douces flèches le pilote de Ménélas
Alors qu'il avait le gouvernail dans ses mains
C'était Phrontis d'Onetor à nul autre pareil
Pour piloter un vaisseau quand les tempêtes se précipitaient
Ménélas fut retenu là malgré son désir de poursuivre la route
Le temps d'ensevelir son compagnon et d'honorer sa mémoire.

Mais lorsqu'il reprit son chemin sur la mer vineuse
Sur ses nefes creuses face à la haute montagne de Malée
Zeus Clairvoyant lui médita un odieux trajet
En déchaînant des vents puissants
Des vagues prodigieuses et énormes comme des montagnes.

Chant 3

Les vaisseaux ballottés approchèrent de Crète
Où vivent les Cydons près du Jardanos
Il y a là un rocher poli s'avançant dans les flots
A l'extrémité du Gortyne sur la mer brumeuse
Où le Notos pousse la houle au flanc du promontoire
Vers Phaestos où il y a aussi un petit rocher face aux vagues
Là s'échouèrent des vaisseaux et les hommes ne purent éviter
Qu'à grand-peine la mort quand les nefs se brisèrent contre les récifs
Les cinq autres nefs à la proue azurée qui restaient
Approchèrent d'Egypte poussés par les eaux et les vents
Ménélas rassemblant des vivres et de l'or
Erra avec ces vaisseaux parmi les étrangers.

Pendant ce temps Egisthe profitait de son crime éhonté
Sept ans durant il régna sur Mycènes riche en or
Après avoir égorgé l'Atréide et asservi le peuple
La huitième année vint pour son malheur le divin Oreste
De retour d'Athènes il tua le meurtrier de son père
Le perfide Egisthe qui l'avait assassiné
Après l'avoir tué il servit aux Argiens le banquet funéraire
De sa mère odieuse et du lâche Egisthe
Le même jour arriva le brave Ménélas au rugissement guerrier
Avec autant de richesses que sa flotte pouvait en transporter.

Toi aussi mon ami n'erre pas longtemps loin de ton foyer
Laisant tes biens à des hommes dans ta demeure
Par trop arrogants de peur qu'ils ne dévorent
Ton bien après partage et que tu aies ainsi fait un inutile voyage
Je t'incite et te presse pourtant d'aller chez Ménélas
C'est le dernier arrivé des terres lointaines
D'où tout homme ne croit plus pouvoir revenir
Quand on est chassé par les vents puissants
Sur la grande mer et d'où pas même les oiseaux
Ne reviennent en un an tant le danger est grand
Pars dès maintenant avec ta nef et tes compagnons
Si tu préfères voyager par la route tu auras char et coursiers
Mes fils sont à ta disposition et seront tes guides
Jusqu'à la divine Lacédémone chez le blond Ménélas
Il faut l'exhorter à la vérité
Il ne dira point de mensonges car il a de l'honneur.

Il dit ceci et le soleil se coucha et les chemins s'enténébrèrent.

Chant 3

Athéna la déesse aux yeux pers lui répondit :
Vieillard tu as parlé comme il se doit
Allons ! Coupons les langues sacrificielles et mélangeons le vin
Afin de faire à Poséidon et aux autres immortels
Des libations et de songer à nous coucher car il est temps
Déjà la lumière a laissé place au couchant et nous ne devons pas
Nous attarder au banquet des dieux et il faut se retirer.

Ainsi parla la fille de Zeus et ils écoutèrent ses paroles
Des hérauts leur versèrent de l'eau sur leurs mains
De jeunes garçons emplirent les cratères de boisson
Et distribuèrent les coupes
Les langues au feu furent jetées et debout ils firent des libations
L'offrande achevée et après avoir bu selon leur désir
Athéna et Télémaque semblable à un dieu
Voulurent s'en retourner vers leurs nefs creuses
Mais Nestor avec des mots pressants tenta de les retenir :

Que Zeus et tous les dieux immortels vous empêchent
D'aller vers votre nef rapide
Comme si vous quittiez un pauvre hère démuné
N'ayant ni couvertures ni doux tapis
Ni pour moi-même ni pour mes hôtes !
Je dispose de couvertures et de doux tapis
Assurément le fils chéri d'Ulysse
Ne couchera pas moi vivant sur les planches d'un vaisseau
Et tant que mes enfants vivront dans ce palais
Les étrangers seront accueillis comme il faut sous mon toit.

Athéna la déesse aux yeux pers lui dit alors :

Tu as bien parlé vénérable vieillard et il convient que
Télémaque t'obéisse et cela sera bien mieux ainsi
Il te suivra afin qu'il dorme
Dans ton palais et moi j'irai vers le noir vaisseau
Afin de parler et de rassurer nos compagnons
Je suis le seul homme mûr de l'équipage
Tous sont du même âge que Télémaque
Et ne l'ont suivi que par amitié
Je coucherai là-bas dans la nef noire et creuse
A l'aurore vers les vaillants Caucones
J'irai pour recouvrer une créance qui n'est point récente

Chant 3

Ni négligeable et toi fais accompagner celui qui est chez toi
Avec un char et un de tes fils et donne-lui tes coursiers
Le plus vifs à la course et le plus endurants.

Ayant ainsi parlé Athéna aux yeux pers s'en alla
Semblable à une orfraie et la stupéfaction les saisit tous
Le vieillard en fut tout étonné quand il l'eut vu de ses yeux
Il prit la main de Télémaque et lui dit :

Mon ami je ne crois pas que tu sois lâche ou sans valeur
Si des dieux te servent de guide à toi si jeune
Le dieu en question n'est pas un dieu quelconque de l'Olympe
Mais la fille de Zeus très auguste Tritogénie
Celle qu'honorait déjà ton père d'entre les Argiens
Souveraine sois propice et donne-moi grande gloire
A moi-même à mes enfants à ma respectable épouse !
Je te sacrifierai une génisse d'un an à large front
Indomptée n'ayant pas connu le joug
Je te la sacrifierai ayant recouvert ses cornes d'or.

Il dit ceci et Pallas Athéna entendit sa requête
Nestor de Gérène maître des coursiers conduisit
Ses fils et ses gendres vers sa belle demeure
Une fois arrivés à l'illustre palais du souverain
Ils s'assirent suivant leur rang sur des pliants et sur des sièges
Ainsi arrivés le vieillard mélangea dans un cratère
Du vin doux vieux de onze ans
Ouvert par l'intendante en détachant le couvercle
Le vieillard en mélangea un cratère et de nombreux vœux
Il formula à Athéna fille de Zeus Porte-Egide
L'offrande achevée et après avoir bu selon leur désir
Chacun alla dormir dans sa demeure.

Nestor de Gérène maître des coursiers fit coucher
Télémaque fils chéri du divin Ulysse
Dans un lit ouvragé sous le portique sonore
Près de lui se coucha Pisistrate à la lance de frêne meneur d'hommes
Encore célibataire parmi ses enfants dans le palais
Lui-même dormit dans sa haute demeure
Et la reine son épouse lui prépara sa couche.

Quand parut au matin Aurore aux doigts de rose

Chant 3

Nestor de Gérène maître des coursiers sortit de son lit
Et alla s'asseoir sur des pierres polies
Placées devant le haut portail
Blocs blancs et luisants sur lesquels autrefois
S'asseyait Nélée conseiller l'égal des dieux
Mais il partit pour le Hadès dompté par la Kère.

Nestor de Gérène s'y assit donc gardien des Achéens
Portant le sceptre et autour de lui vinrent ses enfants
Hors de leurs appartements Echéphron Stratios
Persée Arétos et Thrasymède semblable à un dieu
Puis vint son sixième fils le héros Pisistrate
Ils firent s'asseoir avec eux le divin Télémaque
Nestor de Gérène maître des coursiers leur tint ce discours :

Mes chers enfants accomplissez mon vœu promptement
Afin que je me rende agréable à Athéna
Qui s'est manifesté à moi au grand banquet pour notre dieu
Allons ! Que l'un aille sur la plaine chercher une génisse
Et qu'elle soit promptement amenée par le bouvier
Qu'un autre aille au noir vaisseau de Télémaque
Chercher tous ses compagnons sauf deux laissés de garde
Que l'on ordonne à l'orfèvre Laercés de venir ici
Qu'il dore les cornes de la génisse
Que les autres restent ici et dites aux servantes
Des beaux appartements de préparer un grand repas
Des sièges du bois et de l'eau claire.

Il dit ceci ils obéirent ils apportèrent une génisse des champs
De la nef rapide et unie vinrent
Les amis de Télémaque au grand cœur et vint l'orfèvre
Avec ses outils en main instruments de son art
Enclume marteau et tenailles bien faites
Avec lesquels il travaillait l'or et vint Athéna
Assister au sacrifice et le vieux Nestor maître des coursiers
Donna l'or que l'orfèvre plaqua sur les cornes de la génisse
Afin que la déesse se réjouisse de la parure
Stratios et le divin Echéphron tirèrent la génisse par les cornes
Arétos apporta l'eau dans une bassine ornée de fleurs
Et de l'autre main il portait de l'orge dans une corbeille
Thrasymède le belliqueux tenait dans ses mains
Une hache tranchante celle qui devait frapper la génisse

Chant 3

Persée tenait un vase quand le vieux Nestor maître des coursiers
Fit les premières cérémonies de l'eau et de l'orge et à Athéna
Il pria offrant les prémices en jetant au feu les poils de la tête.

Après la prière et le versement de l'orge
Le fils de Nestor le fier Thrasymède
Frappa la génisse et la hache coupa les tendons
Du cou La bête relâcha ses forces Prièrent à voix haute
Les filles et les brus et la vénérable épouse de Nestor
Eurydice aînée des filles de Clyménos
Puis ayant relevé la génisse de terre
Ils la tinrent fort et elle fut égorgée par Pisistrate meneur d'hommes
Quand le sang noir se mit à couler et que la vie eut quitté les os
Ils s'empressèrent de dépecer la victime
Selon le rite ils découpèrent les cuisses
Et les recouvrirent de tous côtés de graisse et de viande crue
Le vieillard les brûla sur du bois sec et y versa du vin noir
Les jeunes gens tenaient dans leurs mains les broches.

Une fois les cuisses consumées et les entrailles goûtées
Ils les découpèrent en morceaux et les embrochèrent
Ils les firent rôtir au bout de leurs pointes acérées
Puis Télémaque fut baigné par la belle Polycaste
La plus jeune fille de Nestor fils de Nélée
Après qu'elle l'eut baigné et frotté d'huiles
Elle le revêtit d'une tunique et d'un doux manteau
Il sortit du bain tel un dieu immortel
Il rejoignit Nestor gardien de son peuple et s'assit à ses côtés.

Quand les premières chairs furent rôties et retirées du feu
Ils dînèrent et des serviteurs veillaient sur eux
Versant du vin dans des coupes d'or
Après avoir apaisé la soif et la faim
Nestor de Gérène maître des coursiers leur tint ce discours :

Mes enfants ! Que des coursiers à belle crinière
Soient attelés au char de Télémaque afin qu'il fasse sa route.

Il dit ceci et tous se hâtèrent d'obéir
Promptement ils attelèrent au char des coursiers rapides
L'intendante y plaça du pain et du vin
Et des mets tels qu'en mangent les rois nourrissons de Zeus

Chant 3

Télémaque monta sur le char magnifique
Pisistrate Nestoride chef des guerriers
Monta aussi sur le char et prit les rênes dans ses mains
Il fouetta les deux coursiers pour les exciter
Ils quittèrent la cité fortifiée de Pylos et parcoururent la plaine
Tirant leur attelage le jour durant
Le soleil se coucha et les chemins s'enténébrèrent
Ils arrivèrent à Phérés dans la demeure de Dioclés
Fils d'Orsilochos lui-même fils d'Alphée
Dioclés leur offrit l'hospitalité et là ils passèrent la nuit.

Quand parut au matin Aurore aux doigts de rose
Ils attelèrent les coursiers ils montèrent sur le char ouvragé
Ils le sortirent hors du porche et du portique sonore
Pisistrate fouetta les deux coursiers pour les exciter
Ils arrivèrent sur une plaine fertile en blé
Où leur route prit fin tant les coursiers avaient été rapides.

Ils arrivèrent à Lacédémone la creuse aux profonds ravins
Ils allèrent au palais du glorieux Ménélas
Ils le trouvèrent célébrant avec ses compagnons les noces
De son fils et de son irréprochable fille dans sa maison
Il donnait sa fille au fils d'Achille tueur d'hommes
A Troie il l'avait promise et avait juré de la lui accorder
Et les dieux à présent célébraient le mariage
Il allait l'envoyer avec coursiers et chars
Dans l'illustre cité des Myrmidons où régnait le fiancé.

Son fils à la fille d'Alector de Sparte était promis
Le fort Mégapenthès fils qui lui était né tard
D'une concubine car les dieux avaient rendu Hélène infertile
Dès qu'elle eut enfanté sa fille aimable
Hermione belle comme Aphrodite aux boucles d'or.

Les voisins et les amis du glorieux Ménélas
Festoyaient dans la grande demeure à hauts plafonds
Et se réjouissaient et parmi eux chantait un divin aède
Jouant de la phorminx et entre eux virevoltaient
Deux jongleurs qui chantaient et dansaient.

Devant les portes du palais avec leur attelage et leurs chevaux
Le héros Télémaque et le fils illustre de Nestor s'arrêtèrent
Comme il sortait le puissant Etéonée les aperçut
Serviteur diligent du glorieux Ménélas
Il revint dans le palais en informer le gardien de son peuple
Et se tenant devant lui il lui adressa ces paroles ailées :

Deux étrangers sont arrivés nourrisson de Zeus
Deux hommes qui semblent être de la race du grand Zeus
Ordonne si nous devons dételer leurs coursiers
Ou les envoyer ailleurs chercher un accueil bienveillant.

Irrité le blond Ménélas lui dit :

Auparavant tu n'étais pas si naïf Etéonée fils de Boéthés
A présent comme un enfant tu dis des sottises
Nous qui avons tant mangé le pain de l'hospitalité

Chant 4

Avant de revenir chez nous ! Puisse Zeus
A l'avenir de tels maux nous garder ! Dételle les coursiers
Des étrangers et fais-les entrer pour le repas.

Il dit ceci et Etéonée traversa le palais et appela d'autres
Serviteurs zélés pour l'accompagner
Ils dételèrent les coursiers qui écumaient sous le harnais
Et les attachèrent aux mangeoires
Leur donnant de l'épeautre mêlé à l'orge blanche
Ils posèrent le char contre le mur éclatant
Et firent entrer les étrangers dans la divine demeure.

Etincelante comme les rayons de soleil ou de lune
Ainsi brillait la maison à hauts plafonds du puissant Ménélas
Charmés par ce que leurs yeux voyaient
Ils prirent un bain dans des cuves polies
Des femmes les baignèrent les frottèrent d'huiles
Elles les revêtirent de tuniques et de doux manteaux
Et ils s'assirent près de l'Atréide Ménélas.

Une servante versa l'eau d'une aiguière
Faites d'or dans une bassine d'argent
Pour les ablutions et apprêta une table polie
La vénérable intendante apporta du pain
Et les nombreux mets qui leur étaient réservés
Un écuyer trancha les viandes les mit dans des plats
Et plaça devant eux des coupes d'or
Les prenant par la main le blond Ménélas leur dit :

Mangez et réjouissez-vous !
Le repas fini nous vous demanderons
Qui vous êtes car votre race n'est pas sans éclat
Vous êtes de la race d'hommes nourrissons de Zeus
Porteurs de sceptres car sans noblesse nul ne peut avoir de tels enfants.

Il dit ceci et il leur servit lui-même l'échine grasse d'un bœuf rôti
La part d'honneur qu'on lui avait servie en premier
Les convives étendirent les mains vers les plats.

Après avoir apaisé la soif et la faim
Télémaque s'adressa au fils de Nestor

Chant 4

En penchant sa tête vers lui pour ne pas être entendu :

Regarde fils de Nestor cher à mon cœur
L'éclat de l'airain dans le palais étincelant
L'or l'électrum l'argent l'ivoire !
Ainsi doit ressembler la cour de Zeus Olympien
Quel luxe merveilleux ! Je suis saisi d'étonnement.

Le blond Ménélas comprit ce qu'il disait
Et leur adressa ces paroles ailées :

Chers enfants nul homme ne peut rivaliser avec Zeus
Car ses palais sont immortels et ses richesses sont infinies
Mais aux hommes je pourrais être comparé
Pour l'opulence et j'ai beaucoup souffert et erré pour elles
Je les ai ramenées dans mes vaisseaux au bout de huit ans
En errance je suis allé à Chypre en Phénicie chez les Egyptiens
Chez les Ethiopiens chez les Sidoniens chez les Erembes
Et en Lybie où les agneaux naissent cornus
Les brebis y mettent bas trois fois l'an
Là-bas ni maîtres ni bergers ne manquent
De fromage ni de viande ni de doux lait
Toujours les brebis ont toute l'année du lait à traire.

Alors que j'errais dans ces pays amassant de copieux butins
Un misérable tuait mon frère par surprise
Par la ruse d'une épouse maudite
De sorte que la possession de ces biens ne me réjouit pas
Vos pères quels qu'ils soient ont dû vous le conter
J'ai souffert d'innombrables maux perdu une maison
Habitée d'êtres chers renfermant des biens en abondance
Eussé-je gardé le tiers de ces richesses
Et tous les guerriers sains et saufs plutôt que morts
Dans la vaste Troie loin d'Argos riche en coursiers !
Je me lamente et je gémis sur leur perte commune
Souvent assis dans mon palais
Tantôt mon cœur est dans le deuil continu
Tantôt je cesse de m'affliger car la douleur glacée est épuisante
Mais il est un chagrin qui plus que tout autre me pèse
Qui me rend haïssable le sommeil et la nourriture
Quand je m'en souviens car aucun Achéen valeureux
N'a souffert et supporté autant d'épreuves qu'Ulysse

Chant 4

Destiné à la souffrance comme moi-même je le suis à cause de lui
À cause de sa longue absence sans nouvelles sans savoir
S'il est vivant ou mort et doivent également le pleurer
Le vieux Laërte et la chaste Pénélope
Et Télémaque qu'il laissa tout nouveau-né dans sa maison !

Il dit ceci et le souvenir de son père fit pleurer Télémaque
Ses larmes coulaient sous ses paupières en entendant parler de lui
Il voila ses yeux de son manteau pourpre
Tenu à deux mains mais Ménélas le vit
Il délibéra ensuite au fond de son âme
S'il devait le laisser au souvenir de son père
Ou s'il devait l'interroger et l'éprouver en toutes choses.

Tandis qu'il hésitait dans son esprit et dans son cœur
Hélène sortit de son appartement parfumé à hauts plafonds
Semblable à Artémis aux flèches d'or
Adresté lui présenta un siège ouvragé
Alcippe lui apporta un tapis de douce laine
Phylo lui apporta la corbeille d'argent reçue
D'Alcandre épouse de Polybe qui habitait Thèbes
D'Egypte aux maisons pleines de richesses
Il avait offert à Ménélas deux vasques d'argent
Deux trépieds et dix talents d'or
Son épouse offrit à Hélène de beaux présents
Une quenouille d'or et une ronde corbeille
D'argent liserée d'or
Celle que la suivante Phylo lui apporta
Pleine de fil travaillé et sur elle était posée
La quenouille avec de la laine violette
Elle s'assit avec un escabeau à ses pieds
Puis elle interrogea son époux :

Savons-nous Ménélas nourrisson de Zeus
Qui sont ces hommes arrivés dans notre maison ?
Mentirai-je ou dirai-je la vérité ? Mon cœur m'incite à parler
Je suis saisie d'étonnement en le regardant
Je n'ai jamais encore vu quelqu'un ni homme ni femme
Ressembler tant au fier Ulysse
C'est sûrement Télémaque qu'il laissa nourrisson dans sa maison
Ce héros quand pour moi face de chienne vous Achéens
Vîntes à Troie soulever une terrible guerre.

Chant 4

Le blond Ménélas lui répondit :

A présent je pense comme toi
Ce sont les mêmes mains les mêmes pieds
Les mêmes regards la tête et les cheveux
Et moi qui contais des souvenirs d'Ulysse
Les maux et souffrances qu'il a endurés pour moi
Celui-ci a versé sous ses sourcils une larme amère
Il a voilé ses yeux de son manteau pourpre.

Pisistrate fils de Nestor lui répondit :

Atréide Ménélas nourrisson de Zeus gardien de ton peuple
C'est vraiment le fils d'Ulysse comme tu le penses
Mais il est modeste et il craint dans son cœur
Venant ici pour la première fois de dire des sottises
En ta présence toi qui nous charmes tel un dieu
Nestor de Gérène le maître des coursiers m'a chargé
De l'accompagner comme guide car il désirait te voir
Afin que tu lui donnes conseil ou assistance
Bien de maux atteignent le fils d'un père absent
De son palais car il n'a pas d'autre protecteur
Voilà ce qui arrive à Télémaque sans son père
Sans personne pour l'écarter de l'infortune.

Le blond Ménélas lui répondit :

Grands dieux ! J'ai donc chez moi le fils de l'homme cher
Qui à cause de moi a enduré tant d'épreuves !
Je comptais le recevoir à son retour plus glorieusement
Que pour tout autre Argien si Zeus Olympien Clairvoyant
Nous avait donné le retour sur nos nef's rapides
Il aurait eu une des miennes cités en Argos avec son palais
Et je l'aurais fait venir d'Ithaque avec ses richesses son enfant
Et tout son peuple dans une cité que j'aurais vidée pour lui
Quelque cité voisine soumise à mon autorité
Là nous nous serions vus l'un l'autre fréquemment
Inséparables et nous réjouissant ensemble
Jusqu'à ce que la noire nuée de la mort nous enveloppe
Mais un dieu devait être jaloux de nous
Le même dieu qui l'a rendu malheureux seul et sans retour.

Chant 4

Il dit ceci et tous se sentirent le cœur gros
Hélène l'Argienne fille de Zeus pleurait
Tout comme Télémaque et l'Atréide Ménélas
Le fils de Nestor avait les yeux pleins de larmes
Car il se souvenait dans son cœur de l'irréprochable Antiloque
Que tua le fils glorieux de l'éclatante Aurore
Plein de souvenirs il dit ces paroles ailées :

Atréide d'entre les hommes tu es de loin le plus sensé
Disait souvent le vieux Nestor quand on parlait de toi
Dans son palais et qu'on discutait ensemble
Maintenant si c'est possible écoute-moi car moi du moins
Je ne voudrais pas me lamenter après un tel repas
L'aurore viendra au matin et alors je ne refuserai pas
Mes larmes aux morts et à ceux qui ont subi leur Destin
L'honneur qu'on doit rendre aux malheureux mortels
Consiste à se couper les cheveux et à laisser couler les larmes
Mon frère est mort et il n'était pas le moins courageux
Des Argiens et tu dois l'avoir connu car moi du moins
Je ne l'ai ni vu ni rencontré mais on dit d'Antiloque
Qu'il était rapide à la course et bon guerrier.

Le blond Ménélas lui répondit :

Ami tu as parlé comme un homme sage plus âgé que toi
En effet né d'un tel père tu ne peux que bien parler
La descendance d'un homme est facile à reconnaître
À qui le Cronide destine la félicité
Du mariage jusqu'à la naissance de ses enfants
Et cette félicité fut accordée à Nestor
Vieillissant tranquillement dans son palais
Près de ses fils sensés et braves à la guerre
Quant à nous laissons là nos pleurs versés
Souvenons-nous de notre dîner et que sur nos mains
L'on verse de l'eau et laissons pour l'aurore
Les entretiens à venir entre Télémaque et moi.

Il dit ceci et Asphalion serviteur diligent du fier Ménélas
Versa de l'eau sur leurs mains
Les convives étendirent les mains vers les plats.

Hélène née de Zeus eut une idée

Chant 4

Elle jeta dans leur vin une potion
Calmante et apaisante qui effaçait les douleurs
Quiconque en boirait une fois mêlée au vin dans le cratère
Dans la journée ne pourrait verser une seule larme
Quand même seraient morts et son père et sa mère
Quand même devant lui son frère ou son fils chéri
Seraient égorgés par l'airain sous ses propres yeux
La fille de Zeus avait nombre de drogues de bon usage
Que lui avait données Polydamna épouse de Thoon
D'Egypte où la terre féconde porte de nombreuses
Substances tantôt bonnes tantôt mauvaises
Chaque Egyptien est un médecin instruit comparé
Aux autres hommes car ils sont de la race de Péon.

Après avoir mêlé la drogue au vin
Elle s'adressa de nouveau à Ménélas :

Atréide Ménélas nourrisson de Zeus et vous aussi
Fils d'hommes valeureux car Zeus distribue comme il veut
Le bien et le mal puisqu'il est tout-puissant
Festoyez à présent assis dans le palais
Plaisez-vous à vos histoires car moi je vais en dire une
Je ne saurais ni nommer ni raconter
Toutes les prouesses du valeureux Ulysse
Mais je raconterai comment cet homme a agi
En terre troyenne là où vous les Achéens pâtissiez mille maux.

S'étant meurtri défiguré et couvert
De vils haillons semblable à un esclave
Dans la cité aux larges rues il se glissa parmi ses ennemis
Il était semblable à un mendiant
Et tous se laissèrent tromper
Mendiant lui qui commandait les vaisseaux achéens !
Moi seule le reconnus
Et l'interrogeai mais par ruse il mentait
Mais lorsque je l'eus baigné et frotté d'huiles
Revêtu d'habits et juré puissamment
De ne pas découvrir Ulysse parmi les Troyens
Avant qu'il n'eut atteint ses nef rapides et ses tentes
Il me dit alors tous les projets des Achéens
Après avoir tué nombre de Troyens avec sa longue pointe d'airain
Il retourna vers les Argiens et rapporta bien de renseignements

Chant 4

Les Troyennes gémissaient à fendre l'âme mais mon cœur
Se réjouissait car je ne désirais rien sinon revenir
Dans ma demeure et je déplorais Aphrodite
Qui m'avait égarée loin de mes amis et de ma patrie
Loin de ma fille de ma couche de mon époux
A nul autre égal ni pour l'esprit ni pour la beauté.

Le blond Ménélas lui répondit :

Toutes ces choses ont été dites femme selon la convenance
J'ai connu la prudence et la sagesse
Des héros et j'ai visité bien de pays
Mais je n'ai jamais encore vu de mes yeux quelque mortel
Dont le cœur surpassât celui du valeureux Ulysse
Que n'a-t-il osé cet homme courageux qui fit bâtir
Le cheval de bois ! Se tenaient dans ses flancs les meilleurs
Des Argiens apportant aux Troyens le carnage et la mort
Puis tu vins car ainsi avait dû te commander
Un dieu qui voulait la gloire des Troyens
Déiphobos semblable aux dieux te suivait
Trois fois tu fis le tour du ventre creux du cheval en le touchant
Tu appelais par leurs noms les meilleurs des Danaens
Imitant pour chacun la voix de leurs épouses
Le fils de Tydée et moi-même et le divin Ulysse
Au milieu des autres nous entendîmes ton appel
Tydée et moi voulions sortir à tout prix
Ou à tout le moins te répondre du fond du ventre creux
Mais Ulysse nous retint et nous empêcha de le faire
Tous les fils des Achéens se tenaient silencieux
Seul Anticlos voulait te répondre
Mais Ulysse lui tint la bouche fermée de ses mains robustes
Sans relâche et sauva ainsi les Achéens
Il le tint ainsi jusqu'à ce que Pallas Athéna t'éloigne.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Atréide Ménélas nourrisson de Zeus gardien de son peuple
Cela m'endolorit car avec cela il n'a point évité une triste fin
Pas même s'il avait eu en lui un cœur de fer
Allons ! Permettez qu'on aille se coucher
Afin que nous jouissions d'un doux sommeil.

Chant 4

Il dit ceci et Hélène l'Argienne ordonna aux servantes
De placer des lits sous le portique avec de belles couvertures
De pourpre et d'y étendre encore des tapis
Et d'y déposer par-dessus de doux vêtements de laine
Les servantes allèrent hors du palais un flambeau dans les mains
Elles étendirent les lits et un héraut guida les hôtes
Ils couchèrent donc là sous le porche de la maison
Le héros Télémaque et le fils illustre de Nestor
L'Atréide alla dormir au fond de sa haute demeure
Auprès de lui se coucha Hélène au long voile divine entre les femmes.

Quand parut au matin Aurore aux doigts de rose
Ménélas le guerrier quitta son lit
Se vêtit de ses habits et porta un glaive aigu à son épaule
A ses pieds luisants il laça de belles sandales
Il sortit de ses appartements tel un dieu
S'assit près de Télémaque et lui dit :

Pourquoi es-tu venu ici héros Télémaque
En la divine Lacédémone par le vaste dos de la mer ?
Est-ce une affaire publique ou bien privée ? Dis-moi la vérité.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Atréide Ménélas nourrisson de Zeus gardien de ton peuple
Je viens me renseigner auprès de toi sur mon père
Ma maison est dévorée et les grasses campagnes dépérissent
Des ennemis occupent ma demeure et sans cesse égorgent
De nombreuses brebis et des bœufs cornus au pas lent
Prétendants de ma mère à la superbe insolence.
Voilà pourquoi tu me vois à tes genoux pour t'entendre conter
Son fatal trépas si tu l'as vu
De tes propres yeux ou si tu l'as appris
De quelque voyageur car je suis bien infortuné
Par respect ou par compassion n'adoucis rien
Dis-moi tout ce que tes yeux ont vu
Je t'en supplie par tout ce que mon père le brave Ulysse
A pu dire en entreprendre pour ta cause
A Troie où vous Achéens souffriez tant de maux
Souviens-t-en pour moi maintenant et dis la vérité.

Troublé le blond Ménélas lui dit :

Chant 4

Grands dieux ! Il est donc vrai que de cet homme courageux
Ils convoitent la couche eux qui ne valent rien !
De même qu'au retour dans sa grotte un terrible lion
Trouve des faons nouveau-nés
Qu'une biche imprudente y a laissés tout petits
Pour aller dans des pâturages herbeux
Et leur donne une mort cruelle
De même Ulysse enverra-t-il ceux-là à un honteux Destin
Ô Zeus Père ! Athéna ! Apollon !
Si Ulysse pouvait être encore tel qu'il était jadis dans la riche Lesbos
Quand il se mesura contre Philomélidés à la lutte
Il le renversa avec fracas à la grande joie de tous les Achéens !
S'il était revenu disais-je parmi les prétendants
Ils trouveraient tous une prompte mort et des noces amères
Quant à tes questions et tes demandes
Je ne te dirai rien qui s'écarte de la vérité
Celle que me raconta le scrupuleux Aïeul des Mers
Et ne te cacherai ni ne dissimulerai aucune parole.

En Egypte les dieux me retenaient malgré moi
Parce que je n'avais pas sacrifié de pures hécatombes
Les dieux nous veulent toujours soumis à leurs ordres
Il y a une île sur la mer houleuse
Face au fleuve Egyptos nommée Pharos
Assez éloignée pour qu'une nef creuse en une journée
En fasse le tour poussée par le vent
Il y a dans cette île un bon mouillage d'où les nefes unies
Peuvent reprendre la mer une fois puisée l'eau d'une source claire
Là les dieux me retinrent vingt jours
Les vents ne soufflaient point sur la mer
Vents conducteurs de nefes sur le vaste dos de la plaine marine
Mes vivres s'épuisaient et mes gens perdaient courage
Quand une divinité eut pitié de moi et me sauva
La fille du puissant Protée Aïeul des Mers
Idothée et je touchai son cœur
En marchant seul à l'écart de mes compagnons
Ceux-ci toujours errants pêchaient autour de l'île
Avec des hameçons courbes car la faim les tourmentait
S'arrêtant près de moi elle me dit :

Es-tu étranger imprévoyant ou bien simple d'esprit ?
Te plais-tu à souffrir les tourments qui s'abattent sur toi ?

Chant 4

Te voici depuis longtemps sur l'île sans voir la fin de tes maux
Sans trouver d'issue tandis que le courage des tiens faiblit.

Elle dit ceci et je lui répondis :

Je t'avouerai quelque déesse que tu sois
Que je suis retenu malgré moi et j'ai dû
Offenser les immortels peuplant le vaste ciel
Dis-moi puisque les dieux savent tout
Quel immortel m'entrave et m'enchaîne
Et dis-moi quand je partirai sur la mer poissonneuse.

Je dis ceci et la divine déesse me répondit :

Je serai sincère avec toi étranger
Ici règne un scrupuleux Aïeul des Mers
L'immortel Protée l'Egyptien qui connaît de la mer
Les abysses en tant que serviteur de Poséidon
On dit qu'il est mon père et qu'il m'a engendrée
Si tu pouvais t'en saisir même par ruse
Il te montrerait la meilleure route
Et te dira comment accomplir ton retour sur la mer poissonneuse
Il te dirait nourrisson de Zeus si tu voulais
Ce qui se passe dans ton palais en bien et en mal
Depuis que tu es parti pour un long et difficile voyage.

Elle dit ceci et je lui répondis :

Dis-moi quelle ruse tendre pour attraper le divin vieillard
Pour qu'il ne m'échappe pas en pressant mon attaque
Car un mortel peut difficilement maîtriser un dieu.

Je dis ceci et la divine déesse me répondit :

Je serai sincère avec toi étranger
Quand le soleil est au midi
Le scrupuleux Aïeul des Mers sort des vagues
Sous le souffle du Zéphyr couvert par la houle noire
Une fois sorti il se couche dans de profondes grottes
Autour de lui des phoques à nageoires de la belle Halosydne
Viennent dormir serrés sortis de la blanche mer
Exhalant l'âcre odeur du profond océan.

Chant 4

T'y ayant conduit à l'aurore naissante
Je t'ordonnerai de t'allonger mais choisis d'abord trois compagnons
Les meilleurs de tes vaisseaux bien charpentés
Je te dirai alors les ruses du vieillard
D'abord il parcourra et comptera les phoques
Quand il les aura parcourus et comptés
Il se couchera au milieu d'eux comme un berger entre ses brebis
Dès que tu l'auras vu endormi et que vous vous sentirez courageux
Tu le maintiendras immobile malgré son acharnement à s'échapper
Tenez-le fort quoiqu'il fasse pour fuir
Il deviendra toute espèce de bête qui est sur terre
Il deviendra eau ou feu ardent
Maintenez-le bien serrez-le de plus en plus
Quand il te questionnera en étant redevenu lui-même
Tel qu'il était quand il dormait
Relâchez votre violence détachez le vieillard
Ô héros et demandez-lui quel dieu vous persécute
Il te dira comment accomplir ton retour sur la mer poissonneuse.

Ayant ainsi parlé elle plongea sous la mer houleuse
J'allai vers les vaisseaux tirés sur la grève
Mon cœur s'agitait profondément à cause de tout cela
Arrivés auprès de la nef au bord de la mer
On prépara le dîner et la douce nuit survenue
Nous prîmes le sommeil au bord de la mer
Quand parut au matin Aurore aux doigts de rose
Près du bord de la mer aux vastes routes
J'allai en priant les dieux emmenant trois compagnons
Qui avaient ma confiance.

La déesse était revenue du vaste océan
Sortie des eaux en tenant quatre peaux de phoque
Fraîchement écorchées et c'était le piège pour son père
Elle avait creusé des sillons dans le sable du rivage
Assise elle nous attendait et bientôt nous la retrouvâmes
Elle ordonna de nous coucher et nous couvrit chacun d'une peau.

Le guet était très pénible tellement nous étions incommodés
Par l'insupportable odeur des phoques de mer
Qui pourrait se coucher près d'un monstre marin ?
Mais elle nous sauva et trouva un grand artifice
Elle mit de l'ambrosie sous nos narines

Chant 4

Exhalant une douce odeur dissipant ainsi l'odeur du monstre.

Nous attendîmes tout le matin le cœur ferme
De nombreux phoques sortirent de la mer
Et en ordre près du rivage se couchèrent
Au midi du jour le vieillard sortit de la mer et trouva les phoques
Bien nourris les parcourut et les compta
Il nous compta parmi eux sans se douter
De la ruse puis se coucha lui-même.

Nous sautâmes sur lui en poussant des cris et nos mains
Le serraient mais le vieillard voulut nous tromper
En devenant d'abord lion à la belle crinière
Puis dragon panthère et grand sanglier
Il devint eau ruisselante puis haut arbre feuillu
Mais nous le tenions toujours solidement d'un cœur ferme
Lorsque le vieillard rusé fut las de ses artifices
Il m'interrogea par ces mots :

Quels dieux fils d'Atrée t'ont conseillé
Afin que tu me saisisse malgré mes efforts ? Que veux-tu ?

Il dit ceci et je lui répondis :

Pourquoi chercher à m'abuser encore en me parlant ainsi ?
Je suis retenu sur cette île depuis longtemps sans savoir
Comment m'en échapper et mon cœur est affligé
Dis-moi puisque les dieux savent tout
Quel immortel m'entrave et m'enchaîne
Et dis-moi quand je partirai sur la mer poissonneuse.

Je dis ceci et il me répondit :

Tu aurais dû immoler à Zeus et aux autres dieux
De belles victimes avant ton départ afin de rapidement
Arriver dans ta patrie en naviguant sur la mer vineuse
Ta Moïra n'est pas de revoir tes amis
Ton fort palais et ta terre patrie
Avant qu'aux bords de L'Egyptos fleuve issu des pluies de Zeus
Tu ne reviennes et n'offres de saintes hécatombes
Aux dieux immortels qui habitent le vaste ciel
Alors les dieux t'indiqueront la route que tu attends.

Chant 4

Il dit ceci et mon cœur se brisa
Parce qu'il m'ordonnait de retourner sur la mer brumeuse
En Egypte voyage long et difficile
Toutefois je lui répondis :

J'accomplirai tout ce que tu prescis
Mais dis-moi sincèrement
Si tous les Achéens sont revenus sains et saufs sur leurs nefes
Ceux que Nestor et moi avons quittés en partant de Troie
Ou si quelqu'un a péri avant l'heure sur son vaisseau
Ou dans les bras d'un ami après la guerre.

Je dis ceci et il me répondit :

Atréide pourquoi m'interroges-tu ?
Il ne faut pas que tu saches ni apprennes ma pensée
Sinon je te prédis des larmes quand tu sauras la vérité
Beaucoup d'entre eux ont été terrassés et d'autres ont survécu
Deux chefs des Achéens cuirassés d'airain
Ont péri sur le chemin du retour en plus de ceux morts à Troie
Un chef encore vivant est retenu par la vaste mer.

Ajax a été dompté par la mort avec ses nefes aux longues rames
D'abord Poséidon le fit s'approcher des Gyres
Immenses rochers et le sauva de la mer
Il aurait ainsi échappé à la Kère bien qu'haï d'Athéna
Mais il se montra fort présomptueux et il en fut châtié
Il se vanta d'avoir échappé au grand gouffre de la mer malgré les dieux
Poséidon entendit ces vaniteuses paroles
Ayant pris son trident dans ses mains puissantes
Il frappa les roches des Gyres et les fendit
Une moitié tint bon et l'autre tomba à la mer
Justement celle sur laquelle se tenait Ajax dans sa folie
Le rocher tombé l'emporta dans la mer infinie agitée par les flots
Ainsi périt-il après avoir bu l'eau salée.

S'agissant de ton frère Agamemnon il put éviter la Kère
Sur ses nefes creuses car l'auguste Héra le sauva
Mais quand il allait atteindre le cap Malée
Une tempête l'emporta violemment
Sur la mer poissonneuse dans de grands gémissements
Vers l'extrémité de ses terres là où Thyeste habitait autrefois

Chant 4

Et où résidait en ces temps son fils Egisthe
La route cependant redevint bientôt meilleure
Les dieux tournaient le vent et on approchait du port
Agamemnon se réjouissait de fouler sa terre patrie
Il l'embrassait en la touchant et à chaudes larmes
Il pleurait car il la revoyait avec bonheur
Mais du haut de son guet un espion l'aperçut
Conduit et posté là par le perfide Égisthe pour un salaire
De deux talents d'or et il veillait ainsi toute l'année
De peur qu'il n'échappe à sa vigilance par son courage
Il partit alors porter la nouvelle au palais et à son maître
Aussitôt Egisthe médita un perfide stratagème
Ayant choisi vingt hommes parmi les plus braves
Il établit d'un côté une embuscade et de l'autre côté un banquet
Lui-même s'avança vers Agamemnon gardien de son peuple
Avec coursiers et chars méditant des projets indignes
Il le ramena avec lui qui ignorait son Destin puis le tua
Après le banquet comme on égorge un bœuf à la mangeoire
Aucun des compagnons de l'Atréide qui l'avaient suivi
Ni ceux d'Egisthe ne survécurent car tous furent tués au palais.

Il dit ceci mais mon cœur se brisa
Je pleurais assis sur le sable
Sans vouloir survivre ni revoir la lumière du soleil
Après tant de larmes et de gémissements
Le scrupuleux Aïeul des Mers me dit en vérité :

Fils d'Atrée ne pleure pas sans cesse
Puisque nous ne serons pas consolés mais plutôt
Retourne au plus vite dans ta terre patrie
Tu y trouveras Egisthe ou alors Oreste qui t'ayant devancé
L'aura tué mais tu pourrais y arriver pour les funérailles.

Il dit ceci et mon cœur et mon âme fière
Furent réconfortés dans ma poitrine encore affligée
Je lui adressai ces paroles ailées :

Voilà pour ces deux hommes mais parle-moi du troisième
Qui est peut-être vivant ou bien retenu sur la vaste mer
Ou bien trépassé Je veux l'apprendre quoiqu'étant affligé.

Je dis ceci et il me répondit :

Chant 4

C'est le fils de Laërte celui qui habite Ithaque
Je l'ai vu sur une île verser d'abondantes larmes
Dans la demeure de la Nymphe Calypso qui contre son gré
Le retient Il ne peut pas revenir dans la terre patrie
Il n'a ni vaisseau à rames ni compagnons
Pour le conduire sur le vaste dos de la mer
Quant à toi Ménélas nourrisson de Zeus il n'est pas arrêté
Que tu meures dans Argos riche en coursiers et de subir la loi commune

Mais dans les Champs Elysées aux limites de la terre
Les immortels t'enverront près du blond Rhadamanthe
Là où les hommes sont bienheureux
Sans neige sans long hiver sans pluie
Mais toujours avec le doux Zéphyr
Par Océan envoyé pour rafraîchir les hommes
Parce que tu es l'époux d'Hélène et le gendre de Zeus.

Ayant ainsi parlé il plongea sous la mer houleuse
J'allai vers les vaisseaux avec mes divins compagnons
Mon cœur était profondément agité
Arrivé auprès de la nef au bord de la mer
On prépara le dîner et la douce nuit survenue
Nous prîmes le sommeil au bord de la mer
Quand parut au matin Aurore aux doigts de rose
Nous tirâmes d'abord les vaisseaux dans la mer divine
Plaçâmes mâts et voiles dans le noir vaisseau
Les compagnons montèrent et s'assirent sur le banc des rameurs
Ensemble ils frappaient de leurs rames la blanche mer.

Revenu au bord de l'Egyptos fleuve issu des pluies de Zeus
Je jetai l'ancre et immolai des hécatombes parfaites
Après que j'eus fait cesser le courroux des dieux immortels
J'élevai un tombeau à Agamemnon et à sa gloire impérissable
Ayant accompli tout cela je pus revenir et un bon vent me fut donné
Par les dieux qui me conduisit promptement dans ma chère patrie.

Mais reste à présent dans mon palais !
Jusqu'au onzième ou douzième jour
Je te laisserai partir je te donnerai de superbes présents
Trois coursiers et un char brillant et aussi
Et une belle coupe pour faire des libations aux dieux
Immortels pour que tu te souviennes de moi tous les jours.

Chant 4

Le prudent Télémaque lui répondit :

Atréide ne me retiens pas ici plus longtemps
Je supporterais bien volontiers de rester un an entier
Près de toi sans regretter ni ma maison ni mes parents
Prodigieusement par tes discours entendus
J'ai été charmé mais déjà mes compagnons s'ennuient là-bas
Dans la divine Pylos quand tu veux me retenir longtemps ici
Offre-moi plutôt un objet de valeur
Je n'emmènerai point de coursiers en Ithaque mais qu'ils restent
Avec toi pour ta propre jouissance car tu règues sur une vaste plaine
Où abondent trèfles souchet
Froment épeautre et orge blanche
Il n'y a dans Ithaque ni vastes espaces ni pâturages
Ithaque est nourricière de chèvres et n'a pas de prairies
Pas une de nos îles n'est propre à entraîner les coursiers
Ithaque est ainsi comme les autres îles.

Il dit ceci et Ménélas au rugissement guerrier sourit
Il lui caressa la main et répondit :

Tu es de bon sang mon enfant tes paroles le prouvent
Je changerai tes présents et c'est ma volonté
De tous mes trésors je t'offrirai le plus précieux
Que recèle entre ses murs mon palais grandiose
Je t'offrirai un cratère d'argent travaillé
Tout en argent et liseré d'or
Ouvrage d'Héphaïstos que je reçus du Héros Phédimos
Roi des Sidoniens quand il m'accueillit chez lui
Lors de mon chemin du retour et je veux t'offrir ce cadeau.

Ainsi se parlaient-ils l'un à l'autre
Les convives arrivaient dans la maison du divin roi
Ils amenaient des brebis apportaient du vin revigorant
Leurs épouses aux beaux voiles envoyaient du pain
Ainsi dans le palais s'occupaient-ils du repas.

Quant aux prétendants devant la demeure d'Ulysse
Ils s'amusaient à lancer des palets et des javelines
Sur la belle esplanade où ils faisaient montre de leur insolence
Antinoos était assis tout comme le divin Eurymaque
Chefs des prétendants et les plus courageux d'entre eux

Chant 4

Noémon fils de Phronios s'approcha d'eux
Et demanda à Antinoos :

Antinoos sais-tu oui ou non au fond de toi
Quand Télémaque reviendra de Pylos des Sables ?
Il est parti avec mon vaisseau et j'en ai besoin
Pour passer dans la vaste Elide où j'ai douze juments
Et autant de forts mulets indomptés
En y envoyant quelqu'un je les dresserais.

Il dit ceci et tous furent surpris car ils ne le pensaient pas
Parti à Pylos cité de Nélée mais plutôt
Aux champs dans une bergerie ou auprès du porcher.

Antinoos fils d'Eupithès lui répondit :

Dis-moi la vérité Quand il partit
Était-il avec des jeunes gens d'Ithaque
Ou avec des mercenaires et esclaves ? Il en est capable
Dis-moi la vérité afin que je la connaisse
A-t-il pris ton noir vaisseau malgré toi
Ou le lui as-tu prêté à sa demande ?

Noémon fils de Phronios lui répondit :

Je le lui ai prêté de bon gré et c'est qu'aurait fait
Quiconque voit un tel homme dans le chagrin
Il était difficile de refuser
De jeunes gens et les meilleurs d'entre nous
L'ont suivi et comme pilote j'ai vu embarquer
Mentor ou un dieu qui lui ressemblait
Mais je suis étonné car j'ai vu ici le divin Mentor
Hier matin tôt alors que je l'avais vu partir pour Pylos.

Ayant ainsi parlé il partit vers la maison de son père
Les cœurs altiers des prétendants frémissaient
Tous s'assirent et cessèrent leurs jeux
Antinoos fils d'Eupithès prit la parole parmi eux
Tout irrité son cœur sombre étaient rempli de colère
Et ses yeux ressemblaient à des feux étincelants :

Grands dieux ! Un grand exploit a été accompli

Chant 4

Par Télémaque avec ce voyage ! Nous le lui avions interdit !
En dépit de nous tous il est parti ce jeune enfant
Sur un vaisseau en mer avec les plus braves de notre peuple
Plus tard il nous causera du tort
Que Zeus le fasse périr avant cela !
Donnez-moi une nef rapide et vingt compagnons
Afin que je le guette et lui tende un piège lors de son retour
Dans le détroit séparant Ithaque et Samé la rocailleuse
Son errance sera aussi funeste que celle de son père.

Il dit ceci et tous l'approuvèrent et l'encouragèrent
Ils se levèrent et regagnèrent la demeure d'Ulysse.

Pénélope ne resta pas longtemps ignorante
Des desseins que les prétendants méditaient au fond d'eux
Le héraut Médon les lui dit car il les avait entendus parler
Dans la cour du palais quand ils ourdissaient leur projet
Il se dépêcha de porter l'écho à Pénélope.

Arrivé au seuil de ses appartements Pénélope lui dit :

Héraut pourquoi les illustres prétendants t'envoient-ils à moi ?
Est-ce pour demander aux servantes du divin Ulysse
De cesser leurs travaux et de préparer le dîner ?
Qu'ils m'évitent et qu'ils se dispersent
Qu'ils prennent leur repas ici pour la dernière fois !
Eux qui dévorent dans leurs nombreuses assemblées
Le bien du prudent Télémaque car de leurs pères
Ils n'ont pas appris étant enfants
Qui était Ulysse pour eux-mêmes
Lui qui ne commettait ni ne disait l'injustice
Envers le peuple quand c'est le propre des puissants rois
Que de haïr l'un pour préférer l'autre
Ulysse n'a jamais fait de mal à quiconque
Leurs cœurs et leurs actes indignes sont évidents
Et aucun bienfait n'est à attendre d'eux.

Médon sagement lui répondit :

Ma reine s'il n'y avait que ce grand mal !
Mais de bien plus grands et plus cruels
Méditent les prétendants ! Puisse le Cronide ne pas les accomplir !

Chant 4

Ils songent à passer par l'airain effilé Télémaque
Au retour de son voyage car il est allé s'enquérir de son père
A la très sainte Pylos et à la divine Lacédémone.

Il dit ceci et faiblirent les genoux et le cœur de Pénélope
Elle resta longtemps sans mot dire et ses yeux
Furent pleins de larmes et sa gorge fut sans voix
Après un long silence elle lui répondit :

Héraut pourquoi mon fils est-il parti ? Il n'avait pas besoin
De partir sur des nef rapides qui sont comme des coursiers de mer
Pour les hommes et de traverser avec elles la plaine liquide
Est-ce pour ne pas même laisser son nom aux hommes ?

Médon prudemment lui répondit :

Je ne sais si quelque dieu l'a poussé ou si
Son propre cœur a voulu voir Pylos afin d'apprendre
Ou bien le retour de son père ou bien son Destin.

Il dit ceci et il s'en alla dans la demeure d'Ulysse
Le chagrin qui ronge les cœurs se déversa sur Pénélope
Elle ne supporta plus d'être assise sur un siège
Elle s'accroupit à même le seuil de sa chambre ornée
Se lamentant et s'apitoyant et autour d'elle gémissaient
Toutes ses servantes les vieilles comme les jeunes
Pleurant abondamment Pénélope leur dit :

Ecoutez mes amies car l'Olympien m'inflige des souffrances
Que nulle autre femme n'a subies avant moi
J'ai perdu un brave époux au cœur de lion
Paré de toutes les vertus entre les Danaens
Brave et honoré dans toute l'Hellade et à Argos
Et voilà que les ouragans ont emporté mon fils chéri
De cette maison si jeune et sans que je ne le sache
Malheureuses ! Pas une d'entre vous n'a songé à me prévenir
A m'arracher du lit alors que vous étiez au courant
Quand il s'en alla vers la nef creuse et noire
Si j'avais su qu'il tramait ce voyage
Il serait resté ici malgré son désir
Ou je serais morte dans ce palais
Que quelqu'un appelle vite le vieux Dolios

Chant 4

L'esclave que mon père m'offrit quand je vins vivre ici
Et qui veille sur mes vergers afin que promptement
Il aille trouver Laërte et lui raconte tout
Peut-être saura-t-il quoi faire
Et prévenir les citoyens que l'on cherche à anéantir
La race du divin Ulysse en tuant son fils.

La chère nourrice Euryclée lui répondit :

Chère fille tue-moi par le cruel airain
Ou laisse-moi vivre au palais ! Je ne te cacherai rien
Je le savais et je lui ai fourni tout ce qu'il m'a demandé
Le pain et le vin doux et il m'a fait jurer par le grand serment
De ne rien t'en dire avant douze jours
A moins que tu l'apprennes par ailleurs
Afin que pleurant tu ne meurtrisses ton beau corps.

Après un bain et ayant revêtu de purs vêtements
Va plutôt dans tes hauts appartements avec tes suivantes
Et prie Athéna fille de Zeus Porte-Egide
Car elle peut le soustraire à la mort
N'accable pas un vieillard déjà affligé car je ne crois pas
La race d'Arcésios tant haïe par les dieux bienheureux
L'un d'eux survivra pour posséder
Les hautes demeures et de vastes terres fertiles.

Elle dit ceci et Pénélope apaisa ses larmes puis s'endormit
Après le bain et ayant revêtu de purs vêtements
Elle monta dans ses hauts appartements avec ses suivantes
Elle mit de l'orge pilée dans une corbeille et pria Athéna :

Écoute-moi indomptable fille de Zeus Porte-Egide !
Si jamais l'ingénieux Ulysse dans son palais
T'a sacrifié les grasses cuisses de bœufs ou de brebis
Souviens-toi de cela maintenant et sauve mon fils chéri
Repousse les prétendants mauvais et superbes.

Elle pria en poussant le cri rituel et la déesse l'entendit.

Les prétendants firent tumulte dans le sombre palais
L'un de ces jeunes fous dit :

Chant 4

La reine convoitée se prépare au mariage avec l'un de nous
Et elle ne sait pas la mort qui attend son fils !

Ainsi disait l'un d'eux mais ils ne savaient rien
Antinoos prit la parole et leur dit :

Insensés ! Evitez les discours insolents
De crainte que quelqu'un ne rapporte vos paroles
Allons ! En silence levons-nous et accomplissons
Le dessein que nous avons approuvé.

Il dit ceci et il choisit vingt hommes parmi les meilleurs
Il descendit avec eux vers la nef rapide près du rivage
Ils mirent le vaisseau dans un ancrage profond
Placèrent mâts et voiles dans le noir vaisseau
Glissèrent les rames dans les courroies de cuir
Comme il convient et placèrent des voiles blanches
De zélés serviteurs y apportèrent le grément
Ils mouillèrent le vaisseau au large puis débarquèrent
Ils prirent le repas et attendirent le soir.

Cependant la prudente Pénélope gisait là
Sans manger et sans boire
Espérant que la mort ne lui ravît pas son fils
Craignant sa mort du fait des arrogants prétendants
Tout ce que pouvait ressentir un lion au milieu de chasseurs
Lorsqu'ils forment autour de lui un cercle mauvais
Agitait Pénélope quand le doux sommeil la ravit
Elle dort à la renverse et tous ses membres se détendirent.

Mais Athéna la déesse aux yeux pers avait formé une autre pensée
Elle créa un fantôme semblable à une femme
Iphthimé fille du magnanime Icarios
Epouse d'Eumélès qui habitait dans Phères
Elle envoya le fantôme dans le palais du divin Ulysse
Pour essayer de faire cesser les larmes et les pleurs
De Pénélope se lamentant et gémissant
Il entra dans sa chambre par le verrou
Et se tint au-dessus de sa tête et lui parla ainsi :

Tu dors Pénélope affligée dans ton cœur ?
Les dieux éternels ne veulent pas que tu pleures

Chant 4

Ni que tu te désoles puisque doit revenir
Ton fils car il est sans tache devant les dieux.

La prudente Pénélope lui répondit
Entre deux songes doux :

Pourquoi ma sœur es-tu venue ici ?
Tu ne viens guère par ici puisque tu habites loin
Tu me demandes de cesser mes larmes et mon chagrin
Qui sans répit éprouvent le cœur et l'âme
J'ai perdu un brave époux au cœur de lion
Paré de toutes les vertus parmi les Danaens
Brave et honoré dans toute l'Hellade et à Argos
Maintenant mon fils est parti sur une nef creuse
Lui si jeune qui ne connaît ni la souffrance ni les affaires
Je m'afflige plus encore pour lui que pour Ulysse
Je tremble et je crains qu'il ne soit en danger
Chez les gens qu'il visite ou sur mer
De nombreux ennemis trament contre lui
Et cherchent à le tuer avant son retour dans sa terre patrie.

Le sombre fantôme lui répondit :

Garde espoir et ne crains rien dans ton esprit
Il a une compagne qui le suit que bien d'autres hommes
Souhaiteraient avoir près d'eux car elle est puissante
Pallas Athéna a pitié de tes lamentations
Et elle m'a envoyé pour te dire cela.

La prudente Pénélope lui répondit :

Si tu es divine et si tu as entendu la voix de la déesse
Allons ! Parle-moi de l'infortuné Ulysse
Est-il vivant sous les rayons du soleil
Ou est-il mort et habitant les demeures de Hadès ?

Le sombre fantôme lui répondit :

Je ne te parlerai pas d'Ulysse maintenant
Qu'il soit vivant ou mort car les paroles vaines sont superflues.

Disant cela le fantôme s'échappa par le verrou

Chant 4

Se perdant dans le souffle du vent
La fille d'Icarios s'éveilla et son cher cœur était guéri
Après avoir reçu le songe dans l'obscurité de la nuit.

Les prétendants embarqués naviguaient sur les routes humides
Méditant le meurtre affreux de Télémaque
Il est un îlot rocailleux au milieu de la mer
Entre Ithaque et Samé la rocailleuse
Astéris petite île accessible aux bons vaisseaux
Par plusieurs côtés et là les Achéens tendirent l'embuscade.

Aurore sortant de son lit partagé avec le vénérable Tithon
S'élança pour porter la lumière aux immortels et aux hommes
Les dieux s'assemblèrent et parmi eux
Zeus Tonnant le maître tout-puissant
Athéna leur contait les souffrances d'Ulysse
Elle se souvenait du héros retenu dans le palais de la Nymphé :

Zeus Père et vous dieux immortels et bienheureux !
Qu'il n'y ait jamais plus de bienveillant clément et doux
Souverain porteur de sceptre et garant de justice
Mais qu'ils soient toujours durs et injustes
Puisque personne ne se souvient du divin Ulysse
Parmi ceux qu'il a commandés comme un père magnanime
Celui-ci git sur une île souffrant mille maux
Dans la demeure de la Nymphé Calypso retenu contre son gré
Il ne peut pas revenir dans sa terre patrie
Il n'a ni vaisseau à rames ni compagnons
Pour le conduire sur le vaste dos de la mer
De plus on a l'intention de tuer son fils bien-aimé
Au retour de son voyage car il est allé s'enquérir de son père
A la très sainte Pylos et à la divine Lacédémone.

Zeus Assembleur de Nuées lui répondit :

Mon enfant quelles paroles ont franchi la barrière de tes dents !
N'as-tu pas décidé toi-même
Qu'Ulysse les punirait à son retour ?
Reconduis sagement Télémaque chez lui - tu le peux -
Afin qu'il arrive sain et sauf dans sa terre patrie
Et que les prétendants s'en reviennent déçus sur leurs croiseurs.

Il dit ceci puis s'adressa à Hermès son fils chéri :

Hermès toi qui es mon messager et maintenant et pour toujours
Va annoncer à la Nymphé aux belles boucles notre arrêt
Le retour du valeureux Ulysse dans sa patrie
Mais sans le concours des dieux ni des hommes
Que ce soit sur un radeau en ayant enduré des souffrances
Qu'il arrive au vingtième jour dans la grasse Schérie

Chant 5

Sur la terre des Phéaciens semblables aux dieux
Ils l'honoreront comme un immortel
Et le reconduiront sur un vaisseau vers sa terre patrie
Qu'ils lui offrent airain or et vêtements
Bien plus qu'Ulysse n'en eût rapporté de Troie
S'il était revenu sain et sauf avec sa part du butin
Sa Moïra est de revoir ses amis et d'arriver
Dans sa haute demeure et dans sa terre patrie.

Il dit ceci et le messager tueur d'Argus ne désobéit point
A ses pieds luisants il laça de belles sandales
D'or et d'ambrosie qui le portèrent sur la plaine liquide
Et sur la terre infinie aussi vite que le souffle du vent
Il prit le caducée avec lequel il peut les yeux des hommes
Fermer ou bien éveiller ceux qui dorment
L'ayant dans sa main le puissant tueur d'Argus s'envola
Et une fois la Piérie passée de l'éther il plongea vers la mer
Il se hâta sur les flots comme une mouette
Dans le sein terrible de la mer inféconde
Chasse le poisson en plongeant ses larges ailes dans l'eau salée
Ainsi Hermès fut porté par les flots.

Arrivé sur l'île lointaine
Sorti de la mer violette
Il alla jusqu'à la grande grotte qu'habitait
La Nympe Calypso aux belles boucles et il la trouva là
Un grand feu brûlait sur le foyer et l'odeur du cèdre fendu
Et de thuya consumé se sentait au loin dans l'île
Elle chantait à l'intérieur d'une belle voix
Tissant une toile avec une navette d'or
Un bosquet luxuriant poussait autour de la grotte
Avec l'aulne le peuplier et le cyprès odorant
Des oiseaux aux larges ailes y nichaient
Chouettes éperviers et corneilles marines à long pic
Qui pêchaient dans les flots
Et s'étendait près de la grotte creuse
Une vigne vigoureuse lourde de grappes
Plusieurs fontaines épanchaient une eau claire
Toutes proches les unes à côté des autres
Tout autour de tendres prairies faites de violettes et d'aches
Verdoyaient et même un immortel dans ces lieux
Aurait été réjoui dans son cœur de ce qu'il voyait.

Chant 5

Se tenant là le messager tueur d'Argus contemplait le paysage
Quand il eut tout admiré en son cœur
Il se dirigea vers la large grotte
Il ne passa pas inaperçu aux yeux de Calypso divine déesse
Car les dieux se reconnaissent entre eux
Même s'ils vivent loin les uns des autres
Il n'y trouva pas le magnanime Ulysse
Car il soupirait assis sur ce rivage où souvent
Le cœur déchiré de larmes sanglots et douleurs
Il venait regarder la mer inféconde en versant des pleurs.

La divine déesse Calypso ayant assis Hermès
Sur un magnifique siège brillant l'interrogea :

Pourquoi es-tu venu ici Hermès au caducée d'or
Vénérable ami ? Tu ne viens pas souvent me voir
Dis-moi ce que tu veux et je t'obéirai de tout mon cœur
Si je le peux ou si je sais le faire
Suis-moi que je t'offre les présents de l'hospitalité.

Elle dit ceci puis la déesse dressa la table
Avec de l'ambrosie et mélangea le nectar rouge
Le messager tueur d'Argus mangea et but
Après avoir dîné et rassasié son cœur il lui répondit :

Tu te demandes pourquoi je suis venu ?
Je serai sincère avec toi car tu m'y invites
Zeus m'a obligé à venir ici contre ma volonté
Qui de son plein gré traverserait l'immense plaine salée ?
Près d'ici il n'y a nulle cité d'hommes qui aux dieux
Sacrifient de belles hécatombes
Mais la volonté de Zeus Porte-Egide ne peut être dédaignée
Ou oubliée par les dieux
Il se soucie du plus malheureux des hommes qui est près de toi
Parmi les mortels qui ont combattu sous les murs de Priam.

Après avoir saccagé la cité la dixième année des batailles
Les Achéens prirent le chemin du retour mais Athéna offensée
Leur envoya un vent contraire et d'énormes tempêtes
Les braves compagnons périrent tous
Quant à Ulysse le vent et les flots l'ont fait aborder ici
Zeus demande à ce qu'il soit renvoyé chez lui au plus vite

Chant 5

Son Destin n'est pas de périr loin de ses proches
Mais de revoir ses amis et de revenir
Dans sa haute demeure et dans sa terre patrie.

Il dit ceci et la divine déesse Calypso se raidit
Elle lui adressa ces paroles ailées :

Vous êtes méchants ô dieux plus jaloux que quiconque
Vous qui enviez à des déesses le repos pris d'hommes
Ouvertement comme s'ils étaient mari et femme
Quand Aurore aux doigts de rose enleva Orion
Vous dieux qui vivez dans la joie fûtes jaloux
Jusqu'à ce qu'en Ortygie vint la chaste Artémis au trône d'or
Et le fit périr sous ses douces flèches.

Lorsque à Jasion Cérès aux belles boucles
Céda son cœur uni par la tendresse et par le lit
Dans un champ trois fois labouré
Cela fut connu de Zeus qui le tua de sa foudre blanche.

Et maintenant vous m'enviez dieux le mortel qui est près de moi
Je l'ai sauvé quand il était seul agrippé à la quille de son vaisseau
Après que sa nef rapide par la foudre blanche de Zeus
Fut renversée et fendue dans les flots de la mer vineuse
Ses braves compagnons périrent tous
Mais celui-ci fut porté ici par le vent et les flots
Je l'ai accueilli amicalement et nourri et j'envisageais
De le rendre immortel et jeune à tout jamais
Mais à la volonté de Zeus Porte-Egide
On ne peut ni s'opposer ni dédaigner
Qu'il parte donc si Zeus le presse et le pousse
Sur la mer inféconde Je ne le reverrai donc plus
Je n'ai ni vaisseaux ni rames ni compagnons
Pour le conduire sur le vaste dos de la mer
Mais bienveillante je le conseillerai sans rien lui cacher
Afin que sain et sauf il arrive dans sa terre patrie.

Le messager tueur d'Argus lui répondit :

Renvoie-le maintenant et prends garde au courroux de Zeus
De crainte que plus tard il ne s'irrite et ne s'emporte contre toi.

Chant 5

Il dit ceci et le puissant tueur d'Argus s'en alla
L'auguste Nymphé se rendit auprès du magnanime Ulysse
Après avoir entendu les ordres de Zeus
Elle le trouva assis sur le rivage Ses yeux
Ne tarissaient pas de larmes et la douce vie se consumait
En se lamentant sur son retour puisqu'il ne désirait plus la Nymphé
Certes les nuits il dormait par nécessité
Dans la grotte creuse malgré lui auprès d'elle qui le désirait
La journée il était assis sur les pierres du rivage
Le cœur déchiré de larmes sanglots et douleurs
Il venait regarder la mer inféconde en versant des pleurs.

Se tenant auprès de lui la divine déesse Calypso lui dit :

Infortuné ! Ne gémis plus près de moi et que ta vie
Ne se consume plus car je vais te laisser partir
Va coupe de longs bois et construis avec l'airain
Un large radeau puis ajoute au-dessus de longues planches
Afin qu'il te porte sur la mer brumeuse
J'y déposerai du pain de l'eau et du vin rouge
Pour écarter ta faim
Je te vêtirai et t'enverrai un vent favorable
Afin que tu arrives sain et sauf dans ta terre patrie
Si les dieux le veulent ceux qui peuplent le vaste ciel
Plus puissants que moi.

Elle dit ceci et le divin et très endurant Ulysse frissonna
Il lui adressa ces paroles ailées :

Déesse tu médites autre chose que mon départ
Tu me proposes de franchir en radeau le grand gouffre de la mer
Terrible et difficile que les vaisseaux bien grésés et rapides
Ne peuvent traverser même avec le vent favorable de Zeus
Je ne monterai pas sur le radeau contre ton gré
A moins que tu ne jures déesse par le grand serment
De ne pas méditer contre moi un fatal dessein.

Il dit ceci et Calypso sourit divine déesse
Elle lui caressa la main et répondit :

Tu es assurément rusé et intelligent
Pour oser me tenir un tel discours

Chant 5

Que sachent la terre et le vaste ciel qui la couvre
Et l'onde fluente du Styx par le plus grand
Et le plus terrible des serments tenus par les dieux bienheureux
Que je ne médite rien contre toi
Ce que je te dis et te conseille est la même chose
Que ce que je me dirais et me conseillerais si j'étais dans le même besoin
Ma pensée est juste et je n'ai pas en moi
Un cœur de fer mais une âme compatissante.

Elle dit ceci et la divine marcha devant lui
Avec célérité et il suivait les traces de la déesse
Ils arrivèrent ainsi à la grotte creuse
Il s'assit sur le siège qu'occupait
Hermès et la Nymphé lui apporta toute nourriture
Le boire et le manger propices aux hommes
Elle s'assit face au divin Ulysse
Les servantes leur apportèrent nectar et ambroisie
Ils étendirent les mains vers les plats servis devant eux
Après avoir bu et mangé
Calypso divine déesse commença par dire :

Noble fils de Laërte industriel Ulysse
Veux-tu vers ta demeure et ta terre patrie
Maintenant partir ? Réjouis-toi donc !
Si tu savais combien de maux tu dois supporter
Et endurer avant d'atteindre ta terre patrie !
Tu pourrais rester ici avec moi en cette demeure
Immortel mais tu désires toujours voir
Ton épouse qui te manque tant
Je sais que je lui suis supérieure
En beauté et en charme puisqu'il ne convient pas
Aux mortelles de rivaliser en beauté avec les déesses.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Auguste déesse ne m'en veux pas je sais
Vraiment que comparée à toi la prudente Pénélope
N'atteint pas ta beauté en attraits et en grâces
Car elle est mortelle or toi tu es jeune et immortelle
Même ainsi je veux revenir chez moi
Et voir le jour du retour
Si un dieu veut me briser sur la mer vineuse

Chant 5

Je me résignerai car mon cœur supporte la souffrance
J'ai déjà pâti de tant de maux
Sur les flots et dans la guerre que tout peut arriver après cela.

Il dit ceci et le soleil se coucha et les chemins s'enténébrèrent
Ils allèrent ensemble au fond de la grotte creuse
Se rassasier de tendresse restant près l'un de l'autre.

Quand parut au matin Aurore aux doigts de rose
Ulysse revêtit un manteau et une tunique
La Nymphé se para d'une grande robe blanche
Fine et gracieuse et autour de la taille d'une belle ceinture
Faites d'or puis elle voila son visage
Elle réfléchissait au départ du magnanime Ulysse
Elle lui donna une grande hache adaptée à sa force
Airain bien affûtés des deux côtés
Son manche était en bois d'olivier bien ajusté
Elle lui donna ensuite une doloire bien polie
Elle le guida jusqu'au bout de l'île où poussaient de hauts arbres
Là étaient l'aulne le peuplier et le haut sapin
Longs et secs depuis longtemps prêts à prendre la mer.

Lorsqu'elle lui eût montré le bosquet avec les hauts arbres
Calypso divine déesse s'en alla vers sa demeure
Ulysse coupa les bois et acheva promptement son ouvrage
Il abattit en tout vingt arbres et les charpenta avec l'airain
Les polit savamment et les façonna
Pendant ce temps la divine déesse Calypso apporta des tarières
Il fora les bois et les ajusta ensemble
Armant le tout avec des clous et des chevilles.

Tout comme un charpentier naval habilement sait
Arrondir le fond de cale d'un large bâtiment de transport
Ulysse étendait habilement la surface du radeau qu'il construisait
Il dressa le tillac le construisit en ajustant des montants
Et le termina en le couvrant de longs ais
Il plaça sur le radeau un mât et une vergue
Pour barrer le radeau il y plaça un gouvernail
Et garnit toute l'embarcation des claies d'osier
Pour le protéger des flots puis il lesta le radeau avec du bois.

Pendant ce temps Calypso divine déesse apporta de la toile

Chant 5

Pour la voile qu'Ulysse fabriqua habilement
Il les fixa et avec des cordages
Au moyen de palans il mit le radeau à la mer divine
Au quatrième jour tout était achevé.

Le jour suivant la divine Calypso le laissa quitter l'île
Après l'avoir baigné et vêtu de vêtements parfumés
La déesse lui remit une outre de vin pur
Une autre grande outre d'eau et un sac de provisions
Avec beaucoup de mets agréables
Puis elle fit souffler un vent propice et doux
Heureux le divin Ulysse déploya les voiles au vent
Installé au gouvernail il dirigeait le radeau
Le sommeil ne tombait pas sur ses paupières
Il contemplait les Pléiades et le tardif Bouvier
Et l'Ourse appelée aussi Chariot
Qui tourne sur place et observe Orion
Et qui ne plonge jamais dans l'océan.

Calypso divine déesse lui avait conseillé
De se diriger en laissant l'Ourse sur sa gauche.
Il navigua ainsi pendant dix-sept jours
Et le dix-huitième les montagnes ombragées
De la terre des Phéaciens surgirent après un proche promontoire
Qui ressemblait à un bouclier posé sur la mer brumeuse.

De chez les Ethiopiens revenait le puissant Ebranleur de la Terre
Il le vit au loin depuis les montagnes de Solymes
Navigant sur la mer et il en fut irrité dans son cœur
Hochant la tête il se dit en lui-même :

Grands dieux ! Vous avez changé d'avis
Au sujet d'Ulysse pendant que je séjournais en Ethiopie
Déjà il est près de la Phéacie
Afin d'échapper à la misère qui est sur lui
Mais je peux encore le faire bien souffrir.

Il se dit ceci et rassembla les nuages troubla la mer
Saisit son trident souleva tempêtes
Et vents violents puis couvrit de nuées
La terre et la mer et la nuit tombait du ciel
Fondaient sur lui l'Euros et le Notos et le Zéphyr rigoureux

Chant 5

Et le Borée issu de l'Ether roulant le grand flot
Alors d'Ulysse défailirent les genoux et son cœur chéri
En gémissant il dit à son cœur magnanime :

Malheureux que je suis que vais-je devenir ?
Je crains que la déesse n'ait dit le vrai
En prédisant que j'aurais sur mer avant d'arriver en terre patrie
Bien des souffrances à endurer et tout ceci s'accomplit !
La preuve en est les nuées dont Zeus couronne le vaste ciel
Et qui trouble la mer avec des coups de vent impétueux
Qui forment d'épais tourbillons ! Ma perte est certaine !
Trois ou quatre fois heureux les Danaens morts
Dans la vaste Troie obéissant aux Atréides !
J'aurais dû mourir moi aussi et subir mon Destin
Ces jours-là quand sur moi les javelots d'airain
De nombreux Troyens lancèrent autour du Péléide mort
J'aurais alors eu des funérailles et les Achéens m'auraient glorifié
Maintenant le Destin me prépare une mort misérable.

En se disant ceci une grande vague terrible
Le submergea et fit chavirer le radeau
Il fut projeté au loin et le gouvernail
S'échappa de ses mains et le mât se brisa en deux
Par la force de l'ouragan terrible et des vents mêlés
La voile et la vergue tombèrent au loin dans la mer
Les flots le maintenaient longtemps sous l'eau sans pouvoir
Emerger à cause des grandes vagues
Car les vêtements donnés par Calypso l'alourdissaient
Quand il put émerger il cracha l'eau salée
Et amère qui coulait en abondance de sa bouche
Il n'oublia pas le radeau malgré son accablement
Mais surnageant dans les flots il s'en empara
Il s'y assit au milieu évitant ainsi la mort.

Le grand flot le faisait dériver en errance
Tout comme le Borée d'automne emporte les broussailles
A travers la plaine les unes serrées après les autres
Ainsi par la mer les vents le portaient de ci de là
Tantôt le Notos le rendait au Borée pour l'emporter
Tantôt l'Euros le cédait au Zéphyr pour le chasser.

La fille de Cadmos Ino aux fines chevilles le vit

Chant 5

Elle s'appelait jadis Leucothée mortelle à la belle voix
Elle partageait à présent sur les vastes mers l'honneur des dieux
Elle eut pitié d'Ulysse errant et accablé par la douleur
Telle une mouette elle émergea des profondeurs de la mer
Elle se posa sur le radeau fortement chevillé et lui dit :

Infortuné ! Pourquoi Poséidon l'Ebranleur de la Terre
Est-il tant irrité contre toi puisqu'il te veut tant de mal ?
Malgré son envie il ne peut te tuer
Voilà comment il faut faire car tu me parais sensé
Quitte tes habits et laisse le radeau dériver au vent
Cherche à rejoindre à la nage
La terre des Phéaciens là où est ton salut
Prends et place sous ton sein ce voile
Immortel et tu ne craindras plus la souffrance et la mort
Quand tes mains auront touché terre
Tu t'en dépouilleras et le jetteras dans la mer vineuse
Le plus loin possible en détournant les yeux.

Elle dit ceci et la déesse lui donna le voile
Puis elle plongea dans la mer houleuse
Comme une mouette et le flot noir la recouvrit.

Le divin et endurant Ulysse délibéra
En gémissant il dit à son cœur magnanime :

Malheureux ! Pourvu que nulle ruse ne soit préparée
Par un immortel quand il m'engage à quitter mon radeau !
Je n'obéirai pas encore puisque mes yeux au loin
Ne voient pas la terre qui doit me servir d'abri
Voilà ce qui me semble être le meilleur
Tant que les bois sont joints par les chevilles
Je resterai sur le radeau à endurer mille maux
Quand les flots l'auront défait
Je nagerai car je n'aurai pas de meilleur choix.

Tandis qu'il hésitait dans son esprit et dans son cœur
Poséidon l'Ebranleur de la Terre souleva une grande vague
Terrible et dangereuse formant un haut mur d'eau et le frappa
Tel un vent violent dissipant des fétus de paille
Et les chassant d'un côté ou de l'autre
Ainsi Poséidon dispersa les poutres du radeau

Chant 5

Ulysse enfourcha l'une d'elles à la manière d'un cavalier
Il se dépouilla des vêtements offerts par la divine Calypso
Il ceignit sa poitrine du voile
Puis plongea dans la mer les mains en avant pour nager
Mais le dieu puissant Ebranleur de la Terre le vit
Hochant la tête il se dit en lui-même :

Que tu souffres mille maux et que tu erres sur mer
Jusqu'à ce que tu rejoignes les hommes nourrissons de Zeus
Tu ne diras jamais que tu n'as pas assez souffert.

Il se dit ceci et Poséidon fouetta ses coursiers à la belle crinière
Et atteignit Aïgas où il possédait de superbes palais
Mais Athéna fille de Zeus imagina autre chose
Elle enchaîna le souffle des vents
Et leur ordonna de cesser et de s'assoupir
Elle souleva le rapide Borée qui poussait les flots
Jusqu'à ce que se mêlât aux Phéaciens
Le noble Ulysse ayant évité la mort et la Kère.

Deux jours et deux nuits sur le flot épais
Il erra et souvent son cœur affrontait la mort
Mais quand Aurore aux belles boucles amena le troisième jour
Le vent cessa et le calme survint
Il vit alors une terre proche de ses yeux perçants
Ayant été soulevé par une grande vague
Et tout comme les enfants voient avec joie se rétablir
Leur père qui se consumait de mille maux
Qu'une funeste divinité lui avait envoyés
Et que le la volonté des dieux délivre enfin
Ainsi Ulysse vit avec bonheur la terre et la forêt
Il nageait vivement pressé d'arriver sur la terre ferme
Mais alors qu'il était à une portée de voix
Il entendit le fracas de la mer contre les rochers
Les grands flots mugissaient et contre la terre ferme
Ils s'élançaient terriblement recouvrant tout d'écume blanche
Il n'y avait pas de refuge ou de rade où abriter les nef
Mais des rivages coupants des rochers et des écueils
Alors d'Ulysse défailirent les genoux et son cœur chéri
En gémissant il dit à son cœur magnanime :

Hélas ! Après que Zeus m'a donné de voir la terre tant espérée

Chant 5

Et que je suis venu au bout de la traversée du gouffre
Une issue hors de la mer blanche n'est pas possible
Il n'y a là que des écueils saillants
Un flot impétueux rugissant et de hautes falaises
La mer est profonde et il est impossible de prendre pied
Et se tenir debout et éviter le malheur
Sans être projeté contre les rochers
Par une grande vague et je crains que mes efforts soient vains
Et si je m'en approche en nageant pour voir si quelque part
Il y a un rivage calme ou une rade
Je crains que la tempête ne m'emporte
Sur la mer poissonneuse dans de grands gémissements
Ou encore qu'une divinité ne lance contre moi une grande baleine
Sortie de la mer comme Amphitrite aime à les nourrir
Car je sais que l'illustre Ebranleur de la Terre est irrité contre moi.

Tandis qu'il hésitait dans son esprit et dans son cœur
Une grande vague le poussa vers la rive rocheuse
Sa peau eut été déchirée et ses os fracassés
Si Athéna la déesse aux yeux pers ne l'avait encouragé
Il s'élança et s'agrippa des deux mains à un rocher
Et s'y tint en gémissant jusqu'à ce qu'une grande vague se retire
Il évita celle-ci mais en refluant une autre vint
Le frappant et le jetant loin dans la mer .

Comme une pieuvre tirée de son refuge
A de nombreux cailloux incrustés dans ses tentacules
Ainsi contre les roches la peau de ses mains fut arrachée
Une grande vague le recouvrit
Le malheureux Ulysse aurait péri subissant son Destin
Si Athéna la déesse aux yeux pers ne l'avait encouragé
Evitant les vagues qui se fracassaient sur la terre ferme
Il nageait en longeant la côte pour y trouver
Des rivages des anses ou des rades abritées
Il arriva alors à l'embouchure d'un grand fleuve
En nageant et trouva le lieu favorable
Sans récifs et à l'abri des vents
Il reconnut l'embouchure d'un fleuve et le pria dans son cœur :

Ecoute seigneur qui que tu sois ! Je viens à toi sur cette rive
Fuyant de la mer les menaces de Poséidon
Est respectable même aux yeux des dieux immortels

Chant 5

Tout homme errant comme moi maintenant
Je suis à tes genoux après tant de souffrances
Aie pitié seigneur ! Je me déclare être ton suppliant.

Il dit ceci et le dieu du fleuve fit cesser le courant et retint son flot
Il fit le calme devant lui et le sauva
En l'attirant dans ses eaux et Ulysse sentit fléchir ses genoux
Et ses bras robustes car la mer avait épuisé son cœur chéri
Son corps était tuméfié et l'eau de mer coulait abondante
Par la bouche et le nez et sans souffle sans voix et sans force
Il gisait faible et sans connaissance
Quand il put respirer et que la vie anima son cœur
Il détacha le voile de la déesse
Et la rendit au fleuve qui se versait dans la mer
Et le grand flot l'emporta selon le courant et Ino
Le reçut de ses chères mains hors du fleuve
Ulysse se coucha entre les joncs et baisa la terre porteuse de blé
En gémissant il dit à son cœur magnanime :

Malheureux que je suis qu'ai-je encore à souffrir ?
Si je veille une nuit angoissante près du fleuve
Le givre malfaisant et la rosée abondante
M'affaibliront et achèveront ma vie
Car du fleuve souffle une brise froide
Si je grimpe sur la colline dans le bois
Et si je dors dans les broussailles légères pour me soulager
Du froid et de la fatigue et si un doux sommeil me venait
Je crains dès lors de devenir une proie pour les bêtes féroces.

Voilà ce qui lui parut le meilleur
Il alla vers le bois près du fleuve
Sur les hauteurs et il passa sous deux arbrisseaux
Poussant côte à côte un olivier sauvage et un olivier fertile
Ni la force du vent ne pénètre ces arbrisseaux de son souffle humide
Ni le soleil brillant ne les frappe de ses rayons
Ni la pluie ne les transperce tellement serrés
Ils avaient poussé entrelacés et Ulysse
Y pénétra et fit une large couche de ses mains chéries
Car un abondant tas de feuilles s'y trouvait là
Autant qu'il en faudrait pour couvrir deux ou trois hommes
Lors d'un rigoureux hiver
Ayant vu ceci le divin et patient Ulysse se réjouit

Chant 5

Il s'y coucha et se recouvrit de feuilles
Et comme quelqu'un qui a caché un tison dans la cendre noire
Au bout d'un champ d'un étranger
Et conservant ainsi l'étincelle ignée sans la chercher
Ainsi Ulysse se couvrit de feuilles et Athéna
Versa le sommeil sur ses yeux afin qu'il se repose
De sa fatigue pénible fermant doucement ses paupières chéries.

Là reposait le très patient et divin Ulysse
Accablé par le sommeil et la fatigue lorsqu'Athéna
Alla au pays des Phéaciens
Ce peuple jadis habitait dans la vaste Hypérion
Près des Cyclopes êtres arrogants
Qui les spoliaient car ils étaient plus puissants qu'eux
Ayant dû abandonner leurs terres le divin Nausithoos
Les établit en Schérie loin des hommes mangeurs d'orge
Il fortifia leur nouvelle cité bâtit des maisons
Des temples pour leurs dieux et partagea les terres
Mais il partit pour le Hadès dompté par la Kère
Alkinoos régnait depuis inspiré par la sagesse des dieux.

Athéna la déesse aux yeux pers alla vers sa demeure
Elle méditait le retour du magnanime Ulysse
Elle entra dans la chambre finement décorée où une jeune fille
Reposait semblable aux immortelles par la taille et la beauté
Nausicaa fille du magnanime Alkinoos
Deux suivantes belles comme des Karités la veillaient
Placées du côté des montants et la porte étincelante était close
Dans un souffle de vent elle se glissa vers le lit de la jeune fille
Penchée à son chevet
Elle prit les traits de la fille de Dymos habile navigateur
Qui avait son âge et qui lui était chère
Ainsi ressemblante Athéna aux yeux pers lui dit :

Nausicaa ta mère t'a-t-elle fait naître si insouciant ?
Tes beaux vêtements sont chiffonnés et négligés
Ton mariage est proche où tu devras de beaux vêtements
Revêtir et les fournir à ceux qui te mèneront à ton époux
C'est ainsi que la renommée se répand entre les hommes
Et réjouissent le père et l'auguste mère
Allons laver ces habits dès l'aurore
Je t'aiderai je te suivrai pour faire vite
Puisque tu ne seras plus longtemps vierge
Te recherchent déjà les meilleurs hommes
De Phéacie aussi bien nés que toi
Allons ! Engage ton illustre père avant l'aurore
A préparer mules et chariots pour porter

Chant 6

Ceintures voiles et brillants manteaux
Un tel attelage te conviendra bien plus que la marche
Car les lavoirs sont loin de la cité.

Ayant ainsi parlé Athéna la déesse aux yeux pers monta
Vers l'Olympe où l'on dit que les dieux
Résident loin des vents et des pluies
Loin de la neige mais avec une sérénité
Sans nuages d'une pure clarté répandue
Les dieux jouissent là d'une quiétude éternelle
Là s'en alla Athéna après avoir conseillé la jeune fille.

Quand vint Aurore au trône éclatant s'éveilla
Nausicaa au beau voile et elle songea à son rêve
Elle parcourut sa maison pour le révéler
A son père chéri et à sa mère et elle trouva
Sa mère assise près du foyer avec ses suivantes
Travaillant les fils teints de pourpre marine et allant dehors
Elle trouva son père qui partait à un conseil de rois illustres
Où de nobles Phéaciens l'avaient appelé
Elle s'en approcha et dit à son cher père :

Cher père ne veux-tu pas préparer pour moi
Un haut chariot avec de bonnes roues qui me conduise
Au fleuve pour laver les beaux vêtements chiffonnés ?
Toi qui es le premier parmi les conseillers de l'assemblée
Tu dois porter sur toi des vêtements sans taches
Tu as cinq fils chéris nés dans ton palais
Deux sont mariés et les trois autres sont de beaux partis
Ces derniers veulent toujours des linges lavés
Pour la danse et je dois y veiller.

Elle dit ceci et elle rougissait de rappeler son désir de mariage
A son père chéri mais il comprit cela et lui répondit :

Je t'accorde les mules mon enfant et tout le reste
Va et les domestiques prépareront un haut chariot
Avec de bonnes roues et muni d'un plancher.

Il dit ceci et il le commanda aux serviteurs qui obéirent
Dehors ils préparèrent et attelèrent des mules
Sous le joug d'un chariot aux bonnes roues

Chant 6

La jeune fille sortit de sa chambre de beaux vêtements
Et les déposa dans le chariot poli
Sa mère mit dans une corbeille des mets agréables
De toutes sortes et des aliments et du vin versé
Dans une outre de chèvre puis la jeune fille monta sur le chariot
Elle lui donna dans une fiole d'or de l'huile luisante
Afin qu'elle s'en parfume avec ses suivantes
La jeune fille prit le fouet et les rênes brillantes
Et fouetta les mules pour les pousser et les mules hennirent
Elles s'élançèrent avec ardeur portant le linge et la jeune fille
Elle n'était pas seule car les servantes la suivaient.

Elles arrivèrent au gué du fleuve ondoyant
Les lavoirs en toute saison débordaient d'eau pure
Et tant d'eau courante rendait sans tâche le linge sale
Elles détêlèrent les mules du chariot
Les bêtes allèrent brouter aux détours de la rive
L'herbe douce comme le miel et du chariot
Les jeunes filles prirent les linges et les portèrent dans l'eau claire
Elles les foulèrent dans les lavoirs avec zèle et ardeur
Après qu'elles les eurent lavés et rendus sans taches
Elles les étendirent en ligne le long du rivage
Là où les galets étaient polis par la mer
S'étant baignées et frottées d'huiles
Elles déjeunèrent près de la rive du fleuve
Elles attendaient que le linge soit séché au soleil.

Après qu'elles furent rassasiées
Elles jouèrent à la balle sans leurs voiles
Nausicaa aux bras blancs conduisait les jeux
Telle Artémis l'archère dans la montagne
Sur le haut Taygète ou sur l'Erymanthe
Chassant avec ardeur sangliers et biches rapides
Suivie des Nymphes filles de Zeus Porte-Egide
Beautés agrestes pour le plaisir de Latone
Les surpassant de la tête et des épaules
Ainsi Nausicaa était reconnaissable parmi ces beautés
La tendre vierge surpassait ses compagnes.

Quand le moment de repartir au palais fut venu
Les mules déjà attelées et les belles étoffes pliées
Athéna la déesse aux yeux pers forma une autre pensée

Chant 6

Afin qu'Ulysse se réveille et vit la jeune fille au beau regard
Pour qu'elle le mène chez les Phéaciens.

La princesse lança la balle vers une suivante
Mais elle manqua son coup et la balle alla vers les fourrés
Les filles s'écrièrent et réveillèrent le divin Ulysse
Il s'assit en agitant des pensées dans son cœur et son esprit :

Pauvre de moi ! Sur quelles terres suis-je à présent ?
Je verrai s'ils sont farouches violents injustes
Ou bien hospitaliers et respectueux des dieux
Un cri de femme m'a surpris
Un cri de Nymphe qui habite les hautes montagnes
Les sources des fleuves et les prairies verdoyantes
Suis-je près d'hommes doués de la parole ?
Allons voir par moi-même.

Ayant ainsi parlé le divin Ulysse sortit des fourrés
Il saisit de sa forte main une branche feuillue
Pour cacher sa nudité mâle
Il se déplaçait tel un lion des montagnes confiant en sa force
Qui bravant pluie et vent et les pupilles brûlantes
Traquerait bœufs ou brebis sauvages
Comme si son ventre l'exhortait
D'aller vers les villages tenter d'attaquer les troupeaux
Ainsi Ulysse vint parmi les jeunes filles aux belles boucles
Dans sa nudité car le besoin l'y contraignait.

Il leur apparut horrible et marqué par le sel de la mer
Elles s'enfuirent épouvantées le long des rives tourmentées
Seule restait la fille d'Alkinoos car Athéna
Lui donna de l'assurance et lui ôta la crainte de ses membres
Elle resta debout sans fuir et Ulysse délibéra
S'il devait s'agenouiller et supplier la jeune fille au beau regard
Ou s'il devait à distance la supplier par de douces paroles
Cherchant à savoir où était la cité la plus proche
Et pour obtenir d'elle de quoi se vêtir
Le meilleur lui parut de supplier à distance
Sans toucher ses genoux de peur que la jeune femme ne s'irrite
Aussitôt il lui tint ce discours caressant et adroit :

Je te supplie princesse déesse ou mortelle !

Chant 6

Si tu es déesse de celles qui occupent le vaste ciel
A Artémis fille du grand Zeus je te compare
Par la beauté et la taille et la prestance
Si tu es mortelle de celles qui occupent la terre
Trois fois heureux ton père et ton auguste mère
Trois fois heureux tes frères car leurs cœurs sont réchauffés
Toujours par leur bonheur que tu leur donnes
Quand ils te voient telle une danseuse
Et celui-là dans son cœur sera de tous les plus heureux
Qui par des cadeaux de noces t'emportera dans son palais
Mes yeux n'ont jamais vu parmi les mortels
Ni homme ni femme qui te ressemble et tu m'éblouis
Un jour j'ai vu à Délos près de l'autel d'Apollon
Une jeune pousse de palmier qui s'y épanouissait
J'y fus là-bas avec une armée nombreuse
Mais ce voyage me fit pâtir de douloureuses souffrances
Je fus stupéfait longtemps dans mon cœur
Puisque telle pousse n'est jamais montée ainsi de terre.

Ainsi femme je t'admire je suis stupéfait et je crains fort
De toucher tes genoux mais une douleur pénible m'étreint
Il m'a fallu vingt jours pour m'échapper de la mer vineuse
Jusque-là le flot me portait en tempête enragée
Depuis l'île d'Ogygie et voici qu'une divinité m'a jeté ici
Afin de m'accabler encore de malheurs et je doute
Que cela cesse car les dieux vont m'éprouver encore
Princesse aie pitié ! Ayant enduré de nombreux maux
Je viens vers toi et je ne connais d'ici
Nul homme ni cité ni terre
Dis-moi où est la cité et donne-moi des haillons pour me couvrir
Si par hasard en venant ici tu en avais de trop
Que les dieux te comblent de tout ce que tu désires
Qu'ils t'accordent époux et maison et concorde
Car il n'est rien de meilleur que cela
Homme et femme accordés entre eux dans leur foyer
C'est une source de douleur pour les malintentionnés
Et source de joie pour les bienveillants.

Nausicaa aux bras blancs répondit :

Etranger tu ne sembles pas être fou ou canaille
Zeus Olympien distribue le bonheur aux hommes à son gré

Chant 6

Aux bons comme aux méchants selon sa volonté
Il t'a donné la souffrance et tu dois la supporter
Mais venu sur notre terre et notre pays
Tu ne manqueras de rien ni de vêtements
Comme il convient de faire avec les suppliants
Je vais t'indiquer la cité et te nommer son peuple
Ce sont des Phéaciens qui occupent ce pays
Je suis la fille du magnanime Alkinoos
Dont dépendent la puissance et la force des Phéaciens.

Elle dit ceci puis ordonna à ses suivantes aux belles boucles :

Arrêtez ! Suivantes où fuyez-vous après avoir vu un homme ?
Croyez-vous qu'il vienne en ennemi ?
Il n'est pas de mortel vivant ou à naître
Capable de porter en terre des Phéaciens
Le trouble car nous sommes chers aux dieux
Nous habitons isolés par une mer agitée
Au bout du monde et nul ne se mêle à nous
Cet homme est un malheureux errant
Et demande des secours Or de la part de Zeus
Viennent des étrangers et les pauvres et l'aumône est agréable
Suivantes donnez à l'étranger boisson et nourriture
Baignez-le dans le fleuve à l'abri du vent.

Elle dit ceci et elles cessèrent et s'encouragèrent
Elles invitèrent Ulysse à s'asseoir à l'abri comme l'ordonnait
Nausicaa fille du magnanime Alkinoos
Elles déposèrent près de lui manteau et tunique
Lui donnèrent de l'huile dans une fiole d'or
Et l'invitèrent à se baigner dans le courant du fleuve.

Le divin Ulysse dit alors aux suivantes :

Suivantes écartez-vous de moi pendant que
Je me baignerai et ôterai de ma peau le sel et que d'huile
Je m'oindrai car longtemps la douceur a manqué à mon corps
Je ne me laverai pas face à vous car j'ai honte
De ma nudité au milieu de jeunes filles aux belles boucles.

Il dit ceci et elles s'écartèrent et allèrent le dire à Nausicaa
Dans le flot du fleuve le divin Ulysse lava son corps

Chant 6

De la saumure qui couvrait son dos et ses larges épaules
Il ôta de sa tête l'écume de la mer inféconde
Après avoir lavé toutes les parties de son corps et les eut ointes
Il se revêtit des habits que la vierge indomptée lui avait donnés
Athéna fille qui naquit de Zeus
Le fit plus grand et plus majestueux à voir et sur sa tête
Les cheveux bouclés couvrirent ses épaules comme fleurs d'hyacinthe
De même qu'un habile ouvrier travaille l'or et l'argent
Orfèvre instruit par Héphaïstos et Pallas Athéna
En arts et sciences forgeant ainsi des œuvres d'art
Ainsi versa-t-elle la grâce sur sa tête et sur ses épaules
Il s'assit ensuite à l'écart face à la mer
Empli de beauté et de grâce et la jeune fille le contemplait
Elle dit à ses suivantes aux belles boucles :

Ecoutez suivantes aux bras blancs ce que j'ai à vous dire
Ce n'est pas contre l'avis des dieux de l'Olympe
Que cet homme vient chez les Phéaciens semblables aux dieux
Auparavant il me paraissait digne de pitié
Maintenant il est semblable aux dieux qui occupent le vaste ciel
Si seulement un tel homme pouvait être mon époux
Habitant ici et qu'il lui plût d'y vivre !
Suivantes donnez à l'étranger boisson et nourriture.

Elle dit ceci et les femmes s'empressèrent d'obéir
Elles apportèrent à Ulysse nourriture et boisson
Le divin et endurent Ulysse mangeait et buvait
Avidement car il était assoiffé et affamé.

Nausicaa aux bras blancs imagina alors autre chose
Ayant plié et posé les vêtements et posé sur le chariot
Elle y attela les mules aux sabots robustes puis y grimpa
Elle exhorta Ulysse en prononçant ces mots :

Lève-toi à présent étranger pour aller à la cité
Et vers le palais de mon auguste père et où tu verras
Les meilleurs des Phéaciens
Voilà comment il faut faire car tu me parais sage
Tant que nous serons parmi les champs et les cultures
Avec les suivantes derrière les mulets et le char
Tu devras marcher rapidement et je serai ton guide
Quand nous serons arrivés tu verras

Chant 6

La cité bâtie entre deux ports
Dont les passes sont étroites et où les nefs galbées
Sont tirés hors d'eau dans un débarcadère commun
Là se trouve l'agora et un beau temple de Poséidon
Fait de pierres parfaitement ajustées
Des hommes travaillent les agrès des vaisseaux noirs
Cordages câbles et ils polissent des rames
Ni arc ni carquois ne soucient les Phéaciens
Mais mâts et rames de vaisseaux
Avec lesquels fièrement ils traversent la mer
Je veux éviter leurs propos désobligeants et les critiques
Car il y a des gens insolents dans le peuple
Un misérable pourrait dire de nous voyant
Quel est ce beau et grand étranger qui suit Nausicaa ?
Où l'a-t-elle trouvé ? Ce sera son futur mari sans doute
Ou peut-être égaré loin de ses vaisseaux
A-t-elle recueilli un étranger car nul n'habite près d'ici
Ou alors quelque dieu qu'elle aurait imploré est venu à elle
Descendu du ciel et elle l'aura pris près d'elle pour toujours
Elle aura bien fait de chercher elle-même un époux
Venu d'ailleurs car elle dédaigne du peuple des Phéaciens
Les nombreux nobles qui soupirent pour elle.

Ils parleraient ainsi je me sentirais outragée
Moi-même je blâmerais de la sorte qui agirait pareillement
Sans le gré de son père et de sa mère
Avant que le mariage ne soit annoncé au public
Etranger tu me comprends afin qu'au plus tôt
Tu obtiennes de mon père le chemin du retour.

Tu trouveras un magnifique bois consacré à Athéna
Un bois de peupliers où coule une fontaine dans un pré
Là est la limite du bien de mon père
A mi-distance de la cité à portée de voix
Tu t'y assieras le temps pour nous
D'arriver dans le palais de mon père
Quand tu penseras que nous y sommes arrivées
Alors tu iras vers la cité des Phéaciens et demanderas
La maison de mon père le magnanime Alkinoos
Elle est facilement reconnaissable et t'y conduirait
Même un enfant car il n'y a point de demeure
De Phéacien semblable à celle du héros Alkinoos

Chant 6

Tu traverseras rapidement la cour
Tu traverseras tout le palais jusqu'à arriver à ma mère
Elle sera assise près du foyer à l'éclat du feu
Tournant des fils teints de pourpre chose admirable à voir
Appuyée contre une colonne avec les servantes derrière elle
Là est le trône de mon père près du foyer
Mon père s'y tient buvant le vin comme un immortel
L'ayant dépassé aux genoux de ma mère
Tu te jetteras afin que le jour de ton retour
Tu puisses entrevoir même lointain
Si son cœur est bienveillant envers toi
Tu auras l'espoir de revoir tes amis
Et d'arriver dans ta demeure et dans ta terre patrie.

Elle dit ceci et frappa les mules de son fouet brillant
Elles quittèrent promptement le courant du fleuve
Elles allaient à vive allure d'un pas allongé
Mais Nausicaa tenait les rênes attentivement afin d'être suivie
Par les servantes et par Ulysse et elle claquait les rênes sur les mules
Le soleil se couchait et ils arrivèrent au magnifique bois
Sacré d'Athéna où s'assit le divin Ulysse
Aussitôt il pria la fille du grand Zeus :

Écoute-moi indomptable fille de Zeus Porte-Egide !
Entends-moi en ce jour toi qui ne m'entendais pas
Quand j'étais brisé par l'illustre Ebranleur de la Terre
Accorde-moi d'arriver chez les Phéaciens inspirant l'amitié et la pitié !

Il dit ceci et Pallas Athéna entendit sa requête
Elle ne se montrait encore pas à lui car elle craignait
Le frère de son père qui était violemment courroucé
Contre le divin Ulysse à l'idée de son retour.

Ainsi priait le divin et endurant Ulysse
Les deux mules portaient la jeune fille vers la cité
Arrivée dans l'illustre palais de son père
Elle s'arrêta sous le portique et ses frères
Semblables aux immortels s'empressèrent autour d'elle
Ils dételèrent les mules du chariot et portèrent le linge à l'intérieur.

Elle alla dans sa chambre où le feu fut allumé
Par une vieille femme d'Apirée la servante Euryméduse
Que jadis des nef galbées avaient enlevée
Comme marque d'honneur elle fut réservée à Alkinoos
Chef des Phéaciens que le peuple écoutait tel un dieu
Au palais elle devint la nourrice de Nausicaa aux bras blancs.

Elle alluma le feu et prépara le repas
Entretiens Ulysse se leva pour partir à la cité et Athéna
Pleine de préventions l'enveloppa d'un nuage épais
Pour éviter les rencontres avec de fiers Phéaciens
Qui pourraient le provoquer ou lui demander qui il était.

Alors qu'il s'apprêtait à entrer dans l'aimable cité
Athéna la déesse aux yeux pers vint à sa rencontre
Semblable à une jeune fille vierge portant une jarre
Elle s'arrêta devant lui et le divin Ulysse l'interrogea :

Mon enfant ne pourrais-tu pas me conduire au palais
D'Alkinoos commandeur des hommes de cette cité ?
J'arrive en étranger que les malheurs accablent
Venu de terres lointaines et je ne connais
Nul homme nulle cité que porte cette terre.

Athéna la déesse aux yeux pers lui dit alors :

Je vais t'indiquer vénérable étranger la maison
Que tu cherches car elle est voisine de celle de mon irréprochable père
Marche en silence et je vais te guider
Ne regarde ni n'interroge personne
On ne reçoit pas beaucoup d'étrangers par ici
Et ceux qui viennent ne sont pas accueillis amicalement

Chant 7

Se fiant à leurs nefs rapides ils sont prompts
A traverser le grand gouffre favorisés par l'Ebranleur de la Terre
Et leurs nefs sont vives comme l'aile des oiseaux ou la pensée.

Ayant ainsi parlé Athéna le devança
Avec célérité et il suivit les traces de la déesse
Ainsi les Phéaciens grands navigateurs ne le virent-ils pas
Quand il s'avançait parmi eux dans la cité car Athéna
Aux belles boucles déesse redoutable ne le permettait pas
En le voilant d'une divine obscurité tant elle le portait dans son cœur.

Ulysse admirait les ports les vaisseaux magnifiques
Les places où s'assemblaient les héros leurs hautes murailles
Garnies de palissades spectacle prodigieux
Quand ils arrivèrent devant l'illustre demeure du roi
Athéna la déesse aux yeux pers lui dit :

Vénérable étranger voici la demeure que tu m'as priée
De t'indiquer où tu trouveras les rois nourrissons de Zeus
En train de festoyer Entre et que ton cœur
Soit sans crainte l'homme audacieux réussit mieux
Ses affaires même s'il vient d'une terre lointaine
La reine d'abord tu chercheras dans le palais
Son nom est Arété et elle partage
Le même sang que le roi Alkinoos.

Jadis Poséidon l'Ebranleur de la Terre fit naître Nausithoos
Du ventre de Péribée la plus accomplie des mortelles
Et la plus jeune des filles du fier Eurymédon
Qui régnait autrefois sur les fiers Géants
Mais Eurymédon causa sa propre perte et celle de ce peuple impie
Péribée s'unit donc à Poséidon et mit au monde un enfant
Le magnanime Nausithoos qui régna sur les Phéaciens
Puis Nausithoos engendra Alkinoos et Rhexénor
Ce dernier sans enfant mâle fut frappé par Apollon à l'arc d'argent
Il n'était que jeune marié et ne laissa qu'une fille
Arété qui devint l'épouse d'Alkinoos
Celui-ci l'honora comme n'est honorée sur terre nulle autre femme
Qui tiennent une maison sous les lois d'un époux
Elle est respectée et aimée
Par ses enfants chéris par Alkinoos lui-même
Et par le peuple qui la vénère comme une déesse

Chant 7

Et lui parle avec déférence partout dans la cité
Elle n'est point dépourvue de sagesse
Et sa bonté apaise les querelles entre les hommes
Si son cœur est bienveillant envers toi
Tu auras l'espoir de revoir tes amis
Dans ta haute demeure et dans ta terre patrie.

Ayant ainsi parlé Athéna aux yeux pers s'en alla
Vers la mer inféconde quittant la délicieuse Schérie
Elle se rendit à Marathon puis à Athènes aux larges rues
Et entra dans le grand temple d'Érechthée
Ulysse pensif s'approcha du magnifique palais d'Alkinoos
Son cœur battait mille pensées avant de franchir le seuil d'airain
Étincelant comme les rayons de soleil ou de lune.

Le haut palais du magnanime Alkinoos brillait
Des murs d'airain s'alignaient de part et d'autre
Du seuil jusqu'au fond et surmontés d'émail bleu
Des portes d'or fermaient de l'intérieur le palais massif
Des montants d'argent surplombaient le seuil d'airain
Le linteau était aussi d'argent et le heurtoir était d'or
De chaque côté se tenaient deux chiens faits d'or et d'argent
Qu'Héphaïstos avait habilement créés
Pour garder la maison du magnanime Alkinoos
Ils étaient immortels et exempts de vieillesse
Des sièges étaient disposés de part et d'autre des murs
Depuis le seuil jusqu'au fond de la salle et des tapis fins
Et tissés avec art ouvrages des femmes avaient été étendus
C'est là que les chefs des Phéaciens prenaient place
Pour manger et pour boire car leurs banquets étaient sans fin
Des statues d'éphèbes d'or debout sur des socles travaillés
Portaient dans leurs mains des flambeaux allumés
Et éclairaient pendant la nuit les convives réunis dans le palais.

Cinquante servantes travaillaient dans le palais
Les unes à broyer sous la meule le blond froment
Les autres à tisser la toile et à jouer des fuseaux
Toutes assises et semblables aux feuilles d'un peuplier élançé
Les étoffes luisaient comme si une huile lustrait leur trame
Autant les Phéaciens sont les plus adroits des hommes
A pousser sur la mer les nefes rapides autant leurs femmes
Excellent au tissage car Athéna leur a donné

Chant 7

La science de l'ouvrage et de sages pensées.

Hors de la cour et près de la porte se trouvait un grand jardin
De quatre arpents entourés d'une haie
Là croissaient de hauts arbres au vert feuillage
Poiriers grenadiers pommiers aux fruits magnifiques
Figuiers délicieux et verdoyants oliviers
Jamais les fruits ne périssent ou ne manquent
Ni l'hiver ni l'été et durant toute l'année
Le souffle du Zéphyr fait naître les uns et mûrir les autres
La poire mûrit près de la poire et la pomme près de la pomme
Le raisin près du raisin et la figue près de la figue
On y avait planté une vigne féconde
Ici un terrain plat et découvert
Est baigné par le soleil et là le raisin est vendangé
Et foulé et plus près de jeunes pousses
Se couvrent de fleurs et plus loin les grappes mûrissent
Dans le fond s'étendent des plates-bandes
Qui donnent toute l'année des produits variés
Deux fontaines jaillissent et l'une arrose tout le jardin
Et l'autre dirige ses eaux en passant sous le seuil de la cour
Vers le haut palais où viennent puiser ses habitants
Tels étaient les superbes présents faits par les dieux à Alkinoos.

Le patient et divin Ulysse contemplait tout cela
Quand il eut tout admiré en son cœur
Il franchit rapidement le seuil et entra dans le palais
Il y trouva les chefs et les princes des Phéaciens
Offrant des coupes de libations au clairvoyant tueur d'Argus
Et que l'on fêtait en dernier quand le sommeil les appelait
Le divin et endurant Ulysse traversa le palais
Enveloppé de l'épais nuage dont Athéna l'avait couvert
Jusqu'à arriver auprès d'Arété et du roi Alkinoos
Ulysse prit de ses mains les genoux de la reine
Alors le nuage divin se dissipa
Les convives du palais restèrent muets à sa vue
Et le regardèrent surpris tandis qu'il priait ainsi :

Arété fille du divin Rhexénor
Je suis à tes genoux près de ton époux après tant de souffrances
Et devant tous vos convives Puissent les dieux leur donner
Une vie heureuse et que chacun puisse léguer à ses enfants

Chant 7

Maisons richesses et toute les dignités accordées par le peuple
Pour moi hâtez mon départ afin que je revienne dans ma patrie
Au plus tôt car voilà longtemps que je souffre loin des miens.

Il dit ceci puis s'assit dans les cendres du foyer
Près du feu et tous les Phéaciens gardaient le silence
Enfin le vieux héros Échénéos prit la parole
C'était le plus âgé des Phéaciens
Le premier par les discours et par sa grande expérience
D'un ton bienveillant il prit la parole et dit :

Alkinoos il n'est ni honorable pour toi ni convenable
Qu'un étranger reste assis dans les cendres de ton foyer
Tous ceux qui sont ici se retiennent et attendent que tu parles
Allons ! Donne à l'étranger un siège clouté d'argent
Invite-le à s'y asseoir puis ordonne à tes hérauts
De mélanger le vin afin qu'à Zeus Foudroyant
Nous fassions des libations car il protège les augustes suppliants
Que ton intendante serve à l'étranger les mets du palais.

Quand le divin Alkinoos eut entendu ces mots
Il prit la main du sage et rusé Ulysse
Le fit lever du foyer et le fit asseoir sur un superbe siège
A la place de son fils le brave Laodamas
Le préféré de ses enfants qui se tenait auprès de lui.

Une servante versa l'eau d'une aiguière
Faites d'or dans une bassine d'argent
Pour les ablutions et apprêta une table polie
La vénérable intendante apporta du pain
Et les nombreux mets qui leur étaient réservés.

Le divin et patient Ulysse buvait et mangeait
Quand Alkinoos dit au héraut :

Pontonoos mélange un cratère et verse le vin
A tous ceux qui sont dans le palais afin qu'à Zeus Foudroyant
Nous fassions des libations car il protège les augustes suppliants.

Il dit ceci et Pontonoos mélangea le vin doux comme le miel
Et distribua les coupes à tous
Après avoir fait les libations et avoir bu selon son désir

Chant 7

Alkinoos prit la parole au milieu d'eux :

Écoutez princes et chefs des Phéaciens
Ce que dans ma poitrine mon cœur m'invite à vous dire
Le repas est terminé et que chacun aille dormir dans ses demeures
Nous rassemblerons nos anciens demain dès l'aurore
Nous convierons l'étranger dans le palais et aux dieux
Nous offrirons de beaux sacrifices puis de son départ
Nous nous occuperons afin que sans peine et sans fatigue
Nous conduisions l'étranger dans sa terre patrie
Rapidement et sans tracas même s'il habite loin d'ici
Que la route soit sans malheur et sans souffrance
Avant d'avoir touché sa terre natale Chez lui
Il connaîtra le Destin que la Moïra lui a filé
Quand sa mère lui donna le jour
Et si c'est un immortel descendu du ciel
Sans doute les dieux ont formé quelque nouveau dessein
Toujours les dieux se manifestent à nous
Quand nous leur immolons de riches hécatombes
Ils prennent place à la table où nous sommes assis
Et si l'un des nôtres vient à les croiser sur un chemin solitaire
Ils ne se cachent point à lui car nous sommes de leur sang
Comme les Cyclopes et la race sauvage des Géants.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Alkinoos n'aie pas ces pensées là
Je ne ressemble pas aux dieux qui habitent le vaste ciel
Ni par les traits ni par la taille mais je suis un homme mortel
Mais si vous connaissez des infortunés qui ont beaucoup souffert
C'est à eux que je peux être comparé
Je pourrais conter les innombrables maux
Que j'ai endurés par la volonté des dieux
Mais laissez-moi souper malgré ma douleur
Rien n'est plus importun que cet estomac odieux
Qui se rappelle sans cesse à nous-mêmes
Quel que soit le chagrin et le deuil de notre cœur
J'ai l'âme en deuil et pourtant
Il me fait boire et manger et il me fait oublier
Ma misère extrême et demande toujours à être rassasié
Songez quand viendra l'aurore
À me mener dans ma patrie moi malheureux

Chant 7

Qui ai tant souffert afin que la vie ne me quitte qu'après avoir vu
Ma terre mes amis et ma haute maison.

Il dit ceci et tous l'approuvaient et s'exhortaient
A reconduire l'étranger car il avait bien parlé
Après avoir fait les libations et avoir bu selon son désir
Chacun alla dormir dans sa demeure.

Le divin Ulysse resta seul dans le palais
Avec Arété et le noble Alkinoos semblable aux dieux
Les servantes débarrassaient les restes du banquet
Arété aux bras blancs prit la parole la première
Elle reconnut la tunique et le manteau magnifiques
Qu'elle avait savamment tissé avec ses servantes
La reine aborda Ulysse et lui dit ces paroles ailées :

Etranger je t'interrogerai la première
Qui es-tu ? D'où viens-tu ? Qui t'a donné cette tunique ?
N'as-tu pas dit qu'errant sur la mer tu vins ici ?

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Il serait douloureux ô reine de conter tous mes maux
Tant les dieux du ciel m'affligent
Mais je vais répondre à ta question
Loin en pleine mer s'élève l'île d'Ogygie
Où la fille d'Atlas l'artificieuse Calypso
Déesse redoutable aux belles boucles réside
Loin des dieux et des hommes
Las ! Moi seul malheureux vers sa grotte un dieu me conduisit
Après que foudroyant ma nef rapide
Zeus l'eut renversée et fendue dans les flots de la mer vineuse
Mes braves compagnons périrent tous
Cramponné fortement au vaisseau ballotté par les flots
Je dérivai neuf jours et quand vint la dixième nuit noire
Les dieux me firent aborder à l'île d'Ogygie qu'habite Calypso
Déesse redoutable aux belles boucles et elle m'accueillit
M'hébergea hospitalièrement me nourrit et me promit
De me rendre immortel et jeune à tout jamais
Mais elle ne put convaincre mon cœur.

Je restai là sept ans toujours sans cesse

Chant 7

Trem pant de larmes les somptueux habits offerts par Calypso
Lorsque la huitième année fut révolue
Calypso soudain me pressa de partir
Soit que Zeus l'ordonnât soit qu'eut changé son âme
Elle m'envoya sur un radeau qu'elle eut soin d'assortir
De tout pain blanc vin pur divines tuniques
Puis elle fit souffler un vent propice
Dix-sept jours je fendis les flots sans à-coups
Et le dix-huitième les montagnes ombragées
De votre pays m'apparurent et mon cœur se réjouit.

Infortuné ! Je devais encore endurer une souffrance
Plus grande encore suscitée par Poséidon l'Ebranleur de la Terre
En lançant des vents contraires entravant ma route
En soulevant la mer immense Une telle tempête
M'empêchait de piloter mon radeau
Sa fureur le rompit bientôt et moi-même
Je dus à la nage traverser le gouffre amer jusqu'à ce que
Les vents et le courant me firent percevoir vos côtes
Mais si je m'en approchais une lame
Contre les rochers aurait pu me projeter brutalement
Je nageais à contrecourant jusqu'à atteindre l'embouchure
D'un fleuve et cet endroit me parut favorable
Sans récifs et à l'abri des vents
Dans un ultime effort je l'abordai exténué puis la nuit divine survint.

Je m'éloignai du fleuve grossi par les pluies
Je m'étendis entre des buissons après avoir amassé
Un tas de feuilles puis un dieu versa le sommeil sur mes paupières
Sous ce tas de feuilles et le cœur affligé
Je dormis toute la nuit jusqu'à tard dans la matinée.

Le soleil baissait quand le doux sommeil me quitta
J'aperçus alors les servantes de ta fille jouant sur la grève
Et elle-même semblable à une déesse se mêlait à leurs jeux
Je l'implorai la presentant bienveillante
Comme on ne l'attendrait pas d'une enfant de son âge
Car toujours la jeunesse agit inconsidérément
Elle m'offrit aussitôt le pain et du vin noir
Me fit baigner dans le fleuve et me donna ce vêtement
Bien qu'affligé je t'ai tout conté suivant la vérité.

Chant 7

Alkinoos à son tour lui répondit :

Etranger ma fille a manqué de jugement
Car elle aurait dû t'amener ici avec les servantes
Car le premier tu étais son suppliant.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Héros ne blâme pas pour cela ton irréprochable fille
Elle m'a bien prié de suivre son cortège
Mais je ne l'ai pas voulu par convenance
J'ai craint qu'à mon aspect ton cœur ne s'irritât
Ombrageuse est l'humaine nature.

Alkinoos à son tour lui répondit :

Etranger ne crois pas que mon cœur s'indigne
Sans motif car je professe avant tout la justice
Ô Zeus Père ! Athéna ! Apollon !
Si tel que je te vois si tu pensais comme moi
Si tu désirais ma fille et si tu devenais mon gendre
Si tu restais parmi nous je te donnerais une maison et des richesses
Si tu y consentais ! Mais nul Phéacien
Ne te retiendra contre ton gré car Zeus nous blâmerait
Sache-le je réglerai donc ton départ
Demain et d'ici là prends le sommeil
On te conduira sereinement par mer jusqu'à arriver
Dans ta patrie et dans ton foyer partout enfin où tu voudras aller
Fût-ce même bien au-delà de l'Eubée
Qui est loin disent ceux d'entre nous qui connurent ces eaux
Quand ils conduisirent le blond Rhadamanthe
Lorsqu'il visita Tityos fils de Gaïa
Nos marins se rendirent là-bas naviguant infatigablement
Pendant un jour et chez eux rentrèrent le soir même
Tu verras combien mes nefes sont admirables
Et combien nos jeunes gens font jaillir l'écume de leurs avirons.

Il dit ceci et l'endurant Ulysse fut empli de joie
Sur un ton fervent il dit cette prière :

Zeus Père ! Si seulement pouvait s'accomplir tout ce que dit
Alkinoos ! Que son renom sur la terre porteuse de froment

Chant 7

Soit inextinguible et moi je reverrai ma patrie !

Ainsi se parlaient-ils l'un à l'autre
Arété aux bras blancs commanda à ses servantes
De placer un lit sous le portique avec de belles couvertures
De pourpre et d'y étendre encore des tapis
Et d'y déposer par-dessus de doux vêtements de laine
Les servantes allèrent hors du palais un flambeau dans les mains
Après avoir placé le couchage sur le lit
Elles s'approchèrent d'Ulysse et lui dirent :

Étranger lève-toi car ton lit est fait !

Elles dirent ceci et il les suivit et ce fut agréable de s'endormir
Là reposait le très patient et divin Ulysse
Dans un lit ouvragé sous le portique sonore
Alkinoos alla se reposer dans sa haute demeure
La reine se coucha à ses côtés dans le lit qu'elle avait fait préparer.

Quand parut au matin Aurore aux doigts de rose
Alkinoos à la sainte vigueur sortit de sa couche
Le divin Ulysse destructeur de cités se leva à son tour
Alkinoos à la sainte vigueur le guida
Vers l'assemblée des Phéaciens qui se tenait près des vaisseaux
Une fois arrivés ils s'assirent ensemble sur des pierres polies
Pallas Athéna s'avavançait par la cité
Ressemblant au héraut du sage Alkinoos
Elle méditait le retour du magnanime Ulysse
Adressant la parole à chaque homme rencontré :

Allez princes et chefs des Phéaciens
A l'assemblée pour entendre parler de cet étranger
Nouvellement arrivé dans la demeure du sage Alkinoos
Après avoir erré sur mer et qui ressemble à un immortel.

C'est ainsi qu'elle excitait leur curiosité et leur intérêt
Rapidement tous les sièges de l'assemblée furent occupés
Tous admiraient et contemplaient
Le prudent fils de Laërte et de plus Athéna
Lui avait versé une grâce divine sur sa tête et sur ses épaules
Le faisant paraître plus grand et plus fort
Afin qu'il fût respecté par tous les Phéaciens
Et que redoutable et honoré il pût soutenir les nombreux
Défis que les Phéaciens bientôt lui opposeraient.

Après qu'ils furent rassemblés et réunis
Alkinoos prit la parole au milieu d'eux :

Écoutez princes et chefs des Phéaciens
Ce que dans ma poitrine mon cœur m'invite à vous dire
Je ne sais qui est cet étranger arrivé errant dans ma demeure
S'il vient du levant ou du couchant
Il nous presse et nous prie de le reconduire chez lui
Selon son vœu préparons son départ
Nul hôte dans ma demeure ne reste
Longtemps à se lamenter à cause de notre conduite
Allons ! Tirons sur la mer divine un noir vaisseau
Qui n'ait pas encore navigué et que cinquante-deux jeunes hommes

Chant 8

Soient choisis parmi les plus habiles
Que les rames soient attachées aux bancs du navire
Et que l'on prépare promptement un banquet
Vous serez mes convives et je fournirai le nécessaire
C'est aux jeunes gens que je m'adresse et quant à vous
Rois porteurs de sceptre venez dans mon palais
Afin de recevoir l'hôte avec amitié
Qu'aucun de vous ne refuse et appelez le divin aède
Démodocos car le dieu lui a donné l'art sublime
De nous charmer lorsque son cœur l'incite à chanter.

Il dit ceci et il prit les devants et fut suivi
Par les porteurs de sceptre et le héraut conduisit le divin aède
Les cinquante-deux jeunes garçons choisis
Se rendirent suivant les ordres au bord de la mer inféconde
Arrivés auprès de la nef au bord de la mer
Sur les flots profonds et dans le noir vaisseau
Ils placèrent mâts et voiles
Avec leurs courroies de cuir
Et déployèrent les blanches voiles comme il faut
Ils ancrèrent le vaisseau dans un mouillage profond
Puis se dirigèrent vers la vaste demeure du prudent Alkinoos
Cours salons et portiques étaient pleins de convives
Jeunes gens et vieillards se réunissaient en foule
Alkinoos immola en leur honneur douze brebis
Huit porcs aux dents blanches et deux bœufs cornus au pas lent
On les dépouilla et on prépara un agréable banquet.

Le héraut s'avance et conduit l'aimable aède
Aimé de la Muse qui lui avait donné en partage et le bien et le mal
Elle le priva de ses yeux mais lui accorda une voix mélodieuse
Pontonoos le plaça sur un siégé clouté d'argent
Au milieu des convives adossé contre une haute colonne
Il suspendit à une cheville de bois la phorminx au son clair
Au-dessus de sa tête et lui montra comment la prendre de sa main
Puis il mit devant lui une corbeille une table magnifique
Et une coupe de vin afin qu'il pût boire selon son cœur
Les convives étendirent les mains vers les plats.

Après avoir apaisé la soif et la faim
La Muse inspira à l'aède un chant à la gloire des héros
Dont le renom parvenait alors jusqu'au vaste ciel

Chant 8

C'était la querelle d'Ulysse et du Péléide Achille
Qui jadis se disputèrent lors d'un splendide banquet des dieux
Avec des mots violents et le seigneur des hommes Agamemnon
Se réjouissait de voir telle querelle parmi les premiers des Achéens
Car Phébus Apollon le lui avait prédit
Dans la Pytho sacrée lorsqu'il en franchit le seuil de pierre
Pour consulter l'oracle et alors vinrent à se réaliser la suite des maux
Réservés aux Danaens et aux Troyens par la volonté du grand Zeus.

Tel était le chant de l'illustre aède et Ulysse
De ses fortes mains tira son manteau de pourpre
Sur sa tête et voila son beau visage
Craignant que les Phéaciens ne voient ses larmes sous ses sourcils
Quand le divin aède finit son chant
Ses larmes cessèrent et se découvrant à nouveau
Il prit une coupe à deux anses et offrit des libations aux dieux
Mais lorsque l'aède reprit son chant comme l'y engageaient
Les chefs des Phéaciens charmés par ces récits
Ulysse se couvrit de nouveau la tête et sanglota.

De tous les convives nul ne vit couler ses larmes
Alkinoos seul s'en aperçut et entendait
Ses pesants soupirs car il était assis auprès de lui
Aussitôt il dit aux Phéaciens amis de la rame :

Écoutez princes et chefs des Phéaciens
Déjà nos cœurs sont rassasiés du banquet
Et de la phorminx compagne des banquets délicieux
Sortons maintenant essayons-nous à toutes sortes de jeux
Afin que l'étranger puisse dire à ses amis
A son retour dans sa patrie combien nous sommes les meilleurs
Au pugilat à la lutte à la danse et à la course.

Il dit ceci et il prit les devants et tous le suivirent
Le héraut suspendit à une cheville de bois la phorminx au son clair
Prit Démodocos par la main le mena hors du palais
Et le conduisit par le même chemin qu'avaient pris
Les plus illustres des Phéaciens pour admirer les jeux
Ils se rendirent à l'agora suivis d'une multitude innombrable
Et une foule de jeunes garçons pleins de valeur se présentèrent
Ceux qui se levèrent d'abord furent Acronée Ocyale Élatrée
Nautée Prymnée Anchialos Èretmée

Chant 8

Pontée Prorée Thoon Anabésinée
Amphialos fils de Polynée issu de Tectonis
Puis Euryale semblable à Arès le fléau des mortels
Et Naubolide le plus gracieux et le plus beau
De tous les Phéaciens après l'irréprochable Laodamas
Enfin les trois fils du noble Alkinoos
Laodamas Halios et Clytonée semblable à un dieu.

Ils rivalisèrent d'abord à la course
Depuis la borne s'étendait une longue piste et tous ensemble
Ils la survolèrent en soulevant la poussière à travers la plaine
L'irréprochable Clytonée fut le meilleur de tous
D'une longueur de sillon de labour tracé par un attelage de mules
Il devança ses rivaux et les laissa derrière lui.

Ils s'essayèrent ensuite à la douloureuse lutte
Et Euryale triompha des plus habiles
Amphialos fut vainqueur à l'exercice du saut
Elatrée se montra le plus adroit à lancer le disque
Laodamas noble fils d'Alkinoos eut les honneurs du pugilat
Lorsqu'ils eurent égayé leur cœur par ces jeux
Laodamas fils d'Alkinoos leur dit :

Mes amis ! Demandons à l'étranger dans quelle discipline
Il est instruit car il n'a point une faible apparence
Ses cuisses ses jambes ses mains
Son cou robuste révèlent une grande vigueur
Mais il a été brisé par d'infortunes
Je peux dire qu'il n'y a rien de plus terrible que la mer
Pour dompter un homme même le plus fort.

Euryale lui répondit :

Laodamas tu viens de parler selon la convenance
Adresse-lui la parole et invite-le à concourir.

A peine le noble fils d'Alkinoos a-t-il entendu ces mots
Qu'il s'avance au milieu de l'assemblée et dit à Ulysse :

Respectable étranger viens t'essayer à nos jeux
S'il en est où tu as acquis une bonne pratique
Il n'est point de haute gloire pour l'homme durant sa vie

Chant 8

Que les œuvres de ses pieds et de ses mains
Viens essaie et chasse la tristesse de ton cœur
Tu ne soupireras plus longtemps après ton départ
Déjà le vaisseau et tes compagnons sont prêts.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Laodamas pourquoi me défies-tu ?
Mon âme est plus occupée de chagrins que de plaisirs
J'ai supporté jusqu'à ce jour tant de douleurs et de fatigues
Je suis assis parmi vous soupirant après mon retour
Et implorant votre roi et tout son peuple.

Euryale lui répondit en l'outrageant :

En effet étranger tu ne parais guère être exercé
Aux différents jeux que pratiquent les hommes
Si jamais tu as pris place sur les bancs d'un navire
C'est comme un commerçant commandant à des matelots
Qui tient note de la cargaison et veille sur la marchandise
Et sur le gain dû à la rapine Jamais tu ne t'es montré dans l'arène.

L'ingénieux Ulysse le regardant en dessous lui répondit :

Mon hôte tu n'as pas bien parlé et tu n'as pas bon sens
Les dieux n'accordent pas tous les dons à la fois
Aux hommes comme la beauté la sagesse l'éloquence
L'un est d'une piètre apparence
Mais un dieu couronne son visage par la parole
Les yeux s'attachent à lui avec plaisir et il s'exprime noblement
Avec une douce modestie dans les assemblées
Quand il traverse la cité on le considère comme un dieu
Un autre par sa beauté est semblable à un immortel
Mais la grâce n'est pas dans ses paroles
Ta beauté est éclatante et pas même
Un dieu n'y ajouterait rien de plus mais ton esprit est vain
Tu as excité la colère dans ma poitrine
Par tes paroles blessantes Je ne suis pas maladroit aux combats
Comme tu le penses et aux premières places
J'ai pu prétendre quand j'étais jeune et leste
A présent le malheur et les souffrances m'accablent
Car j'ai enduré bien des peines dans la guerre et sur les flots agités

Chant 8

Malgré ma souffrance je m'essaierai dans vos jeux
Ton discours a aiguillonné mon cœur.

Il dit ceci et sans ôter son manteau il s'avança et prit un disque
Plus grand plus épais et bien plus lourd
Que ceux qu'avaient utilisé les Phéaciens
Il le fait tourner et le lance de sa main ferme
La pierre bourdonne et se courbent vers le sol
Les Phéaciens aux longues rames illustres navigateurs
Le disque dépasse toutes les précédentes marques
En s'échappant vivement de sa main et Athéna
Qui avait pris les traits d'un mortel place un signe et s'écrie :

Étranger un aveugle même reconnaîtrait ta marque
Sans effort car elle n'est point mêlée aux autres
Mais est de loin la première et sois tranquille pour cette épreuve
Aucun des Phéaciens ne pourra l'atteindre ni la dépasser.

Elle dit ceci et le patient et divin Ulysse se réjouit
Heureux de trouver dans l'assemblée un appui bienveillant
Il parla alors aux Phéaciens avec plus de sérénité :

Atteignez ma marque jeunes gens plus tard peut-être
Je pourrai lancer un autre disque encore plus loin
Que celui d'entre vous qui se sente assez audacieux
S'avance et me mette à l'épreuve puisque vous m'avez tant irrité
Pugilat lutte ou course je ne refuse aucun défi
De tous les Phéaciens je ne veux pas affronter Laodamas
Je suis son hôte et qui voudrait combattre qui le reçoit en ami ?
Fou et idiot celui qui étant chez un peuple étranger
S'oppose dans les jeux à son hôte
Car il anéantit aussitôt leur amitié.

Quant aux autres je ne refuse aucun rival
Je suis prêt à connaître et à éprouver qui viendra se présenter
Je ne suis point inhabile dans les divers exercices
Je sais me servir de l'arc poli
Je suis le premier à toucher un homme dans les rangs ennemis
Quand même de nombreux guerriers
Seraient à côté de moi l'arc à la main
Philoctète seul me surpassait avec son arc
En terre troyenne là où nous les Achéens pâtissions de mille maux

Chant 8

Mais j'ose dire que je suis meilleur
Que tout mortel qui mange le blé de la terre
Je n'oserais me comparer aux mortels des anciens temps
Héraclès ou Eurytos d'Oéchalie
Qui rivalisaient avec l'arc contre les dieux eux-mêmes
Le grand Eurytos mourut et ne parvint pas à la vieillesse
Dans son palais parce qu'Apollon irrité
Le tua après avoir été provoqué à l'arc
Je lance le javelot plus loin qu'un autre ne trace sa flèche
A la course seule je pourrais être devancé
Par un Phéacien car j'ai été cruellement dompté
Par les flots innombrables et été souvent peu nourri
Sur les navires et c'est pourquoi mes membres sont rompus.

Il dit ceci et tous observèrent un profond silence
Seul Alkinoos lui répondit :

Étranger ton discours nous convient
Tu fais voir la valeur qui est en toi
Irrité par cet homme venu t'injurier en public
Nul ici ne remet en cause ton courage
Pour peu qu'il sache parler sensément
Allons ! Ecoute-moi maintenant afin qu'un jour
Parlant à des héros dans ton palais
Attablé auprès ton épouse et de tes enfants
Tu te ressouviennes de notre vertu
Et des tâches que Zeus nous a assignées depuis le temps de nos pères

Nous ne sommes pas les meilleurs au pugilat ou à la lutte
Mais sommes rapides à la course et les meilleurs marins
Nous aimons sans nous en lasser les banquets la phorminx les danses
Les parures nouvelles les bains chauds et les douceurs de l'amour
Allons ! Danseurs Phéaciens qui êtes les parmi les meilleurs
Commencez vos joutes afin que l'étranger raconte
A son retour dans sa patrie notre excellence
Dans la navigation la courses les danses et le chant
Que l'un de vous se hâte d'apporter à Démodocos
La phorminx au son clair qui se trouve dans ma demeure.

Ainsi parla le divin Alkinoos et un héraut se leva
Et alla chercher la phorminx courbe dans le palais du roi
Dans l'assemblée furent choisis neuf arbitres

Chant 8

Pour présider et organiser les jeux
Ils aplanirent et élargirent l'arène magnifique.

Le héraut revint apportant la phorminx harmonieuse
A Démodocos et l'aède s'avança au milieu Autour de lui
Se tenaient de jeunes éphèbes habiles à la danse
Qui cadençaient leurs pieds sur l'arène divine et Ulysse
Contemplant l'agilité de leurs mouvements et y trouva du plaisir.

L'aède s'accompagnant de sa phorminx commença un beau chant
Sur les amours d'Arès et d'Aphrodite à la belle couronne
Il évoqua leur première union dans le palais d'Héphaïstos
En secret Arès fit de nombreux présents et ils souillèrent le lit
Du puissant Héphaïstos mais il en fut instruit
Par Hélios qui les avait vus tous deux goûtant les plaisirs de l'amour.

Héphaïstos le cœur endolori par la nouvelle
Courut à sa forge roulant dans son âme de sombres pensées
Il façonna sur une large enclume une résille
Complexe et inextricable dont on ne se délivrait point
Une fois le piège fabriqué et irrité contre Arès
Il alla dans la chambre où se trouvait sa couche
Et cercla son beau lit d'un filet d'airain
Et en suspendit d'autres du haut des lambris
Semblables aux fils de l'araignée quasi invisibles
Si fins qu'ils étaient imperceptibles aux yeux des immortels.

Quand le piège fut tendu autour du lit
Il feignit de se rendre dans la magnifique Lemnos
La plus chère à son cœur sur terre
Arès au casque d'or faisait bonne garde
Lorsqu'il vit l'industriel Héphaïstos s'éloigner
Il vola vers le palais de l'illustre dieu
Brûlant de recevoir les caresses de Cythérée à la belle couronne
Elle avait été visiter son père le puissant Cronide
Elle était dans ses appartements quand il entra dans sa demeure
Il lui prit la main et lui dit :

Viens ma bien-aimée reposer dans mes bras sur cette couche
Héphaïstos est absent en ces lieux
Il est parti à Lemnos chez les Sintiens à la langue barbare.

Chant 8

Il dit ceci et ce repos fut désirable à la déesse
Bientôt ils s'endormirent sur la couche et autour d'eux
Se déployèrent les rets forgés avec art par Héphestos
Ils ne pouvaient ni s'en dégager ni se mouvoir
Ils surent qu'il n'était pas possible d'échapper au piège
L'illustre boiteux vint vers eux car il avait fait demi-tour
Avant d'avoir atteint Lemnos
Hélios veillait pour lui et l'avait averti
Il revint dans son palais le cœur plein de chagrin
Il s'arrêta sous le porche et une sauvage colère s'empara de lui
Il fit entendre une voix terrible et cria à tous les dieux :

Zeus Père et vous dieux immortels et bienheureux !
Venez voir des actions intolérables et dignes de vos risées
Parce que je suis boiteux Aphrodite la fille de Zeus
Me dédaigne et aime le farouche Arès
Parce qu'il est beau et bien fait alors que je suis infirme
Mais la faute en incombe à mes seuls parents
Qui auraient mieux fait de ne pas me faire naître
Voyez comme ils reposent tous les deux sur ma couche
Rassasiés d'amour ! Ce spectacle m'endolorit
Mais ils ne désireront plus dormir ainsi même pour un instant
Ils ne voudront plus goûter au sommeil
Ce piège et ces rets les retiendront
Jusqu'à ce que son père m'ait rendu les présents
Offerts pour la main de cette épouse aux yeux de chienne
Sa fille est belle mais ne connaît pas la pudeur.

Il dit ceci et les dieux se rassemblèrent sur le seuil d'airain
On vit arriver Poséidon Soutien de la Terre et le subtil Hermès
Et le puissant Apollon qui lance au loin les traits
Par pudeur les déesses restèrent dans leurs palais
Les dieux dispensateurs de tous les bienfaits se tenaient dans le seuil
Et un rire universel s'éleva parmi les immortels
Lorsqu'ils virent le piège de l'industriel Héphestos
Chacun disait à son voisin :

Les mauvaises actions échouent et le lent vainc le rapide
Ainsi le lent Héphestos a pris Arès le plus rapide des dieux de l'Olympe

Le boiteux l'a emporté par la ruse
Arès doit payer le prix de l'adultère.

Chant 8

Ainsi se parlaient-ils l'un à l'autre
Le puissant Apollon fils de Zeus dit à Hermès :

Hermès fils de Zeus messager des dieux dispensateur de bienfaits
Voudrais-tu pressé dans ces liens infrangibles
Reposer sur ce lit auprès d'Aphrodite aux boucles d'or ?

Le messager des dieux tueur d'Argus lui répondit :

Je le voudrais puissant Apollon qui lance au loin les traits
Même enveloppé de liens trois fois plus nombreux
Avec tous les dieux et toutes les déesses comme témoins
J'accepterais de coucher près d'Aphrodite aux boucles d'or.

Il dit ceci et un rire universel s'éleva parmi les immortels
Poséidon ne riait point et il ne cessait de conjurer
L'industriel Héphaïstos d'affranchir Arès
Il lui adressa ces paroles ailées :

Libère-le ! Je te promets qu'il paiera ce qui est juste
Comme tu l'exiges en présence des dieux immortels.

L'illustre boiteux lui répondit :

Ne me presse point ainsi Poséidon Soutien de la Terre
La caution des méchants est une méchante caution
Comment pourrai-je t'obliger parmi les dieux immortels
Si Arès s'échappe à la fois de sa dette et de ses liens ?

Poséidon Ebranleur de la Terre lui répondit :

Héphaïstos si Arès renie sa dette
Et s'enfuit c'est moi qui te paierai.

L'illustre boiteux répliqua :

Il n'est ni juste ni convenable de refuser ta parole.

A ces mots Héphaïstos rompt leurs liens
Dès qu'ils furent délivrés de cette chaîne puissante
Ils s'enfuient aussitôt Arès se rendit en Thrace
Aphrodite amie de l'écume alla à Chypre

Chant 8

A Paphos où un bois et un autel parfumé lui sont consacrés
Les Karités la baignèrent et la parfumèrent d'une essence divine
Réservée aux dieux immortels
Puis la couvrirent de vêtements délicieux et admirables.

Tel était le chant de l'illustre aède et Ulysse
Et les Phéaciens amis de la rame
Célèbres navigateurs l'écoutaient avec bonheur.

Alkinoos demanda à Halios et à Laodamas
De danser seuls puisqu'ils n'avaient pas de rivaux
Ils prirent un beau ballon de pourpre
Fait par l'adroit Polybe
L'un le lançait vers les hautes nuées
Penché en arrière et l'autre en sautant
Le recevait sans peine avant de toucher le sol
Après avoir envoyé le ballon vers le ciel
Ils voltigèrent sur la terre féconde
En faisant mille figures et les autres garçons battaient des mains
En faisant une ronde et un grand bruit s'élevait dans l'assemblée.

Alors le divin Ulysse dit à Alkinoos :

Puissant Alkinoos honneur des peuples
Tu m'avais promis d'excellents danseurs
Ta promesse est tenue Je suis encore plein d'admiration.

Il dit ceci et le divin Alkinoos se réjouit
Aussitôt il dit aux Phéaciens amis de la rame :

Écoutez princes et chefs des Phéaciens
Cet étranger me paraît être un homme sage
Accordons-lui comme il convient un présent d'hospitalité
Douze respectables rois commandent à ce peuple
Et moi-même je suis le treizième
Que chacun apporte des vêtements éclatants
Une tunique et un talent d'or précieux
Rassemblons sans tarder ces présents et offrons-les
A l'étranger pour qu'il se rende heureux au banquet
Qu'Euryale lui-même l'apaise par des paroles
Et par un présent puisqu'il lui a parlé peu convenablement.

Chant 8

Il dit ceci et tous l'approuvèrent et ordonnèrent
Aux hérauts d'apporter les présents
Euryale lui répondit :

Puissant Alkinoos honneur des peuples
J'apaiserai l'étranger comme tu m'y invites
Je lui donnerai une épée d'airain avec une poignée
D'argent et son fourreau d'ivoire nouvellement ouvragé
Ce présent aura du prix à ses yeux.

En disant ces mots il déposa dans les mains d'Ulysse
L'épée cloutée d'argent et lui adressa ces paroles ailées :

Salut vénérable étranger ! Si j'ai dit quelque parole
Offensante que les vents se hâtent de l'emporter
Puissent les dieux te permettre de revoir ton épouse et ta patrie
Car voilà bien longtemps que tu souffres loin de tes amis.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Je te salue aussi mon ami ! Et que les dieux te combent de faveurs
Puisses-tu ne jamais regretter cette épée que tu me donnes
En m'apaisant par tes paroles !

Il suspendit à son épaule l'épée cloutée d'argent
Le soleil se couchait et les présents magnifiques arrivaient
Les illustres hérauts les portèrent dans la demeure d'Alkinoos
Les enfants de l'irréprochable Alkinoos les déposèrent
Auprès de leur vénérable mère.

Au retour le divin Alkinoos précédait les convives
Qui une fois arrivés au palais prirent place sur des hauts sièges
Alors Alkinoos dit à Arété :

Femme apporte ici un coffre précieux le plus beau de tous
Déposes-y un vêtement éclatant et une tunique
Mettez sur le feu un chaudron d'airain et chauffez de l'eau
Afin qu'après s'être baigné et avoir vu ranger avec ordre
Tous les présents que les irréprochables Phéaciens ont apportés ici
L'étranger se réjouisse du banquet et des chants mélodieux
Pour moi je lui donnerai cette belle coupe d'or
Afin que se souvenant de moi chaque jour

Chant 8

Il fasse des libations dans son palais à Zeus et aux autres dieux.

Il dit ceci et Arété commanda à ses servantes
De faire diligemment le feu
Elles placèrent sous la flamme ardente un trépied
Elles y posèrent un chaudron plein d'eau et apportèrent du bois
La flamme enveloppait le ventre du chaudron et l'eau chauffait
Arété fit chercher un coffre de toute beauté
Dans ses appartements où elle déposa les riches présents
Les étoffes et l'or que les Phéaciens avaient apportés
Elle y mit aussi le manteau et la belle tunique
Et lui adressa ces paroles ailées :

Assure-toi du couvercle et hâte-toi de le fermer avec un lien
Afin qu'on ne te dérobe rien pendant la traversée
Quand tu dormiras d'un doux sommeil voguant sur le noir vaisseau.

Dès que l'endurant et divin Ulysse eut entendu ces mots
Il ajusta le couvercle et s'empressa de le fermer avec un nœud
Complicé que lui avait enseigné l'auguste Circé.

L'intendante l'invita à entrer dans le bain
Et il se réjouit dans son cœur en entrant dans l'eau tiède
Car ces soins ne lui avaient pas été prodigués
Depuis son départ de la demeure de Calypso aux belles boucles
Tant qu'il était resté avec elle il avait été soigné comme un dieu
Après que les servantes l'eurent baigné et frotté d'huiles
Elles le revêtirent d'un beau manteau et d'une tunique
Puis sortant du bain il rejoignit les convives.

Nausicaa avait reçu des dieux la beauté
Elle s'arrêta à l'entrée de la salle puissamment bâtie
Elle contemplait Ulysse avec admiration
Elle lui adressa ces paroles ailées :

Je te salue étranger ! Quand tu seras dans ta terre patrie
Souviens-toi de moi car je fus la première à prendre soin de toi.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Nausicaa fille du magnanime Alkinoos
Puisse Zeus Tonnant époux d'Héra

Chant 8

Me laisser revenir chez moi et voir le jour du retour
Là je t'adresserai des prières comme à une divinité
Chaque jour car c'est toi qui m'as sauvé ô jeune fille.

Il dit ceci et alla s'asseoir sur un siège auprès du roi Alkinoos
Déjà les serviteurs distribuaient les parts et versaient le vin
Le héraut s'avança et conduisit l'aimable aède
Démodocos honoré des peuples et le fit asseoir
Au milieu des convives adossé contre une haute colonne
Alors l'ingénieux Ulysse dit au héraut
Après avoir coupé sur le dos presque intact
D'un porc aux dents blanches une tranche bien grasse :

Héraut prends et porte cette viande à Démodocos
Pour qu'il la mange Je veux l'honorer malgré mon affliction
De tous les hommes qui vivent sur cette terre les aèdes
Doivent obtenir honneur et respect car ils sont inspirés
Par la Muse qui aime leur condition de chanteurs.

Il dit ceci et le héraut porta la viande et la déposa entre les mains
De Démodocos qui la reçut et se réjouit en son cœur
Puis les convives étendirent les mains vers les plats.

Après avoir apaisé la soif et la faim
L'ingénieux Ulysse dit à Démodocos :

Démodocos tu es de tous les hommes celui que j'honore le plus
Tu as été instruit ou par la Muse fille de Zeus ou par Apollon
Car tu chantes admirablement la destinée des Achéens
Leurs actions leurs souffrances leurs fatigues
Ton œil en fut témoin ou l'on t'en fit l'histoire
Mais changeons de sujet et parle-nous du cheval
De bois que construisit Épéos avec l'aide d'Athéna
Ulysse l'utilisa par ruse pour entrer dans la citadelle
Après l'avoir empli de guerriers qui saccagèrent Ilion
Si tu nous redis avec vérité cette histoire
Je proclamerai sur-le-champ devant tous les hommes
Qu'un dieu bienveillant t'a accordé pour le chant un génie sublime.

Il dit ceci et Démodocos inspiré par un dieu commença son chant
En disant d'abord comment sur leurs navires pontés
Avaient embarqué après avoir mis le feu au campement

Chant 8

Une partie des Argiens quand d'autres avec l'illustre Ulysse
Se trouvaient déjà au milieu de Troie cachés dans le cheval
Que les Troyens eux-mêmes avaient fait entrer dans la citadelle
Les Troyens l'entouraient et délibéraient confusément
En étant assis et trois avis étaient discutés
Eventrer hache à la main ce colosse effrayant
Le traîner jusqu'au sommet et de le précipiter sur des rochers
Le laisser tel un immense hommage destiné à apaiser les dieux
Cette dernière résolution devait s'accomplir
Car le sort d'Ilion était de périr quand ses murs auraient accueilli
L'énorme cheval de bois où se tenaient les meilleurs
Des Argiens apportant aux Troyens la mort et la Kère.

Il chanta encore comment ravagèrent la cité les fils des Achéens
Jaillissant hors du cheval et de leur cachette
Il chanta les héros pillant tout de tous côtés
Tandis qu'Ulysse se dirigeait vers le palais de Déiphobos
Il ressemblait à Arès accompagnant le divin Ménélas
Là-bas Ulysse osa soutenir de terribles combats
Mais il demeurait vainqueur grâce à la magnanime Athéna.

Tel était le chant de l'illustre aède et Ulysse
Était ému et les larmes trempaient ses joues
De même qu'une femme pleure en embrassant son cher époux
Tombé devant sa cité sous les yeux de l'armée
Pour repousser de sa patrie et de ses enfants un sort cruel
Elle l'a vu mourant et convulsé
Elle se jette sur son corps et poussant des cris aigus
Une lance la frappe alors au dos et aux épaules
L'emmenant en esclavage et la vouant à fatigue et la misère
Ses joues se flétrissent dans un sombre désespoir
Ainsi Ulysse laissait échapper de ses yeux de tristes larmes
De tous les convives nul ne vit couler ses larmes
Alkinoos seul s'en aperçut
Car il était assis auprès de lui et il entendait ses pesants soupirs
Aussitôt il dit aux Phéaciens amis de la rame :

Écoutez princes et chefs des Phéaciens
Que Démodocos fasse taire sa phorminx au son clair
Car ses chants ne réjouissent pas tous les cœurs
Depuis que nous mangeons et que le divin aède s'est levé
L'étranger n'a cessé de soupirer tristement

Chant 8

Un profond chagrin s'est emparé de son âme
Qu'il se taise donc pour que tous ensemble hôtes et étranger
Nous soyons également dans la joie
Tout est préparé pour le vénérable étranger
Le départ et les présents que nous lui offrons d'un cœur ami
L'étranger le suppliant est un frère pour l'homme
Que la compassion touche par le cœur
Quant à toi n'use point de stratagèmes
Ne me cache rien et parle franchement
Dis-moi le nom que t'ont donné ton père et ta mère
Et ceux qui habitent la cité et les champs de ta patrie
Nul parmi les hommes n'est sans nom
Qu'il soit de noble ou de vile race à sa naissance
Les parents en donnent toujours un à qui vient de naître
Dis-moi aussi quel est ton pays ton peuple ta cité
Afin que nos vaisseaux inspirés t'y conduisent
Les navires Phéaciens n'ont point de gouvernail
Ni de pilotes comme les autres vaisseaux
Ils connaissent les pensées et les désirs des hommes
Ils connaissent encore les cités et les grasses campagnes
Ils traversent rapidement le gouffre de la mer
Enveloppés dans l'air et les nuages et jamais
Ils ne craignent d'éprouver quelque dommage ou de naufrager.

Cependant jadis j'ai entendu dire à mon père
Nausithoos que Poséidon est irrité contre nous
Parce que nous guidons les hommes sains et saufs
Il ajoutait que ce dieu ferait périr sur la sombre mer
Un de nos puissants vaisseaux de retour d'un voyage
Et qu'il cacherait notre cité derrière une haute montagne
Ainsi parlait le vieillard et que le dieu accomplisse ces paroles
Ou qu'elles demeurent sans effet selon qu'il plaira à son cœur
Mais dis-moi sincèrement
De tes voyages et quelles contrées tu as abordé
Décris-moi les peuples et leurs cités florissantes
Étaient-ils cruels farouches injustes
Ou bien hospitaliers et leur âme craignait-elle les dieux ?
Dis-moi pourquoi tu pleures et tu gémis au fond de ton cœur
En écoutant le sort des Argiens fils de Danaos et ceux d'Ilion
Ce sont les dieux qui les ont excités et qui ont décidé la perte
De tant de héros afin de les immortaliser par le chant
As-tu perdu devant Ilion quelque parent

Chant 8

Un gendre ou un beau-père plein de courage ?
Ce sont pour nous les plus chers après notre sang et notre race
Ou bien était-ce un compagnon de confiance
Courageux car il n'est pas moins qu'un frère
L'ami plein de prudence.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Puissant Alkinoos honneur des peuples
Il est bon d'entendre un tel aède
Semblable aux dieux par son chant
J'affirme qu'il n'y a rien de plus agréable
De voir tout un peuple en joie
Et des convives dans le palais qui écoutent l'aède
Assis parmi nous près des tables chargées
De pain et de viandes et du vin pur puisé
Par un échanson et le versant dans des coupes
Cela semble être pour mon âme le plus beau des plaisirs
Mais ton cœur veut connaître mon profond chagrin
Afin que je m'attriste et pleure davantage
Par où commencer par où finir
Tant les dieux du ciel m'affligent
Je dirai d'abord mon nom pour que vous le sachiez
Et qu'ayant évité le jour fatal
Je puisse être votre hôte venant d'un pays lointain.

Je suis Ulysse fils de Laërte dont les multiples ruses
Ont surpris les hommes et dont la gloire a atteint le ciel
J'habite Ithaque connue de tous là où une montagne
Se dresse le Nérite feuillu De nombreuses îles
L'entourent rapprochées les unes des autres
Doulichion Samé et Zakynthos la boisée
Les côtes d'Ithaque sont basses au ras de la mer
Et face à l'Ouest quand les autres regardent l'aurore et le soleil levant
Elle est âpre mais nourrit une heureuse jeunesse et pour moi
Je ne puis rien voir qui me soit plus doux que mon pays.

La divine Calypso m'a retenu auprès d'elle
Dans de profondes grottes car elle souhaitait s'unir à moi
L'astucieuse Circé m'a retenu dans son palais
D'Éa désirant aussi que je devienne son époux
Mais jamais elles n'ont persuadé mon cœur
Rien n'est plus doux pour l'homme que sa patrie et ses parents
Même si au loin une riche demeure
Serait sienne en terre étrangère sans sa famille.

Chant 9

Allons ! Je te raconterai mon retour tourmenté
Et les maux que m'envoya Zeus après mon départ de Troie
En quittant Ilion le vent me porta au pays des Ciconiens
A Ismaros et là je ravageai la cité et fis périr ses habitants
Nous enlevâmes leurs femmes et leurs richesses
Nous nous partageâmes le butin et tous eûmes une juste part
Je pressai alors mes compagnons à fuir rapidement
Mais les insensés ne m'écoutèrent pas
Ils buvaient le vin sans retenue et égorgeaient nombre de brebis
Et des bœufs cornus au pas lent
Pendant ce temps les Ciconiens en fuite appelèrent d'autres Ciconiens
Leurs voisins plus nombreux et plus vaillants
Qui habitaient l'intérieur des terres et bons cavaliers
Sachant se battre en selle ou en corps à corps
Ils vinrent nombreux comme des feuilles ou des fleurs de printemps
A l'aube et alors Zeus dressa contre nous
Le funeste Destin pour notre malheur et notre souffrance
On se rangea pour combattre auprès des nefes rapides
Et les lances d'airain firent plus d'une blessure
Tant que dura l'aurore tant que monta le jour divin
Nous repoussâmes des ennemis supérieurs en nombre
Mais quand le soleil déclina vers son couchant
Les Ciconiens firent reculer les Achéens et les mirent en fuite
Chaque vaisseau perdit six guerriers aux belles cnémides
Le reste échappa au Destin et à la mort
Nous continuâmes notre course le cœur affligé
Contents d'avoir évité le trépas et regrettant nos compagnons morts
Nos nefes galbées ne s'éloignèrent pas
Avant d'avoir appelé par trois fois nos malheureux compagnons
Morts dans la plaine tués par les Ciconiens.

Or Zeus Assembleur de Nuées souleva le Borée contre nos vaisseaux
Divine tempête couvrant de nuages
La terre et la mer et la nuit tombait du ciel
Nos vaisseaux étaient ballottés et les voiles
Etaient déchirées en trois et en quatre par la force du vent
Nous les serrâmes dans les navires redoutant le trépas
Et nous tirâmes les nefes sur la terre ferme
A même le rivage deux jours et deux nuits
Nous restâmes brisés de fatigue et le cœur rongé de chagrins.

Mais quand Aurore aux belles boucles amena le troisième jour

Chant 9

Relevant nos mâts et déployant les blanches voiles nous embarquâmes
Le vent et les pilotes dirigeaient les vaisseaux
Je serais arrivé heureusement dans ma terre patrie
Si au cap Malée de rapides courants
Et le Borée ne m'avaient éloigné de Cythère.

Pendant neuf jours des vents contraires m'emportèrent
Sur la mer poissonneuse et le dixième jour nous arrivâmes
Au pays des Lotophages qui se nourrissent de fleurs
Nous descendîmes à terre nous puisâmes de l'eau
Mes compagnons prirent leur repas près des nefs rapides
Quand nous fûmes rassasiés de nourriture et de boisson
Je résolus d'envoyer des guerriers en éclaireurs pour reconnaître
Quels hommes mangeaient le pain de cette terre
Deux furent choisis accompagnés d'un héraut
Ils partirent aussitôt et se mêlèrent aux Lotophages
Qui ne méditèrent point la perte de mes compagnons
Mais leur firent goûter le lotus
Et ceux qui mangèrent de ce fruit doux comme le miel
Ne voulurent plus rendre compte de leur message ni retourner
Mais souhaitaient rester au milieu des Lotophages
Pour cueillir le lotus et oublier le retour
Je les ramenai de force aux vaisseaux malgré leurs larmes
Et les attachai dans les navires profonds sous les bancs des rameurs
Puis j'ordonnai à mes fidèles compagnons
D'embarquer sans retard
Afin que nul ne goûte du lotus et n'oublie le retour
Ils s'embarquèrent aussitôt et prirent place sur les bancs
Ensemble ils frappaient de leurs rames la blanche mer.

Nous continuâmes notre errance le cœur affligé
Nous arrivâmes sur la terre des Cyclopes superbes et sans loi
Ils ont foi dans les dieux immortels
Leurs mains ne sèment aucune plante et ne labourent jamais
Tout croît pour eux sans semence et sans culture
Froment orge et vignes chargées
De larges grappes qui donnent le vin mûries sous la pluie de Zeus
Ils n'ont ni assemblées ni lois
Mais habitent au sommet de hautes montagnes
Dans de profondes grottes et chacun régente
Sa femme et ses enfants et ne se soucie pas des autres.

Chant 9

Une petite île se trouvait à quelque distance
Du pays des Cyclopes ni trop près ni trop loin
Elle était boisée et les chèvres sauvages y étaient innombrables
L'approche des hommes ne les faisait pas fuir
Les chasseurs qui connaissent les fatigues dans les bois
En parcourant les cimes des monts n'entraient point dans cette île
On n'y voyait ni troupeaux ni cultures
Sans semence et sans labour
Elle n'était pas habitée et nourrissait seulement des chèvres bêlantes
Les Cyclopes n'ont ni vaisseaux aux flancs rouges
Et n'ont pas d'artisans pour leur bâtir de puissants navires
Et aller chercher ce dont ils ont besoin
Et visiter les cités des hommes (C'est ainsi que les mortels
Se rendent d'une contrée à l'autre en traversant la mer)
Ni ouvriers pour rendre leur île opulente
Elle n'est point stérile et produirait chaque fruit en sa saison
Près du rivage de la blanche mer sont de tendres
Et humides prairies où la vigne y serait immortelle
Le labour serait aisé dans le sol gras et fécond
A la bonne saison ils moissonneraient d'innombrables épis
Le port est commode et on n'a nul besoin
De jeter l'ancre ou de s'amarrer au rivage
Les navigateurs peuvent attendre que leur cœur les invite
À partir et que le souffle du vent se lève
A l'entrée du port coule une eau claire
D'une fontaine nichée dans une grotte entourée de peupliers
C'est là que nous abordâmes et qu'un dieu nous conduisit
À travers la nuit obscure Nous ne pouvions rien voir
Car des ténèbres épaisses enveloppaient nos nefes et la lune
Voilée de nuages n'éclairait pas le ciel.

Nos yeux n'aperçurent point cette île
Et nous ne vîmes pas les vagues énormes à l'assaut du rivage
Avant que nos vaisseaux eussent touché la terre
On mit les navires au mouillage et pliâmes toutes les voiles
Nous descendîmes sur le rivage
Et nous endormîmes en attendant la divine aurore.

Quand parut au matin Aurore aux doigts de rose
Nous parcourûmes l'île plein d'admiration
Les Nymphes filles de Zeus Porte-Egide firent venir
Les chèvres des montagnes pour nourrir mes compagnons

Chant 9

Nous tirâmes des arcs courbes et des javelots au long fer
De nos vaisseaux puis en trois groupes
On se mit en chasse et un dieu nous donna vite assez du gibier
Douze vaisseaux me suivaient et chacun d'eux
Eut pour sa part neuf chèvres et on en choisit dix pour moi seul
Durant tout le jour et jusqu'au coucher du soleil
Nous restâmes assis savourant des mets abondants et un vin doux
Car le vin de nos navires n'était pas épuisé
Et il en restait encore de nombreuses amphores
Emplies lors de la prise de la cité sacrée des Ciconiens
Nos regards se portaient sur la terre des Cyclopes en face de nous
On voyait de la fumée et on entendait leurs chèvres et leurs brebis
Quand le soleil se coucha et que la nuit fut venue
Nous prîmes le sommeil au bord de la mer.

Quand parut au matin Aurore aux doigts de rose
Je réunis mes compagnons et leur parlai ainsi :

Restez ici mes chers compagnons
Avec mon vaisseau et mes guerriers
Je tenterai de savoir qui sont ces hommes
Je verrai s'ils sont farouches violents injustes
Ou bien hospitaliers et respectueux des dieux.

Je dis ceci et je montai sur mon vaisseau et j'ordonnai aux miens
De me suivre et de larguer les amarres
Ils s'embarquèrent aussitôt et prirent place sur les bancs
Ensemble ils frappaient de leurs rames la blanche mer.

Quand nous fûmes arrivés dans cette contrée qui était proche
Nous aperçûmes près du rivage une haute caverne
Ombragée de lauriers
Où étaient parquées chèvres et brebis
La cour était fermée par une enceinte de pierres massives
Et de grands pins et de chênes aux cimes altières.

Là habitait un homme d'une taille prodigieuse
Qui seul faisait paître ses troupeaux et ne fréquentait personne
Vivant dans la solitude il ne connaissait que la violence
C'était un monstre horrible Il ne ressemblait pas
A un homme mangeur de pain mais plutôt au sommet boisé
D'une haute montagne qui se détacherait des autres sommets.

Chant 9

J'ordonnai à mes chers compagnons
De rester auprès des navires pour les garder
Je choisis parmi eux les douze plus braves
Et j'avançai en portant avec moi une outre pleine d'un vin noir
Et délicieux que m'avait donné Maron fils d'Élanthès
Prêtre d'Apollon de la cité d'Ismaros
Nous l'avions protégé avec son fils et sa femme avec respect
Il demeurait dans un bois épais consacré à Phébus Apollon
Je reçus de lui de magnifiques présents
Sept talents d'un or ouvragé
Une coupe d'argent massif
Il avait puisé pour moi douze amphores d'un vin
Doux et pur boisson des dieux que ne connaissait
Ni serviteur ni servante dans son logis
Mais de lui seul de sa chère épouse et de son intendante
Quand ils buvaient ce vin rouge et délicieux
Il en emplissait une coupe et la versait dans vingt mesures d'eau
Un parfum suave et divin s'exhalait du cratère
Et il eût été bien pénible alors de s'en abstenir.

J'en avais emporté une grande outre et des vivres
Dans un sac car déjà mon noble cœur pressentait
Que je rencontrerais un homme d'une puissante vigueur
Sauvage ne connaissant ni lois ni justice.

Nous arrivâmes bientôt à sa caverne mais il n'y était pas
Il faisait paître alors ses gras troupeaux
Nous entrâmes dans la caverne et admirions toute chose
Les claies étaient chargées de fromages et l'étable était pleine
D'agneaux et de chevreaux gardés dans des enclos bien distincts
D'un côté les plus vieux puis les jeunes
Puis les nouveau-nés et toutes les jattes
Et vases débordaient de lait.

Tout d'abord mes compagnons me supplièrent de prendre
Quelques fromages et de partir
Rapidement en poussant vers le navire agneaux et chevreaux
Sortis des enclos et prendre la mer
Je n'écoutai point ce conseil qui était pourtant le plus sage
Je voulais voir si le Cyclope m'offrirait les présents de l'hospitalité
Mais son arrivée devait être fatale à mes compagnons.

Chant 9

Nous fîmes du feu pour les sacrifices
Nous mangeâmes des fromages assis dans la caverne
Attendant qu'il revienne du pacage et il vint avec une lourde charge
De bois sec pour apprêter son repas
Il la jeta hors de la caverne dans un grand fracas
Et épouvantés nous nous sauvâmes au fond de l'ancre
Alors il poussa ses gras troupeaux dans la vaste grotte
Ou du moins toutes les femelles qu'il voulait traire
Et laissa à l'entrée les béliers et les boucs hors de l'étable immense
Il souleva une grande et lourde pierre pour fermer la caverne
Vingt-deux robustes chariots à quatre roues
N'auraient pu la déplacer du sol
Tant était haut le bloc de pierre qui servait de porte.

Il s'assit et trait les brebis et les chèvres bëlantes
Avec soin puis fit approcher les agneaux de leurs mères
Il fit cailler la moitié de son lait éclatant de blancheur
Le déposa et l'entassa dans des corbeilles de jonc
Il versa le reste dans des vases
Pour le boire lors de son repas du soir
Ayant promptement terminé ces tâches
Il alluma du feu nous vit et nous interrogea :

Étrangers qui êtes-vous ? D'où venez-vous par les plaines humides ?
Êtes-vous commerçants ou errez-vous à l'aventure
Comme des pillards sur les mers
Risquant leurs vies et portant le ravage vers d'autres contrées ?

Il dit ceci et notre cœur se brisa
Effrayés par cette voix terrible et ce corps monstrueux
Cependant je lui répondis :

Nous sommes des Achéens revenant de Troie
Égarés par des vents contraires sur le gouffre immense des eaux
Nous cherchions notre patrie mais sur d'autres routes
Avons été dévoyés car telle était sans doute la volonté de Zeus
Nous sommes fiers d'être des guerriers de l'Atréide Agamemnon
Dont la renommée est infinie sous les cieux
Car il a dévasté une cité puissante et asservi de nombreux peuples
Nous sommes venus embrasser tes genoux
Espérant que tu nous offrirais les présents de l'hospitalité
Ou quelque cadeau comme il est d'usage avec les étrangers

Chant 9

Héros puissant respecte les dieux car nous sommes tes suppliants
Zeus venge les suppliants et les hôtes
Zeus hospitalier compagnon des augustes étrangers.

Je dis ceci et il me répondit d'un cœur impitoyable :

Tu es naïf étranger ou tu viens de bien loin
Toi qui m'engages à me courber et à craindre les dieux
Les Cyclopes n'ont souci ni de Zeus Porte-Egide
Ni des dieux bienheureux car nous sommes plus puissants qu'eux
Pour éviter le courroux de Zeus je n'épargnerais ni toi
Ni tes compagnons si mon cœur ne m'y engageait
Mais dis-moi où tu as laissé ton puissant navire
Est-ce à l'extrémité de l'île ou près d'ici ? Fais-le-moi savoir.

Il dit ceci pour m'éprouver mais je ne me laissai pas abuser
Et je lui fis cette réponse artificieuse :

Poséidon l'Ebranleur de la Terre a brisé mon vaisseau
En le jetant contre des rochers à l'extrémité de votre terre
Près du promontoire et le vent vers la mer a emporté les débris
J'ai échappé avec ceux que tu vois à la terrible mort.

Je dis ceci et dans son cœur impitoyable il ne répondit pas
Il s'élança les mains ouvertes sur mes compagnons
Il en saisit deux et les fracassa contre terre comme des chiots
Leur cervelle en bouillie inonda le sol
Il découpa leurs membres et apprêta son repas
Il les dévora comme un lion nourri sur les montagnes et ne laissa rien
Ni entrailles ni chairs ni os pleins de moelle
Quant à nous en pleurant nous élevions les mains vers Zeus
Face à cet affreux spectacle et le désespoir s'emparait de notre cœur.

Quand le Cyclope eut rempli son vaste ventre
Mangeant des chairs humaines et buvant du lait pur
Il s'étendit dans la caverne au milieu de ses troupeaux
Je songeais en mon cœur magnanime
A m'approcher de lui et tirer mon glaive
Et le frapper à la poitrine entre le foie et le diaphragme
A tâtons mais une pensée me retint
Si je réussissais nous aurions péri dans cet antre de la terrible mort
Jamais nos bras n'auraient pu écarter de l'entrée

Chant 9

L'immense rocher qu'il avait placé là
Nous attendîmes donc en gémissant l'aurore divine.

Quand parut au matin Aurore aux doigts de rose
Il alluma du feu et se mit à traire ses magnifiques troupeaux
Comme il convient puis il fit approcher les agneaux de leurs mères
Ayant promptement terminé ces tâches
Il saisit deux de mes compagnons et prépara le repas du matin
Le repas achevé il poussa ses gras troupeaux hors de la caverne
Et ôta sans peine la pierre immense mais aussitôt
Il la remit comme s'il eût placé un couvercle sur un carquois
Le Cyclope avec fracas dirigea ses gras troupeaux vers la montagne.

Moi je restais là roulant au fond de mon cœur de sombres pensées
Désirant me venger si Athéna voulait exaucer mon vœu.

Voici le parti qui me sembla le meilleur
Le Cyclope avait placé au fond de l'étable un énorme pieu
D'olivier vert qu'il avait coupé afin de s'en servir
Lorsqu'il aurait séché et quand nous le regardions
Nous le comparions au mât d'un noir vaisseau à vingt rangs de rameurs

Vaste bâtiment de transport traversant le gouffre immense
Telles étaient en effet sa grosseur et sa longueur
Je m'en approchai et en coupai la longueur d'une brasse
Que je donnai à mes compagnons en leur ordonnant de l'affûter
Ils le rendirent uni et alors j'en affilai l'extrémité
Puis pour le durcir je le passai dans un feu ardent
Je le cachai ensuite sous le fumier
Qui était amoncelé abondamment dans l'étable
J'ordonnai à mes compagnons de tirer au sort
Ceux qui se risqueront à prendre avec moi ce pieu
Pour le planter dans l'œil du Cyclope dormant d'un doux sommeil
Les quatre que le sort désigna furent ceux que moi-même
J'aurais voulu choisir et je faisais le cinquième avec eux.

Le soir le Cyclope revint conduisant ses brebis à la belle toison
Il fit entrer toutes ses bêtes dans la vaste caverne
Il n'en laissa pas une seule hors de la cour immense
Soit qu'il eût un doute ou que ce fût la volonté d'un dieu
Il souleva la grande et lourde pierre pour fermer la caverne
Il s'assit et trait les brebis et les chèvres bêlantes

Chant 9

Avec soin et il fit approcher les agneaux de leurs mères
Ayant promptement terminé ces tâches
Il saisit deux de mes compagnons et apprêta le repas du soir
Alors je m'approchai de lui et je lui dis
En tenant dans mes mains une coupe de vin noir :

Cyclope prends et bois ce vin après t'être repu de chairs humaines
Afin que tu saches quelle boisson recérait notre navire
Je t'en apportais une libation si par pitié
Tu nous laissais partir mais ta fureur est sans bornes
Insensé ! Comment voudrait jamais venir vers toi
Un mortel puisque tu n'agis pas selon la justice ?

Je dis ceci et il prit la coupe et but et ce délicieux breuvage
L'égaya et il m'en demanda une seconde fois :

Donne-m' 'en encore de bon cœur et dis-moi ton nom
Afin que je t'offre un présent d'hospitalité qui te réjouisse
La terre nourricière produit aussi du vin pour les Cyclopes
Dans de grosses grappes que fait croître la pluie de Zeus
Mais celui-ci me semble ambrosie et nectar.

Il dit ceci et je lui donnai encore du vin noir
Trois fois je lui tendis la coupe et trois fois l'insensé la vida
Quand le vin se fut emparé de son esprit
Je lui adressai ces paroles caressantes :

Cyclope tu demandes mon illustre nom ?
Je vais te le dire mais donne-moi le présent d'hospitalité promis
Mon nom est Personne et tous m'appellent Personne
Mon père ma mère et tous mes compagnons.

Je dis ceci et aussitôt il me répondit d'un cœur impitoyable :

Je mangerai Personne le dernier après ses compagnons
Et tous les autres avant lui et ce sera là mon présent d'hospitalité.

A ces mots il se renversa s'étendit sur le dos
Son cou épais incliné sur ses épaules et le sommeil
L'enténébra et les lèvres laissèrent échapper
Du vin et des lambeaux de chair humaine
Alors j'enfonçai le pieu sous une braise épaisse

Chant 9

Jusqu'à ce qu'il fût brûlant puis j'encourageai mes compagnons
Afin que nul d'eux ne recule de frayeur.

Au moment où le pieu d'olivier bien que vert
Allait s'enflammer et répandait déjà une vive clarté
Je m'empressai de le retirer du foyer et mes compagnons
M'entourèrent et une divinité nous inspira une grande audace
Saisissant le pieu d'olivier affûté à son extrémité
Ils l'enfoncèrent dans l'œil du Cyclope et moi m'y appuyant
Je le faisais tourner tout comme un homme perce avec une tarière
La poutre d'un navire pendant que d'autres au-dessous de lui
Prenant en main une courroie font tourner la tarière
De même nous faisons tourner dans l'œil du Cyclope
Le pieu embrasé et autour de lui ruisselait le sang
Une ardente vapeur dévorait ses paupières et ses sourcils
Sa prunelle s'enflammait et l'œil brûlait en grésillant.

Comme un forgeron plonge dans l'eau froide pour la tremper
Une grande hache ou une cognée qui gronde et frémit
Car c'est là ce qui fait toute la force du fer
Ainsi l'œil sifflait autour du pieu d'olivier
Le Cyclope poussa alors un cri terrible à faire trembler les rochers
Nous nous retirâmes pleins d'épouvante quand le pieu
Fut arraché de son œil tout souillé de sang
Egaré par la fureur il le rejeta au loin
Il appela à haute voix les Cyclopes qui habitaient près de lui
Dans des grottes des promontoires battus des vents
À ses cris ils accoururent de tous côtés
Se tenant à l'entrée de la caverne ils lui demandèrent ce qui l'affligeait :

Pourquoi Polyphème pousser ces cris de détresse
Au milieu de la nuit divine et nous priver de sommeil ?
T'enlève-t-on malgré toi tes troupeaux ?
Crains-tu de périr par ruse ou par violence ?

Le robuste Polyphème leur répondit du fond de sa caverne :

Mes amis ! Personne me fait mourir par ruse et non par violence.

Les Cyclopes lui adressèrent à leur tour ces paroles ailées :

Si personne ne te fait violence dans ta solitude

Chant 9

Accepte résigné les maux que le grand Zeus t'inflige
Adresse des prières au puissant Poséidon ton père.

Ils dirent ceci et s'éloignèrent et moi je riais en mon cœur de voir
Comment mon nom et ma ruse habile les avaient trompés
Le Cyclope gémissant et déchiré de douleur
Tâtonnait avec ses mains puis enleva la pierre qui fermait la porte
Puis il s'assit à l'entrée les bras tendus
Pour saisir qui voudrait sortir en se mêlant aux brebis
Tellement il espérait en son esprit que je manquerais de prudence.

Cependant je réfléchissais pour trouver le meilleur moyen
De me soustraire à la mort ainsi que mes compagnons
J'imaginai des ruses et des plans de toute espèce
Pour sauver notre vie et éviter le terrible malheur qui nous menaçait.

Voici le parti qui me sembla le meilleur
Dans l'étable se trouvaient de gros béliers à toison épaisse
Beaux grands couverts d'une laine noire
Je les liai en silence trois par trois avec les osiers flexibles
Sur lesquels dormait cet affreux Cyclope
Celui du milieu portait un homme sous son ventre
Les deux autres de chaque côté protégeaient mes compagnons
Ainsi trois béliers portaient chaque homme mais pour moi
Il ne restait qu'un bélier le plus beau de tout le troupeau
Je le saisis et me glissai sous son ventre velu
Où je me tins immobile cramponné d'une main ferme
À sa divine toison Je demeurai là le cœur plein d'audace
Nous attendîmes donc en gémissant l'aurore divine.

Quand parut au matin Aurore aux doigts de rose
Les béliers se hâtèrent d'aller au pâturage
Et les brebis que le Cyclope n'avait pu traire bêlaient dans l'étable
Car leurs pis étaient pleins de lait et les endolorissaient
Tourmenté le Cyclope tâtait l'échine des béliers
Les plus forts mais l'insensé ne voyait pas
Que mes compagnons étaient liés sous leur ventre touffu
Enfin le grand bélier sortit le dernier
Surchargé de sa toison et de moi-même avec mes prudentes pensées
Le robuste Polyphème le caressa de la main et lui dit :

Cher bélier pourquoi quittes-tu ainsi l'étable le dernier ?

Chant 9

Jadis tu ne marchais pas à la suite des brebis
Mais pressé tu étais le premier à brouter les tendres fleurs des prés
Le premier tu arrivais au courant des fleuves
Tu désirais encore être le premier à revenir à l'étable
Le soir et maintenant te voilà le dernier de tous
Regrettes-tu l'œil de ton maître ? Un homme malfaisant me l'a crevé
Aidé de ses méchants compagnons après m'avoir enivré
Mais j'ose dire que Personne n'a pas encore échappé au trépas
Si partageant mes sentiments tu trouvais un moyen
Pour me dire où il se cache pour éviter mon colère !
Broyé contre le sol sa cervelle jaillirait de tous côtés
Dans ma demeure et mon cœur serait soulagé
Des maux que m'a faits le misérable Personne.

Il dit ceci et laissa le bélier franchir la porte
Parvenu à quelque distance de l'antré et de l'enclos
Je me détachai le premier du bélier puis je déliai mes compagnons
Nous poussâmes devant nous d'un pas rapide les bêtes grasses et agiles

En troupeau jusqu'à atteindre le vaisseau
Nos amis virent avec bonheur les compagnons
Echappés à la mort et voulurent pleurer et gémir sur le sort des autres
Je ne le leur permis point et fronçant les sourcils je leur défendis
De pleurer et leur ordonnai de faire monter les bêtes à la belle toison
Sur le vaisseau et de voguer sur l'onde amère
Ils s'embarquèrent aussitôt et prirent place sur les bancs
Ensemble ils frappaient de leurs rames la blanche mer.

Alors qu'on était à une portée de voix
J'adressai au Cyclope ces paroles railleuses :

Cyclope ! Tu n'as pas dévoré les compagnons d'un homme
Sans vaillance dans ta grotte profonde grâce à ta violence
Le châtimement de tes forfaits devait t'atteindre
Misérable qui ne craignais pas de manger tes hôtes dans ta demeure
Aussi Zeus et tous les autres dieux t'ont-ils puni !

Je dis ceci et la colère redoubla en son cœur
Il arracha le sommet d'une haute montagne
Qu'il jeta au-delà du navire à la proue azurée
Frappée par le rocher la mer bouillonna
Et soudain le flot par l'effet du reflux

Chant 9

Repoussa le vaisseau vers l'île et faillit lui faire toucher le rivage
Prenant dans mes mains un long aviron j'éloignai le navire du bord
Puis exhortant mes compagnons d'un signe de tête
Je leur ordonnai de se courber sur les rames afin d'éviter le trépas
Ils se baissèrent et ramèrent avec vigueur
Quand nous fûmes deux fois aussi loin sur la mer
J'adressai encore la parole au Cyclope mais mes compagnons
Autour de moi cherchaient à me retenir par leurs prières :

Infortuné ! Pourquoi veux-tu irriter cet homme cruel
Qui lançant un rocher dans la mer a fait revenir le vaisseau
Vers le rivage ? Nous avons cru alors que nous allions périr
S'il entend des cris ou des paroles
Il brisera nos têtes et les planches de notre navire
En lançant contre nous un rocher aigu Son bras en est capable !

Ils disaient ceci mais ils ne persuadaient pas mon cœur magnanime
Plein de colère je m'écriai encore :

Cyclope si quelque homme mortel
T'interroge sur ta honteuse blessure
Dis-lui que t'a aveuglé Ulysse le destructeur de cités
Fils de Laërte dont la demeure est dans Ithaque.

Je dis ceci et il me répondit en gémissant :

Dieux ! Voilà donc que l'ancien oracle s'accomplit
Il y avait en ce pays un grand et puissant devin
Télèmos fils d'Eurymos qui l'emportait sur tous dans la divination
Et qui vieillit au milieu des Cyclopes en leur annonçant l'avenir
Il m'a prédit que tout ceci viendrait à s'accomplir
Et que la main d'Ulysse me priverait de la vue
Mais toujours je m'attendais à voir arriver dans cette île
Un mortel grand et beau doté d'une force immense
Et voilà qu'un homme de petite taille misérable sans vigueur
M'arrache la lumière après m'avoir dompté par le vin
Allons ! Viens ici Ulysse afin que les présents de l'hospitalité
Je t'offre et que je prie l'Ebranleur de la Terre de t'accorder le retour
Car je suis son fils et il se glorifie d'être mon père
Seul s'il le veut il me guérira sans l'aide
Des dieux bienheureux ou des hommes mortels.

Chant 9

Il dit ceci et je lui répondis :

Si seulement je pouvais t'arracher l'âme et la vie
Et t'envoyer dans la demeure de Hadès
Aussi vrai que l'Ebranleur de la Terre ne guérira pas ton œil !

Telles furent mes paroles et au puissant Poséidon
Il adressa alors cette prière étendant la main vers le ciel étoilé :

Écoute-moi Poséidon Soutien de la Terre dieu à la chevelure d'azur
S'il est vrai que je suis ton fils et que tu te glorifies d'être mon père
Fais qu'Ulysse fils de Laërte le destructeur de cités
Dont la demeure est dans Ithaque ne revienne jamais chez lui
Et si le Destin veut qu'il revoie ses amis
Qu'il rentre dans son magnifique palais et dans sa terre patrie
Mais qu'il n'y arrive que tard et avec tous ses compagnons morts
Sur un vaisseau étranger et qu'il trouve le malheur dans sa maison.

Telle fut sa prière et le dieu à la chevelure d'azur l'entendit
Le Cyclope souleva encore un rocher beaucoup plus grand
Le fit tournoyer et le lança en déployant une immense vigueur
Il tomba derrière le navire à la proue azurée
Et peu s'en fallut qu'elle n'atteignit l'extrémité du gouvernail
Frappée par la rocher la mer bouillonna
Le flot emporta au loin le vaisseau
Mais cette fois nous poussa là
Où nos puissants navires étaient amarrés et où nos compagnons
Assis autour de la flotte se lamentaient en nous attendant.

Nous tirâmes le vaisseau sur le sable
Et nous descendîmes sur le rivage
Nous sortîmes du navire creux les troupeaux du Cyclope
Nous nous partageâmes le butin et tous eûmes une juste part
Mes compagnons aux belles cnémides qui distribuaient le bétail
Réservèrent le bélier pour moi seul et je l'immolai sur le rivage
A Zeus Cronide Assembleur de Nuées Souverain de l'Univers
Je brûlai les cuisses mais le dieu n'accueillit point mon sacrifice
Il méditait sur les moyens de perdre
Mes puissants navires et mes fidèles compagnons.

Durant tout le jour et jusqu'au coucher du soleil
Nous restâmes assis savourant des mets abondants et un vin doux

Chant 9

Quand le soleil se coucha et que la nuit fut venue
Nous prîmes le sommeil au bord de la mer
Quand parut au matin Aurore aux doigts de rose
Encourageant mes compagnons je leur ordonnai
De me suivre et de larguer les amarres
Ils s'embarquèrent aussitôt et prirent place sur les bancs
Ensemble ils frappaient de leurs rames la blanche mer.

Nous continuâmes notre course le cœur affligé
Contents d'avoir évité le trépas et regrettant nos compagnons morts.

Nous arrivâmes à l'île d'Éolie où habitait
Éole fils d'Hippotas cher aux dieux immortels
C'était une île flottante entourée d'une muraille
D'airain inébranlable bâtie sur une roche unie.

Il a douze enfants tous nés dans son palais
Six filles et six fils dans la fleur de l'âge
Il a donné ses filles à ses fils comme épouses
Auprès de leur père chéri et de leur vertueuse mère
Ils festoient autour de mets innombrables
Le fumet des viandes rôties embaume la demeure
Pendant le jour les airs de flûte retentissent
Pendant la nuit ils dorment avec leurs femmes
Sur des tapis et des lits ouvragés.

Durant tout un mois Éole m'accueillit en me posant mille questions
Sur Ilion sur les vaisseaux des Argiens et sur le retour des Achéens
Je lui en fis un récit fidèle selon la vérité
Quand je le priai de me laisser partir pour suivre ma route
Loin de s'y opposer il prépara mon départ
Il me donna une outre faite d'une peau d'un bœuf de neuf ans
Où il avait enfermé les souffles des vents mugissants
Le fils de Cronos l'avait fait roi des vents
Il les apaise et les soulève à son gré
Il attacha cette outre dans notre nef creuse avec un fil brillant
D'argent afin que le moindre souffle ne pût s'en échapper
Pour m'assister il laissa souffler le Zéphyr
Pour pousser nos vaisseaux mais ne devait pas s'accomplir
Sa volonté et nous pérîmes par notre imprudence.

Pendant neuf jours nous naviguâmes jour et nuit
Au dixième nous apercevions déjà les champs de nos terres
Nous voyions les feux des foyers les plus proches du rivage
Un doux sommeil se glissa alors dans mes membres fatigués
Car j'avais sans relâche tenu le gouvernail ne le confiant
A personne afin d'arriver au plus vite sur notre terre patrie
Or mes compagnons murmuraient entre eux
Se disant que je rapportais dans mon palais or et argent
Présents du magnanime Éole fils d'Hippotas

Chant 10

Chacun regardait son voisin en disant :

Grands dieux ! Que cet homme est aimé et respecté
En quelque cité et pays qu'il arrive !
Il ramène de Troie une riche part de butin
Tandis que nous qui avons accompli la même route
Nous revenons chez nous les mains vides
Maintenant encore et empli de bienveillance
Éole lui a fait des présents ! Voyons ce que c'est
Et combien d'or et d'argent renferme cette outre.

Ils se disaient ceci et cette mauvaise pensée triompha
Ils délièrent l'outre et tous les vents furent délivrés
Aussitôt la tempête fondit sur l'équipage et l'emporta au large
Ils pleuraient loin de la terre patrie
Je m'éveillai en délibérant en mon irréprochable cœur
Si je devais me jeter du navire et périr dans les flots
Ou endurer mon mal en silence et rester parmi les vivants
Je me résignai et restai dans le vaisseau le visage voilé
Etendu quand un ouragan terrible renvoya la flotte
Vers l'île d'Éole et mes compagnons gémissaient.

Nous descendîmes à terre et puisâmes de l'eau
Mes compagnons se hâtèrent de prendre leur repas près des nef
Quand nous fûmes rassasiés de nourriture et de boisson
Je pris avec moi un héraut et un compagnon
Et me dirigeai vers le magnifique palais d'Éole où il était attablé
Avec son épouse et ses enfants
Arrivés dans la demeure nous nous assîmes sur le seuil
Tout étonnés les convives nous interrogeaient :

Comment es-tu revenu Ulysse ? Quel funeste sort te poursuit ?
Nous avons préparé ton départ afin que tu arrives
Dans ta patrie et dans ton foyer partout enfin où tu voudrais aller.

Ils dirent ceci et je leur répondis d'un cœur affligé :

M'ont perdu d'imprudents compagnons et un sommeil
Pesant mais secouez-moi mes amis qui pouvez tout !

Je dis ceci en cherchant à les émouvoir par de douces paroles
Ils gardèrent le silence et leur père me répondit :

Chant 10

Sors de cette île au plus vite ô le plus misérable des mortels
Il n'est pas dans mon pouvoir d'accueillir et de protéger
Un homme détesté des dieux bienheureux
Va-t'en puisque sur toi pèse la haine des immortels.

A ces mots il me chassa de sa demeure malgré mes sombres plaintes
Nous continuâmes notre route l'âme accablée de tristesse
Le cœur des matelots était usé par le travail pénible de la rame
A cause de leur sottise le retour se dérobaît à nos yeux.

Pendant six jours nous naviguâmes jour et nuit
Le septième nous arrivâmes sous l'acropole de Lamos
A Télépyle des Lestrygons où un berger revenant du pâturage
Est remplacé par un autre berger qui y retourne aussitôt
Un homme sans sommeil y gagnerait un double salaire
S'il faisait paître tour à tour les bœufs et les blanches brebis
Le chemin de la nuit est voisin de celui du jour.

Nous entrâmes dans un port magnifique que de hautes rives
Escarpées enserrant à son entrée de part et d'autre
Ne laissant qu'un accès étranglé
Nous franchîmes l'entrée par la mince passe
Là nous arrê tâmes les nefs galbées
On les amarra dans le port profond bord à bord
Jamais les flots ne se soulèvent dans cette rade
Ni grands ni petits et un calme blanc règne tout autour.

Moi seul laissai en dehors mon noir vaisseau
A l'extrémité du port en l'ancrant à un rocher
Je m'arrêtai quand je fus parvenu au sommet escarpé
On ne voyait là ni les travaux des hommes ni ceux des bœufs
On n'apercevait qu'une fumée montant de la terre
Je décidai d'envoyer des guerriers en éclaireurs pour reconnaître
Quels hommes mangeaient le pain de cette terre
Deux furent choisis accompagnés d'un héraut.

En débarquant ils suivirent le chemin que prenaient les chariots
Qui transportaient vers la cité le bois des montagnes
Près des murs ils virent une jeune fille allant puiser de l'eau
C'était la noble fille du Lestrygon Antiphatés
Elle descendait vers la belle fontaine d'Artacie
Car c'était là qu'on venait prendre de l'eau pour la cité

Chant 10

Ils s'approchèrent d'elle et lui demandèrent
Qui était roi de ce pays et quels peuples étaient soumis à ses lois
Aussitôt elle leur indiqua la haute demeure de son père.

Dès qu'ils furent entrés dans le palais magnifique ils y trouvèrent
Une femme grande comme une montagne et ils furent terrorisés
Elle appela à elle l'illustre Antiphatés
Son époux qui leur prépara une mort fatale
Saisissant l'un de mes compagnons pour en faire son repas
Les deux autres s'enfuirent et regagnèrent les vaisseaux
Mais Antiphatés ameuta la cité
Les robustes Lestrygons l'entendirent et accoururent
Par milliers semblables non à des hommes mais à des Géants
Ils lançaient d'énormes pierres détachées des rochers
Et soudain s'éleva sur les navires un affreux tumulte
D'hommes mourants et de vaisseaux fracassés
Mes compagnons étaient harponnés comme des poissons.

Tandis qu'ils étaient exterminés au sein du port profond
Tirant du fourreau mon épée tranchante
Je coupai l'amarre de mon navire à la proue azurée
Je pressai mes compagnons et leur ordonnai
De se courber sur les rames afin d'éviter le trépas
Tous alors firent jaillir l'écume par l'épouvante de la mort
Mon navire évita tant qu'il put les rochers jetés des promontoires
Et fuit au large mais tous les autres furent massacrés.

Nous continuâmes notre course le cœur affligé
Contents d'avoir évité le trépas et regrettant nos compagnons morts
Nous arrivâmes dans l'île d'Éa qu'habitait
Circé aux belles boucles déesse redoutable à la voix ensorcelante
Sœur du redoutable Eétès
Tous deux nés d'Hélios qui éclaire les mortels
Et de Persé fille d'Océan
Nous fîmes approcher en silence notre vaisseau du rivage
Dans un large port où nous guidait un dieu
Nous descendîmes à terre et deux nuits et deux jours
Nous restâmes brisés de fatigue et le cœur rongé de chagrin
Mais quand Aurore aux belles boucles amena le troisième jour
Je pris ma lance et mon épée tranchante
Et m'éloignant du vaisseau je gravis promptement une hauteur
Pour chercher à voir les ouvrages des hommes ou entendre leur voix

Chant 10

Je m'arrêtai quand je fus parvenu au sommet escarpé
J'aperçus de la fumée qui montait de la vaste terre
C'était le palais de Circé à travers une épaisse forêt de chênes
Je décidai ensuite du fond de mon âme
D'aller du côté où j'avais vu cette noire fumée.

Le parti qui me sembla le meilleur
Fut de revenir d'abord vers la rapide nef au rivage de la mer
De nourrir mes compagnons et de les envoyer reconnaître le pays
J'approchais déjà du vaisseau ballotté par les flots
Quand un dieu ému par ma solitude
Fit croiser sur mon chemin un cerf aux larges bois
Qui des taillis descendait vers le fleuve pour s'abreuver
Car depuis longtemps déjà l'ardeur du soleil l'accablait
Comme il sortait je le frappai à l'échine
Le trait d'airain le traversa de part en part
Il s'écroula dans la poussière et la vie s'envola de son corps
Appuyé sur son flanc je retirai de sa blessure le trait d'airain
Puis le laissai étendu à terre
J'arrachai des pousses flexibles et les tressai
J'en fis une corde solide et longue d'une brasse
Je liai les pattes de l'énorme bête
En la portant autour de mon cou j'allai vers le noir vaisseau
En m'appuyant sur ma lance car je n'aurais pu sur mon épaule
La porter aidé d'une seule main tant la bête était lourde
Je la jetai devant le vaisseau puis je les exhortai
Me tenant auprès d'eux et en leur adressant ces douces paroles :

Amis ! Si affligés que nous soyons
Nous ne descendrons pas au Hadès avant le jour fatal
Allons ! Tant que nous avons sur la nef rapide nourriture et boisson
Songeons à nous nourrir et évitons la faim.

Je dis ceci et ils obéirent à mes paroles
Sortant de leurs couvertures près de la mer inféconde
Ils regardaient le cerf avec admiration car il était de belle taille
Charmés par ce que leurs yeux voyaient
Ils se lavèrent les mains et préparèrent un repas superbe
Durant tout le jour et jusqu'au coucher du soleil
Nous restâmes assis savourant des mets abondants et un vin doux
Quand le soleil se coucha et que la nuit fut venue
Nous prîmes le sommeil au bord de la mer.

Chant 10

Quand parut au matin Aurore aux doigts de rose
Je réunis mes compagnons et leur parlai ainsi :

Écoutez mes paroles compagnons que le malheur accable
Amis ! Nous ne savons point où est l'aube et où est le couchant
Dans quel lieu Hélios qui éclaire les hommes passe sous la terre
Pour renaître ensuite mais réfléchissons promptement
A ce que nous pouvons faire et pour ma part j'ai un avis
De la hauteur escarpée où j'étais monté j'ai découvert
Une île couronnée de tous côtés par la mer immense
Elle est basse en son centre et mes yeux ont vu de la fumée
A travers une épaisse forêt de chênes.

Je dis ceci et leur cœur se brisa au souvenir
Des cruautés du Lestrygon Antiphathés
Et de l'arrogant Cyclope anthropophage
Ils se lamentaient bruyamment en versant des torrents de larmes
Mais leurs gémissements ne leur étaient d'aucun secours
Je partageai en deux mes compagnons aux belles cnémides
Et chaque groupe eut un chef
Je commandai le premier et le divin Euryloque le deuxième
On avait tiré les sorts dans un casque d'airain
Et le nom qui en jaillit fut celui du magnanime Euryloque
Il se mit en route vingt-deux compagnons le suivirent
En pleurant et nous laissèrent plongés dans l'affliction.

Ils trouvèrent dans une vallée le palais de Circé
Bâti en pierres polies sur un tertre élevé
Tout autour étaient des loups des montagnes et des lions
Qu'elle avait charmés en leur donnant de funestes breuvages
Ils ne se précipitèrent point contre mes gens
Mais se dressèrent caressants en agitant leurs longues queues
Comme on voit des chiens flatter le maître qui sort de table
Car il leur apporte toujours quelques restes de nourriture
De même les loups à la griffe puissante et les lions
Flattaient mes compagnons effrayés par ces monstres terribles
Ils s'arrêtèrent devant le porche de la déesse aux belles boucles
Et entendirent dans le palais Circé chanter d'une voix harmonieuse
En tissant une toile immense et divine
Tels sont les ouvrages délicats gracieux et superbes des déesses
Politès chef de guerriers celui de tous mes compagnons
Que je chérissais et respectais le plus leur tint ce discours :

Chant 10

Amis ! Celle qui tisse une si belle toile
En chantant si mélodieusement et dont tout l'alentour retentit
Est une déesse ou une mortelle ! Manifestons-nous sans tarder !

Il dit ceci et tous l'appelèrent à haute voix
Elle accourut aussitôt et ouvrit les portes brillantes
Elle les invita à entrer et ils la suivirent imprudemment
Euryloque seul resta en arrière soupçonnant le danger
Elle les introduisit et les fit asseoir sur des pliants et sur des sièges
Elle leur mélangea du fromage de la farine et du miel nouveau
Dans du vin de Pramnos puis elle y mêla
Un charme fatal afin de leur faire oublier leur patrie
Dès qu'ils burent le breuvage qu'elle leur présenta
Elle les frappa de sa baguette et les enferma dans la porcherie
Des porcs ils en eurent la tête le grognement les poils
Et l'aspect mais leur intelligence et leur esprit restaient intacts
Enfermés malgré leurs larmes Circé leur jeta
Des glands des faines et des cornouilles en guise de repas
Mets habituels des pourceaux qui se vautrent.

Euryloque revint en toute hâte vers le rapide et noir vaisseau
Pour nous annoncer le triste sort de nos compagnons
Malgré ses efforts il ne pouvait proférer une seule parole
Son âme était troublée par une vive souffrance
Ses yeux étaient noyés de larmes et son cœur se lamentait.
Enfin lorsque dans notre surprise nous l'eûmes interrogé
Il nous raconta le malheur de nos autres compagnons :

Traversant la chênaie comme tu nous l'avais ordonné noble Ulysse
Nous trouvons dans une vallée un beau palais
Bâti en pierres polies sur un tertre élevé
Là tissant une toile immense et chantant des airs mélodieux
Se tenait une déesse ou une femme qu'on a appelée à haute voix
Elle accourut aussitôt et ouvrit les portes brillantes
Elle nous invita à entrer et ils la suivirent avec imprudence
Moi seul je restai en arrière soupçonnant le danger
Tous alors ont disparu et nul d'entre eux
Ne s'est montré depuis et je suis resté longtemps à les attendre.

Il dit ceci et je suspendis alors mon épée cloutée d'argent
Toute d'airain à mes épaules et je pris mon arc
Je lui ordonnai de m'y conduire par le même chemin

Chant 10

Mais lui me suppliant à genoux de ses deux mains
En gémissant m'adressa ces paroles ailées :

Nourrisson de Zeus laisse-moi ne m'entraîne pas là-bas malgré moi
Car je sais que tu ne reviendras pas
Et que tu ne sauveras pas nos compagnons et avec ceux qui sont ici
Fuyons au plus vite car nous pouvons encore éviter le jour fatal.

Il dit ceci et je lui répondis :

Euryloque reste donc ici
Buvant et mangeant près de la nef noire et creuse
Mais moi j'irai là-bas car une puissante nécessité m'y pousse.

A ces mots je m'éloignai du vaisseau et de la mer
Je traversai la sainte vallée
Je m'approchais de la grande demeure de la magicienne Circé
J'atteignais le palais quand Hermès au caducée d'or
Vint à moi sous les traits d'un jeune homme
Au visage couvert de duvet avec toute la grâce de la jeunesse
Il me prit la main et m'adressa ces mots :

Où vas-tu malheureux seul sur ces hauteurs
Ignorant de ce pays ? Tes compagnons chez Circé
Sont enfermés et tels des pourceaux ils occupent une porcherie
Viens-tu pour les délivrer ? Je ne pense pas
Que tu puisses les sauver et tu resteras à partager leur sort
Cependant je t'éviterai ce malheur et te sauverai
Prends et va dans le palais de Circé en tenant cette plante salutaire
Qui détournera de ta tête le jour funeste
Je vais t'expliquer les pernicious desseins de Circé
Elle te préparera un breuvage et y mêlera des sucres magiques
Mais elle ne pourra te charmer car la plante salutaire
Que je vais te donner ne le permettra point et suis mes conseils
Quand Circé t'aura frappé de sa longue baguette
Tire du fourreau ton épée tranchante
Et jette-toi sur elle comme si tu voulais la tuer
Saisie d'épouvante elle t'invitera à partager sa couche
Garde-toi bien de refuser le lit de la déesse
Pour le salut des tiens et pour ta propre sauvegarde
Mais fais-lui jurer par le grand serment des dieux
Qu'elle ne médite rien de funeste contre toi

Chant 10

Et qu'une fois désarmé elle ne t'enlèvera pas courage et vigueur.

Il dit ceci et le tueur d'Argus arracha de terre une plante
Et me la donna en m'enseignant sa nature
Sa racine était noire et sa fleur blanche comme du lait
Les dieux l'appellent Molu et il est difficile
Aux mortels de la cueillir mais les dieux sont tout-puissants
Hermès alors s'en retourna vers les hauteurs de l'Olympe.

Je me dirigeai vers le palais de Circé en traversant l'île boisée
En marchant mille pensées agitaient mon cœur
Je m'arrêtai à la porte du palais de la déesse aux belles boucles
Je l'appelai et la déesse m'entendit
Elle accourut aussitôt et ouvrit les portes brillantes
Elle m'invita à entrer et je la suivis l'âme pleine de tristesse
Elle me fit asseoir sur un beau siège clouté d'argent
Ouvragé et mit un escabeau sous mes pieds
Puis dans une coupe d'or elle m'offrit une boisson
En y mêlant un charme et roulant dans son cœur de sombres pensées
Dès que je bus le breuvage qu'elle me présenta sans effet sur moi
Elle me frappa de sa baguette et dit :

Va maintenant à l'étable rejoindre tes compagnons !

Elle dit ceci mais tirant du fourreau mon épée tranchante
Je me jetai sur Circé comme si je voulais la tuer
Elle poussa un grand cri courut vers moi et me prit les genoux
Et m'adressa en gémissant ces paroles ailées :

Qui es-tu ? De quelle cité de quels parents viens-tu ?
Je suis stupéfaite de voir que ce breuvage ne t'a point charmé
Nul autre homme jusqu'à ce jour n'a pu résister à mes philtres
Une fois qu'il y a trempé ses lèvres et qui les a bus
Ta poitrine renferme un cœur indomptable
Tu dois être l'habile Ulysse que tant de fois
M'a annoncé le dieu au caducée d'or le tueur d'Argus en disant
Qu'il viendrait ici à son retour de Troie sur un rapide et noir vaisseau
Allons ! Remets ton épée au fourreau et reposons ensemble
Sur cette couche afin que les caresses de l'amour
Nous inspirent une mutuelle confiance.

Elle dit ceci et je lui répondis :

Chant 10

Ô Circé comment m'ordonnes-tu d'être doux avec toi
Quand dans ton palais tu as changé mes compagnons en pourceaux
Quand tu me retiens et que d'un cœur perfide tu m'invites
A entrer dans tes appartements et à reposer sur ta couche
Pour qu'une fois désarmé tu m'enlèves courage et vigueur ?
Je ne consentirai point à prendre place dans ton lit
A moins que tu ne jures déesse par le grand serment
De ne pas méditer contre moi un dessein fatal.

Je dis ceci et elle fit aussitôt ce que j'exigeais d'elle
Après qu'elle eut juré et qu'elle finit son serment
Je montai sur la couche superbe de Circé
Quatre servantes exécutaient ses ordres
Elles s'empressaient dans le palais
Elles étaient filles des fontaines des bois
Et des fleuves sacrés qui mêlent leurs eaux à la mer
L'une étendait sur des sièges de beaux tapis
De pourpre que recouvraient des tissus de lin
Une autre disposait devant les sièges des tables d'argent
Sur lesquelles elle plaçait des corbeilles d'or
La troisième mélangeait dans un cratère d'argent
Un vin doux comme du miel et distribuait des coupes d'or
La dernière apportait de l'eau et allumait un grand feu
Sous un immense trépied où cette eau s'échauffait
Quand elle eut frémi dans l'airain brillant
La Nymphé me fit entrer dans un bain et puisant l'onde tiède
Dans le grand trépied elle me lava tête et épaules
Jusqu'à ce qu'elle eût ôté de mes membres la fatigue qui les accablait.

Quand elle m'eut baigné et frotté d'huiles
Elle me revêtit d'un beau manteau et d'une tunique
En revenant elle me fit asseoir sur un siège clouté d'argent
Ouvragé et mit un escabeau sous mes pieds.

Une servante versa l'eau d'une aiguière
Toute en or dans une bassine d'argent
Pour les ablutions et apprêta une table polie
La vénérable intendante apporta du pain
Et les nombreux mets qui leur étaient réservés.

La déesse m'invita à manger mais cela ne plaisait point à mon cœur
Je reste assis rêveur et mon âme ne prévoyait qu'infortunes

Chant 10

Quand Circé vit que je restais assis sans saisir le pain
De mes mains et en proie à de profonds tourments
Elle s'approcha de moi et m'adressa ces paroles ailées :

Ulysse pourquoi restes-tu silencieux
Le cœur triste sans toucher ni à la nourriture ni à la boisson ?
Sans doute tu soupçonnes quelque piège
Ne crains rien car je t'ai déjà fait le serment redoutable.

Elle dit ceci et je lui répondis :

Ô Circé quel homme juste
Voudrait se rassasier de nourriture et de boisson
Avant d'avoir délivré et revu de ses yeux ses compagnons ?
Si tu m'invites de bon cœur à manger et à boire
Délivre-les afin que mes yeux voient mes compagnons.

Je dis ceci et Circé traversa le palais
Tenant en main sa baguette Elle ouvrit les portes de l'étable
Elle en fit sortir mes compagnons ressemblant à des porcs de neuf ans
Ils s'arrêtèrent devant nous
La déesse alla vers eux les frotta tour à tour d'un autre philtre
Aussitôt les soies nées du breuvage funeste offert par l'auguste Circé
Tombèrent de leurs membres
Ils redevinrent hommes mais plus jeunes
Plus beaux et plus grands qu'ils n'étaient auparavant
Ils me reconnurent et chacun d'eux me prit les mains
De douces larmes mouillèrent leurs yeux et le palais
Retentit bruyamment de nos cris et même Circé en fut émue
Se tenant auprès de moi la déesse me dit :

Noble fils de Laërte industriel Ulysse
Va maintenant au bord de la mer près de ta nef rapide
Tire-la à terre et cachez dans des grottes
Vos richesses et tous vos agrès
Reviens sans tarder et amène tes compagnons bien-aimés.

Elle dit ceci et mon cœur généreux fut persuadé
Je me rendis au bord de la mer près de ma nef rapide
Je trouvai auprès du vaisseau mes fidèles compagnons
Qui se lamentaient et versaient des larmes amères
Comme des génisses parquées au milieu d'un champ

Chant 10

Voient revenir du pâturage les vaches rassasiées d'herbages
Elles bondissent toutes à leur rencontre et l'enclos ne les retient plus
Elles courent en mugissant autour de leurs mères
Ainsi quand leurs yeux m'aperçurent
Ils fondirent en larmes et il leur semblait en leur cœur
Que déjà ils étaient arrivés dans leur patrie et dans la cité
De l'âpre Ithaque où ils étaient nés et avaient été nourris
En gémissant ils m'adressaient ces paroles ailées :

Nourrisson de Zeus ton retour nous cause autant de joie
Que si nous étions arrivés à Ithaque sur notre terre patrie
Mais raconte-nous la fin de nos autres compagnons.

Ils dirent ceci et je leur répondis avec de douces paroles :

Tirons d'abord notre vaisseau à terre
Cachons dans des grottes nos richesses et tous nos agrès
Puis hâtez-vous de me suivre tous
Pour voir vos compagnons dans les saintes demeures de Circé
Buvant et mangeant à satiété.

Je dis ceci et ils obéirent à mes paroles
Euryloque seul cherchait à retenir tous mes compagnons
Et leur adressa ces paroles ailées :

Insensés ! Où allons-nous ? Pourquoi désirer notre perte
En nous rendant au palais de Circé ? Elle fera de nous tous
Des pourceaux ou des loups ou des lions
Pour nous forcer à garder sa vaste demeure
Souvenons-nous du Cyclope quand dans son antre ont pénétré
Nos compagnons en suivant l'audacieux Ulysse
C'est par l'imprudence de cet homme qu'ils ont péri !

Il dit ceci et je délibérai dans mon cœur
Si tirant mon glaive du long de ma cuisse robuste
Je lui trancherais la tête et la ferais rouler à terre
Bien qu'il fût mon proche parent mais mes compagnons
Autour de moi cherchaient à me retenir :

Noble Ulysse si tu y consens laissons-le ici
Pour garder le vaisseau
Guide-nous vers la sainte demeure de Circé

Chant 10

En disant ces mots ils s'éloignèrent du vaisseau et de la mer
Euryloque lui-même ne resta pas près de la nef creuse
Mais nous suivit car ma terrible menace l'avait épouvanté.

Cependant dans sa demeure Circé baignait
Mes autres compagnons et les parfumait d'essences odorantes
Elle les revêtit de tuniques et de doux manteaux
Nous les trouvâmes tous dans le palais assis à un banquet superbe
Après s'être reconnus les uns les autres et s'être informés de tout
Ils pleurèrent et le palais retentit de leurs larmes
La déesse s'approcha de moi et me dit :

Noble fils de Laërte industriel Ulysse
Ne versez plus ainsi des torrents de larmes Je n'ignore pas
Tous les maux que vous avez endurés sur la mer poissonneuse
Et les souffrances que de cruels ennemis vous ont fait endurer sur terre

Allons ! Goûtez ces mets et buvez ce vin ici
Jusqu'à ce que soit rentré dans votre âme le courage
Qui vous animait en quittant votre terre patrie
L'âpre Ithaque Aujourd'hui sans force et sans énergie
Vous songez toujours à vos douloureuses errances
Votre cœur est sans joie car vous avez subi bien des maux.

Elle disait ceci et nos cœurs généreux la croyaient
Nous restâmes dans son palais pendant une année entière
Nous restâmes assis savourant des mets abondants et un vin doux
Mais quand l'année se fut écoulée les saisons passées
Et les mois et les jours consumés tour à tour
Mes fidèles compagnons m'appelèrent et me dirent :

Divin Ulysse souviens-toi enfin de la terre patrie
Puisque le Destin veut que tu sois sauvé
Et que tu rentres dans ta haute demeure et sur le sol d'Ithaque.

Ils parlèrent ainsi et mon cœur généreux fut persuadé
Durant tout le jour et jusqu'au coucher du soleil
Nous restâmes assis savourant des mets abondants et un vin doux
Quand le soleil se coucha et que la nuit fut venue
Mes compagnons allèrent reposer dans le palais ombragé
J'allai retrouver Circé dans sa couche magnifique
Je la suppliai à ses genoux et la déesse entendit ma voix

Chant 10

Je lui adressai ces paroles ailées :

Ô Circé tiens la promesse que tu m'as faite
De me renvoyer dans ma demeure car mon âme est impatiente
Comme celle de mes compagnons qui affligent mon cœur
En gémissant autour de moi quand tu es loin de nous.

Je dis ceci et la divine déesse me répondit :

Noble fils de Laërte industriel Ulysse
Ne restez pas plus longtemps dans mon palais
Il vous faudra d'abord tracer un autre chemin
Descendre dans le palais de Hadès et de l'auguste Perséphone
Pour consulter l'âme du Thébain Tirésias
Devin aveugle dont l'intelligence a gardé toute sa force
A lui seul bien qu'il soit mort Perséphone a donné la sagesse
Les autres volètent comme des ombres errantes.

Elle dit ceci et mon cœur se brisa
Je pleurais assis sur sa couche et mon âme ne voulait plus
Survivre ni revoir la lumière du soleil
Après tant de larmes et de gémissements je lui répondis :

Ô Circé qui donc me guidera dans ce voyage ?
Nul encore n'a pénétré le Hadès sur un noir vaisseau.

Je dis ceci et la divine déesse me répondit :

Noble fils de Laërte industriel Ulysse
Ne t'inquiète pas de n'avoir point de pilote sur ton vaisseau
Dresse le mât déploie la blanche voile
Et sois patient car le souffle de Borée conduira ton navire
Quand tu seras arrivé à la limite d'Océan
Tu verras sur un rivage resserré le bois consacré à Perséphone
Avec de hauts peupliers et de saules stériles
Tire ton vaisseau sur le bord du profond Océan
Et gagne l'humide séjour de Hadès
Là dans l'Achéron coulent
Le Pyriphlégéthon et le Cocyte qui n'est qu'un bras du Styx
Un rocher s'élève là où se réunissent les deux puissants fleuves
Approche-toi héros comme je te l'ordonne
Creuse une fosse large d'une coudée

Chant 10

A son bord fais des libations en l'honneur des morts
D'abord avec de l'eau miellée puis avec un vin généreux
Une troisième fois avec de l'eau et de la blanche farine
Implore ensuite les ombres vaines des morts
Promets que dès ton retour dans Ithaque ta plus belle génisse
Sera immolée dans ton palais sur un bûcher d'offrandes précieuses
Que tu sacrifieras à Tirésias en particulier
Un noir bélier le plus remarquable de tes troupeaux
Quand tu auras adressé tes vœux aux illustres peuples des morts
Sacrifie un bélier et une brebis noire
En les tournant vers l'Érèbe mais toi-même détourne les yeux.

Porte ton regard vers les eaux du fleuve
De là viendront en foule les ombres des morts
Commande à tes compagnons de dépouiller en ce moment les bêtes
Etendues sur le sol égorgées par le fer cruel
De les brûler et d'adresser des prières aux dieux
Au puissant Hadès et à l'auguste Perséphone
Toi-même tire du fourreau ton glaive tranchant
Reste assis et ne permets pas aux ombres des morts
De s'approcher du sang avant d'avoir interrogé Tirésias
Le devin viendra près de toi sans retard chef de guerriers
Il te montrera la meilleure route
Et te dira comment accomplir ton retour sur la mer poissonneuse.

Elle dit ceci et aussitôt parut Aurore au trône d'or
Elle me revêtit d'une tunique et d'un manteau
Elle se couvrit elle-même d'une longue robe légère et gracieuse
Tout éclatante de blancheur Elle entoura sa taille
D'une magnifique ceinture d'or et mit un voile sur sa tête
Pour moi j'allai dans le palais exhorter mes compagnons
Et me tenant auprès d'eux je leur adressai ces douces paroles :

Ne dormez plus maintenant ne goûtez plus le doux repos
Partons car l'auguste Circé elle-même me le conseille.

Je dis ceci et leur noble cœur fut persuadé
Cependant je ne ramenai pas tous mes compagnons
Parmi eux se trouvait Elpénor le plus jeune de tous
Peu vaillant à la guerre et imprudent
Loin de ses amis dans les saintes demeures de Circé
Alourdi par le vin il cherchait la fraîcheur sur une terrasse

Chant 10

Il entendit le tumulte et le bruit de ses compagnons
Il se leva soudain et dans le trouble de son esprit
Au lieu de retourner sur ses pas et de gagner le long escalier
Il se précipita de la terrasse et se brisa les vertèbres
Du cou et son âme s'envola chez Hadès
Quand les autres furent réunis je leur tins ce discours :

Vous pensez sans doute aller dans la terre patrie
Mais Circé nous indique une autre route
Il faut d'abord aller dans le palais de Hadès et de l'auguste Perséphone
Pour consulter l'âme du Thébain Tirésias.

Je dis ceci et leur cœur se brisa
Assis à même le sol ils pleuraient et s'arrachaient les cheveux
Mais leurs gémissements ne leur étaient d'aucun secours
Tandis que nous allions vers la nef rapide au bord de la mer
Le cœur attristé et versant des torrents de larmes
Circé vint attacher auprès du noir vaisseau
Un bélier et une brebis noire
Evitant d'être vue et quels yeux pourraient suivre
Un dieu malgré lui de quelque côté qu'il se dirige ?

Une fois arrivés au vaisseau et au rivage
Nous poussâmes le vaisseau dans la mer divine
Plaçâmes mâts et voiles dans le noir vaisseau
Nous fîmes embarquer les bêtes
Et nous-mêmes montâmes tristes et fondant en larmes.

Derrière notre nef à la proue azurée
Un vent favorable gonflait les voiles bon compagnon qu'envoyait
Circé aux belles boucles déesse redoutable à la voix ensorcelante.

Ayant disposé les agrès dans le vaisseau
Nous embarquâmes et le vent et les pilotes dirigeaient le vaisseau
Il vogua sur mer voile tendue toute la journée
Le soleil se coucha et les chemins s'enténébrèrent.

Le navire parvint aux bornes du profond Océan
C'est là que se trouvent le peuple et les cités des Cimmériens
Enveloppés de brumes et de nuages
Jamais le soleil radieux ne les éclaire de ses rayons
Ni lorsqu'il monte dans le ciel étoilé
Ni quand il descend des cieux vers la terre
Une sombre nuit couvre ces infortunés mortels.

En ces lieux nous poussâmes le vaisseau contre le rivage
Nous débarquâmes les bêtes à sacrifier et le long du fleuve Océan
Nous nous avançâmes jusqu'à atteindre l'endroit indiqué par Circé
Tandis que Périmède et Euryloque tenaient les bêtes sacrificielles
Tirant du fourreau mon glaive acéré
Je creusai une fosse carrée large d'une coudée
J'y répandis sur ses bords des libations en l'honneur des morts
D'abord avec de l'eau miellée puis avec un vin généreux
Une troisième fois avec de l'eau et de la blanche farine
J'implorai ensuite les ombres vaines des morts
Je promis que dès mon retour dans Ithaque ma plus belle génisse
Sera immolée dans mon palais sur un bûcher d'offrandes précieuses
Que je sacrifierai à Tirésias en particulier
Un noir bélier le plus remarquable de mes troupeaux.

Quand j'eus adressé mes vœux et mes prières aux peuples des morts

Chant 11

Je saisis les victimes et les égorgeai au-dessus de la fosse
Dans laquelle coula un sang noir Arrivèrent en nombre
Du fond de l'Érèbe les âmes des morts
De jeunes femmes de jeunes garçons de misérables vieillards
De tendres vierges au cœur empli d'une récente douleur
Puis une multitude de guerriers percés par l'airain
Tués lors des combats et revêtus d'armures ensanglantées
Ils se pressaient de tous côtés autour de la fosse
Avec un fracas immense et la pâle crainte s'empara de moi
Alors je commandai à mes compagnons
D'écorcher les victimes égorgées par le fer impitoyable et gisant au sol
De les brûler et d'adresser des prières aux dieux
Au puissant Hadès et à l'auguste Perséphone
Moi-même tirant du fourreau mon glaive tranchant
Je restai et ne permis aux ombres vaines des morts
De s'approcher du sang avant d'avoir interrogé Tirésias.

La première qui s'avança fut l'âme de mon compagnon Elpénor
Il n'avait pas encore été enseveli sous la vaste terre
Nous avons laissé son corps dans le palais de Circé
Sans larmes et sans sépulture
Je pleurai en le voyant mon cœur fut saisi de pitié
Je lui adressai ces paroles ailées :

Elpénor comment es-tu descendu dans la sombre nuit ?
Tu es arrivé à pied plus vite que moi sur mon noir vaisseau.

Je dis ceci et il me répondit en gémissant :

Noble fils de Laërte industriel Ulysse
Un dieu cruel et l'excès du vin ont causé ma perte
Couché dans le palais de Circé je n'ai pas pensé à revenir
Par le haut escalier pour retourner en bas
Je tombai de la terrasse et les vertèbres de mon cou
Se brisèrent et mon âme s'envola vers la demeure de Hadès
Je te supplie maintenant au nom de ceux qui t'attendent
De ton épouse de ton père qui t'a élevé
De Télémaque ton seul fils laissé dans ton palais
Je sais qu'en quittant la demeure de Hadès
Tu arrêteras dans l'île d'Éa ton puissant navire
Alors ô prince je t'en conjure souviens-toi de moi
Ne me laisse pas en partant sans larmes et sans sépulture

Chant 11

Si tu ne veux pas que j'attire sur toi le courroux des dieux
Mais brûle mon corps avec les armes que je portais
Elève au bord de la blanche mer un tombeau
Qui apprenne à la postérité mon malheureux sort
Rends-moi ces derniers devoirs et plante sur le tertre la rame
Dont je me servais quand j'étais plein de vie parmi mes compagnons.

Il dit ceci et je lui répondis :

Malheureux ! J'accomplirai tout ce que tu désires.

Nous échangeons ces tristes paroles
Moi d'un côté tenant mon épée sur le sang
De l'autre côté l'ombre de mon compagnon qui s'entretenait avec moi.

Ensuite s'avança l'âme de ma mère
La fille du magnanime Autolykos Anticlée
Que j'avais laissée vivante en partant pour la sainte Ilion
Je pleurai en la voyant et mon cœur fut saisi de pitié
Je ne lui permis point cependant malgré ma profonde douleur
De s'approcher du sang avant d'avoir interrogé Tirésias.

Ensuite s'avança l'âme du Thébain Tirésias
Qui tenait un sceptre d'or Il me reconnut et me dit :

Noble fils de Laërte industriel Ulysse
Pourquoi donc ô malheureux quittant la lumière du soleil
Es-tu venu visiter les morts en ces affreux rivages ?
Eloigne-toi de cette fosse et écarte ton glaive
Afin que je boive de ce sang et que je te dise la vérité.

Il dit ceci et me retirant je remis au fourreau mon épée
Ornée de clous d'argent et quand il eut goûté au sang noir
Il m'adressa ces paroles :

Tu cherches le doux retour noble Ulysse
Un dieu te le rendra difficile et sans doute
Tu n'échapperas pas à l'Ebranleur de la Terre au cœur plein de courroux

Irrité car tu as aveuglé son fils bien-aimé
Mais vous pourrez arriver chez vous après bien des maux
Si tu peux réprimer tes désirs et ceux de tes compagnons

Chant 11

Quand tu auras fait aborder ton puissant navire
Dans l'île de Trinacrie sauvés de la noire mer
Vous trouverez y paissant les bœufs et les grasses génisses
D'Hélios qui voit tout et entend tout
Si tu les respectes et si tu ne songes qu'à ton retour
Vous rentrerez dans Ithaque après bien des maux
Mais si tu leur nuis je t'annonce la perte
De ton navire et de tes compagnons et si tu en échappes toi-même
Tu n'arriveras que tard et misérablement et tes compagnons morts
Sur un vaisseau étranger et tu trouveras le malheur dans ta maison
Des hommes arrogants qui dévorent tes biens
Qui courtisent ta divine épouse et lui offrent des cadeaux de noces.

Mais une fois de retour tu puniras leurs outrages
Et quand tu auras tué les prétendants dans ton palais
Soit par la ruse soit par la force ouverte et avec le bronze acéré
Pars de nouveau en prenant une large rame
Jusqu'à arriver chez des peuples
Qui ne connaissent pas la mer ni le sel
Qui ne connaissent pas les navires aux flancs rouges
Ni les larges rames qui sont les ailes des vaisseaux.

Je te donne un signe manifeste qui ne te trompera point
Quand un autre voyageur venant à ta rencontre
Te dira que tu portes une pelle à pain sur ton épaule glorieuse
Plante alors en terre la large rame
Offre un magnifique sacrifice au roi Poséidon
Un bélier un taureau et un sanglier mâle
Retourne dans ta demeure et immole de saintes hécatombes
Aux dieux immortels qui habitent le vaste ciel
Sans en oublier aucun et loin de la mer la mort
T'emportera après une longue vieillesse
Et autour de toi les peuples
Seront heureux voilà la vérité.

Il dit ceci et je lui répondis :

Tirésias tels sont sans doute les décrets des dieux
Mais dis-moi sincèrement
Je vois ici l'âme de ma mère qui n'est plus
Elle se tient en silence auprès de ce sang et n'ose point regarder
Son fils en face ni lui adresser la parole

Chant 11

Dis-moi seigneur comment elle pourrait me reconnaître.
Je dis ceci et il me répondit :

Je déposerai dans ton cœur une parole facile
Tous ceux d'entre les morts
Que tu laisseras approcher du sang te diront la vérité
Ceux que tu contiendras s'éloigneront de toi.

A ces mots retourna dans le Hadès
L'âme du Thébain Tirésias après avoir prononcé ses oracles
Pour moi je restai là sans bouger jusqu'à ce que ma mère
Fût venue et eût bu le sang noir Elle me reconnut aussitôt
Et en gémissant elle m'adressa ces paroles ailées :

Mon enfant comment es-tu venu dans la sombre nuit
Quoique vivant ? Il est difficile aux vivants de voir ces lieux
Entre eux et nous il est de grands fleuves de terribles courants
Et surtout Océan qu'on ne saurait traverser
Autrement qu'avec un puissant navire
Viens-tu donc ici de Troie depuis longtemps en errance
Avec ton vaisseau et tes compagnons ? N'es-tu pas encore retourné
Dans Ithaque et n'as-tu pas encore vu ton épouse dans ton palais ?

Elle dit ceci et lui répondis :

Ô ma mère j'ai dû descendre dans le Hadès
Pour consulter l'âme du Thébain Tirésias
Je n'ai point encore approché de l'Achaïe
J'erre sans cesse accablé de souffrances
Depuis que j'ai suivi le divin Agamemnon
Vers Ilion riche en coursiers pour combattre les Troyens
Mais dis-moi sincèrement
Comment la Kère qui fauche les hommes t'a-t-elle dompté ?
Est-ce par une longue maladie ? Ou bien l'archère Artémis
T'a fait périr sous ses douces flèches ?
Parle-moi aussi de mon père et du fils que j'ai laissés
Dis-moi s'ils détiennent encore le pouvoir ou si déjà
Quelque autre homme le possède et ne croit pas à mon retour
Dis-moi ce que ma femme espère ou veut tenter
Reste-t-elle près de son fils et garde-t-elle fidèlement mes biens
Ou bien suivra-t-elle le plus noble des Achéens qui la courtisent ?

Chant 11

Je dis ceci et mon auguste mère me répondit :

Elle a le cœur toujours en souffrance
Dans ton palais toujours dans la peine
Jour et nuit toujours en larmes
Personne n'a pris ton trône et sereinement
Télémaque régit ton domaine et prend part aux repas
Comme il convient à un homme de justice
Tous l'invitent à leur table Ton père vit à présent
A la campagne Il ne descend jamais à la cité et n'a point
De lit couvert de fourrures et de tapis brillants
L'hiver il dort avec les serviteurs de la maison
Dans la cendre près du foyer et s'habillant misérablement
En été et à l'automne opulent
Sur la grasse terre de son vignoble
Des feuilles vont formant sa couche misérable
Il s'étend là dans sa douleur et son âme est rongée par le chagrin
Se languissant de ton retour dans une pénible vieillesse
C'est ainsi que je suis morte et que j'ai accompli mon Destin
Dans mon palais l'habile archère
Ne m'a point fait périr sous ses douces flèches
Aucune de ces maladies qui par une consommation horrible
Chassent la vie des membres ne s'est appesantie sur moi
Mais le regret le désespoir de t'avoir perdu noble Ulysse
Et le souvenir de ta bonté m'ont seuls privée de la douce vie.

Elle dit ceci et moi délibérant en mon esprit
Je voulus saisir l'âme de ma mère
Trois fois je m'élançai et mon cœur brûlait de l'embrasser
Trois fois elle s'échappa de mes mains comme une ombre ou un rêve
Une douleur poignante redoublait en mon cœur
Je lui adressai ces paroles ailées :

Ma mère pourquoi fuir un fils qui veut te saisir
Afin que même dans le Hadès nous enlaçant l'un l'autre
Nous puissions nous rassasier de larmes amères ?
La glorieuse Perséphone ne m'a-t-elle donc envoyé
Qu'une vaine image pour me faire souffrir et gémir ?

Je dis ceci et mon auguste mère me répondit :

Hélas ! Mon enfant ô le plus malheureux des mortels

Chant 11

Perséphone fille de Zeus ne se joue pas de toi
Mais telle est la condition des hommes une fois morts
Les nerfs n'enveloppent plus les chairs et les os
Car la force puissante d'un feu ardent les consume
Aussitôt que la vie a quitté les os blanchissants
Quant à l'âme elle s'envole légère comme un songe
Mais retourne au plus vite à la lumière et retiens ceci
Afin qu'un jour tu le redises à ton épouse.

C'est ainsi que nous nous entretenions et des femmes
Vinrent à moi envoyées par la glorieuse Perséphone
Epouses et filles de héros
Elles se rassemblèrent toutes autour du sang noir
Je réfléchissais comment je pourrais les interroger.

Voici le parti qui me sembla le meilleur
Tirant mon glaive du long de ma cuisse robuste
Je ne les laissai pas toutes ensemble boire le sang noir
Elles s'avancèrent donc l'une après l'autre
Je les interrogeai toutes et chacune me dit son Destin.

La première que je vis fut la noble Tyro
Qui se disait du sang de l'irréprochable Salmonée
Elle me raconta qu'elle avait été l'épouse de Créthée fils d'Éole
Elle avait aimé un Fleuve le divin Énipée
Le plus beau de tous ceux qui arrosent la terre
Souvent elle allait le long des eaux limpides de l'Énipée
Poséidon Soutien de la Terre prit la forme de ce dieu
Et se coucha à l'embouchure du fleuve ardent
Un sombre flot l'enveloppait semblable à une voûte de montagne
Qui cachait à la fois le dieu et la mortelle
Poséidon dénoua la ceinture de la vierge et lui donna le rêve
Quand il eut accompli les travaux de l'amour
Il lui prit la main et lui adressa ces mots :

Femme réjouis-toi de mon amour car avant que l'année soit révolue
Tu mettras au jour de beaux enfants car la couche des immortels
N'est jamais inféconde Prends soin d'eux et élève-les
Maintenant retourne chez toi sois discrète et ne me nomme pas
Je suis Poséidon l'Ebranleur de la Terre.

Il dit ceci et il plongea dans la mer houleuse

Chant 11

Au terme de sa grossesse elle mit au monde Pélidas et Nélée
Qui furent tous les deux de puissants serviteurs du grand Zeus
Pélidas habitait dans la vaste Iolcos riche en troupeaux
Et Nélée dans Pylos des Sables
Reine parmi les femmes Tyro donna d'autres enfants à Créthée
Ëson Pliérés et Amythaon ami des coursiers.

Après elle je vis Antiope fille d'Asopos
Qui disait avoir reposé dans les bras de Zeus
Elle avait mis au monde deux fils Amphion et Zéthos
Qui les premiers fondèrent Thèbes aux sept portes
Et la fortifièrent car sans tours ni murailles
Ils n'auraient pas pu garder la vaste Thèbes malgré leur puissance.

Après elle je vis Alcmène épouse d'Amphitryon
Qui enfanta l'invincible Héraclès au cœur de lion
Après avoir goûté l'amour dans les bras de Zeus
Et Mégare fille du fier Créon
Qu'épousa le fils infatigable d'Amphitryon
Je vis aussi la mère d'Œdipe la belle Épicaste
Qui dans son ignorance commit un crime affreux
En s'unissant à son fils après qu'il eut égorgé son père
Mais les dieux révélèrent tout aux hommes
L'un souffrant mille douleurs dans l'aimable Thèbes
Régnaît sur les Cadméens par la volonté des dieux cruels
L'autre passa derrière les lourdes portes du Hadès
Pendue à un lacet noué à une haute poutre
Poussée par le désespoir et lui laissant la souffrance
Innombrable qu'apportent les Erynnies d'une mère.

Je vis encore la belle Chloris que jadis Nélée
Épousa pour sa beauté après lui avoir fait de riches présents
Elle était la plus jeune fille d'Amphion fils d'Iasos
Qui avait régné dans Orchomène cité de Minyas
Chloris régnaît à Pylos et elle mit au jour d'illustres enfants
Nestor Chromios et le magnanime Périclymène
Elle enfanta aussi la noble Péro tant admirée des mortels
Que recherchèrent tous les héros voisins mais Nélée
Ne voulut la donner qu'à celui qui apporterait les forts taureaux cornus
Que le puissant Iphiclès gardait à Phylacé
Un devin irréprochable promit seul de les ravir
Mais le funeste Destin d'un dieu l'en empêcha

Chant 11

Des liens solides et des bouviers sauvages le retinrent captif
Lorsque les mois et les jours furent révolus
Que l'année fut révolue et que les saisons reprirent leur cours
Alors le puissant Iphiclès le délivra
Car il lui avait révélé tous les oracles et tel était la volonté de Zeus.

Je vis Lédà épouse de Tyndare
Qui donna à ce héros deux fils magnanimes
Castor le dompteur de coursiers et Pollux habile au pugilat
La terre féconde les retint tous deux pleins de vie
Même sous terre ils sont honorés par Zeus
Chaque jour ils vivent et meurent tour à tour
Et obtiennent des honneurs semblables à ceux des dieux.

Après elle je vis Iphimédie l'épouse d'Alcée
Qui disait s'être unie à Poséidon
Elle avait enfanté deux fils dont la vie fut brève
Le divin Otos et l'illustre Éphialtés
Mortels nourris des fruits de la terre
Les plus grands et les plus beaux après le glorieux Orion
A l'âge de neuf ans ils avaient neuf coudées de grosseur
Et leur taille s'élevait jusqu'à neuf brasses
Ils menacèrent de porter aux immortels dans l'Olympe même
Le fracas des luttes et des combats
Et tentèrent de mettre l'Ossa sur l'Olympe
Puis le Pélion boisé sur l'Ossa afin de pouvoir escalader le ciel
Ils en seraient venus à bout s'ils avaient atteint l'âge adulte
Mais le fils de Zeus et de Latone aux belles boucles
Les fit périr avant que le duvet eût fleuri sur leurs tempes
Et ombragé leurs joues d'une barbe épaisse.

Je vis encore Phèdre et Procris et la belle Ariane
La fille du redoutable Minos que jadis Thésée
Amena de Crète sur la terre féconde de la sainte Athènes
Mais il ne jouit pas d'elle car avant Artémis la tua
Sur l'île de Dia entre les flots sur le témoignage de Dionysos
Je vis enfin Méra Clymène et l'odieuse Ériphyle
Qui reçut de l'or précieux afin de trahir son mari.

Mais je ne saurais vous dire ni même vous nommer
Toutes les épouses et les filles de héros qui m'apparurent
La divine nuit n'y suffirait pas et d'ailleurs l'heure est venue

Chant 11

Soit d'aller sur la nef rapide avec mes compagnons
Soit de rester ici et que les dieux et vous preniez soin de mon départ.

Ulysse dit ceci et tous gardèrent un profond silence
Possédés par le charme dans le palais ombragé
Arété aux bras blancs prit la parole la première :

Ô Phéaciens comment trouvez-vous cet homme
En beauté en stature et en sagesse ?
C'est mon hôte et chacun de vous a sa part de cet honneur
Aussi ne vous pressez pas de le congédier
Ne lui faites pas à moitié les présents dont il a si grand besoin
Car grâce aux dieux vos palais renferment de grandes richesses.

Vint à parler le vieux héros Echénéos
Le plus âgé de tous les Phéaciens :

Ô mes amis jamais contre la convenance ne parle mal
Notre reine et il convient qu'on lui obéisse
Mais c'est d'Alkinoos que dépendent et l'action et le conseil.

Alkinoos à son tour lui répondit :

Cette parole s'accomplira si toutefois je vis
Et si je commande aux Phéaciens amis de la rame
Que l'étranger malgré son impatience du retour
Se résigne cependant à rester jusqu'à demain afin de finir
De rassembler les présents puis tous s'occuperont de son départ
Mais surtout moi puisque c'est moi qui règne sur ce peuple.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Puissant Alkinoos honneur des peuples
Si vous m'engagiez à rester ici pendant une année
Préparant mon retour et me faisant de riches présents
J'y consentirais volontiers encore car il me serait plus doux
De retourner dans ma patrie les mains pleines
Je serais plus honoré et plus chéri
De tous les hommes qui me verraient revenir dans Ithaque.

Alkinoos à son tour lui répondit :

Chant 11

Ulysse en te voyant nous ne supposons point
Que tu sois un fourbe et un menteur
Comme tous ces hommes que la noire terre nourrit tant et tant
Qui inventent des histoires dont nul ne sait reconnaître la fausseté
Tu as le charme de la parole et la sagesse des pensées
Tu nous as raconté avec autant d'art qu'un aède tes aventures
Tes tristes souffrances et celles de tous les Argiens
Mais dis-moi sincèrement
As-tu vu quelques-uns de tes divins compagnons
Qui sont allés vers Ilion et qui y ont trouvé le trépas ?
La nuit est encore bien longue et l'heure n'est pas venue
De dormir dans le palais Redis-moi tes merveilleux travaux
Je resterais ainsi jusqu'à l'aurore divine si tu voulais
Dans cette demeure me raconter tes infortunes.

Le prudent Ulysse lui répondit :

Puissant Alkinoos honneur des peuples
Il est un temps pour les histoires et il est un temps pour le sommeil
Mais si tu désires en entendre davantage
Je ne refuserai point de te raconter des maux encore plus terribles
Le triste sort de mes compagnons qui périrent plus tard
Ils avaient échappé à la mêlée hurlante des Troyens
Et au retour ils furent victimes des artifices d'une perfide femme.

Quand furent dispersées de tous côtés
Les âmes des femmes par la chaste Perséphone
L'ombre désolée d'Agamemnon fils d'Atrée s'avança vers moi
Autour d'elle se rassemblaient les âmes de tous ceux qui avec lui
Avaient rencontré leur fatal Destin dans le palais d'Égisthe
Il me reconnut sitôt qu'il a bu le sang noir
Il pleura amèrement versant des torrents de larmes
Et tendit les mains vers moi comme pour m'embrasser
Mais il n'avait plus cette force et cette vigueur
Qu'avaient jadis ses membres si souples
Je sanglotai en le voyant et mon cœur fut saisi de pitié
Je lui adressai ces paroles ailées :

Agamemnon glorieux fils d'Atrée roi des hommes
Comment la Kère qui fauche les hommes t'a-t-elle dompté ?
Poséidon t'a-t-il fait périr sur tes vaisseaux
En soulevant contre toi le souffle terrible des vents impétueux ?

Chant 11

Ou bien sur terre des ennemis t'ont-ils frappé
Quand tu leur volais leurs bœufs et leurs beaux troupeaux de brebis
Quand tu combattais leur cité pour leur ravir leurs femmes ?
Je dis ceci et il me répondit :

Noble fils de Laërte industriel Ulysse
Poséidon ne m'a point dompté sur mes vaisseaux
En soulevant contre moi le souffle terrible des vents impétueux
Et sur terre des ennemis ne m'ont point frappé
Égisthe a médité mon trépas et mon Destin
Il m'a égorgé aidé de mon infâme épouse
Après le banquet comme on égorge un bœuf à la mangeoire
Telle fut ma lamentable mort et autour de moi mes compagnons
Sans trêve étaient sacrifiés tels des porcs aux dents blanches
Pour les noces d'un homme riche et puissant
Pour un banquet par écot ou pour un repas magnifique
Tu as déjà vu tomber un grand nombre de héros
Tués en combat singulier ou dans le tumulte des batailles
Mais tu aurais gémi bien plus profondément en ton cœur
Si tu avais vu comment autour du cratère et des tables chargées
Nous étions gisants dans le palais avec le pavé ruisselant de sang
J'entendis la voix lamentable de la fille de Priam
Cassandre que la perfide Clytemnestre assassinait près de moi
J'étais au sol et je soulevai mes mains
Cherchant en mourant mon épée mais la chienne
S'éloigna et pour mon chemin vers le Hadès
Elle ne voulut pas abaisser mes paupières ni fermer ma bouche
Il n'est rien de plus odieux ni de plus éhonté qu'une femme
Qui forge de tels crimes en son esprit
Ainsi a-t-elle exécuté un forfait exécrable
En méditant la mort de son légitime époux Je pensais
Que mon retour serait fêté par mes enfants et mes serviteurs
Mais la plus barbare des femmes
A versé l'infamie sur elle-même
Et sur toutes les femmes même les plus vertueuses.

Il dit ceci et je lui répondis :

Grands dieux ! Zeus Clairvoyant a de tout temps
Détesté la race d'Atrée à cause de ses femmes
Nous avons péri par milliers pour Hélène
Et Clytemnestre pendant ton absence a cherché à te piéger.

Chant 11

Je dis ceci et il me répondit :

Ne sois jamais trop bon pour une femme
Et ne lui révèle point tous tes secrets
Mais dis ceci et cache cela
Pourtant Ulysse tu ne recevras pas la mort de la main de ton épouse
Car son âme ne connaît que de sages pensées
La fille d'Icaros la prudente Pénélope
Nous l'avons laissée toute jeune mariée
Quand nous partîmes pour la guerre et elle avait à son sein
Un petit enfant qui doit siéger aujourd'hui parmi les hommes
Fortuné son père bien-aimé qui le verra du moins à son retour
L'enfant embrassera son père comme il convient
Pour moi mon épouse ne m'a pas permis de voir mon fils
Elle m'a fait périr auparavant
Je te dis encore autre chose et grave-la dans ton esprit
Fais aborder en secret et non en plein jour sur ta terre patrie
Ton vaisseau car on ne peut plus se fier aux femmes
Mais dis-moi sincèrement
Avez-vous appris que mon fils fût encore en vie
Soit dans Orchomène ou dans Pylos des Sables
Ou près de Ménélas dans la vaste Sparte ?
Car le divin Oreste n'est sans doute pas mort encore sur la terre.

Il dit ceci et je répondis :

Fils d'Atrée pourquoi m'interroger là-dessus ? Je ne sais
S'il est vivant ou mort et les paroles vaines sont superflues.

Nous échangeons ces tristes paroles
Face à face affligés versant des larmes.

Ensuite s'avancèrent les âmes d'Achille fils de Pelée
De Patrocle de l'irréprochable Archiloque
Et d'Ajax qui par sa taille et beauté
Était le premier des Danaens après l'irréprochable Péléide
L'âme d'Achille aux pieds légers me reconnut
Et gémissant m'adressa ces mots ailés :

Noble fils de Laërte industriel Ulysse
Infortuné ! Quelle plus grande ruse as-tu méditée en ton cœur ?
Comment oses-tu descendre chez Hadès où les morts habitent

Chant 11

Privés de sentiments tels des fantômes d'hommes qui ne sont plus ?

Il dit ceci et je lui répondis :

Achille fils de Pélée le plus brave des Achéens
Je suis venu m'entretenir avec Tirésias afin qu'il me conseille
Et me dise comment revenir dans l'âpre Ithaque
Je n'ai point encore approché de l'Achaïe
Ni sur mes terres car je souffre des maux sans fin Et toi Achille
Nul homme n'a été et nul ne sera jamais plus heureux que toi
Durant toute ta vie t'honoraient à l'égal des dieux
Les Argiens et maintenant ici tu règues sur les ombres
Ne t'afflige donc pas de ta mort ô Achille.

Je dis ceci et il me répondit :

Ne me console pas de ma mort glorieux Ulysse
J'aimerais mieux être sur terre simple cultivateur
Et servir un paysan qui n'aurait qu'un petit bien
Que de régner sur tous les morts
Mais allons ! Parle-moi de mon noble fils
A la guerre au premier rang vous suivait-il ?
Dis-moi aussi si tu sais quelque chose de l'irréprochable Pélée
Garde-t-il encore le pouvoir parmi les nombreux Myrmidons
Ou bien le méprise-t-on dans l'Hellade et dans Phthie
Parce que la vieillesse entrave ses jambes et ses bras ?
Je ne suis plus là sous le soleil pour lui venir en aide
Quand jadis dans la vaste Troie
J'anéantissais un peuple belliqueux et défendais les Argiens
Si tel je revenais même pour un instant dans le palais de mon père
Je ferais sentir ma vigueur et mon bras invincible
A ceux qui l'outragent et l'éloignent de son trône.

Il dit ceci et je lui répondis :

Non je ne sais rien de l'irréprochable Pélée
Mais sur ton fils chéri Néoptolème
Je te dirai toute la vérité comme tu me le demandes
Car c'est moi qui l'ai amené sur un profond navire
De Scyros vers les Achéens aux belles cnémides
Lorsque nous délibérions autour de la cité de Troie
Il parlait toujours le premier et ne manquait point de sagesse

Chant 11

Seuls le divin Nestor et moi l'emportions sur lui
Mais lors du fracas du bronze sur la plaine troyenne
Jamais il ne restait parmi les soldats confondu dans leurs rangs
Il s'élançait bien loin en avant et ne le cédait à personne en valeur
Il a tué de nombreux guerriers dans la terrible mêlée
Je ne saurais te dire ni même te nommer tous les héros
Qu'il tua en défendant les Argiens
Mais il perça de son fer le fils de Télèphe
Le vaillant Eurypyle et tombèrent aussi ses fidèles
Cétéens grâce aux présents reçus d'une femme
C'était le mortel le plus beau que j'eusse vu après le divin Memnon
Quand entrèrent dans le cheval de bois qu'avait fabriqué Épéos
Les meilleurs des Argiens on me confia le soin
D'ouvrir et de fermer la trappe de ce piège puissant
Les chefs et les conducteurs des Danaens
Essuyaient leurs larmes et tremblaient de tous leurs membres
Mais jamais mes yeux ne le virent
Pâlir ni essayer de ses belles joues
Des larmes et il me suppliait au contraire
De le laisser sortir du cheval glaive en main
Avec sa longue lance méditant des maux pour les Troyens
Lorsque nous eûmes saccagé la citadelle de Priam
Il reçut une part glorieuse du butin et monta sur son vaisseau
Sain et sauf sans être blessé par le bronze d'une arme
Pas même pendant les mêlées comme souvent
Il arrive à la guerre où Arès porte les coups au hasard.

Je dis ceci et l'âme d'Achille aux pieds légers s'éloigna
Traversant à grands pas la prairie d'asphodèles
Heureuse d'apprendre que son fils était un illustre guerrier.

Les âmes des autres morts
Se tenaient affligées et chacune me questionnait
Seule l'âme d'Ajax fils de Télamon
Restait à l'écart encore furieuse de la victoire
Que j'avais remportée en lui disputant auprès des vaisseaux
Les armes d'Achille offertes par son auguste mère
Les fils des Troyens et Pallas Athéna étaient les juges
Plût aux dieux de n'avoir point triomphé dans cette lutte !
Car c'est à cause d'elles que la terre recouvrit cette noble tête
Ajax le plus beau et le plus brave des Danaens
Était le premier des Danaens après l'irréprochable Péléide.

Chant 11

Je lui adressai ces douces paroles :
Ajax fils de l'irréprochable Télamon ne dois-tu pas à ta mort
Oublier ta colère inspirée par ces armes fatales ?
Les dieux ont fait de ton ressentiment un fléau pour les Argiens
Tu étais leur rempart et tu as péri et les Achéens
Désolés te pleurent autant qu'ils pleurent le Péléide Achille
Toujours affligés par ta mort mais de tout cela
Zeus seul en est cause lui qui hait l'armée des Danaens
Terriblement et qui t'a dépêché la mort
Allons ! Ô roi viens afin que tu entendes mes paroles
Dompte ta colère et ton noble cœur.

Je dis ceci mais il ne me répondit pas et se retira avec les autres âmes
Dans l'Erèbe parmi la foule des autres ombres
Sans doute malgré sa colère il aurait fini de me parler
Si dans ma chère poitrine
Mon cœur n'avait souhaité de voir les âmes des autres morts.

Je vis Minos glorieux fils de Zeus
Tenant un sceptre d'or et rendant la justice aux ombres
Elles sollicitaient les arrêts du roi
Assises ou debout dans le palais aux larges portes de Hadès.

Je vis l'immense Orion après lui
Poursuivant dans la prairie d'asphodèles les bêtes
Qu'il avait tuées sur les montagnes désertes
Tenant entre ses mains une massue d'airain qui ne se brise jamais.

Je vis Tityos fils de l'illustre Gaia
Gisant au sol et son corps couvrait neuf arpents
Deux vautours se tenaient à ses côtés et lui rongeaient le foie
Plongeant leur bec dans ses entrailles sans qu'il puisse les repousser
Il avait fait violence à Latone auguste épouse de Zeus
Quand elle se rendait de la douce Panopée vers la Pythie.

Je vis Tantale souffrant de cruelles douleurs
Debout dans un lac l'eau s'approchant de son menton
Tourmenté par la soif il ne pouvait pas boire
Chaque fois que le vieillard se baissait pour se désaltérer
L'onde fugitive s'engloutissait aussitôt
Et la terre noire apparaissait desséchée par un dieu
De hauts arbres penchaient leurs fruits au-dessus de sa tête

Chant 11

Poiriers grenadiers pommiers aux fruits magnifiques
Figuiers délicieux et verdoyants oliviers
Quand le vieillard se dressait pour les saisir dans ses mains
Le vent les enlevait jusqu'aux sombres nuées.

Je vis Sisyphe souffrant de cruelles douleurs
Il portait entre ses bras une pierre énorme
Faisant effort des pieds et des mains
Il poussait la pierre vers le sommet de la montagne
Mais quand elle était près du sommet Krataïs la rejetait en arrière
Et se jouant de ses efforts la pierre roulait vers la plaine
Sisyphe recommençait encore à la pousser et la sueur
Coulait de tout son corps et son front était couvert de poussière.

Je vis le robuste Heraklès après lui
Ou du moins son reflet car parmi les dieux immortels
Il goûte aux joies des banquets et a pour épouse la belle Hébé
Fille du grand Zeus et d'Héra aux sandales d'or
Autour de lui retentissaient les cris des morts comme des rapaces
Fuyant avec épouvante de toutes parts et lui sombre comme la nuit
Tenant son arc nu et la flèche sur la corde
Jetant des regards menaçants il paraissait toujours prêt à frapper
Il portait autour de sa poitrine un terrible baudrier
Et une ceinture d'or où se voyaient de merveilleux ouvrages
Des ours des sangliers sauvages des lions formidables
Des mêlées des combats des morts des homicides
L'habile ouvrier qui mit tout son art à façonner ce travail
N'en exécutera jamais un semblable
Dès qu'il m'eut vu il me reconnut aussitôt
En gémissant m'adressa ces paroles ailées :

Noble fils de Laërte industriel Ulysse
Infortuné ! Toi aussi sans doute tu traînes un mauvais Destin
Comme celui que je supportais moi-même sous les rayons du soleil
J'étais l'enfant de Zeus fils de Cronos mais j'endurais
Des peines infinies car j'étais soumis aux lois
D'un misérable mortel qui m'imposait de rudes travaux
Un jour il m'envoya en ces lieux pour voler le chien Cerbère
Il ne pouvait pas imaginer une entreprise plus périlleuse pour moi
Je saisis le monstre et l'entraînai hors du Hadès
Car Hermès et Athéna aux yeux pers me conduisaient.

Chant 11

A ces mots il rentra dans la demeure de Hadès
Pour moi je restai encore là pour voir
S'il viendrait encore quelqu'un des héros morts jadis
Peut-être aurais-je vu ceux que je désirais
Thésée et Pirithoos glorieux rejetons des dieux
Mais déjà s'assemblaient les nations des morts
Avec un bruit immense et la pâle crainte s'empara de moi
Je redoutais que l'auguste Perséphone ne m'envoyât
Du fond des enfers la tête de l'affreuse Gorgone
Aussitôt je revins vers le vaisseau et ordonnai à mes compagnons
De me suivre et de larguer les amarres
Ils s'embarquèrent aussitôt et prirent place sur les bancs
Le flot nous emporta sur le fleuve Océan
Et au travail de la rame succéda bientôt une brise favorable.

Ayant quitté le courant du fleuve Océan
Le vaisseau arriva par la mer aux larges flots
A l'île d'Éa où Aurore fille du matin
A sa demeure ses chœurs et par où Hélios s'élançe à son lever
Nous tirâmes le vaisseau sur le sable
Nous descendîmes sur le rivage
Nous nous endormîmes en attendant la divine Aurore.

Quand parut au matin Aurore aux doigts de rose
J'envoyai mes compagnons vers le palais de Circé
Pour prendre le cadavre d'Elpénor
Nous sciâmes des troncs puis là où le rivage est le plus escarpé
Nous l'ensevelîmes affligés en versant des larmes abondantes
Après que le corps et ses armes eurent été consumés
Nous élevâmes un tombeau nous le surmontâmes d'une stèle
Et nous plantâmes au sommet du tertre sa large rame
Nous accomplissions ainsi tous ces devoirs et Circé
Eut connaissance de notre retour du Hadès
Elle se hâta d'accourir Ses suivantes portaient
Du pain des viandes abondantes et un vin rouge noir
Debout au milieu d'elles la déesse dit :

Infortunés qui êtes descendus vivants au Hadès
Deux fois mortels quand les autres hommes ne meurent qu'une fois !
Allons ! Goûtez ces mets et buvez ce vin ici
Pendant tout ce jour et quand paraîtra l'aurore
Vous voguerez de nouveau et je vous montrerai votre route
Et vous la ferai connaître afin qu'un fatal conseil
Ne vous expose sur terre ou sur mer à de cruelles souffrances.

Elle disait ceci et nos cœurs généreux la croyaient
Durant tout le jour et jusqu'au coucher du soleil
Nous restâmes assis savourant des mets abondants et un vin doux
Quand le soleil se coucha et que la nuit fut venue
Tous s'étendirent auprès des amarres du navire
Par la main Circé me conduisit loin de mes chers compagnons
Reposant près de moi elle m'interrogea sur chaque chose
Je lui racontai tout en détail
Alors l'auguste Circé m'adressa ces mots :

Chant 12

Tout s'est donc accompli mais écoute maintenant
Ce que je vais te dire et un dieu t'en rappellera le souvenir
Tu arriveras d'abord auprès des Sirènes
Qui séduisent tous les hommes qui s'approchent d'elles
Celui qui dans son ignorance s'avance et écoute
La voix des Sirènes ne verra ni sa femme ni ses jeunes enfants
Se réjouir auprès de lui au retour dans sa maison
Les Sirènes par leurs chants clairs le charmeront
Couchées dans une prairie parmi les ossements
Et les cadavres aux chairs putréfiées
Vogue sans t'arrêter et bouche les oreilles de tes compagnons
Avec de la cire molle pétrie afin qu'ils ne les entendent pas.

Si tu veux toi-même les écouter
Qu'ils te lient pieds et mains sur la nef rapide
Contre le mât entravé par des cordes
Ainsi tu pourras charmer tes oreilles de la voix des Sirènes
Si tu supplies tes compagnons et si tu leur ordonnes de te détacher
Qu'ils te chargent alors de liens encore plus nombreux.

Et quand vous aurez dépassé le séjour des Sirènes
Je ne peux pas te préciser clairement
Quelle route tu dois suivre mais tu délibérerás en ton cœur
Je vais te parler de l'un et de l'autre chemin.

D'un côté sont de hauts rochers contre lesquels
Vient mugir le flot impétueux d'Amphitrite aux yeux d'azur
Les dieux bienheureux les appellent les Roches Errantes
Aucun oiseau ne peut les franchir pas même les timides colombes
Qui apportent l'ambrosie à Zeus Père
Mais toujours le rocher uni enlève l'une d'entre elles
Et Zeus Père en envoie une nouvelle pour compléter leur nombre
Nul vaisseau de mortels n'a pu encore s'en approcher et fuir
Le bois des vaisseaux et les corps des marins sont emportés
Par les flots de la mer et les tempêtes d'une foudre dévorante
Seul par ce chemin le célèbre vaisseau de haute mer Argo
Venant de chez Eétès a pu franchir ces écueils
Et sans doute le flot l'eût aussitôt jeté contre les vastes rochers
Mais Héra le protégea parce qu'elle chérissait Jason.

Sur l'autre chemin ce sont deux écueils dont l'un atteint le vaste ciel
De sa cime aiguë que la sombre nuée enveloppe

Chant 12

Jamais ces ténèbres ne se dissipent jamais la sérénité
Ne règne autour de ce sommet ni en été ni en automne
Un mortel ne saurait ni le gravir ni le descendre
Eût-il vingt mains et vingt pieds
Car cette roche est lisse comme si on l'avait polie
Au milieu de sa hauteur se trouve une caverne obscure
Face au couchant et l'Érèbe
Dirigez sur elle votre profond navire ô glorieux Ulysse
La caverne obscure par un homme dans sa force
Ne saurait être atteinte d'une flèche tirée du vaisseau
C'est là qu'habite Scylla rugissant affreusement
Sa voix est semblable à celle d'une jeune lionne
Elle-même est un monstre horrible
Nul ne se réjouit de sa rencontre pas même un dieu
Ses pieds difformes sont au nombre de douze
Elle a six cous sans fin et chacun d'eux
Est surmonté d'une tête effroyable avec trois rangées de dents
Interminables et serrées qu'emplit la noire mort
Son corps plonge jusqu'à la ceinture dans la caverne obscure
Elle avance ses têtes hors du gouffre horrible
Scrutant de tous côtés et portant ses regards autour de l'écueil
Elle saisit les dauphins les chiens de mer ou un de ces énormes
Cétacés que nourrit en nombre la retentissante Amphitrite
Jamais les marins ne se glorifient de lui avoir échappé
Sans dommage avec leur vaisseau car chacune de ses têtes
Prélève un homme sur le navire à la proue azurée.

L'autre rocher t'apparaîtra plus bas ô Ulysse
Ils sont voisins l'un de l'autre à une portée de trait
Sur celui-ci se trouve un grand figuier feuillu
Au-dessous la divine Charybde engloutit l'eau noire
Trois fois chaque jour elle la rejette et l'engloutit
Avec fureur et garde-toi d'elle lorsqu'elle engloutit
Car l'Ebranleur de la Terre lui-même ne saurait te sauver
Approche-toi donc du rocher de Scylla et aussitôt
Vire au large et il vaut bien mieux avoir à regretter
Six compagnons de moins sur ton navire que de les pleurer tous.

Elle dit ceci et je lui répondis :

Déesse parle-moi avec franchise
Pourrai-je échapper à la funeste Charybde

Chant 12

Et me défendre de Scylla quand elle fondra sur mes compagnons ?

Je dis ceci et la divine déesse me répondit :

Infortuné ! Les combats occupent donc encore ta pensée
Et tu ne veux pas te soumettre aux dieux immortels ?
Scylla n'est point sujette à la mort car c'est un monstre
Impérissable terrible affreux cruel invincible
Contre elle point de ressources Le plus sûr est de fuir bien loin
Car si en t'armant tu tardes auprès du rocher
Je crains bien que s'élançant une seconde fois
Elle ne t'enlève autant d'hommes qu'elle a de têtes
Passe au large au plus vite et appelle Krataïs
La mère de Scylla qui enfanta ce fléau des mortels
Elle l'empêchera de fondre de nouveau sur vous.

Ensuite tu arriveras dans l'île de Trinacrie où nombre
De bœufs et de grasses brebis d'Hélios vont y paissant
Sept troupeaux chacun de cinquante têtes
Et tout autant de superbes brebis qui ne se reproduisent point
Et ne meurent point Des déesses les font paître
Des Nymphes aux belles boucles Phaéthus et Lampétie
Que la divine Nééra enfanta d'Hélios Hypérion
Une fois nées et élevées leur auguste mère
Les envoya au loin sur l'île de Trinacrie
Y garder les brebis de leur père et ses génisses cornues
Si tu respectes ces troupeaux et si tu songes à ton retour
Vous rentrerez dans Ithaque après bien d'épreuves
Mais si tu leur nuis je t'annonce la perte
De ton navire et de tes compagnons et si tu en échappes toi-même
Tu n'arriveras que tard et misérablement et tes compagnons morts.

Elle dit ceci et aussitôt parut Aurore au trône d'or
La Nymphé divine s'éloigna à travers l'île
Pour moi j'allai au vaisseau et j'exhortai mes compagnons
De me suivre et de larguer les amarres
Ils s'embarquèrent aussitôt et prirent place sur les bancs
Ensemble ils frappaient de leurs rames la blanche mer.

Derrière notre nef à la proue azurée
Un vent favorable gonflait les voiles bon compagnon qu'envoyait
Circé aux belles boucles déesse redoutable à la voix ensorcelante

Chant 12

Après avoir disposé tous les agrès dans le vaisseau
Nous embarquâmes et le vent et les pilotes dirigeaient les vaisseaux.

Alors le cœur affligé je dis à mes compagnons :

Ô mes amis il ne faut pas qu'un ou deux seulement
Connaissent les oracles que m'a dits la divine Circé
Je vous les révélerai donc afin qu'instruits de ces secrets
Nous mourions ou nous échappions à la mort et à la Kère
Des divines Sirènes d'abord elle nous exhorte
A éviter les chants et leur prairie fleurie
Elle m'invite seul a à écouter leur voix mais
Mais attachez-moi solidement debout et sans bouger
Contre le mât entravé par des cordes
Si je vous supplie ou si je vous ordonne de me détacher
Chargez-moi alors de liens encore plus nombreux.

J'exposais ainsi chaque chose à mes compagnons
Pendant ce temps le puissant navire arrivait déjà
A l'île des Sirènes poussé par un vent favorable
Bientôt le vent cessa et fit place à un calme lumineux
Une divinité assoupit les flots
Mes compagnons se levèrent et roulèrent les voiles
Qu'ils déposèrent dans le vaisseau profond puis assis sur leurs bancs
Ils frappaient de leurs rames la blanche mer
Pour moi je débitais un gros rayon de cire avec l'airain tranchant
Et la pétrissais de mes mains robustes
Aussitôt la cire s'amollit par mon effort continu
Et sous l'effet du divin soleil
Je bouchai les oreilles de tous mes compagnons
Ils me lièrent pieds et mains sur le vaisseau
Debout contre le mât où ils passèrent des cordes
Et eux-mêmes assis frappaient de leurs rames la blanche mer.

Nous étions à portée de voix et nous voguions à la hâte
Mais le vaisseau n'échappa pas aux Sirènes
Car il longeait la côte et elles commencèrent leurs chants harmonieux :

Viens à nous Ulysse tant vanté grande gloire des Achéens
Arrête ici ton vaisseau afin que tu entendes nos chants
Nul encore ne s'est éloigné de nous sur son noir vaisseau
Sans avoir écouté les accents délicieux qui sortent de nos bouches

Chant 12

Mais charmé par notre voix il s'en retourne plus instruit
Nous savons dans la vaste Troie
Tout ce qu'Argiens et Troyens ont souffert par la volonté des dieux
Nous connaissons tout ce qui se passe sur la terre féconde.

Elles dirent ceci d'une voix mélodieuse et mon cœur
Voulait les entendre J'ordonnais à mes compagnons de me délier
En leur faisant signe des yeux mais ils se courbaient sur leurs rames
Aussitôt Périmède et Euryloque se levèrent
Et me chargeaient de liens encore plus nombreux.

Quand nous eûmes dépassé les Sirènes
Et que nous n'entendîmes plus ni leur voix ni leurs chants
Mes fidèles compagnons ôtèrent la cire qui m'avait servi
A leur boucher leurs oreilles et me détachèrent de mes liens.

A peine avons-nous quitté l'île que je vis la vapeur des embruns
Des vagues immenses et que j'entendis un grand fracas
Tous furent emplis d'effroi et les rames s'échappant de leurs mains
Tombèrent avec bruit dans les flots et le vaisseau s'arrêta
Car leurs bras ne s'exerçaient plus sur les longues rames
Parcourant le navire j'exhortais mes compagnons
Et me tenant auprès d'eux je leur adressai ces douces paroles :

Ô mes amis nous ne sommes point ignorants des dangers
Le danger à venir n'est pas plus grand que lorsque le Cyclope
Nous enferma par violence dans sa profonde caverne
Par ma valeur ma sagesse et ma prudence
Nous lui avons échappé et vous vous en souvenez
Allons ! Obéissez tous à mes paroles !
Assis sur vos bancs frappez de vos rames
Les flots profonds et peut-être Zeus
Nous accordera-t-il d'échapper au trépas
Pour toi pilote voici mes ordres et garde-les
Dans ton cœur puisque tu diriges le gouvernail du profond navire
Eloigne le vaisseau de cette vapeur et de ces vagues
Dirige-le vers l'écueil de peur qu'il ne passe de l'autre côté malgré toi
Et que tu ne nous jettes dans le malheur.

Je dis ceci et ils obéirent à mes paroles
Je ne parlais point de Scylla malheur inévitable
De peur que mes compagnons épouvantés

Chant 12

Ne cessent de ramer pour se réfugier au fond du vaisseau.

En ce moment j'oubliai les tristes recommandations de Circé
Qui m'avait engagé à ne pas m'armer
Je revêtis donc ma brillante armure pris deux longs javelots
En main et je m'avançai à la proue du navire
Là j'espérais d'abord apercevoir la rocheuse Scylla
Qui promettait le trépas à mes compagnons
Mais je ne pus la découvrir lassant mes yeux
En scrutant le sombre écueil
Nous traversions en gémissant le détroit
D'un côté était Scylla et de l'autre la divine Charybde
Engloutissait avec un bruit terrible l'onde salée
Quand elle la rejetait la mer comme d'une chaudière ardente
Grondait bouillonnait et l'écume jaillissait
Et retombait sur les cimes des deux rochers
Mais quand elle engloutissait l'eau salée de la mer
Tout son être paraissait bouillonnant
Autour de l'écueil retentissait et la terre ouverte montrait
Le sable sombre et la pâle crainte s'empara de mes compagnons
Nous regardions le rocher et nous redoutions le trépas
Alors Scylla saisit sur le profond navire six de mes compagnons
Les plus remarquables par leur force et leur courage
Portant mes yeux sur la nef rapide et sur mes amis
Je vis s'agiter leurs pieds et leurs mains
Dans les airs et ils m'appelaient à haute voix
Par mon nom pour une dernière fois le cœur empli de douleur.

Lorsque sur un roc élevé le pêcheur armé d'un long roseau
Préparant un appât aux petits poissons jette
Dans la mer la corne d'un bœuf sauvage
Bientôt il en saisit un et le sort palpitant hors de l'eau
Ainsi ces infortunés s'agitaient et étaient emportés vers le rocher
Le monstre les dévorait à l'entrée de sa caverne
Ils poussaient des cris en tendant les mains dans l'affreux carnage
Jamais plus lamentable spectacle ne s'offrit à mes regards
En parcourant les routes de la mer.

Quand nous eûmes évité le double écueil des terribles Charybde
Et Scylla nous atteignîmes bientôt la magnifique île du dieu
Là se trouvaient les beaux bœufs cornus au pas lent
Et les troupeaux de grasses brebis d'Hélios Hypérion

Chant 12

J'étais encore au milieu de la mer sur mon noir vaisseau
Quand j'entendis le mugissement des génisses
Et le bêlement des brebis et aussitôt me revint à la pensée
L'oracle du devin aveugle le Thébain Tirésias
Et de Circé d'Éa car elle m'avait recommandé
Par-dessus tout d'éviter l'île d'Hélios qui réjouit les mortels.

Le cœur affligé je parlai ainsi à mes compagnons :

Écoutez mes paroles compagnons que le malheur accable
Afin que je vous dise les prophéties de Tirésias
Et de Circé d'Éa car elle m'a recommandé
Par-dessus tout d'éviter l'île d'Hélios qui réjouit les mortels
C'est là m'a-t-elle dit que nous attend le plus cruel malheur
Passez au large de cette île avec notre noir vaisseau.

Je dis ceci et leur cœur se brisa
Aussitôt Euryloque me fit entendre ces paroles amères :

Que tu es cruel Ulysse ! Ta force est immense et tes membres
Ne fléchissent point car tout en toi est de fer
A tes compagnons épuisés de fatigue et de sommeil
Tu ne leur permets pas de débarquer sur cette terre
Sur cette île au milieu du grand flot nous aurions un repas délicieux
Tu nous commandes de voguer à travers la prompte nuit
Et de nous éloigner de cette l'île dans la sombre mer
Les vents de la nuit sont terribles et les vaisseaux se perdent
Comment échapper à la terrible mort
Si tout à coup surviennent les vents de la tempête
Notos ou Zéphyr impétueux qui surtout
Brisent les navires malgré les dieux tout-puissants ?
Allons ! Obéissons à la noire nuit
Préparons notre repas en nous tenant auprès de la nef rapide
Nous embarquerons dès l'aube et nous nous lancerons sur la vaste mer.

Ainsi parla Euryloque et tous mes compagnons l'approuvèrent
Je sus alors qu'un dieu méditait notre perte
Je lui adressai ces paroles ailées :

Euryloque ! Seul contre vous tous je suis forcé de céder
Du moins jurez par le plus redoutable des serments

Chant 12

Que si nous rencontrons un grand troupeau de bœufs ou de brebis
Nul de vous dans un fatal égarement
N'immolera ni bœufs ni brebis mais patients
Vous ne mangerez que ce que vous a donné l'immortelle Circé.

Je dis ceci et aussitôt ils firent le serment que j'exigeais
Quand ils eurent achevé de prononcer ce serment
Nous mouillâmes dans un large port notre puissant navire
Auprès d'une source claire et mes compagnons débarquèrent
Du vaisseau et préparèrent avec soin le repas du soir
Après avoir apaisé la soif et la faim
Ils versèrent des larmes au souvenir de leurs chers compagnons
Dévorés par Scylla après avoir été saisis sur le profond navire
Et tandis qu'ils pleuraient le doux sommeil descendit sur eux
C'était la troisième partie de la nuit et les astres déclinaient
Zeus Assembleur de Nuées souleva des vents violents
Et apporta de divines tempêtes couvrant de nuages
La terre et la mer et la nuit tombait du ciel.

Quand parut au matin Aurore aux doigts de rose
Nous tirâmes le vaisseau et le fîmes entrer dans une grotte profonde
Lieu de repos des chœurs et des Nymphes
Je réunis mes compagnons et leur parlai ainsi :

Amis ! Nous avons encore sur la nef rapide nourriture et boisson
Ne touchons pas aux bœufs afin de ne souffrir aucun malheur
Car ce sont les bœufs et les grasses brebis d'un dieu redoutable
Hélios qui voit tout et entend tout.

Je dis ceci et leur noble cœur fut persuadé
Pendant un mois entier le Notos ne cessa de souffler
Et aucun autre vent ne s'éleva hors l'Euros et le Notos
Tant qu'ils eurent du pain et un vin rouge
Ils ne touchèrent pas aux bœufs comme nourriture
Mais lorsque les provisions du vaisseau furent épuisées
Errant par nécessité ils poursuivaient quelque proie
Oiseaux qu'ils pouvaient attraper de leurs propres mains
Poissons avec des hameçons recourbés car la faim les tourmentait
Alors je m'éloignai dans l'île afin d'implorer les dieux
Et de voir si l'un d'eux m'indiquerait le chemin du retour
Quand je me fus écarté de mes compagnons
Je lavai mes mains dans un lieu placé à l'abri du vent

Chant 12

Et je suppliai tous les immortels qui habitent l'Olympe
Mais ils versèrent sur mes paupières un doux sommeil
Alors Euryloque donna à mes compagnons un conseil funeste :

Écoutez mes paroles compagnons que le malheur accable
Toutes les morts sont odieuses aux malheureux mortels
Mais de toutes les fins la plus triste est de mourir de faim
Allons ! Chassons les plus beaux bœufs D'Hélios
Et faisons un sacrifice aux immortels qui occupent le vaste ciel
Si nous arrivons dans Ithaque notre terre patrie
Nous bâtirons aussitôt à Hélios Hypérion un temple magnifique
Où nous déposerons de nombreuses et riches offrandes
S'il est irrité à cause de ses bœufs cornus au pas lent
S'il veut anéantir notre vaisseau et que les autres dieux y consentent
J'aime mieux perdre la vie une fois pour toutes au milieu des flots
Que de me consumer lentement sur une île déserte.

Ainsi parla Euryloque et tous mes compagnons l'approuvèrent
Aussitôt ils chassèrent les plus beaux bœufs d'Hélios
Car non loin de la nef à la proue azurée
Paissaient ces superbes bêtes au large front aux cornes recourbées
Ils les cernèrent et adressèrent leurs vœux aux dieux
Après avoir cueilli les tendres feuilles d'un chêne à haute cime
Car ils n'avaient pas d'orge blanche sur le puissant navire
Une fois les prières récitées et égorgé et dépouillé les victimes
Ils découpèrent les cuisses les couvrirent de graisse
Et de viande crue de tous côtés
Ils n'avaient pas de vin pour verser des libations sur les chairs
Mais ils versèrent de l'eau et firent griller les entrailles
Une fois les cuisses consommées et les entrailles goûtées
Ils les découpèrent en morceaux et les embrochèrent.

A ce moment le doux sommeil quitta mes paupières
Je me rendis au bord de la mer près de ma nef rapide
J'approchais déjà du vaisseau ballotté par les flots
Une douce odeur de graisse arriva jusqu'à moi
Je gémis et élevant la voix vers les dieux immortels :

Zeus Père et vous dieux immortels et bienheureux !
Vous m'avez endormi d'un cruel sommeil pour mon malheur !
Mes compagnons loin de moi ont commis un abominable forfait !
Aussitôt à Hélios Hypérion Lampétie au long voile

Chant 12

Alla dire que nous avons égorgé ses bœufs
Le cœur plein de courroux il parla ainsi parmi les immortels :

Zeus Père et vous dieux immortels et bienheureux !
Vengez-moi des compagnons d'Ulysse fils de Laërte !
Ils ont insolemment égorgé ces bœufs
Que j'aimais voir quand je montais vers le ciel constellé
Et quand du ciel je plongeais vers la terre féconde !
Si je ne suis pas vengé convenablement de la mort de mes bœufs
Je m'enfoncerai chez Hadès et brillerai pour les morts.

Zeus Assembleur de Nuées lui répondit :

Hélios continue de briller pour les immortels
Et d'éclairer les hommes sur la terre féconde
Bientôt je frapperai de ma foudre étincelante leur nef rapide
Et la mettrai en pièces au milieu de la mer vineuse.

J'ai appris toutes ces choses de Calypso aux belles boucles
Qui disait elle-même les tenir d'Hermès messenger des dieux.

Une fois arrivés au vaisseau et au rivage
J'accablai de reproches tous mes compagnons sans pouvoir
Trouver un remède car les bœufs étaient déjà tués
Aussitôt les dieux manifestèrent des prodiges
Les peaux rampaient les chairs mugissaient autour des broches
Cuites ou crues et on entendait quasiment meugler les bœufs.

Pendant six jours mes fidèles compagnons
Mangèrent les meilleurs bœufs d'Hélios qu'ils avaient chassés
Quand Zeus Cronide eut amené le septième jour
Le vent cessa de souffler avec fureur
Nous montâmes sur le vaisseau et le lançâmes sur la vaste mer
Après avoir dressé le mât et hissé les blanches voiles.

Quand nous eûmes quitté l'île
Et qu'aucune terre n'était en vue mais seulement le ciel et la mer
Le Cronide amena une noire nuée
Au-dessus du profond navire et la mer fut couverte de ténèbres
Le vaisseau ne suivit pas longtemps sa route
Car bientôt le Zéphyr retentissant vint souffler furieusement
Le vent impétueux brisa les deux cordages du mât

Chant 12

Qui s'affala en arrière tandis que tous les agrès
Tombaient au fond du vaisseau et le mât s'écroulant sur la poupe
Frappa le pilote à la tête et lui broya tous les os
Et la cervelle et semblable à un plongeur
Il tomba du tillac et son âme généreuse quitta ses membres
Zeus tonna et en même temps lança la foudre sur le vaisseau
Qui tourbillonna frappé par la foudre de Zeus
Il s'emplit de soufre et mes compagnons sautèrent du navire
Semblables à des corneilles de mer autour du noir vaisseau
Ils étaient ballotés par les flots et un dieu leur ravit le retour.

Je parcourais le pont quand une grosse lame
Disloqua la quille et la détacha de la carène que la vague emportait
Elle arracha le mât jusqu'à la quille
Mais une courroie faite de la peau d'un bœuf y resta attachée
Je la saisis et je liai ensemble le mât et la quille
Assis sur ces débris j'errai au gré des vents contraires
Le Zéphyr cessa de déchaîner sa fureur
Mais le Notos lui succéda et porta la douleur dans mon âme
Car il me fallait passer encore devant l'affreuse Charybde
Je fus ballotté ainsi toute la nuit quand le soleil se leva
J'arrivai auprès du rocher de Scylla et de la redoutable Charybde
Elle engloutit l'onde salée de la mer et le bois qui me supportait
Je me dressai alors pour saisir le haut figuier
Auquel je restai cramponné comme une chauve-souris
Mais je ne pouvais ni poser mes pieds ni grimper
Car les racines étaient trop éloignées et les branches également
Formant de vastes et forts rameaux qui ombrageaient Charybde
Je restai là avec constance jusqu'à ce qu'elle rejetât
Le mât et la quille qui apparurent enfin à mes yeux impatients
A l'heure où le juge quitte son tribunal pour le dîner
Après avoir terminé les différends de la jeunesse en discorde
Les débris m'apparurent sortant du gouffre de Charybde
J'étendis les mains et les pieds
Et je tombai avec fracas auprès des poutres au milieu de la mer
Puis m'asseyant sur elles je ramai avec les mains
Le père des dieux et des hommes ne permit pas à Scylla
De m'apercevoir sinon je n'aurais pas échappé à la terrible mort
Pendant neuf jours je fus porté sur les flots et la dixième nuit
Les dieux me firent aborder à l'île d'Ogygie qu'habite Calypso
Aux belles boucles déesse redoutable à la voix ensorcelante
Elle m'accueillit et me combla de soins amis

Chant 12

Mais à quoi bon te raconter ces choses ?
Hier dans ta demeure je te les ai dites à toi et ta noble épouse
Et je n'aime point à revenir sur un récit fait avec soin.

Il dit ceci et tous gardèrent un profond silence
Possédés par le charme dans le palais ombragé
Alkinoos à son tour lui répondit :

Ulysse puisque tu es venu dans mon palais d'airain
A hauts plafonds sans errer davantage
Tu dois retourner chez toi quels que soient les maux endurés
Voici ce que je prescris à tout homme ici présent
A tous ceux qui boivent dans mon palais
Le noir vin d'honneur et qui écoutent l'aède
Des vêtements sont déjà déposés pour l'étranger
Dans un coffre bien poli et à l'or fort artistement travaillé
Avec les autres présents que les conseillers des Phéaciens ont apportés
Que chacun de nous lui donne encore un grand trépied et une bassine
Nous ferons participer le peuple aux cadeaux
Car il est difficile qu'un seul homme fasse de telles largesses.

Ainsi parla Alkinoos et son discours fut bien reçu
Chacun alla dormir dans sa demeure
Quand parut au matin Aurore aux doigts de rose
Ils se hâtèrent d'apporter au vaisseau le bronze parure des guerriers
Le divin Alkinoos parcourant lui-même le navire
Rangea les objets sous les bancs pour que les compagnons
Ne soient point gênés quand ils pousseront sur les rames.

Tous ensuite se rendirent chez Alkinoos s'occuper du repas
Le divin Alkinoos immola un bœuf en l'honneur du dieu
Zeus Cronide Assembleur de Nuées Souverain de l'Univers
Après avoir brûlé les cuisses ils firent un repas magnifique
Ils se réjouissaient et parmi eux chantait un divin aède
Démodocos honoré des peuples mais Ulysse
Tournait sans cesse la tête vers le soleil étincelant
Attendant le crépuscule avec impatience car il désirait partir
De même l'homme soupire après son dîner quand toute la journée
Il attelle à la pesante charrue ses deux bœufs noirs dans les champs
Et voit avec plaisir le soleil couchant
Et va à son dîner avec des genoux brisés de fatigue
Ainsi Ulysse se réjouit au soleil couchant
Aussitôt il dit aux Phéaciens amis de la rame

Chant 13

Et s'adressant surtout à Alkinoos il dit :

Puissant Alkinoos honneur des peuples
Achevez les libations puis laissez-moi partir sain et sauf
Recevez mes adieux car tout ce que désirait mon cœur
Est accompli voyage dons précieux et puissent les dieux du ciel
Faire que j'y trouve le bonheur ! Puissé-je à mon retour
Trouver chez moi une épouse irréprochable et mes amis vivants !
Pour vous qui restez ici puissiez-vous jouir de vos femmes
Et de vos enfants ! Puissent les dieux vous combler
Et éloigner de vous le malheur !

Il dit ceci et tous l'approuvèrent et s'engagèrent
A favoriser le départ de l'étranger qui parla si noblement
Quand Alkinoos dit au héraut :

Pontonoos mélange un cratère et verse le vin
Aux hommes ici présents afin qu'après avoir prié Zeus Père
Nous reconduisons l'étranger dans sa terre patrie.

Il dit ceci et Pontonoos mélangea le vin doux comme le miel
Il s'approcha de chaque convive et ceux-ci offrirent des libations
Aux dieux bienheureux qui peuplent le vaste ciel
En restant sur leurs sièges Alors le divin Ulysse se leva
Il plaça une large coupe dans les mains d'Arété
Il lui adressa ces paroles ailées :

Puisses-tu ô reine être toujours heureuse
Jusqu'à la vieillesse et la mort qui sont le partage des les mortels
Pour moi je pars et que la vie soit douce dans ce palais
Avec tes enfants au sein de ton peuple et auprès du roi Alkinoos.

A ces mots le divin Ulysse franchit le seuil
Alkinoos le fit précéder d'un héraut pour le conduire
Près de la nef rapide au bord de la mer
Arété le fit accompagner de trois suivantes
L'une tenait un vêtement éclatant de blancheur et une tunique
La seconde portait le coffre pesant
Et l'autre le pain et le vin rouge
Arrivés auprès de la nef au bord de la mer
Les fidèles matelots dans le profond navire
Entreposèrent les cadeaux et les mets et les boissons

Chant 13

Puis étendirent pour Ulysse un tapis et une couverture de lin
Sous le pont afin qu'il dormît d'un profond sommeil
Le héros s'embarqua lui-même et se coucha en silence
Les rameurs s'assirent à leurs bancs
En ordre et détachèrent le câble de la pierre percée
Poussant en arrière ils soulevaient la mer avec leurs rames
Tandis qu'un doux et profond sommeil fermait ses paupières
Délicieusement presque semblable à la mort.

Comme on voit dans la course les quatre coursiers d'un quadrigé
S'élançant tous à la fois excités par la lanière
Fendre l'air et franchir rapidement les distances
Ainsi s'élançait la proue du navire traçant un sillon d'écume
Bouillonnant et grondant sur la mer
Le vaisseau voguait toujours et l'épervier
Le plus véloce des oiseaux n'aurait pu l'atteindre
Tant il fendait les flots d'une course rapide
Portant un héros dont la sagesse était semblable à celle des dieux
Après avoir souffert jadis mille maux dans son cœur
Car il enduré bien des peines dans la guerre et sur les flots agités
Ulysse dormait paisiblement et oubliait ses infortunes.

Quand se leva l'astre brillant
Messagère de la lumière d'Aurore fille du matin
Le vaisseau de haute mer filant sur les flots s'approchait de l'île
Phorcys le Vieillard de la Mer possède un des ports
Du pays d'Ithaque où deux rochers escarpés
S'avancent des deux côtés de la rade
Qui est ainsi protégée du vaste flot et des vents impétueux
Dans le port peuvent rester sans amarres
Les vaisseaux bien pontés avant d'être au mouillage
A l'extrémité du port est un olivier feuillu
Et tout près de lui une grotte délicieuse et sombre
Consacrée aux Nymphes que l'on appelle Naïades
A l'intérieur se trouvent des urnes des amphores de pierre
Les abeilles y déposent leur miel
On y trouve de grands métiers à tisser de pierre
Où les Nymphes tissent des voiles de pourpre ouvrages admirables
Une eau limpide y coule sans cesse et cette grotte a deux entrées
L'une face au Borée est accessible aux mortels
L'autre plus divine regarde le Notos et nul mortel
Ne la franchit car c'est le chemin des dieux.

Chant 13

Les Phéaciens entrèrent dans ce port qu'ils connaissaient déjà
Le vaisseau bondit sur la grève jusqu'à la moitié de sa carène
Tant il était vigoureusement poussé par la main de tels rameurs
Quand ils furent descendus du navire bien ponté sur le rivage
Ils levèrent Ulysse du tillac
Avec le tapis et la couverture de lin
Et le posèrent sur le sable encore dompté par le sommeil
Ils débarquèrent les richesses que les nobles Phéaciens
Lui firent au moment de son départ mus par la magnanime Athéna
Ils les placèrent toutes ensemble au pied de l'olivier
Hors du chemin afin que nul voyageur
Passant avant le réveil d'Ulysse ne les dérobat
Alors ils reprirent le chemin du retour mais l'Ebranleur de la Terre
N'avait point oublié les menaces que contre le divin Ulysse
Il avait prononcées jadis et il interrogea la volonté de Zeus :

Zeus Père ! Je ne serai plus parmi les dieux immortels
Honoré désormais puisque les hommes ne m'honorent plus
Ces Phéaciens qui sont pourtant de mon sang
Je pensais qu'Ulysse après bien des maux
Rentrerait dans sa patrie et jamais je n'ai songé à le priver
Entièrement du retour puisque tu l'avais promis et consenti
Mais ces gens sur leur nef rapide l'ont transporté par mer
Tout endormi et l'ont déposé à Ithaque avec les immenses présents
Qu'ils lui ont offerts airain or et vêtements
Bien plus qu'Ulysse n'en eût rapporté de Troie
S'il était revenu sain et sauf avec sa part du butin.

Zeus Assembleur de Nuées lui répondit :

Qu'as-tu dit ô puissant Ebranleur de la Terre ?
Les dieux ne te méprisent point et il leur serait difficile
D'insulter le plus vénérable et le premier d'entre eux
Mais si un homme cédant trop à sa fougue et à son audace
Ne t'honore point tu peux toujours t'en venger
Fais comme tu veux comme il est agréable à ton cœur.

Poséidon Ebranleur de la Terre répliqua :

Je consens sur-le-champ à ce que tu dis dieu des Noires Nuées
Car toujours j'évite et crains ton courroux
Je veux donc faire sombrer leur superbe navire

Chant 13

Au retour de ce voyage dans mer brumeuse
Afin qu'ils cessent pour toujours de conduire les voyageurs
Puis je cacherai leur cité derrière une haute montagne.

Zeus Assembleur de Nuées lui répondit :

Voici ce qui me paraît préférable en mon cœur
Lorsque tous les citoyens verront le vaisseau voguant sur les flots
Depuis leur citadelle change-le près de la terre en un rocher
Semblable à la nef rapide afin que soient saisis d'étonnement
Les hommes puis cache leur cité derrière une haute montagne.

Quand Poséidon Ebranleur de la Terre eut entendu ces mots
Il se dirigea vers Schérie qu'habitent les Phéaciens
Il s'y arrêta Le vaisseau de haute mer
Allait presque arriver quand l'Ebranleur de la Terre s'en approcha
Le changea en rocher et l'enracina dans le sol
En le frappant de la paume de la main puis s'éloigna.

Les Phéaciens aux longues rames illustres navigateurs
Discouraient entre eux avec des paroles ailées
Chacun disait en regardant son voisin :

Grands dieux ! Qui donc a figé sur la mer ce rapide vaisseau
Qui revenait dans notre patrie ? Déjà nous le voyions apparaître.

Ils se disaient ceci mais ne comprenaient pas ce prodige.
Alkinoos prit la parole au milieu d'eux :

Grands dieux ! Les anciennes prophéties de mon père s'accomplissent
Elles disaient que Poséidon était irrité contre nous
Parce que nous guidions les hommes sains et saufs
Il ajoutait qu'un de nos puissants vaisseaux
Revenant d'un voyage sombrerait en mer
Et qu'il cacherait notre cité derrière une haute montagne
Ainsi parlaient le vieux devin et tout cela s'accomplit aujourd'hui
Allons ! Obéissez tous à mon conseil
Cessons de guider les voyageurs
Arrivant dans notre cité et qu'à Poséidon douze taureaux
Soient sacrifiés et peut-être aura-t-il pitié de nous
Et ne cachera pas notre cité derrière une haute montagne.

Chant 13

Il parla et ceux-ci effrayés préparèrent les taureaux
Et priaient Poséidon le roi
Les princes et les chefs des Phéaciens debout autour de l'autel.

Pendant ce temps le divin Ulysse s'éveilla
De son sommeil sur sa terre patrie sans la reconnaître
Après une si longue absence car une déesse y avait versé une brume
Pallas Athéna fille de Zeus
Afin qu'ignorant de tout il fût instruit par elle
Sans être reconnu par son épouse ses concitoyens et ses amis
Avant qu'il eût puni toutes les insolences des prétendants
Ainsi tout apparaissait au roi sous une autre forme
Les longs chemins et les ports abrités
Les hauts rochers et les arbres feuillus
Il se leva donc et contempla sa terre patrie
Il gémit frappa ses cuisses
Des paumes de ses mains et dit en se lamentant :

Hélas ! Chez quel peuple suis-je encore arrivé ?
Je verrai s'ils sont farouches violents injustes
Ou bien hospitaliers et respectueux des dieux
Mais où porterai-je ces grandes richesses ? Où irai-je moi-même ?
Ah ! Ces trésors auraient dû rester chez les Phéaciens !
Et moi je serais allé trouver un autre roi magnanime
Qui m'aurait accueilli avec amitié et reconduit dans mes foyers
Maintenant je ne sais où déposer ces richesses et ne puis
Les laisser ici être la proie d'autres mortels
Grands dieux ! Ils n'étaient donc pas tout à fait sages et justes
Ces princes et ces chefs des Phéaciens
Qui m'ont emmené dans une terre étrangère ! Ils disaient
Qu'ils me conduiraient dans ma belle Ithaque mais ils ne l'ont pas fait !

Puisse Zeus les punir car Zeus est le dieu des suppliants
Qui surveille les hommes et châtie les coupables
Mais allons ! Je veux compter et examiner ces présents
Pour voir si en partant ils n'ont rien emporté sur leur profond navire.

En achevant ces mots il compta les superbes trépieds
Les bassines l'or et les riches vêtements
Rien ne manquait mais il gémissait sur sa patrie
Errant le long du rivage de la mer écumante
Il se répandait en plaintes quand Athéna s'approcha de lui

Chant 13

Elle avait pris la figure d'un jeune et beau pasteur de brebis
Comme sont les fils des rois
Elle portait sur ses épaules un manteau double tissé avec art
Sandales à ses pieds blancs et une houlette en main
Ulysse se réjouit en l'apercevant et vint à sa rencontre
Il lui adressa ces paroles ailées :

Ami que je rencontre le premier sur cette terre
Je te salue et puisses-tu ne pas m'être hostile
Mais sauve ces richesses et sauve-moi
Je te supplie comme un dieu et tombe à tes genoux
Dis-moi la vérité afin que je la connaisse
Quel est ce pays quel est ce peuple quels hommes habitent ici ?
Est-ce une île qu'on aperçoit au loin ou bien la côte escarpée
D'une terre fertile qui s'incline vers la mer ?

Athéna la déesse aux yeux pers lui dit alors :

Tu es naïf étranger ou tu viens de bien loin
Toi qui demandes quelle est cette terre
Elle est bien connue et de nombreux peuples la connaissent
Ceux qui habitent du côté de l'aurore et du soleil
Ceux qui font face au couchant ténébreux
Elle est âpre et peu favorable aux coursiers
Quoique peu étendue elle n'est point misérable
Le blé et le vin y poussent en abondance
Sans cesse elle reçoit la pluie et la féconde rosée
Elle est nourricière de chèvres et de bœufs avec nombre de forêts
Et elle est arrosée de sources qui ne tarissent point
Etranger le nom d'Ithaque est allé même jusqu'à cette Troie
Qu'on dit si éloignée de la terre d'Achaïe.

Il était heureux de retrouver la terre de ses ancêtres
Comme venait de le lui dire Pallas Athéna fille de Zeus Porte-Egide
Il lui adressa des paroles ailées
Mais il ne dit point la vérité et inventa une fable
Car sa poitrine conservait toujours un esprit fertile en ruses :

J'ai entendu parler d'Ithaque dans la vaste Crète
Qui domine au loin les mers et m'y voici aujourd'hui
Avec les trésors que tu vois et j'en ai laissé tout autant à mes enfants
Je suis en fuite parce que j'ai tué le fils chéri d'Idoménée

Chant 13

Orsiloque aux pieds légers qui dans la vaste Crète
L'emportait sur tous les autres hommes à la course
Il voulait me voler tout mon butin
De Troie pour lequel j'avais souffert bien des maux dans mon cœur
Car j'ai enduré bien des peines dans la guerre et sur les flots agités
Je n'avais pas voulu servir sous les ordres de son père
Dans les plaines d'Ilion et je commandais à d'autres soldats
Comme il revenait des champs avec un compagnon
Le guettant au bord de son chemin je le frappai de ma lance d'airain
La nuit obscure couvrait le ciel
Personne ne nous vit lui ravissant le jour
Dès que je l'eus tué avec l'airain acéré
Je me rendis sur un vaisseau et suppliai les nobles Phéniciens
Je leur donnai une belle part de mon butin
Je leur demandai de me conduire et de me déposer soit à Pylos
Soit dans la divine Élide où règnent les Épéens
Un vent impétueux les fourvoja malgré eux
Car ils ne voulaient point me tromper
Égarés de notre route nous arrivâmes ici la nuit
Nous gagnâmes la rade à grand-peine
Et nous ne songions point au repas du soir bien qu'affamés
Nous sortîmes du vaisseau et nous couchâmes tous ici
Un doux sommeil se glissa alors dans mes membres fatigués
Quant à eux ils prirent mes trésors sur le profond navire
Et les déposèrent là-même où j'étais étendu sur le sable
Ils se sont rembarqués et sont partis pour la populeuse Sidon
Mais ils m'ont laissé ici le cœur accablé de tristesse.

Il dit ceci et Athéna la déesse aux yeux pers sourit
En le caressant de la main et reprenant les traits d'une femme
Belle grande et habile en de brillants ouvrages
Elle lui adressa ces paroles ailées :

Il serait bien fin et bien retors celui qui te surpasserait
En ruses fût-ce un dieu !
Obstiné subtil fécond en inventions ne devrais-tu pas
Arrivé dans ta patrie renoncer à ces tromperies
A ces discours astucieux qui t'ont toujours été chers ?
Mais cessons là car tous deux nous sommes habiles aux ruses
Et si tu surpasses les hommes
Pour les conseils et la parole je suis renommée entre tous les dieux
Pour ma sagesse et mes inventions et toi-même tu n'as pas reconnu

Chant 13

La fille de Zeus Pallas Athéna qui toujours
T'assiste et te protège
Et qui t'a rendu cher à tous les Phéaciens
Je suis venue ici pour me concerter avec toi
Cacher les trésors que les nobles Phéaciens
A ton départ t'ont donnés par mon inspiration et ma volonté
Et te dire combien de maux le Destin te réserve dans ton beau palais
Supporte-les puisque tu ne peux les éviter
Ne dis à nul homme à nulle femme
Que tu es de retour après tant d'errances et en silence
Souffre les épreuves et les outrages des hommes qui viendront.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Il est difficile ô déesse pour un mortel même habile de te rencontrer
Et de te reconnaître car tu prends toutes les formes que tu veux
Je sais que jadis tu étais bienveillante pour moi
Quand les fils des Achéens combattaient devant Troie
Mais lorsque nous eûmes saccagé la citadelle de Priam
Que nous montâmes sur nos nefes et qu'un dieu dispersa les Achéens
Je ne t'aperçus plus fille de Zeus je ne te vis point
Embarquer dans mon navire pour écarter de moi les difficultés
Portant dans ma poitrine un cœur sans cesse rongé par le chagrin
J'errai jusqu'à ce que les dieux me délivrent de mes maux
Jusqu'au moment où chez le peuple opulent des Phéaciens
Tu me rassuras par tes paroles et me conduisis toi-même à la cité
Maintenant je t'en conjure au nom de Zeus Père
(Car je ne crois pas être arrivé dans la haute Ithaque
Mais je me trouve sans doute ailleurs
Et tu me parles ainsi en me raillant pour tromper mon esprit)
Dis-moi si véritablement je suis de retour dans ma terre patrie.

Athéna la déesse aux yeux pers lui répondit :

Toujours la même défiance dans ta poitrine !
Aussi je ne puis t'abandonner dans ton malheur
Car tu es habile sage et pénétrant
Après tant d'errances tout homme s'empresserait d'aller
A son palais pour voir ses enfants et son épouse
Mais toi tu ne veux rien connaître rien apprendre
Avant d'avoir éprouvé ton épouse
Toujours fidèle dans ta demeure

Chant 13

Jour et nuit toujours en larmes
Je savais en mon cœur et je n'ai jamais douté
Que tu reviendrais après avoir perdu tous tes amis
Mais je ne voulais pas lutter contre Poséidon
Oncle paternel dont le cœur est plein de colère
Indigné de ce que tu as aveuglé son fils bien-aimé
Mais allons ! Je vais te faire voir Ithaque pour t'en persuader
Voici le port de Phorcys du Vieillard de la Mer
Ici à l'extrémité du port c'est l'olivier feuillu
Et tout près la grotte délicieuse et sombre
Consacrée aux Nymphes que l'on appelle Naïades
C'est là dans cette caverne vaste et ombragée
Que tu as souvent sacrifié aux Nymphes de pures hécatombes
Voilà le Nérite mont couvert de forêts.

A ces mots la déesse dissipe le nuage et la contrée apparaît
Le patient et divin héros se réjouit
Heureux de revoir sa patrie et il baise la terre féconde
Puis élevant les mains il adresse cette prière aux Nymphes :

Nymphes Naïades filles de Zeus je n'espérais plus vous revoir
Je vous salue vous qui avez été favorables à mes vœux
Je vous offrirai encore des présents comme jadis
Si dans sa bonté la fille de Zeus porteuse de butins
Me donne la vie et fait croître en force mon cher fils.

Athéna la déesse aux yeux pers lui dit alors :

Courage ! Ne garde pas dans ton âme de tels soucis
Tes trésors au fond de cette grotte divine
Il faut entreposer afin qu'ils te soient conservés
Puis nous réfléchirons sur les moyens d'assurer notre victoire.

A ces mots la déesse entra dans la grotte sombre
Pour y chercher une cachette et Ulysse
Se hâta d'y transporter l'or l'airain irréfragable
Et les beaux vêtements que lui avaient donnés les Phéaciens
Il les y déposa avec soin et d'une pierre la porte fut fermée
Par Pallas Athéna fille de Zeus Porte-Egide.

Assis au pied de l'olivier sacré
Ils méditaient la perte des superbes prétendants.

Chant 13

Athéna la déesse aux yeux pers lui dit :
Noble fils de Laërte industriel Ulysse
Vois comment appesantir tes mains sur ces impudents prétendants
Qui depuis trois ans règnent dans ton palais
Courtisent la divine épouse et lui offrent les cadeaux de noces
Elle soupire sans cesse en son âme après ton retour
Elle fait espérer à tous et à tous fait des promesses
Elle envoie à chacun des messages mais son âme est ailleurs.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Grands dieux ! Tout comme l'Atréide Agamemnon
Je devais donc périr d'une mort infâme dans mon palais
Si tu ne m'avais instruit de tout ô déesse !
Mais allons ! Concertons ensemble un plan pour les punir
Reste auprès de moi Inspire-moi force et audace
Comme jadis quand nous renversions les beaux remparts de Troie
Si tu voulais m'assister avec la même ardeur déesse aux yeux pers
Je combattrais trois cents guerriers
Fort de ton appui bienveillant auguste déesse.

Athéna la déesse aux yeux pers lui répondit :

Oui je serai auprès de toi et mes yeux
Te suivront quand nous serons à l'œuvre et je crois bien
Que le sang et la cervelle des prétendants
Qui dévorent tes biens éclabousseront bientôt la terre
Mais je vais te rendre méconnaissable aux yeux de tous les mortels
Je vais rider ta peau délicate sur tes membres souples
Je ferai tomber de ta tête tes blonds cheveux
Je te couvrirai de haillons misérables pour tout homme
Je vais rougir ses yeux si beaux jusqu'à ce jour
Ainsi apparaîtras-tu hideux à tous les prétendants
A ton épouse et au fils que tu as laissé dans ton palais
Et toi va trouver le porcher
Qui garde tes porcs et qui bienveillant pour toi
Aime ton fils et la sage Pénélope
Tu le trouveras assis auprès de ses bêtes qui paissent
Près du rocher du Corbeau et de la fontaine Aréthuse
Buvant l'eau claire et y mangeant le doux gland
Qui donne la graisse florissante des porcs
Arrête-toi là assis à ses côtés interroge-le sur tout

Chant 13

Tandis que j'irai dans Sparte aux belles femmes
Rappeler ton fils chéri Télémaque ô Ulysse
Qui est allé dans la vaste Lacédémone chez Ménélas
Pour s'enquérir de toi et savoir où tu peux être.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Toi dont l'esprit sait toute chose pourquoi ne le lui as-tu pas tout dit ?
Fallait-il donc qu'il erre lui aussi en souffrant
Sur la mer inféconde tandis que d'autres dévorent ses biens ?

Athéna la déesse aux yeux pers lui répondit :

Que son sort n'occupe pas à ce point ta pensée
Je l'ai conduit moi-même là-bas pour qu'il acquière la renommée
Il n'endure aucune fatigue et tranquillement il réside
Dans les demeures de l'Atréide où il vit dans l'abondance
Les prétendants se tiennent en embuscade sur un noir vaisseau
Ils veulent le tuer avant son retour sur la terre patrie
Ils n'y réussiront pas et la terre auparavant couvrira
Ces prétendants qui dévorent tes biens.

A ces mots Athéna toucha Ulysse de sa baguette
Elle rida sa peau délicate sur ses membres souples
Elle fit tomber de sa tête ses blonds cheveux
Et donna à tout son corps l'aspect d'un vieillard cassé par l'âge
Elle rougit ses yeux si beaux jusqu'à ce jour
Elle le couvrit d'un misérable haillon et d'une vieille tunique
Vêtements sales déchirés crasseux de noire fumée
Elle jeta sur lui la grande peau tout usée d'une biche rapide
Elle lui donna un bâton et une pauvre besace toute déchirée
Où pendait une corde servant de baudrier
Après s'être ainsi concertés ils se séparèrent et la déesse
Se rendit dans la divine Lacédémone pour chercher le fils d'Ulysse.

Ulysse s'éloigna du port par un sentier escarpé
Passant par les collines boisées et il suivait les indications d'Athéna
Pour rejoindre le divin porcher qui plus que tout autre serviteur
Prenait soin de ses biens.

Il le trouva assis à l'entrée là où s'élevait
Une grande étable visible au loin
Belle grande de forme circulaire que le porcher
Avait construite lui-même pendant l'absence de son maître
Sans le secours de la reine ni du vieux Laërte
Avec des pierres taillées et entourée d'une haie d'épines
Dehors il avait disposé tout autour une ligne de pieux
Nombreux et serrés taillés dans le cœur du chêne
Dans la cour il avait bâti un ensemble
De douze tects pour ses bêtes et chacun
Renfermait à même le sol cinquante truies
Fécondes Les mâles étaient parqués dehors
Bien moins nombreux et leur nombre se réduisait
Les divins prétendants dévoraient les plus gras des porcs magnifiques
Ceux que le porcher leur envoyait.

Il en restait encore trois cent soixante
Quatre chiens veillaient toujours sur eux semblables à des fauves
Elevés par le porcher chef des pasteurs.

Celui-ci ajustait à ses pieds une sandale
Taillée dans la peau d'un bœuf de belle allure
Trois porchers étaient sortis avec leurs troupeaux
Il avait dû envoyer le quatrième à la cité porter
Aux fiers prétendants le porc qu'il était contraint de leur livrer
Afin qu'après l'avoir immolé ils se rassasient de sa viande.

Soudain les chiens aperçurent Ulysse
Ils bondirent sur lui en aboyant mais Ulysse
Usant de ruse s'assit et ses mains lâchèrent le bâton
Près de sa propre étable il allait subir une indigne humiliation
Mais le porcher d'un pas rapide suivit la meute
Sortant du vestibule et laissant tomber le cuir de ses mains
Il rudoya ses chiens et les chassa

Chant 14

Avec des jets de pierres puis il dit à son maître :

Vieillard peu s'en est fallu que ces chiens ne te mordent
Et qu'ils me fassent honte !
Les dieux m'ont pourtant donné assez de chagrins et de larmes
Je ne cesse de me lamenter et de pleurer mon divin maître
Je soigne ses troupeaux pour que d'autres les dévorent
Tandis que lui peut-être manquant de nourriture
Va errant dans les champs et les cités de peuples étrangers
Si toutefois il vit encore et s'il voit la lumière du soleil
Mais suis-moi vieillard et viens dans ma cabane
Quand tu auras rassasié ton cœur de vin et de nourriture
Tu me diras d'où tu es et quels malheurs te poursuivent.

Il dit ceci et le divin porcher conduisit Ulysse dans sa cabane
Il le fit entrer et asseoir sur des branches épaisses répandues à terre
Il les recouvrit d'une grande peau et touffue d'une chèvre sauvage
Qui formait sa couche et Ulysse se réjouit
D'être ainsi accueilli et il adressa ces paroles à Eumée :

Ô mon hôte que Zeus et les dieux immortels te donnent
Ce que tu désires le plus pour m'avoir reçu avec bonté.

Le porcher Eumée lui répondit :

Étranger il ne m'est pas permis de mépriser un hôte
Fût-il aussi misérable que toi car les étrangers et les pauvres
Sont envoyés par Zeus et le don le plus modeste venant de nous
Leur est cher et les serviteurs craignent de trop donner
Quand ils dépendent de jeunes maîtres
Ah ! Les dieux entravent le retour
De celui qui m'aurait traité avec bonté et m'aurait récompensé
En me donnant une maison un champ une épouse enviée
Présents d'un maître bienveillant à qui s'est donné pour lui
Mille peines et dont un dieu a fait prospérer les travaux
Comme prospère cette terre sur laquelle je demeure
Mon maître m'aurait comblé de bienfaits s'il eût vieilli en ces lieux
Mais il est mort comme aurait dû mourir toute la race d'Hélène
Qui a causé le trépas de tant de guerriers
Il était allé pour l'honneur d'Agamemnon
Combattre les Troyens dans Ilion riche en coursiers.
Il dit ceci et releva sa tunique autour de sa ceinture

Chant 14

Il se dirigea vers les étables où étaient renfermés les pourceaux
Il en prit deux les rapporta et les immola
Il les passa à la flamme les découpa et les mit à la broche
Quand ils furent rôtis il les plaça tout entiers devant Ulysse
Chauds encore embrochés et les saupoudra d'une blanche farine
Il mélangea dans un vase en bois un vin doux comme le miel
S'assit en face du héros et pour l'encourager il lui adressa ces paroles :

Etranger mange à présent de ces chairs réservées aux serviteurs
Quant aux porcs les plus gras les prétendants les dévorent
Car leur âme ne se soucie ni de vengeance ni de pitié
Or les dieux bienheureux n'aiment pas l'iniquité
Mais honorent la justice et l'honnêteté des hommes.

Les ennemis qui envahissent une terre étrangère
Et à qui Zeus donne le butin chargent leurs navires
Et retournent dans leurs demeures
Mais leur cœur est dans la crainte de représailles.

Mais les prétendants savent quelque chose Ils ont dû entendre un dieu
Annoncer la triste fin de mon roi puisqu'ils ne veulent pas poursuivre
L'hymen selon la justice et s'en retourner chez eux mais tranquilles
Ils dévorent ses biens avidement et ne ménagent rien
Toutes les nuits et tous les jours qu'envoie Zeus
Ils ne se contentent pas d'immoler une ou deux victimes
Mais buvant sans mesure ils consomment le vin.

Mon maître avait d'immenses richesses comme personne
Ni parmi les héros ni sur le noir continent
Ni dans Ithaque et pas même vingt mortels réunis
Ne pourraient assembler la richesse que je vais t'énumérer
Douze troupeaux de gros bétail sur le continent et autant de brebis
Autant d'étables à porcs autant de vastes étables de chèvres
Que font paître ses métayers et ses bergers
Ici nous avons en tout onze vastes pâturages où les chèvres
Paissent à l'extrémité de l'île sous la conduite d'hommes sûrs
Chaque jour chacun d'eux leur apporte la plus belle bête
La meilleure et la plus grasse des chèvres
Me concernant je garde et je surveille ces porcs
Et je choisis avec soin le plus beau pour le leur envoyer.

Il dit ceci et Ulysse en silence mangeait les viandes et buvait le vin

Chant 14

A longs traits en méditant la perte des prétendants
Quand il eut achevé son repas et satisfait son appétit
Le porcher lui donna la coupe dans laquelle il buvait
Après l'avoir emplie de vin et Ulysse la prit d'un cœur joyeux
Et lui adressa ces paroles ailées :

Ami quel est donc cet homme si riche et si puissant
Qui t'a acheté de sa bourse et qui dis-tu
A péri pour l'honneur d'Agamemnon ?
Parle afin que je sache si je l'ai peut-être croisé
Seuls Zeus et les autres dieux immortels savent
Si je l'ai vu car j'ai erré en bien des pays.

Le porcher chef de pasteurs lui répondit :

Vieillard aucun voyageur apportant ici
Une telle nouvelle ne convaincrat son épouse et son cher fils
Des vagabonds qui ont besoin de secours
Mentent au hasard et ne songent guère à dire la vérité
Lorsqu'un voyageur arrive dans Ithaque
Il va trouver ma maîtresse et lui fait des récits trompeurs
Elle l'accueille avec bonté prend soin de lui et l'interroge
Sur tout puis elle pleure et les larmes tombent de ses paupières
Car c'est ainsi qu'est la femme dont l'époux a péri loin d'elle
Toi de même vieillard tu fabriquerais quelque conte
Si l'on te donnait un manteau et une tunique pour te vêtir
Mais déjà les chiens et les rapides vautours
Doivent avoir déchiré sa peau sur ses os et la vie a dû le quitter
Ou bien les poissons l'ont dévoré dans les mers et ses os
Gisent sur le rivage ensevelis sous le sable
C'est ainsi qu'il a péri laissant derrière lui bien des regrets à ses amis
Mais surtout à moi car en quelque lieu que j'aie
Jamais je ne trouverai un maître aussi doux même si je revenais
Auprès de mon père et de ma mère dans la maison
Où je suis né et où ils m'ont nourri
Je ne pleure pas autant sur eux bien que je désire
Les voir de mes yeux et habiter ma terre patrie
Mais le regret d'Ulysse absent s'est emparé de mon âme
Étranger j'ose à peine le nommer quoiqu'il ne soit pas ici
Car il m'aimait vraiment et son cœur avait souci de moi
Et malgré son absence je l'appelle toujours mon cher maître.

Chant 14

Le patient et divin Ulysse répliqua :

Ami puisque tu nies tout et que tu assures
Qu'il ne reviendra plus et que ton cœur s'obstine
Je ne te dirai non point au hasard mais solennellement
Qu'Ulysse reviendra et en récompense de cette bonne nouvelle
Puissé-je aussitôt qu'il sera rentré dans sa demeure
Recevoir un manteau et une tunique pour me vêtir comme il faut
Avant ce jour quoique j'en aie grand besoin je ne les accepterai pas
Je hais à l'égal des portes du Hadès
Celui qui mû par la pauvreté prononce des paroles menteuses
Je prends à témoin parmi les dieux Zeus et cette table hospitalière
Et le foyer de l'irréprochable Ulysse qui me reçoit aujourd'hui
Oui tout s'accomplira comme je te le dis
Ulysse viendra ici cette année même avant la fête des Lycabantes
A la fin de ce mois ou au début de l'autre
Il reviendra dans sa demeure et punira tous ceux
Qui en ces lieux outragent son épouse et son glorieux fils.

Le porcher Eumée lui répondit :

Vieillard je ne te paierai point le prix de cette heureuse nouvelle
Ulysse ne reviendra point dans son palais mais tranquillement
Bois en paix et parlons d'autre chose et n'évoque plus
Ce sujet car mon cœur s'afflige dans ma poitrine
Quand j'entends parler de mon vertueux maître
Laissons là les serments et puisse Ulysse
Cependant revenir comme je le désire moi-même
Comme le désirent Pénélope le vieux Laërte et le divin Télémaque.

Maintenant je ne cesse de gémir sur le fils d'Ulysse
Télémaque que les dieux ont fait bien grandir
Je pensais que parmi les héros il serait l'égal de son cher père
Admirable de figure et de beauté
Mais un immortel ou homme a troublé son esprit si sage
Il est allé chercher des nouvelles de son père
Dans la divine Pylos et les superbes prétendants l'attendent
En embuscade à son retour afin que disparaisse sans gloire
D'Ithaque la race du divin Arcésios
Mais c'en est assez sur lui soit qu'il succombe
Soit qu'il en réchappe et que le Cronide le protège
Vieillard raconte-moi plutôt tes chagrins

Chant 14

Dis-moi la vérité afin que je la connaisse
Qui es-tu ? De quelle cité de quels parents viens-tu ?
Sur quel vaisseau es-tu venu ? Comment les marins
T'ont-ils mené à Ithaque ? Qui disent-ils être ?
Evidemment tu n'es pas venu ici à pied.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Je vais te répondre sincèrement
Si nous avons pour longtemps encore de la nourriture
Et un vin délicieux ici dans cette cabane pour nous régaler
Paisiblement tandis que d'autres s'occuperaient des travaux
Je ne pourrais pas en une année entière achever de dire
Les peines que mon cœur a endurées
Par la volonté des dieux.

Je me vante d'être originaire de la vaste Crète
J'étais le fils d'un homme opulent mais il avait d'autres fils
Nés et nourris dans son palais
Issus de son épouse alors que ma mère avait été achetée
Pour être sa concubine mais il m'honorait comme ses propres enfants.

Je me glorifie d'être le rejeton Castor fils d'Hylax
Il était alors respecté comme un dieu par les Crétois
Pour son bonheur ses richesses et ses vaillants enfants
La Kère l'emporta dans sa mort
Aux demeures de Hadès et l'héritage fut partagé
Par ses fils magnanimes d'après les lois du sort
Ils me donnèrent peu de chose sinon une maison
Mais grâce à ma valeur j'épousai la fille d'un homme opulent
Car j'étais un bon parti et ne fuyais point les combats.

Maintenant j'ai tout perdu
Mais au chaume tu peux juger de la moisson
A présent bien de maux m'accablent
Arès et Athéna m'avaient donné l'audace et la force
Quand méditant la perte de mes ennemis
Je choisisais pour aller en embuscade les plus braves guerriers
Jamais mon cœur généreux ne songeait à la mort
M'élançant le premier de tous je frappais de ma lance
Parmi mes ennemis quiconque était moins agile que moi
Tel j'étais à la guerre n'aimant ni les travaux des champs

Chant 14

Ni les soins domestiques qui font de beaux enfants
Toujours les vaisseaux garnis de rames m'ont été chers
Ainsi que les combats les javelots et les flèches
Objets de tristesse et d'effroi pour d'autres
Je me plaisais aux travaux qu'un dieu avait mis dans mon cœur
Des métiers différents réjouissent les hommes.

Avant que les fils des Achéens ne partent pour Troie
Neuf fois j'avais conduit des guerriers et des nef's rapides
Contre des peuples étrangers et j'avais tout en abondance
Je prélevais la part de butin qui me plaisait
Puis j'obtenais encore bien des choses par le sort
Bientôt je devins puissant et respecté parmi les Crétois.

Mais quand Zeus Clairvoyant résolut cette odieuse expédition
Qui causa le trépas de tant de guerriers
Ils me forcèrent avec l'illustre Idoménée
A conduire leurs vaisseaux vers Ilion
Je ne pouvais refuser car je craignais de ternir mon honneur
Là pendant neuf ans les fils des Achéens combattirent
Et la dixième après avoir saccagé la cité de Priam on s'embarqua
Sur nos vaisseaux pour le retour mais un dieu dispersa les Achéens
Pour moi malheureux Zeus Prévoyant m'opposa des obstacles.

Pendant un mois seulement je restai en Crète
Heureux de voir mes enfants mon épouse mes biens
Puis mon cœur me poussa à naviguer vers l'Égypte
J'équipai des navires je rassemblai de divins compagnons
J'armai neuf vaisseaux et les rameurs accoururent bien vite
Mes fidèles compagnons passèrent six jours en banquets
Je leur fournissais de nombreuses victimes
A immoler aux dieux et pour fournir leurs repas
Le septième jour nous filâmes loin de la vaste Crète
Grâce au souffle impétueux du favorable Borée
Les vaisseaux étaient poussés sans peine portés par le courant
Sans dommage sans risque et sans maladie
Nous demeurions assis et le vent et les pilotes dirigeaient les vaisseaux
Le cinquième jour nous atteignîmes l'Égypte bien irriguée
Je mis au mouillage mes nef's galbées dans le lit de l'Égyptos
Alors j'ordonnai à mes fidèles compagnons
De rester auprès des navires pour les garder
Et j'envoyai des éclaireurs à la découverte.

Chant 14

Ceux-ci n'écoutant que leur violence et cédant à leurs instincts
Ravagèrent aussitôt les magnifiques campagnes des Egyptiens
Emmenèrent les femmes et les jeunes enfants
Massacrèrent les hommes et bientôt des cris parvinrent à la cité
Ceux qui les entendirent arrivèrent dès le lever de l'aurore
Toute la plaine s'emplit de guerriers de coursiers
D'airain étincelant et Zeus Foudroyant jeta
Mes compagnons dans une fuite honteuse et nul d'entre eux
N'osait résister car de tous côtés le malheur les enveloppait
Une foule des nôtres tombèrent sous l'airain aigu
On emmena les autres vivants en esclavage.

Cependant Zeus lui-même m'inspira cette pensée
(Que ne suis-je mort que n'ai-je trouvé le trépas
En Egypte puisque tant de maux devaient encore m'assaillir !)
J'ôtai aussitôt de ma tête mon superbe casque
Fis tomber mon bouclier et ma main laissa échapper mon javelot
M'avançant vers les coursiers du roi
J'embrassai ses genoux Il eut pitié de moi et me sauva
Il me conduisit sur son char dans son palais et j'étais plein de larmes
Les autres s'élançaient en foule contre moi avec leurs lances de frêne
Désirant de me tuer car ils étaient pleins de colère
Mais le roi les écartait craignant le courroux de Zeus Hospitalier
Qui voit d'un œil indigné les mauvaises actions.

Je restai près de lui pendant sept ans amassant des richesses
Parmi les Égyptiens car tous me faisaient des présents
Déjà la huitième année commençait pour moi
Quand arriva un Phénicien un fourbe
Qui avait déjà causé bien des torts aux hommes
Il sut me convaincre avec adresse et m'emmena en Phénicie
Où étaient sa demeure et ses biens
Je passai chez lui une année entière
Lorsque les mois et les jours furent révolus
Que l'année fut passée et que les saisons reprirent leur cours
Il me fit monter sur un vaisseau de haute mer pour aller en Libye
Et l'aider soi-disant à y porter une cargaison
Mais il voulait m'y vendre et tirer de moi un bon prix
Malgré mes soupçons je le suivis sur son navire
Poussé par le souffle impétueux du favorable Borée
Le vaisseau longeait la Crète mais Zeus méditait notre perte
La Crète dépassée et alors qu'aucune côte

Chant 14

Et qu'aucune terre n'était en vue mais seulement le ciel et la mer
Le Cronide amena une noire nuée
Au-dessus du profond navire et la mer fut couverte de ténèbres
Zeus tonna et en même temps lança la foudre sur le vaisseau
Qui tourbillonna frappé par la foudre de Zeus
Et s'emplit de soufre Les compagnons sautèrent du navire
Semblables à des corneilles de mer autour du noir vaisseau
Ils étaient ballotés par les flots et un dieu leur ravit le retour
Quoique mon cœur fût vivement affligé
Zeus mit le long mat de la nef à la proue azurée
Entre mes mains afin que j'échappe à la mort
Je m'y tins cramponné ballotté par des vents contraires
Pendant neuf jours et quand vint la dixième nuit noire
Le grand flot qui me roulait me fit aborder la terre des Thesprotes.

Le roi des Thesprotes le héros Phidon me reçut hospitalièrement
Son fils bien-aimé m'avait trouvé
Dompté par le froid et la lassitude Il me guida
Me soutenant de sa main et me conduisit à la demeure de son père
Il me revêtit d'une tunique et d'un manteau
Là j'entendis parler d'Ulysse et Phidon disait
Avoir reçu et bien traité ce héros qui retournait dans sa patrie
Il me fit voir les trésors qu'avait amassés Ulysse
De l'airain de l'or du fer ouvragé
Ils auraient pu nourrir une famille jusqu'à la dixième génération
Tant étaient considérables les biens déposés dans le palais du roi
Il disait qu'Ulysse était parti pour Dodone afin d'écouter
L'oracle divin de Zeus s'exprimant du chêne à la haute cime
Pour savoir comment revenir chez le peuple opulent d'Ithaque
Après une si longue absence ouvertement ou en secret
Il jura devant moi en faisant des libations dans sa demeure
Que déjà un vaisseau était lancé à la mer avec son équipage prêt
A reconduire ce héros dans sa terre patrie
Mais il me fit partir avant ce moment car il se trouva qu'un vaisseau
Des Thesprotes faisait voile pour Doulichion féconde en froment
Il commanda qu'on me menât au roi Acaste
Avec soin mais les matelots méditèrent un coupable dessein
Contre moi afin que je fusse encore plongé dans l'abîme du malheur.

Quand le vaisseau de haute mer fut bien loin de la terre
Ils décidèrent de me réduire en servitude
Ils me dépouillèrent de mon manteau et de ma tunique

Chant 14

Me revêtirent d'une autre tunique et d'un méchant haillon
De ces habits tout percés que tu vois de tes yeux
Le soir ils arrivèrent sur les terres de la haute Ithaque
Ils m'attachèrent fermement sur le pont du navire
Avec de solides cordes puis descendus du vaisseau
Ils prirent avec hâte leur repas sur la grève
Mais les dieux eux-mêmes dénouèrent mes liens
Sans peine et avec un lambeau qui me servait de coiffe
Je me glissai le long du gouvernail poli jusqu'à avoir l'eau
A ma poitrine puis je me mis à nager des deux mains
Bientôt je fus loin du vaisseau
Je pris terre près d'un bois épais de chênes
J'y restai blotti pendant qu'en criant
Ils fouillaient partout mais ils virent qu'il ne servait à rien
De pousser plus loin leurs recherches et ils embarquèrent
Sur leur profond navire pendant que les dieux me cachaient
Aisément et me conduisirent à la demeure
D'un homme sage puisque mon destin est de vivre encore.

Le porcher Eumée lui répondit :

Malheureux étranger tu as fortement bouleversé mon cœur
En me racontant tes souffrances et tes errances
Mais je ne te crois pas sincère en tout et tu ne me convaincras pas
Au sujet d'Ulysse et pourquoi tel que tu es
Mentir si vainement ? Je sais bien moi-même quoi penser
Du retour de mon maître car il était haï de tous les dieux
Ils ne l'ont point fait périr au milieu des Troyens
Ou dans les bras de ses amis après la bataille
Les Panachéens lui eussent alors élevé un tombeau
Et il eût acquis pour son fils une grande gloire dans l'avenir
Mais les Harpyes l'ont enlevé sans honneur.

Pour moi je vis retiré auprès de mes porcs et à la cité
Ne vais point à moins que la prudente Pénélope
Ne m'invite à y venir lorsqu'un message lui parvient
Alors tous s'assoient pour s'informer de tout
Et ceux qui pleurent la longue absence de leur maître
Et ceux qui se réjouissent de dévorer impunément ses biens
Mais je n'aime plus questionner ou interroger
Depuis que j'ai été trompé par le récit d'un Etolien
Qui après avoir tué un homme et erré en bien des contrées

Chant 14

Arriva dans ma demeure où je l'accueillis avec amitié
Il disait avoir vu Ulysse en Crète chez le roi Idoménée
Réparant ses vaisseaux fracassés par la tempête
Il annonçait son retour pour l'été ou pour l'automne
Ramenant d'immenses trésors avec ses divins compagnons
Et toi infortuné vieillard parce qu'une divinité t'a conduit chez moi
Ne cherche pas à me charmer ou à me consoler par tes mensonges
Ce n'est point pour cela que je te respecterai et te chérirai
Mais parce que je crains Zeus hospitalier et que j'ai pitié de toi.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Ta poitrine renferme un cœur bien méfiant
Puisque même avec un serment je ne puis t'amener à me croire
Passons un accord
Et que nous servent de témoins les dieux qui habitent l'Olympe
Si ton maître revient dans cette demeure
Tu me donneras un manteau et une tunique pour me vêtir
Et tu me feras reconduire à Doulichion cher à mon cœur
Mais si ton maître ne revient pas comme je te le dis
Dis à tes serviteurs de me précipiter de ce haut rocher
Afin qu'à l'avenir les mendiants craignent de te tromper.

Le divin porcher lui répondit :

Étranger j'aurais une belle réputation de vertu
Parmi les hommes et maintenant et pour l'avenir
Si t'offrant le gîte et la table hospitalière
Je te faisais périr et te ravissais ta chère vie
J'oserais bien d'un cœur paisible implorer Zeus fils de Cronos !
Mais voici l'heure du souper bientôt mes bergers seront ici
Nous préparerons dans cette cabane un bon repas.

Ainsi se parlaient-ils l'un à l'autre
Cependant les porcs et leurs gardiens étaient de retour
Ils enfermèrent les troupeaux pour la nuit dans les étables
Entre grognements de bêtes poussées sous le toit.

Le divin porcher dit à ses compagnons :

Prenez le plus beau de nos porcs que je l'immole en l'honneur
De cet hôte étranger et nous en profiterons alors que les peines

Chant 14

Nous accablent tant à cause des porcs aux dents blanches
Tandis que d'autres dévorent impunément le fruit de nos fatigues.

Ayant ainsi parlé il fendit du bois avec l'airain impitoyable
Les bergers amenèrent un porc fort gras de cinq ans
Auprès du foyer et le porcher
N'oublia pas les immortels car son esprit était sage
Il jeta au feu comme prémices des soies coupées sur la tête
Du porc aux dents blanches et fit des vœux à tous les dieux
Pour que le prudent Ulysse revienne dans sa demeure
Puis il frappa la victime d'une bûche de chêne tenue à bout de bras
L'animal tomba inanimé on l'égorgea et on le passa à la flamme
Puis ils le dépecèrent et le porcher
Préleva les prémices de tous les membres enveloppés de graisse
Il les jeta dans la flamme après les avoir saupoudrés de farine
Ils le découpèrent en morceaux et les embrochèrent
Les firent rôtir avec soin puis les retirèrent
Et placèrent sur les tables tous les morceaux Le porcher
Se leva pour faire les parts car son âme connaissait l'équité
Il divisa les morceaux en sept parts
Il en détourna une pour les Nymphes et pour Hermès fils de Maïa
A qui allaient ses vœux puis distribua une part à chaque convive
Pour lui faire honneur il offrit à Ulysse le dos entier
Du porc aux dents blanches et réjouit ainsi le cœur de son maître.

Alors l'ingénieux Ulysse lui fit entendre ces mots :

Eumée puisse Zeus Père te chérir comme je te chéris
Toi qui m'honores tel que je suis.

Le porcher Eumée lui répondit :

Mange ô mon cher hôte et réjouis-toi
De ce qui t'est offert car les dieux donnent ou refusent
Selon ce qu'il plaît à leurs cœurs car ils sont tout-puissants.

Il dit ceci et offrit des prémices aux dieux immortels
Fit une libation de vin noir et à Ulysse le destructeur de cités
Il mit la coupe dans ses mains qui se trouvait assis devant sa portion.

Mésaulios répartit le pain lui que le pasteur
Avait acheté seul en l'absence de son maître

Chant 14

Sans l'aide de la reine ni du vieux Laërte
Eumée avait acheté ce serviteur à des Taphiens de son propre argent
Les convives étendirent les mains vers les plats
Après avoir apaisé la soif et la faim
Mésaulios enleva le pain et pris par le sommeil
Rassasiés de pain et de viandes ils se hâtèrent vers leurs couches.

La nuit survint une nuit froide et sans lune et la pluie de Zeus
Tombait sans cesse et le tempétueux Zéphyr soufflait sans relâche
Ulysse prit la parole afin d'éprouver le porcher
Et voir s'il lui donnerait son manteau ou inviterait ses compagnons
A lui en donner un car Eumée avait pris grand soin de lui :

Ecoutez-moi Eumée et vous tous ses compagnons
Je vais parler en me glorifiant car le vin fait naître la folie
Il anime le sage à chanter
Il l'invite à sourire avec grâce et à danser
Il lui fait dire des paroles qu'il aurait mieux valu taire
Mais puisque j'ai ouvert la bouche je ne garderai point le silence
Ah ! Que ne suis-je encore aussi jeune et aussi fort que jadis
Quand nous dressions des embuscades sous les remparts de Troie !
Ulysse et l'Atréide Ménélas étaient à la tête
Moi j'étais le troisième avec eux à leur demande
Quand nous fumes arrivés auprès de la cité et de la haute muraille
Nous nous mîmes aux aguets auprès de la citadelle dans les taillis
Tapis avec nos armes au milieu des roseaux et des marais
Borée fondit sur nous et nous amena une nuit triste et glaciale
Une neige épaisse et froide formait une sorte de givre
Et la glace s'amassait autour de nos boucliers
Tous les autres avaient des manteaux et des tuniques
Dormant paisiblement avec les boucliers leur couvrant les épaules
Moi en partant j'avais laissé mon manteau à mes compagnons
Sottement ne pensant pas que j'aurais froid
J'étais venu seulement avec mon bouclier et mon baudrier étincelant
C'était la troisième partie de la nuit et les astres déclinaient
J'adressai la parole à Ulysse qui était près de moi
En le poussant du coude et il prêta l'oreille attentivement :

Noble fils de Laërte industriel Ulysse
Je ne serai plus du nombre des vivants car le froid
Me dompte et je n'ai pas de manteau Une divinité m'a trompé
Je n'ai que ma tunique seule et je ne puis plus y échapper.

Chant 14

Je dis ceci et voici le dessein qu'il forma dans son cœur
Habile qu'il était pour le conseil et pour le combat
Il me dit ces mots à voix basse :

Tais-toi de peur qu'un Achéen ne t'entende.

Puis appuyant sa tête sur son coude il dit :

Amis écoutez ! Un songe divin m'est venu pendant mon sommeil
Nous sommes bien loin de nos vaisseaux il faut que l'un de vous
Aille dire à l'Atréide Agamemnon gardien de son peuple
D'envoyer des vaisseaux un plus grand nombre de guerriers.

Il dit ceci et Thoas fils d'Andrémon se leva
Aussitôt et il quitta sa tunique de pourpre
Et se mit à courir vers les vaisseaux et moi je pus me coucher
Avec plaisir dans son vêtement et l'aurore au trône d'or parut
Ah ! Que ne suis-je encore aussi jeune et aussi fort !
Sans doute dans cette étable un berger me donnerait un manteau
Par amitié et par respect pour un homme valeureux
Mais ils me méprisent parce que je porte de misérables haillons.

Le porcher Eumée lui répondit :

Vieillard le récit que tu viens de faire est ingénieux
Et tu n'as pas encore prononcé de parole inconsidérée
Aussi tu ne manqueras en ce moment ni de vêtements ni de soins
Que demande le malheureux qui se présente en suppliant
Dès l'aurore tu raccommoderas tes haillons
Nous n'avons pas ici beaucoup de manteaux ni de tuniques
De rechange et chaque homme ne possède qu'un habit
Mais quand le fils chéri d'Ulysse sera revenu
Il te donnera un manteau et une tunique pour te vêtir
Et te fera conduire où ton cœur t'invite à te rendre.

A ces mots il se leva prépara un lit pour Ulysse près du feu
Et étendit des peaux de brebis et de chèvres
Ulysse s'y reposa et Eumée jeta sur lui un manteau
Grand et épais dont il se revêtait
Quand survenait un temps rigoureux
Ainsi Ulysse goûta le sommeil et auprès de lui
Les jeunes pasteurs reposèrent et seul le porcher

Chant 14

Ne voulut pas dormir à côté d'eux loin de ses porcs
Il sortit en prenant ses armes et Ulysse se réjouit
En voyant qu'il avait soin de ses biens en son absence
D'abord il porta son glaive acéré autour de ses robustes épaules
Il revêtit un manteau épais et fermé au vent
Il prit la peau velue d'une grande chèvre sauvage
Il saisit une pique pour se défendre des hommes et des chiens
Il alla se coucher là où les porcs aux dents blanches
Reposaient sous une roche creuse à l'abri de Borée.

Pallas Athéna était partie vers la vaste Lacédémone
Pour que le fils glorieux du fier Ulysse
Songe à son retour et se hâte de revenir
Elle trouva Télémaque et le fils brillant de Nestor
Dormant tous deux sous le portique du glorieux Ménélas
Le Nestoride était vaincu par un profond sommeil
Mais le doux sommeil ne saisissait pas Télémaque
Pendant la divine nuit il se souciait en son cœur de son père.

Athéna aux yeux pers se tenant auprès de lui dit :

Télémaque il n'est pas bon d'errer encore si loin de chez toi
Laissant tes biens à des hommes dans ta demeure
Si arrogants Prends garde qu'ils ne mangent
Tous tes biens et alors ton voyage aura été inutile
Prie sans retard le vaillant Ménélas
De te laisser partir afin de retrouver chez toi ton irréprochable mère
Déjà son père et ses frères l'incitent
A épouser Eurymaque qui surpasse
Tous les prétendants par la générosité de ses cadeaux de noces
Crains que malgré toi on n'emporte de ton palais quelque trésor
Tu sais comment est le cœur de la femme
Elle veut enrichir la maison de celui qui l'épouse
Elle oublie ses premiers enfants
Qu'elle eut de son défunt mari et elle ne s'en inquiète plus
Va et confie tout ce que tu possèdes
A la servante qui te paraît la plus fidèle
Jusqu'à ce que les dieux t'aient donné une glorieuse épouse.

Je te donnerai encore un autre conseil et dépose-le dans ton cœur
Les principaux prétendants t'ont tendu une embuscade
Dans la passe qui sépare Ithaque de Samé la rocailleuse
Ils veulent te tuer avant ton retour sur ta terre patrie
Ils n'y réussiront pas et la terre auparavant couvrira
Plus d'un de ces prétendants qui dévorent ton héritage
Mais tiens à distance ton puissant navire de ces îles
Et vogue pendant la nuit Un vent favorable te sera envoyé
Par l'immortel qui te protège et veille sur toi.

Chant 15

Dès que tu auras touché le rivage d'Ithaque
Songe à envoyer ton vaisseau et tes compagnons vers la cité
Et toi va trouver le gardien des porcs
Et qui est bienveillant envers toi
Dors là-bas cette nuit et le lendemain tu l'enverras à la cité
Pour annoncer à la sage Pénélope
Que tu es revenu sain et sauf et que tu arrives de Pylos.

Elle dit ceci et s'en retourne vers le haut Olympe
Télémaque réveille le fils de Nestor de son doux sommeil
En le poussant du pied et lui adresse ces paroles :

Réveille-toi Pisistrate fils de Nestor et attelle au char
Des coursiers aux solides sabots afin que nous fassions route.

Pisistrate fils de Nestor lui répondit :

Télémaque bien que pressés à travers la sombre nuit
Nous ne pouvons pas pousser le char Bientôt paraîtra l'aurore
Reste jusqu'à ce que le héros Atréide le belliqueux Ménélas
Apporte ses présents les dépose dans ton char
Et te remercie avec de douces paroles
Car l'étranger se souvient chaque jour
De l'homme hospitalier qui lui a témoigné de l'amitié.

Il dit ceci et aussitôt parut Aurore au trône d'or
Le vaillant Ménélas vint vers eux
Il avait quitté la couche d'Hélène aux belles boucles
Dès qu'il l'aperçut le fils chéri d'Ulysse
S'empressa de revêtir son corps d'une brillante tunique
Et couvrit d'un manteau ses robustes épaules
Il sortit et s'approchant de Ménélas
Télémaque fils chéri du divin Ulysse lui dit :

Atréide Ménélas nourrisson de Zeus gardien de ton peuple
Renvoie-moi sans retard dans ma chère patrie
Car déjà mon cœur désire revoir ma demeure.

Le vaillant Ménélas lui répondit :

Télémaque je ne te retiendrai pas longtemps ici
Puisque tu désires ton retour et je blâme

Chant 15

L'hôte qui exagère l'amitié
Ou la froideur car la modération est préférable en tout
On agit également mal en pressant l'étranger
Qui ne veut pas partir et en retenant celui qui a hâte de s'éloigner
Il faut traiter en ami l'hôte présent et le laisser partir lorsqu'il le désire
Reste jusqu'à ce que je dépose dans ton char de beaux présents
Et que tu les voies de tes yeux Je vais dire aux femmes
De servir dans le palais un bon repas avec les provisions en réserve
Il est également honorable et utile
De se nourrir avant d'entreprendre un voyage sur la terre infinie
Si tu veux te diriger vers l'Hellade et vers Argos
Je t'accompagnerai et je ferai atteler des coursiers
Je te conduirai dans les cités et personne
Ne nous laissera partir sans nous donner quelque présent
Soit un beau trépied d'airain ou une bassine
Soit un attelage de mules ou une coupe d'or.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Atréide Ménélas nourrisson de Zeus gardien de ton peuple
Je veux dès aujourd'hui retourner dans mes domaines
En partant je n'ai laissé personne pour garder mes biens
Et je crains de périr en cherchant mon divin père
Ou bien de voir disparaître quelque joyau précieux de mon palais.

Dès que le vaillant Ménélas eut entendu ces mots
Il ordonna aussitôt à son épouse et aux servantes
De servir dans le palais un banquet avec les provisions en réserve
Etéonée fils de Boéthés s'avança vers lui
S'étant levé tôt il n'habitait pas loin du palais
Le vaillant Ménélas lui ordonna d'allumer le feu
Et de faire rôtir les viandes et Etéonée se hâta d'obéir
Le roi se rendit dans une pièce parfumée
Accompagné d'Hélène et de Mégapenthès
Arrivés à l'endroit où étaient les objets de prix
L'Atréide choisit une grande coupe
Et ordonna à son fils Mégapenthès de prendre un cratère
D'argent et Hélène s'approcha des coffres
Où étaient les voiles brodés qu'elle avait tissés elle-même
Cette femme divine prit le voile
Le plus richement brodé et le plus grand
Qui brillait comme un astre et qui se trouvait sous les autres

Chant 15

Ils allèrent retrouver Télémaque
Le blond Ménélas lui dit :

Télémaque puisse ton retour tant désiré s'accomplir
Selon tes vœux accordés par Zeus Tonnant époux d'Héra
Je te donnerai le plus beau et le plus précieux
De tous les bijoux qui sont dans ma demeure
Je t'offrirai un cratère d'argent
Tout entier travaillé et aux lisières couronnées d'or
Ouvrage d'Héphaïstos Le Héros Phédimos roi des Sidoniens
Me l'offrit quand il m'accueillit chez lui
Lors de mon retour et je veux t'offrir ce cadeau.

Il dit ceci et l'Atréide mit la grande coupe
Dans les mains de Télémaque et l'autre brillant cratère
Fut déposé devant lui par le robuste Mégapenthès
Tout en argent et Hélène aux belles joues s'approcha
Tenant le voile entre ses mains et dit alors :

A mon tour cher enfant je te donne comme présent
Un souvenir des mains d'Hélène qui voilera ta fiancée
Lors du mariage désiré et en attendant qu'il soit à la garde
De ta chère mère dans ton palais et puisses-tu revenir plein de joie
Dans ta superbe demeure dans ta terre patrie !

Elle dit ceci et lui remit le voile entre les mains qu'il accepta avec joie
Le héros Pisistrate prit tous ces présents et les déposa dans le char
Et les admira en son cœur
Le blond Ménélas les conduisit ensuite vers le palais
Et ils prirent place sur des pliants et sur des sièges.

Une servante versa l'eau d'une aiguière
Toute en or dans une bassine d'argent
Pour les ablutions et apprêta une table polie
La vénérable intendante apporta du pain
Et les nombreux mets qui leur étaient réservés.

Le fils de Boéthés découpa les viandes et distribuait les parts
Le fils du glorieux Ménélas versa le vin
Les convives étendirent les mains vers les plats
Après avoir apaisé la soif et la faim
Télémaque et l'illustre fils de Nestor

Chant 15

Attelèrent les coursiers et montèrent sur le char ouvragé
Et le sortirent hors du porche et du portique sonore.
Le blond Atréide Ménélas les suivit
Tenant dans sa main droite une coupe d'or
Emplie d'un vin généreux pour qu'ils fissent des libations en partant
Il s'arrêta devant les coursiers et leur dit en buvant en leur honneur :

Je vous salue jeunes gens et à Nestor le gardien de son peuple
Apportez mon salut ! Il fut pour moi un père bienveillant
Quand nous les fils des Achéens combattions devant Troie.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Dès notre arrivée nourrisson de Zeus comme tu le désires
Nous lui répéterons tes vœux et si seulement
De retour à Ithaque je pouvais dire à Ulysse dans son palais
Que je reviens de chez toi comblé de ton amitié
Et rapportant de nombreux et riches présents !

Comme il parlait à sa droite s'envola un aigle
Portant dans ses serres une énorme oie blanche
Qu'il avait enlevée d'une basse-cour et poussant des cris
Hommes et femmes le poursuivaient et alors il s'approcha
Par la droite devant les chevaux et voyant cela
Tous se réjouirent et sentirent leur cœur se ranimer.

Le Nestoride Pisistrate prit la parole le premier :

Vois donc Ménélas nourrisson de Zeus chef des peuples
Si c'est à nous ou bien à toi que le dieu montre ce présage.

Il dit ceci et Ménélas chéri d'Arès réfléchissait
Afin de répondre selon la convenance
Mais Hélène au long voile le devança et parla en ces termes :

Écoutez-moi ! Je vais prophétiser ce que dans mon cœur
Les immortels ont déposé en moi et qui s'accomplira
Tout comme cette oie a été arrachée d'une basse-cour
Par cet aigle venant de la montagne où il est né et où sont ses petits
Ainsi Ulysse ayant souffert après tant d'errances
Reviendra dans sa demeure et se vengera et peut-être y est-il déjà
Méditant la perte de tous les prétendants.

Chant 15

Le prudent Télémaque lui répondit :

Puisse l'époux de Héra Zeus Tonnant accomplir cette parole !
Je t'adresserais des vœux chaque jour comme à une divinité.

Il dit ceci et fouetta les coursiers et ils s'élançèrent
Avec ardeur à travers la cité pour gagner la plaine
Et durant tout le jour ils ne cessèrent de tirer sur leurs brides
Le soleil se coucha et les chemins s'enténébrèrent
Ils arrivèrent à Phérés dans la demeure de Dioclés
Fils d'Orsilochos lui-même fils d'Alphée
Ils y reposèrent la nuit et on leur offrit les présents de l'hospitalité.

Quand parut au matin Aurore aux doigts de rose
Ils attelèrent les coursiers et montèrent sur le char ouvragé
Et ils le sortirent hors du porche et du portique sonore
Pisistrate fouetta les coursiers et les fit partir.

Bientôt ils arrivèrent à la haute cité de Pylos
Là Télémaque adressa ces mots au fils de Nestor :

Nestoride voudras-tu me promettre quelque chose ?
Nous sommes unis par la vieille amitié de nos pères
De plus nous sommes du même âge
Et ce voyage nous rapproche encore plus étroitement
Laisse-moi ici près de mon vaisseau nourrisson de Zeus
Je crains que le vieux roi ne me retienne malgré moi dans son palais
Dans un excès d'amour et j'ai besoin d'être de retour en toute hâte.

Il dit ceci et le Nestoride réfléchit en son cœur
Comment accomplir au mieux ce désir
Voici le parti qui lui sembla le meilleur
Il dirigea les coursiers vers la nef rapide et le rivage de la mer
Il déposa près de la poupe les riches présents
Les vêtements et l'or offerts par Ménélas
Puis exhortant Télémaque à partir il lui adressa ces paroles ailées :

Embarque-toi vite et ordonne à tes compagnons de te suivre
Avant que j'arrive au palais et que j'avise mon père
Car voici ce que je sais en mon cœur
Son âme est si fière qu'il ne te laissera pas partir
Il viendra ici lui-même t'inviter à rester

Chant 15

Il ne retournera pas sans toi et il sera très irrité.

Il dit ceci et relança les coursiers à la belle crinière
Vers la cité de Pylos Il arriva bientôt au palais
Télémaque pressa ses compagnons :

Préparez amis les agrès du noir vaisseau
Et embarquons-nous afin de nous mettre en route.

Il dit ceci et les matelots l'écoutèrent et lui obéirent
Ils s'embarquèrent aussitôt et prirent place sur leurs bancs
Télémaque tout en hâtant la manœuvre priait Athéna et allait lui offrir
Un sacrifice près de la poupe lorsqu'un homme s'approcha de lui
Un étranger fuyant Argos après avoir commis un homicide.

C'était un devin de la race de Mélémos
Qui jadis vécut dans Pylos riche en brebis
Mélémos l'opulent habitait parmi les Pyliens un superbe palais
Mais il avait dû fuir en terre étrangère
Car l'altier Nélée le plus illustre des mortels
L'avait pendant plus d'un an privé de ses biens immenses
Alors qu'il était captif dans le palais de Phylacos
Emprisonné et souffrant de cruelles douleurs
A cause de la fille de Nélée et de la noire folie
Qu'Érinnys redoutable déesse avait mise en son cœur.

Cependant il évita la Kère emmena les bœufs mugissants
De Phylacos à Pylos et punit de ses actions injustes le divin Nélée
Il donna à son frère une épouse puis partit pour Argos riche en coursiers
Il y prit femme bâtit un superbe palais
Et le Destin lui donna de régner sur les nombreux Argiens.

Il devint père de deux fils puissants Antiphathés et Mantios
Antiphathés engendra le magnanime Oïclés
D'Oïclés naquit Amphiaros le conducteur de peuples
Que Zeus Porte-Egide et Apollon chérissaient tendrement
Il n'atteignit pas le seuil de la vieillesse
Mais périt à Thèbes à cause de présents de femme
Ses fils furent Alcméon et Amphiloque.

De son côté Mantios engendra Polyphide et Clitos
Aurore au trône d'or enleva Clitos pour sa beauté

Chant 15

Afin qu'il vécût parmi les immortels
Apollon fit du magnanime Polyphide le plus habile des devins
Que les hommes ont connu après le trépas d'Amphiaraios
Dans l'Hypéresie irrité contre son père
Il alla se fixer et prophétiser aux hommes
C'était son fils Théoclymène
Qui s'approchait en ce moment de Télémaque
Priant et faisant des libations auprès du noir vaisseau
Il lui adressa ces paroles ailées :

Ami puisque je te rencontre sacrifiant en ces lieux
Je te conjure au nom des offrandes à la divinité
Par ta tête et celles de tes compagnons
Réponds-moi avec sincérité et ne me cache rien
Qui es-tu ? De quelle cité de quels parents viens-tu ?

Le prudent Télémaque lui répondit :

Mon hôte je vais te parler très sincèrement
Je suis originaire d'Ithaque et mon père est Ulysse
Si toutefois il vit mais certainement il a péri d'une triste mort
J'ai pris des compagnons et un noir vaisseau
Pour aller m'informer d'un père absent depuis longtemps.

Le divin Théoclymène prit alors la parole :

J'ai fui ma patrie après avoir tué un de mes concitoyens
Qui avait des frères et de nombreux amis
Dans Argos riche en coursiers et fort puissants parmi les Achéens
Pour échapper à la mort et à la Noire Kère dont ils me menacent
Je fuis puisque mon Destin est d'errer parmi les hommes
Reçois-moi sur ton vaisseau toi que j'ai imploré dans ma fuite
Afin qu'ils ne me tuent pas car ils sont à ma recherche.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Je ne te repousserai pas puisque tu désires t'embarquer
Suis-moi donc et une fois là-bas tu seras bien traité.

A ces mots il prit la lance d'airain de Théoclymène
Et la glissa sous le pont du vaisseau ballotté par les flots
Puis il monta lui-même sur le vaisseau de haute mer

Chant 15

Il s'assit à la poupe et auprès de lui
Il fit asseoir Théoclymène puis on largua les amarres
Télémaque exhorta ses compagnons
Il leur ordonna de disposer les agrès et ils obéirent avec zèle
Ils dressèrent le mât de sapin dans sa base creuse
Ils l'élevèrent et l'attachèrent avec des cordages
Ils déployèrent les voiles blanches avec des sangles bien tressées.

Athéna aux yeux pers leur envoya un vent favorable
Qui soufflait impétueusement fendant l'éther
Afin que le vaisseau franchisse au plus vite les plaines salées.

Ils dépassèrent Crunes et le Chalcis au beau cours
Le soleil se coucha et les chemins s'enténébrèrent
Le navire aborda Phées poussé par le souffle de Zeus
Dans la divine Élide où règnent les Épéens
De là Télémaque le dirigea vers les îles Aiguës
Ne sachant s'il échapperait à la mort ou s'il se ferait piéger.

Dans la cabane Ulysse et le divin porcher
Dînaient avec les autres gardiens
Après avoir apaisé la soif et la faim
Ulysse prit la parole afin d'éprouver le porcher
Et savoir s'il voudrait continuer à lui donner l'hospitalité
S'il l'inviterait à rester ou s'il l'engagerait à se rendre à la cité :

Ecoutez-moi Eumée et vous tous ses compagnons
Dès l'aurore je veux aller mendier à la cité
Afin de ne point être à votre charge
Conseille-moi et fais-moi accompagner par un bon guide
Qui m'y conduira puis j'irai tout seul par la cité puisqu'il faut
Errer et voir si quelqu'un m'offrira une coupe et du pain
Je me rendrai au palais du divin Ulysse
Et j'annoncerai la nouvelle à la prudente Pénélope
Je me mêlerai aux superbes prétendants
Peut-être me feront-ils dîner eux qui vivent dans l'abondance
Je ferai avec talent et sur-le-champ tout ce qu'ils voudront
Car je te le dis et toi fais attention écoute-moi
Par un bienfait du messager Hermès
Qui donne grâce et gloire aux actions des hommes
Nul mortel ne peut rivaliser avec moi
Pour faire un feu fendre du bois sec

Chant 15

Découper les viandes les faire griller verser le vin
Services que rendent aux nobles les hommes d'humble condition.
Le pasteur Eumée répondit avec un profond soupir :

Hélas ! Etranger pourquoi as-tu cette pensée dans ton esprit ?
Tu désires vraiment périr là-bas
Puisque tu veux te mêler à la foule des prétendants
Dont la démesure monte jusqu'au ciel de fer
Leurs serviteurs ne sont pas comme toi
Ils sont jeunes couverts de riches manteaux et de superbes tuniques
Leurs cheveux et leur beau visage sont toujours parfumés
Les tables polies sont toujours bien servies
Chargées de pain de viandes et de vin
Reste plutôt ici car ta présence n'importune personne
Ni moi ni aucun de mes compagnons
Quand le fils chéri d'Ulysse sera de retour
Il te donnera un manteau et une tunique pour te vêtir
Et te fera conduire là où ton cœur désire aller.

Le patient et divin Ulysse lui répondit :

Eumée puisse Zeus Père te chérir comme je te chéris
Car tu as mis fin à mes errances et à ma terrible misère
Rien n'est plus affreux pour l'homme qu'une vie vagabonde
Ils endurent bien des maux pour leur ventre maudit
Ceux qui sont réduits à errer à souffrir à gémir
Mais puisque tu m'incites à rester et à attendre ton maître
Parle-moi de la mère du divin Ulysse
De ce père qu'en partant il laissa au seuil de la vieillesse
Sont-ils vivants sous les rayons du soleil
Ou sont-ils morts et habitant les demeures de Hadès ?

Le porcher chef des pasteurs lui répondit :

Mon hôte je vais te parler très sincèrement
Laërte vit encore et prie Zeus tous les jours
Pour que dans son palais la vie abandonne ses membres
Il pleure avec désespoir son fils absent
Et sa prudente épouse dont la mort lui a causé la plus vive douleur
Et l'a jeté dans une vieillesse prématurée
Quant à elle rongée par le chagrin et le regret de son glorieux fils
Tristement elle est morte et que nul ne meure

Chant 15

Qui habite ces lieux qui est cher à mon cœur et qui me traite en ami !
Tant qu'elle vécut malgré sa tristesse
Il m'était doux de l'interroger et de m'entretenir avec elle
Car elle m'avait élevé avec Ktimène au long voile
Sa noble fille l'aînée de ses enfants
Nous fûmes élevés ensemble et elle me chérissait autant qu'elle
Quand tous deux nous eûmes atteint l'aimable jeunesse
Ses parents la marièrent dans Samé et reçurent de riches présents
Alors me donnant un manteau et une tunique superbes
Pour me vêtir et des sandales pour mes pieds
Elle m'envoya à la campagne et son cœur m'aimait davantage
Maintenant j'ai perdu tous ces biens
Mais les dieux bienheureux font prospérer mes travaux
Grâce à eux j'ai mangé bu accueilli respectueusement des hôtes.

Cependant de ma maitresse je ne puis entendre les douces paroles
Ni en avoir du plaisir depuis que sa maison est marquée par le malheur
Avec ces hommes arrogants or les serviteurs ont pourtant besoin
De s'entretenir avec leur maîtresse de s'informer de ce qu'il faut
De manger et de boire chez elle et de rapporter à la campagne
Des présents qui réjouissent toujours l'âme d'un serviteur.

Le prudent Ulysse lui répondit :

Si jeune encore porcher Eumée
Tu as tant erré loin de ta patrie et de tes parents !
Mais dis-moi sincèrement
Aurait-on saccagé la cité aux larges rues
Qu'habitaient ton père et ton auguste mère
Ou tandis que tu étais seul auprès des brebis ou des bœufs
Des hommes cruels t'ont pris sur leurs vaisseaux
Et t'ont vendu au maître de cette maison à bon prix ?

Le porcher chef des pasteurs lui répondit :

Étranger puisque tu m'interroges à ce sujet
Ecoute-moi donc en silence profite du bon vin
Reste assis car les nuits sont longues et on peut assez dormir
Et aussi se réjouir en écoutant des récits Il ne faut pas
Se coucher avant l'heure car un long sommeil est pesant
Quant aux autres que celui que son cœur y invite
Sorte et aille dormir et dès que paraîtra l'aurore

Chant 15

Après la collation il accompagnera les troupeaux de ses maîtres
Mais nous buvant et mangeant dans cette cabane
Charmons-nous l'un l'autre par le souvenir de nos tristes infortunes
Car l'homme qui a beaucoup souffert et longtemps erré
Trouve du charme même à ses peines.

Je vais répondre à ta question
Il est une île nommée Syrie tu en as peut-être entendu parler
Au-delà d'Ortygie du côté où décline le soleil
Elle n'est pas très populeuse mais fertile
Riche en pâturages et brebis et féconde en vin et en froment
Le peuple n'a jamais connu la famine
Nulle maladie odieuse ne fond sur les malheureux mortels
Mais quand les générations ont vieilli dans la cité
Apollon à l'arc d'or s'avance avec Artémis
Et les fait périr sous leurs douces flèches
Il y a deux cités et tout est partagé également entre elles
Mon père régnait sur toutes les deux
Ctésios fils d'Ormène semblable à un immortel
Là vinrent des Phéniciens navigateurs illustres mais fourbes
Marchands amenant une cargaison de bibelots sur un noir vaisseau.

Il y avait dans la maison de mon père une Phénicienne
Belle grande et habile en de brillants ouvrages
Les Phéniciens adroits la séduisirent
Et tandis qu'elle allait au lavoir près de la nef creuse
L'un d'eux s'unit à elle dans les embrassements de l'amour
Qui égarent l'esprit des femmes même de la plus vertueuse
Il lui demanda ensuite qui elle était et d'où elle était venue
Aussitôt elle leur indiqua la haute demeure de son père :

Je me fais gloire d'être originaire de Sidon riche en airain
Je suis fille de l'opulent Arybas
Des pillards de Taphos m'ont enlevée
Tandis que je revenais de la campagne et ils m'ont amenée ici
Et m'ont vendue au maître de cette maison à un bon prix.

L'homme qui s'était uni à elle en cachette lui dit alors :

Veux-tu maintenant revenir avec nous dans ton foyer
Et voir la demeure au toit élevé de ton père et de ta mère ?
Car ils vivent encore et sont renommés pour leurs richesses.

Chant 15

La femme répondit :

Je le veux bien si toutefois ô navigateurs vous vous engagez
Par serment à me ramener saine et sauve dans ma patrie.

Elle dit ceci et aussitôt tous firent le serment qu'elle exigeait
Quand ils eurent achevé de prononcer ce serment
La femme reprit en ces termes :

Silence maintenant et que nul d'entre vous ne m'adresse la parole
Soit qu'il me rencontre dans la rue
Ou à la fontaine car on pourrait venir au palais
Le dire au vieillard et s'il avait des soupçons
Il me chargerait de liens pesants et méditerait votre perte
Gardez mes paroles dans vos esprits et achetez vos provisions
Quand le vaisseau sera rempli de vivres
Qu'un messager vienne aussitôt me trouver au palais
J'apporterai l'or qui se trouvera sous ma main
Et je vous paierai de bon cœur le prix de mon passage
Je m'occupe dans le palais du fils de mon noble maître
Enfant précoce qui déjà court avec moi hors de la maison
Je l'amènerai sur le vaisseau et vous en tirerez un bon prix
En allant le vendre chez des peuples étrangers.

A ces mots elle retourna vers le superbe palais
Quant à eux ils restèrent une année entière auprès de nous
Amassant dans les profondeurs de leur navire une énorme cargaison
Quand le vaisseau fut chargé et prêt à partir
Ils envoyèrent un messager avertir la femme
Un homme rusé vint dans les demeures de mon père
Tenant un collier d'or entremêlé de grains d'ambre
Dans le palais les femmes et mon auguste mère
Le touchaient de leurs mains le regardaient de leurs yeux
En débattaient le prix et lui sans rien dire lui fit un signe
Et s'en retourna aussitôt vers la nef creuse
Elle me prit alors par la main et m'entraîna dehors
Elle trouva dans le vestibule les coupes sur les tables
Des convives qui fréquentaient la demeure de mon père
En ce moment ils étaient allés siéger dans l'assemblée du peuple
Elle cacha aussitôt trois coupes dans son sein
Et les emporta et moi je la suivais sans rien comprendre.
Le soleil se coucha et les chemins s'enténébrèrent

Chant 15

Nous nous hâtâmes d'arriver au port magnifique
Où se trouvait la nef rapide des Phéniciens
Ils montèrent sur le vaisseau et s'élancèrent sur les routes humides
Après nous avoir embarqués et Zeus leur envoya un vent favorable
Nous naviguâmes jour et nuit pendant six jours
Quand Zeus Cronide eut amené le septième jour
Artémis qui se plaît à lancer les flèches frappa la femme
Elle tomba et roula dans la cale comme un lourd ballot
Elle servit de pâture aux phoques et aux poissons
On la jeta à la mer et moi je restai seul le cœur accablé de tristesse
Le vent et le flot les conduisirent à Ithaque
Où Laërte m'acheta de ses biens
C'est ainsi que mes yeux ont vu cette terre.

Le noble Ulysse lui répondit à son tour :

Eumée tu as remué fortement mon cœur dans ma poitrine
Me parlant de tous les maux que tu as soufferts
Mais Zeus a mis une bonne chose auprès d'une mauvaise
Après toutes tes souffrances tu es arrivé chez un homme
Empli de bonté qui te fournit abondamment le boire et le manger
Et tu peux mener une vie heureuse Mais quant à moi
J'ai dû errer dans les cités de bien des peuples avant d'arriver ici.

Ainsi se parlaient-ils l'un à l'autre
Ils ne dormirent pas longtemps.

Bientôt parut Aurore sur son beau trône quand en vue du rivage
Les compagnons de Télémaque voiles détachées et mât abaissé
Promptement usèrent des rames pour ramer vers le mouillage
Ils jetèrent l'ancre et attachèrent les amarres
Ils descendirent sur la grève
Préparèrent leur repas et mélangèrent le vin noir
Après avoir apaisé la soif et la faim
Le prudent Télémaque leur tint ce discours :

Conduisez à la cité le noir vaisseau
Moi j'irai visiter la campagne et les bergers
Le soir après avoir vu mes domaines je descendrai à la cité
Demain dès l'aurore je vous offrirai le repas du retour
Des viandes succulentes et un vin doux à boire.

Chant 15

Le divin Théoclymène prit alors la parole :

Et moi cher enfant où irai-je ? Dans quelle demeure me rendrai-je ?
Chez lequel des héros qui commandent dans la rude Ithaque ?
Dois-je aller droit à ta mère et dans ton palais ?
Le prudent Télémaque lui répondit :

A tout autre moment je t'engagerais à venir dans notre maison
Rien n'y manque pour un hôte mais tu t'en trouverais mal
Je ne serai pas là et ma mère ne te verra point
Elle ne se montre pas souvent aux prétendants dans son palais
Mais loin d'eux elle tisse la toile dans ses hauts appartements
Je t'indiquerai donc un autre homme que tu pourras aller trouver
Eurymaque l'illustre fils du prudent Polybe
Qu'Ithaque honore aujourd'hui à l'égal d'un dieu
C'est assurément le plus noble et celui qui désire le plus
Epouser ma mère et reprendre le pouvoir d'Ulysse
Mais Zeus Olympien sait si avant les noces
Il ne fera pas luire pour lui un jour fatal !

Comme il disait ces mots un oiseau s'envola à sa droite
Un épervier messager rapide d'Apollon qui tenait dans ses serres
Une colombe qu'il déchiquetait et dont il répandait les plumes
Au sol entre le vaisseau et Télémaque
Théoclymène l'appela à l'écart loin de ses compagnons
Lui prit la main et lui adressa ces mots :

Télémaque un dieu a permis que cet oiseau s'envole à ta droite
J'ai reconnu en lui un augure
Il n'est pas une race plus royale que la vôtre
Dans Ithaque et vous serez toujours les plus puissants.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Étranger puisse cette parole s'accomplir !
Tu connaîtrais mon amitié en recevant tant de présents
Que ceux qui te rencontreraient te proclameraient heureux.

Il dit ceci et s'adressant à Pirée son fidèle compagnon :

Pirée fils de Clytos tu es parmi tous ceux
Qui m'ont suivi à Pylos celui qui m'obéis toujours le mieux

Chant 15

Conduis donc cet étranger dans ta maison
Soigne-le en ami et respecte-le jusqu'à mon retour.

L'illustre guerrier Pirée répondit :

Télémaque quand même tu resterais longtemps loin d'ici
Je prendrai soin de lui et comme hôte il ne lui manquera rien.

En disant cela Pirée monta sur le vaisseau et ordonna à ses compagnons
De le suivre et de larguer les amarres
Ils s'embarquèrent aussitôt et prirent place sur les bancs.

Télémaque noua à ses pieds de belles sandales
Et prit sur le pont une longue lance à la pointe acérée
Pendant que les matelots détachaient les amarres
Pour gagner le large et naviguer vers la cité
Comme l'avait demandé le fils chéri du divin Ulysse.

Quant à lui ses pieds le conduisirent rapidement à la ferme
Où se trouvaient les nombreux porcs que surveille le porcher
Fidèle plein de zèle pour ses maîtres.

Dans la cabane Ulysse et le divin porcher
Préparaient la collation au feu allumé à l'aurore
Les pasteurs étaient sortis avec les troupeaux de porcs
A l'approche de Télémaque les chiens
Agitèrent la queue sans aboyer et le divin Ulysse
Sentit leur excitation quand le bruit de pas lui parvint
Aussitôt il dit à Eumée ces paroles ailées :

Eumée il te vient là un de tes compagnons
Ou quelque homme connu puisque les chiens sans aboyer
Agitent la queue et j'entends le bruit de ses pas.

Il n'avait pas fini de parler que son fils chéri
Passa le porche et le pasteur se leva tout étonné
Les vases dont il se servait pour mélanger le vin noir
S'échappèrent de ses mains et il alla au-devant de son maître
Il couvrit de baisers sa tête ses beaux yeux ses deux mains
Et un torrent de larmes coula sur ses joues
De même qu'un père plein de tendresse embrasse le fils qui
La dixième année revient d'une terre lointaine
Fils unique et tardif rejeton source de tant de souffrances
Ainsi le divin porcher embrassait Télémaque l'égal des dieux
Comme s'il venait d'échapper à la mort
Et gémissant lui adressa ces mots ailés :

Te voilà donc Télémaque ma douce lumière !
Je ne pensais plus te revoir depuis qu'un vaisseau t'emmena vers Pylos
Mais entre cher enfant afin que mon cœur
Se réjouisse de te voir toi qui à peine arrivé viens dans ma demeure
Tu ne visites pas souvent tes champs et tes bergers
Mais tu restes à la cité comme s'il plaisait à ton âme
De voir l'exécrable foule des prétendants.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Il en est ainsi bon père mais je suis venu
Pour te voir de mes yeux et apprendre de toi
Si ma mère est encore dans le palais
Si elle a un nouvel époux ou si la couche d'Ulysse

Chant 16

Est toujours vide et ornée d'odieuses toiles filées par les araignées.

Le porcher chef des pasteurs prit la parole à son tour :

Elle reste avec le cœur bien endurent
Dans ton palais toujours dans la peine
Jour et nuit toujours en larmes.

Il dit ceci et lui prit la lance d'airain
Télémaque franchit le seuil de pierre
Ulysse son père lui céda son siège
Mais Télémaque le retint et lui dit :

Assieds-toi étranger nous trouverons un autre siège
Dans notre étable et voici un homme qui nous en avance un.

Il dit ceci et Ulysse revint à sa place et se rassit Le porcher
Répandit à terre des branches vertes qu'il recouvrit d'une peau
Le fils chéri d'Ulysse s'y reposa
Alors le porcher leur apporta des plateaux chargés de viandes rôties
Qu'on avait laissées la veille
Il emplît avec empressement des corbeilles de pain
Il mélangea dans un vase en bois un vin doux comme le miel
Puis il s'assit en face du divin Ulysse
Les convives étendirent les mains vers les plats
Après avoir apaisé la soif et la faim
Télémaque dit au divin porcher :

Bon père d'où vient cet étranger ? Quels marins
L'ont-ils mené à Ithaque ? Qui dit-il être ?
Je ne pense pas qu'il soit venu ici à pied.

Le porcher Eumée lui répondit :

Je te dirai mon enfant toute la vérité
Il se vante d'être originaire de la vaste Crète
Il dit avoir visité de nombreux peuples et de nombreuses cités
Dans ses longs voyages car tel est le sort que lui a fait une divinité
Après s'être échappé d'un navire thesprote
Il est venu dans ma cabane Je te le remets entre tes mains
Agis à ton gré car il fier d'être ton suppliant.

Chant 16

Le prudent Télémaque lui répondit :

Eumée tes paroles endolorissent mon cœur
Comment en effet recevrais-je cet étranger sous mon toit ?
Je suis jeune et ne suis pas encore assez confiant en mon bras
Pour repousser celui qui m'offense
Quant à ma mère son cœur est partagé entre deux projets
Restera-t-elle près de moi pour prendre soin de notre demeure
Par respect pour la couche de son époux et pour son honneur
Ou bien suivra-t-elle le plus noble des Achéens qui la courtisent
Dans notre palais et qui lui aura fait les plus riches présents ?

Cependant puisque l'étranger est venu dans ta maison
Je le revêtirai d'un beau manteau et d'une belle tunique
J'y ajouterai une épée à double tranchant des sandales
Et je le ferai conduire où son cœur l'invite à se rendre
Si tu veux prends soin de lui et garde-le dans ta cabane
J'enverrai ici des vêtements et des provisions de toute sorte
Afin qu'il ne soit à charge ni à toi ni à tes compagnons
Mais je ne le laisserai point venir parmi les prétendants
Car leur insolence ne connaît point de bornes
Je ne veux pas qu'ils l'insultent et qu'ils m'affligent
Il est difficile de lutter contre un grand nombre quand on est brave
Mais seul et les plus nombreux sont toujours les plus forts.

Le patient et divin Ulysse répliqua :

Ami puisqu'il m'est permis de parler à mon tour
Mon cœur est dévoré lorsque j'entends parler
Des actions injustes que les prétendants accomplissent
Dans ton palais malgré toi tel que je te vois
Dis-moi si tu t'y soumets volontairement ou si le peuple
Te hait en cédant à la voix d'un dieu
Ou encore si tu incrimines tes frères car un homme
Se confie en leur secours lorsque s'élève une grande querelle
Ah ! Si de cœur j'étais aussi jeune que toi
Si j'étais le fils de l'irréprochable Ulysse ou ce héros même
Qu'un mortel me tranche la tête
Si je ne les exterminais pas tous
Et si entrant dans le palais d'Ulysse fils de Laërte
Etant seul ils me domptaient grâce à leur nombre
J'aimerais mieux périr dans ma demeure

Chant 16

Que de voir sans cesse des indignités
Mes hôtes maltraités mes servantes injuriées
Et outragées dans mon beau palais
Mon vin épuisé mes vivres dévorés
Et gâchés et tout cela sans fin.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Mon hôte je vais te parler très sincèrement
Mon peuple ne me hait ni n'est irrité contre moi
Et je n'accuse point des frères
Sur lesquels je pourrais m'appuyer lors de querelles
Le Cronide n'a jamais fait naître qu'un fils dans notre famille
Arcésios engendra le seul Laërte qui fut le père du seul Ulysse
Ulysse n'eut que moi comme fils
Il me laissa dans son palais sans avoir profité de moi
C'est pour cela que des ennemis sans nombre sont dans ma demeure
Tous ceux qui règnent en maître sur les îles
Sur Doulichion sur Samé sur Zakynthos la boisée
Tous ceux qui commandent dans la rude Ithaque
Courtisent ma mère et consomment ma maison
Elle ne peut ni refuser un odieux mariage ni mettre fin
A leurs assiduités Ils consomment et dévastent
Ma maison et bientôt ils me perdront aussi
Mais tout repose sur les genoux des dieux
Toi bon père va au plus vite dire à la prudente Pénélope
Que je suis revenu sain et sauf et que j'arrive de Pylos
Je resterai ici et songe à vite revenir
Que seule elle connaisse la nouvelle et que nul autre Achéen l'apprenne

Car nombreux sont ceux qui trament ma perte.

Le porcher Eumée lui répondit :

Je comprends je sais tu parles à un homme sensé
Mais dis-moi sincèrement
Dois-je en chemin en informer l'infortuné Laërte
Grandement affligé au sujet d'Ulysse
Il surveille ses terres et avec ses serviteurs dans sa maison
Il partage le pain et le vin quand son cœur l'y invite
Mais depuis que tu es parti sur un vaisseau pour Pylos
On dit qu'il n'a encore pris ni boisson ni nourriture

Chant 16

Il ne va plus aux champs mais pleurant et gémissant
Il reste assis versant des larmes et il n'a plus que la peau sur les os.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Cela m'afflige mais malgré notre chagrin laissons-le
Si les mortels pouvaient choisir à leur gré entre toutes choses
Je choisirais d'abord le jour du retour de mon père
Mais porte ton message et reviens sans t'attarder par les champs
Pour le rencontrer Dis seulement à ma mère
Qu'elle lui envoie en secret et sans attendre
Son intendante pour porter la nouvelle au vieillard.

Il dit et pressa le porcher Celui-ci prit ses sandales
Les laça à ses pieds et se rendit à la cité
Eumée quittant l'étable n'échappa point aux regards d'Athéna
Elle s'approcha du héros en ayant l'aspect d'une femme
Belle grande et habile en de brillants ouvrages
Elle s'arrêta devant la porte de la bergerie et se fit voir à Ulysse
Télémaque ne l'aperçut pas et ne devina pas sa présence
Car les dieux ne se manifestent pas à tous les hommes
Ulysse et les chiens la virent mais ceux-ci n'aboyèrent point
Ils se sauvèrent grondants et craintifs dans un coin de l'étable
Elle fit un signe de ses sourcils et le divin Ulysse le vit
Ils sortirent de la cabane et passèrent le grand mur de l'étable
Il se plaça devant elle et la déesse lui dit :

Noble fils de Laërte industriel Ulysse
Révèle tout dès à présent à ton fils et ne lui cache rien
Afin qu'ayant tramé tous deux la mort des prétendants
Vous alliez vers l'illustre cité Quant à moi
Je ne serai pas longtemps loin de vous car je brûle de combattre.

A ces mots Athéna le toucha de sa baguette d'or
Elle l'habilla d'une tunique et d'un manteau éclatants
Renforça sa poitrine et lui rendit sa force et sa jeunesse
Ses traits reprirent leur teint brun ses joues s'emplirent
Et une barbe bleuâtre ombragea son menton
Après ces changements Athéna s'éloigna et Ulysse
Revint à la cabane et son fils le contempla avec étonnement
Hésitant il détourna les yeux craignant qu'il ne fût un dieu
Il lui adressa ces paroles ailées :

Chant 16

Étranger tu me sembles bien différent et méconnaissable
Tu as d'autres vêtements et ton corps n'est pas le même
Sans doute tu es l'un des dieux qui habitent le vaste ciel
Sois-nous propice afin que nous t'offrions
Des sacrifices agréables et de riches présents et épargne-nous.

Le patient et divin Ulysse lui répondit :

Je ne suis point un dieu et pourquoi me comparer aux immortels
Je suis ton père qui en soupirant
Va endurer les épreuves et les outrages des hommes qui viendront.

A ces mots il embrassa son fils et coulant des joues
Des larmes tombaient au sol celles qu'il avait toujours su contenir
Télémaque n'était pas persuadé qu'il était son père
Il lui adressa de nouveau la parole :

Tu n'es pas Ulysse mon père et une divinité me fait illusion
Afin que dans ma douleur je m'afflige encore davantage
Un simple mortel ne saurait opérer ces prodiges par sa volonté
Si un dieu venant à lui ne le changeait sans peine
Tantôt en jeune homme tantôt en vieillard
Tout à l'heure tu étais vieux et couvert de haillons
Maintenant tu ressembles aux dieux qui occupent le vaste ciel.

Le prudent Ulysse lui répondit :

Télémaque il ne convient pas que tu accueilles ton père
Avec tant d'étonnement et de surprise
Il ne viendra point ici un autre Ulysse
C'est bien moi longtemps errant et en souffrance
Je suis rentré au bout de vingt ans dans ma terre patrie
Ce que tu as vu est l'œuvre d'Athéna la belliqueuse
Qui me fait paraître à son gré car tel est son pouvoir
Tantôt semblable à un mendiant tantôt à un homme jeune
Et dont le corps est couvert de beaux vêtements
Il est aisé aux dieux qui habitent le vaste ciel
De glorifier ou d'abaisser un mortel.

Ayant ainsi parlé il s'assit et Télémaque
Embrassant son père sanglotait et versait des larmes
Tous deux sentirent le besoin de pleurer

Chant 16

Ils laissèrent éclater plus de gémissements que des aigles
Ou des vautours aux serres acérées quand leurs petits
Leur sont ravis par les paysans avant qu'ils ne pussent voler
Sous leurs paupières coulaient des larmes de tendresse
Ils auraient pleuré jusqu'au coucher du soleil
Si Télémaque n'avait adressé ces paroles à son père :

Père chéri sur quel vaisseau des matelots
T'ont-ils mené à Ithaque ? Qui disent-ils être ?
Evidemment tu n'es pas venu ici à pied.

Le patient et divin Ulysse répliqua :

Je te dirai mon enfant toute la vérité
Des Phéaciens illustres navigateurs
Qui reconduisent les étrangers arrivés chez eux
M'ont amené ici par mer dans leur nef rapide
Ils m'ont déposé endormi dans Ithaque avec d'immenses présents
Ils m'ont offert airain or et vêtements
Ces trésors par la volonté des dieux sont déposés dans une grotte
Je suis venu ici sur le conseil d'Athéna
Afin que nous préparions ensemble la mort de nos ennemis
Mais allons ! Enumère-moi tous les prétendants
Afin que je sache qui ils sont quel est leur nombre
Et que je délibère en mon irréprochable cœur
Si nous pourrons nous deux seuls et sans secours
Lutter contre eux ou si nous devons chercher de l'aide.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Mon père j'ai toujours entendu parler de ta gloire immense
On te disait vaillant par le bras et sage dans le conseil
Mais tu t'avances trop et j'en frémis car deux hommes seuls
Ne sauraient combattre de nombreux et braves ennemis
Les prétendants ne sont pas dix ou vingt
Mais bien plus nombreux et tu vas t'en rendre compte
D'abord cinquante-deux jeunes gens de Doulichion
Accompagnés de six serviteurs
De Samé vingt-quatre héros
De Zakyntos vingt enfants d'Achéens
D'Ithaque même douze jeunes et des plus nobles
Et avec eux le héraut Médon un divin aède

Chant 16

Et deux habiles serviteurs à découper les viandes
Si nous leur faisons face dans le palais
Je crains pour ton combat amertume et malheurs
Vois plutôt si tu ne pourrais pas trouver
Quelque auxiliaire qui nous seconde d'un cœur bienveillant.

Le patient et divin Ulysse répliqua :

Ecoute avec attention ce que je vais te dire
Vois si c'est assez d'Athéna et de Zeus Père
Ou si je dois chercher encore quelque autre appui.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Tu viens de nommer deux puissants auxiliaires
Quoiqu'ils soient assis bien haut dans les nuées
Ils règnent et sur les hommes et sur les dieux immortels.

Le patient et divin Ulysse répliqua :

Ils ne resteront pas tous deux longtemps à l'écart
Du violent combat quand entre les prétendants et nous
Dans mon palais Arès décidera de la victoire
Pour toi dès que paraîtra l'aurore
Va dans notre demeure et mêle-toi aux superbes prétendants
Plus tard le porcher me conduira à la cité
Sous les traits d'un vieux et misérable mendiant
S'ils m'outragent dans le palais que ton cher cœur
Dans ta poitrine endure mes mauvais traitements
Si même ils me traînent par les pieds hors du palais
S'ils me frappent regarde et contiens-toi
Demande-leur de cesser leur stupidité
Par de douces et calmes paroles
Ils ne t'écouteront pas car leur jour fatal est venu.

Je te dis encore autre chose et grave-la dans ton esprit
Quand la sage Athéna inspirera mon âme
Je te ferai signe de la tête et toi dès que tu le verras
Fais disparaître du palais toutes les armes de combat
Cache-les toutes au fond de la remise
Calme les prétendants par de douces paroles
Quand ils chercheront leurs armes et t'interrogeront

Chant 16

Je les ai placées loin de la fumée diras-tu parce qu'elles ne sont plus
Telles qu'elles étaient quand Ulysse les laissa en partant pour Troie
Atteintes par la flamme du foyer elles se sont ternies
De plus le Cronide a mis en mon cœur une raison plus puissante
Je crains qu'une fois ivres vous vous querelliez
Vous vous blessiez les uns les autres et souilliez vos banquets
Et votre désir de mariage car le fer attire l'homme.

Laisse seulement pour nous deux épées deux javelots
Et deux boucliers à main que nous pourrons prendre
Quand nous fondrons sur eux
Pallas et Zeus Prévoyant tromperont nos ennemis.

Je te dis encore autre chose et grave-la dans ton esprit
Si vraiment tu es de ma race et de mon sang
Que personne n'apprenne qu'Ulysse est dans Ithaque
Que Laërte l'ignore tout comme le porcher
Les serviteurs et Pénélope elle-même
Que toi et moi seuls scrutons la pensée des femmes
Eprouvons encore parmi nos serviteurs
Ceux qui nous honorent et qui nous craignent en leur âme
Et ceux qui n'ont pas souci de toi et qui te méprisent tel que tu es.

Son noble fils lui répondit :

Mon père j'espère que plus tard tu connaîtras mon cœur
Nulle faiblesse n'est en moi
Seulement je ne crois pas que cette résolution soit avantageuse
Pour nous deux et je t'invite à considérer ces choses
Il faudra beaucoup de temps pour éprouver tout un chacun
Et parcourir tes champs alors que dans notre palais tranquilles
Ces hommes dévorent insolemment nos richesses sans égards
Je t'exhorte néanmoins à rechercher parmi nos femmes
Celles qui te méprisent et celles qui sont exemptes de faute
Mais je ne voudrais pas aller dans les fermes
Pour éprouver nos serviteurs on verra cela plus tard
Si vraiment nous avons l'assentiment de Zeus Porte-Egide.

Ainsi se parlaient-ils l'un à l'autre
Pendant ce temps le puissant navire abordait Ithaque
Celui qui avait ramené de Pylos Télémaque et ses compagnons
Quand ils furent entrés dans le port profond

Chant 16

Ils tirèrent à terre le noir vaisseau
Les serviteurs se hâtèrent d'enlever les agrès
Ils portèrent chez Clytos les magnifiques présents
Et ils envoyèrent un héraut au palais d'Ulysse
Pour annoncer à la sage Pénélope
Que Télémaque était aux champs et avait donné l'ordre au vaisseau
De venir à la cité de peur que le cœur
De la noble reine ne fût inquiétée et qu'elle ne versât des larmes
Le héraut et le divin porcher se rencontrèrent
Ils venaient apporter à Pénélope le même message
Quand ils furent arrivés au palais du divin roi
Le héraut au milieu des suivantes prononça ces mots :

Reine ton fils bien-aimé est de retour.

Quant au porcher il s'approcha de Pénélope
Et lui répéta tout ce dont son noble fils l'avait chargé
Lorsqu'il se fut acquitté de sa mission
Il partit vers son étable et quitta la cour et le palais.

Les prétendants étaient consternés et irrités
Ils sortirent du palais passèrent le grand mur de la cour
Et s'assirent auprès des portes
Eurymaque fils de Polybe prit le premier la parole :

Amis ! Télémaque a audacieusement accompli une grande entreprise
Ce voyage que nous disions pourtant qu'il ne s'accomplirait point
Mais allons lançons à la mer le meilleur de nos noirs vaisseaux
Avec ses rameurs pour annoncer au plus tôt à nos compagnons
De revenir sans retard dans leurs demeures.

Comme il parlait Amphinomos se retournant vit le vaisseau
Dans le port profond et des matelots qui pliaient les voiles
Et emportaient les rames dans leurs mains
Souriant doucement il dit à ses amis :

Ce n'est pas la peine de les avertir car les voilà de retour
Un dieu a dû les prévenir ou bien ils ont vu eux-mêmes
Passer le vaisseau et n'ont pu l'atteindre.

Il dit et tous se levant allèrent vers le rivage
Aussitôt ils tirèrent à terre le noir vaisseau

Chant 16

Les serviteurs se hâtèrent d'enlever les agrès
Cependant les prétendants se rendirent tous à l'agora
Et ne permirent à nul ni jeune ni vieux de s'asseoir près d'eux.

Antinoos fils d'Eupithès prit la parole parmi eux :

Grands dieux ! Comme les immortels l'ont sauvé de sa perte !
Le jour des sentinelles guettaient sur les sommets battus des vents
Et se succédaient tour à tour et quand le soleil était couché
Jamais nous ne passions la nuit à terre mais parcourant la mer
Sur notre nef rapide nous attendions la divine aurore
Et dressions des embûches à Télémaque pour le faire périr
Quelque divinité sans doute l'a ramené dans sa patrie
Mais nous qui sommes ici préparons un trépas terrible
A Télémaque et qu'il ne puisse pas en réchapper car je crois que
Tant qu'il vivra nous n'achèverons pas notre entreprise
Son esprit est prudent et énergique
Et le peuple ne nous est plus favorable
N'attendons pas qu'il appelle les Achéens
A une assemblée car il ne faiblira pas
Tout à sa colère il se lèvera au milieu de tous et leur dira
Que nous étions prêts à le tuer mais que nous n'avons pas réussi
Cette mauvaise action ne sera pas approuvée
Peut-être nous maltraiteront-ils et nous chassant
De nos terres ils nous expulseront chez un autre peuple
Prévenons ceci et faisons-le périr dans les champs loin de la cité
Ou en chemin puis gardons ses biens son héritage
Partageons-les également entre nous et que son palais
Revienne à sa mère et à celui qui deviendra son époux
Si mes paroles vous déplaisent et si vous préférez
Qu'il vive et qu'il conserve les richesses de son père
Cessons de dévorer son riche patrimoine
Et de nous assembler ici que chacun de nous restant chez soi
Brigue par ses présents la main de Pénélope
Elle épousera le plus fortuné et celui que le Destin aura favorisé.

Il dit ceci et tous gardèrent un profond silence
Amphinomos glorieux fils du roi Nisos et petit-fils d'Arètès
Prit à son tour la parole
Venu de Doulichion féconde en moissons et en pâturages
Il était à la tête des prétendants et pour Pénélope
Le plus plaisant par ses discours car son âme était noble

Chant 16

D'un ton bienveillant il prit la parole et dit :

Amis je ne voudrais point faire périr
Télémaque car c'est une chose grave que de tuer un fils de roi
Interrogeons d'abord la volonté des dieux
Si les arrêts du grand Zeus nous approuvent
Je le tuerai moi-même et exhorterai tous les autres à le frapper
Mais si les dieux nous condamnent je vous engage à vous abstenir.

Ainsi parla Amphinomos et ses paroles leur plurent
Tous se levèrent et regagnèrent la demeure d'Ulysse
Où ils s'assirent sur des hauts sièges.

De son côté la prudente Pénélope songeait
A se montrer aux orgueilleux prétendants
Elle savait que dans son palais ils méditaient la perte de son fils
Car le héraut Médon lui avait répété ce qu'ils disaient
Elle traversa donc le palais accompagnée de ses suivantes
Quand cette divine femme fut arrivée auprès des prétendants
Elle s'arrêta à l'entrée de la salle puissamment bâtie
Tenant devant son visage un voile brillant
Puis s'adressant à Antinoos elle fit entendre ces mots :

Antinoos effronté instigateur de crimes
On dit que dans Ithaque tu es le premier parmi ceux de ton âge
Par l'éloquence et par les conseils mais tu n'es point tel
Insensé ! Pourquoi trames-tu la perte et le Destin de Télémaque
Tu n'as aucun respect pour les suppliants dont Zeus est le garant
Il est odieux de se tendre des pièges les uns aux autres
Ne sais-tu pas que ton père est venu ici en fugitif
Craignant le peuple ? Tous étaient courroucés contre lui
Parce qu'il s'était joint à des pillards de Taphos
Pour ravager les Thesprotes nos amis
Ils voulaient le tuer lui ravir la douce vie
Et dévorer ses immenses richesses
Mais Ulysse les contint et réprima leur déchaînement
Aujourd'hui tu ruines sa maison tu recherches son épouse
Tu veux faire mourir son fils et tu m'accables de douleur
Je t'ordonne de cesser et de faire cesser les autres.

Eurymaque fils de Polybe lui répondit :

Chant 16

Fille d'Icarios prudente Pénélope
Rassure-toi et que de telles pensées n'occupent point ton esprit
Il n'est pas un homme ni maintenant ni jamais
Qui portera la main sur ton fils Télémaque
Tant que je vivrai et que je verrai les cieux
Car je te le déclare et ma parole s'accomplira
Son sang noir coulerait aussitôt par ma lance
Souvent Ulysse le destructeur de cités
Me fit asseoir sur ses genoux mit de la viande rôtie
Dans mes mains m'offrit un vin rouge
Aussi Télémaque est-il pour moi le plus cher des hommes
Je l'engage à ne point redouter la mort du moins de la part
Des prétendants car on ne peut éviter le trépas envoyé par les dieux.

Il parlait ainsi pour la rassurer mais il méditait la mort de Télémaque
Remontée à l'étage dans son magnifique appartement
Elle pleura Ulysse son cher époux jusqu'à ce que le doux sommeil
Fût versé sur ses paupières par Athéna aux yeux pers.

Le soir le divin porcher revint auprès d'Ulysse et de son fils
Ils apprêtaient le repas avec art
Et avaient égorgé un porc d'un an quand Athéna
S'approchant d'Ulysse Laërtiade
Le frappa de sa baguette et le transforma de nouveau en vieillard
Et lui couvrit le corps de mauvais haillons afin que le porcher
Ne le reconnût en le voyant et qu'allant chez la prudente Pénélope
Il ne l'informe ne pouvant garder le secret en son âme.

Télémaque lui adressa le premier la parole :

Te voilà revenu divin Eumée et que dit-on à la cité ?
Les fiers prétendants sont-ils déjà de retour
De leur embuscade ou attendent-ils encore que je revienne ?

Le porcher Eumée lui répondit :

Je n'ai point songé à m'en informer ni à interroger
Quiconque en traversant la cité car mon cœur me pressait
D'accomplir au plus tôt ma mission pour revenir ici
J'ai rencontré un messager rapide envoyé par tes compagnons
Un héraut qui le premier a dit la nouvelle à ta mère
Mais je sais encore une autre chose car je l'ai vue de mes yeux

Chant 16

Je parlais de la cité du côté où s'élève la colline d'Hermès
Quand je vis une nef rapide entrer dans notre port
De nombreux matelots s'y trouvaient
Il était chargé de boucliers et de lances à deux pointes
J'ai supposé que c'étaient eux mais je n'en suis pas sûr.

Il dit ceci et le divin Télémaque sourit
En portant ses regards sur son père mais il évitait le porcher
Quand ils eurent terminé leurs apprêts et disposé le repas
Ils se mirent à table et contentèrent largement leur appétit
Après avoir apaisé la soif et la faim
Ils gagnèrent leur couche et goûtèrent les douceurs du sommeil.

Quand parut au matin Aurore aux doigts de rose
Télémaque le fils chéri du divin Ulysse
Noua sous ses pieds de belles sandales
Prit une longue lance adaptée à sa main
Et au moment de partir il dit au porcher :

Cher Eumée je vais à la cité rencontrer ma mère
Je crois qu'elle ne cessera dans sa tristesse
De gémir et de verser des larmes amères
Avant que ses yeux m'aient vu Pour toi voici mes ordres
Amène à la cité ce malheureux étranger
Pour qu'il y mendie sa nourriture et que chacun à son gré
Lui donne du pain et du vin car je ne puis prendre en charge
Tous les hommes moi qui ai tant de chagrins dans le cœur
Si notre hôte s'irrite tant pis pour lui
J'aime toujours à dire la vérité.

Le prudent Ulysse lui répondit :

Ami je ne désire pas non plus qu'on me retienne ici
Pour un mendiant il vaut mieux demander sa nourriture
A la cité que dans les champs Chacun me donnera selon son gré
Je ne suis plus d'âge à rester dans une ferme
Pour suivre les ordres d'un maître
Va donc le porcher me conduira comme tu le lui ordonnes
Dès que je me serai réchauffé au foyer et aux rayons du soleil
Je n'ai que de bien pauvres vêtements et je crains de souffrir
De la gelée du matin et d'ailleurs on dit que la cité est loin.

Il dit ceci et Télémaque partit de la ferme
Marchant d'un pas rapide et méditant la perte des prétendants
Lorsqu'il fut arrivé à son magnifique palais
Il plaça la lance contre une large colonne
Puis il entra et franchit le seuil de pierre
Sa nourrice Euryclée l'aperçut avant tous les autres
Alors qu'elle recouvrait de peaux les sièges ouvragés
Elle vint droit à lui en pleurant et autour d'elle
Se rassemblèrent les autres servantes du valeureux Ulysse
Et le serrant dans leurs bras elles baisaient sa tête et ses épaules.

Chant 17

La prudente Pénélope sortit de son appartement
Semblable à Artémis ou à Aphrodite aux boucles d'or
Elle jeta ses bras en pleurant au cou de son fils chéri
Baisa sa tête et ses beaux yeux
Et gémissant lui adressa ces mots ailés :

Te voilà donc Télémaque ma douce lumière !
Je n'espérais plus te revoir depuis qu'un vaisseau vers Pylos
T'emmena en cachette contre mon gré pour t'informer sur ton père
Mais allons ! Raconte-moi ce que tu as vu.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Ma mère n'excite point mes pleurs et ne trouble point mon cœur
En ma poitrine alors que je viens d'échapper à la terrible mort
Mais plutôt baigne-toi et couvre ton corps de blancs vêtements
Va dans tes hauts appartements avec tes suivantes
Et fais vœu d'immoler à tous les dieux de pures hécatombes
Si Zeus accomplit l'œuvre de la vengeance
Pour moi je me rendrai à l'assemblée afin de recevoir
L'étranger qui m'a suivi à mon retour en ces lieux
Je lui ai fait prendre les devants avec mes divins compagnons
J'ai ordonné à Pirée de le conduire dans sa demeure
Qu'il le soigne en ami et le respecte jusqu'à mon retour.

Il dit ceci et la voix de Pénélope fut sans ailes
Après le bain et ayant revêtu de blancs vêtements
Et fit vœu d'immoler à tous les dieux de pures hécatombes
Si Zeus accomplissait l'œuvre de la vengeance.

Télémaque traversa le palais
Reprenant sa lance ses deux chiens agiles suivant ses pas
Athéna avait répandu sur lui une grâce divine
Le peuple admirait sa démarche
Autour de lui se pressaient les fiers prétendants
Saluant son retour mais roulant dans leurs cœurs de sombres pensées
Mais bientôt il s'éloigna de leur foule nombreuse
Et alla s'asseoir près de Mentor d'Antiphos et d'Halithersès
Ces vieux amis de son père
Qui l'interrogèrent sur son voyage
Le brave Pirée s'approcha d'eux
Il amenait l'étranger à l'assemblée à travers la cité

Chant 17

Télémaque s'approcha de son hôte et le fit asseoir à ses côtés
Pirée prit le premier la parole :

Télémaque envoie sans tarder tes servantes dans ma demeure
Afin que je fasse porter chez toi les présents de Ménélas.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Pirée nous ne savons pas comment finira tout ceci
Si les fiers prétendants dans le palais
M'égorgent secrètement et se partagent les biens de mon père
Je préfère que tu aies ces richesses et que tu en jouisses plutôt qu'eux
Si c'est moi qui leur apporte à tous la vengeance et la Kère
Tu apporteras ces biens dans mon palais avec plaisir.

Il dit ceci et le malheureux étranger fut conduit au palais
Lorsqu'ils y furent arrivés
Ils déposèrent leurs manteaux sur des pliants et sur des sièges
Puis ils entrèrent pour se laver dans des cuves polies
Des femmes les baignèrent les frottèrent d'huile
Elles les revêtirent de tuniques et de doux manteaux
Sortant alors du bain ils prirent place sur des sièges.

Une servante versa l'eau d'une aiguière
Toute en or dans une bassine d'argent
Pour leurs ablutions et elle apprêta une table polie
La vénérable intendante apporta du pain
Et les nombreux mets qui leur étaient réservés.

Pénélope s'assit en face de son fils près de l'entrée de la salle
Le dos appuyé sur son siège ses doigts filaient une laine délicate
Les convives étendirent les mains vers les plats
Après avoir apaisé la soif et la faim
La prudente Pénélope prit la parole :

Télémaque je vais remonter dans mon appartement
Me reposer sur ce lit devenu douloureux
Et toujours arrosé de mes larmes depuis qu'Ulysse
Est parti pour Ilion avec les Atréides mais tu n'as pas voulu
Avant que les fiers prétendants viennent dans ce palais
Me dire clairement si tu as eu des nouvelles du retour de ton père.

Chant 17

Le prudent Télémaque lui répondit :

Ma mère je te dirai la vérité
Nous sommes allés à Pylos chez Nestor gardien de son peuple
Il m'a reçu dans sa haute demeure
Et m'a traité avec l'amitié d'un père pour un fils
Qui reviendrait après une longue absence
Tant il m'a témoigné de bienveillance lui et ses glorieux enfants
Il disait n'avoir d'assurance que le valeureux Ulysse
Vécût encore ou qu'il eût cessé de vivre.

Chez l'Atréide Ménélas le belliqueux
Il m'a fait conduire avec des coursiers et un magnifique char
Là j'ai vu l'Argienne Hélène pour laquelle nombre
D'Argiens et Troyens ont tant souffert par la volonté des dieux
Le brave Ménélas m'a demandé aussitôt
Quelle raison m'amenait dans la divine Lacédémone
Et je lui ai dit toute la vérité
Alors prenant la parole à son tour il s'est écrié :

Grands dieux ! On prétend à la couche
D'un homme si vaillant quand on est sans courage !
De même qu'au retour dans sa grotte un terrible lion
Trouve des faons nouveau-nés
Qu'une biche imprudente y a laissés tout petits
Pour aller dans des pâturages herbeux
Et leur donne une mort cruelle
De même Ulysse enverra-t-il ceux-là à un honteux Destin
Ô Zeus Père ! Athéna ! Apollon !
Si Ulysse pouvait être encore tel qu'il était jadis dans la riche Lesbos
Quand il se mesura contre Philomélidés à la lutte
Il le renversa avec fracas à la grande joie de tous les Achéens !
S'il revenait disais-je parmi les prétendants
Ils trouveraient tous une prompte mort et des noces amères
Quant à tes questions et tes prières
Je ne te dirai rien qui s'écarte de la vérité
Celle que me raconta le scrupuleux Aïeul des Mers
Je ne déroberai ni ne cacherai rien
Il affirmait l'avoir vu dans une île souffrant de cruelles douleurs
Dans la demeure de la Nympe Calypso qui contre son gré
Le retient Il ne peut pas revenir dans sa terre patrie
Il n'a ni vaisseau à rames ni compagnons

Chant 17

Pour le conduire sur le vaste dos de la mer.
Ainsi parla l'Atréide Ménélas le belliqueux
Ayant accompli tout cela je pus revenir et un bon vent me fut donné
Par les immortels qui me ramenèrent dans ma chère patrie.

Il dit ceci et le cœur de Pénélope fut ému dans sa poitrine
Le divin Théoclymène prit la parole à son tour :

Vénérable épouse d'Ulysse Laërtiade
Ton fils ne voit pas tout clairement Ecoute mes paroles
Je te dirai l'avenir avec certitude et ne te cacherai rien
Je prends à témoin parmi les dieux Zeus et cette table hospitalière
Et le foyer de l'irréprochable Ulysse qui me reçoit aujourd'hui
Ulysse est déjà sur la terre de sa patrie
Il connaît les honteuses actions qui s'y accomplissent
Et prépare la mort de tous les prétendants
J'étais sur le navire ponté
J'ai observé un augure et je l'ai interprété à Télémaque.

La prudente Pénélope lui répondit :

Etranger puisse cette parole s'accomplir !
Tu connaîtrais mon amitié en recevant tant de présents
Que ceux qui te rencontreraient te proclameraient heureux.

Ainsi se parlaient-ils l'un à l'autre.

Les prétendants devant la demeure d'Ulysse
S'amusaient à lancer des palets et des javelines
Sur la belle esplanade où ils faisaient montre de leur insolence
Quand l'heure du dîner fut venue les troupeaux
Arrivèrent des champs chacun avec son berger
Médon les appela car il était
Le héraut le plus apprécié et il assistait à leurs repas :

Jeunes gens vous vous êtes assez diverti par les jeux
Rentrez dans le palais afin que nous apprêtions le repas
Il est bon de se mettre à table le moment venu.

Il dit ceci et tous se levèrent et obéirent à son appel
Lorsqu'il fut arrivé à son magnifique palais
Ils déposèrent leurs manteaux sur des pliants et sur des sièges

Chant 17

Puis ils immolèrent des brebis superbes et de grasses chèvres
Egorgèrent des porcs chargés de graisse et une grande génisse
Pour apprêter leur repas Entretiens pour venir dans la cité
Ulysse et le divin porcher se disposaient à quitter la ferme
Le porcher chef des pasteurs prit le premier la parole :

Étranger puisque tu désires aller à la cité
Aujourd'hui ainsi que l'a ordonné mon maître
(J'aurais mieux aimé qu'on te laisse ici pour garder les étables
Mais je le respecte et je crains qu'il ne s'irrite ensuite contre moi
Car les reproches des maîtres sont pénibles)
Et bien partons car déjà la plus grande partie du jour s'est écoulée
Bientôt le soir t'amènera du froid.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Je comprends je sais tu parles à un homme sensé
Partons donc et guide-moi pendant toute la route
Donne-moi un bâton pour m'appuyer si tu en as un de coupé
Puisque tu dis que le chemin est escarpé.

Il dit ceci et jeta sur ses épaules sa pauvre besace toute déchirée
Où pendait une corde servant de baudrier
Eumée lui donna le bâton qu'il désirait
Ils partirent et les chiens et les pasteurs laissés derrière eux
Gardaient la ferme tandis qu'Eumée conduisait Ulysse à la cité
Sous les traits d'un vieux et misérable mendiant
Courbé sur un bâton et vêtu de haillons.

Après avoir marché longtemps par le sentier rocailleux
Près de la cité ils arrivèrent à une belle fontaine
A l'eau claire où les habitants venaient puiser
Et qu'avaient construite Ithacos Néritos et Polyctor
Tout autour s'étendait un bois sacré de peupliers
Mis en cercle et une source fraîche coulait du haut d'un rocher
Au-dessus on avait élevé un autel en l'honneur des Nymphes
Où tous les passants offraient un sacrifice.

Là ils furent rejoints par Mélanthios fils de Dolios
Amenant les plus belles chèvres de son troupeau
Pour le banquet des prétendants accompagné de deux bergers
Il les aperçut et l'injure à la bouche il leur adressa

Chant 17

Des paroles indignes et outrageantes qui remuèrent le cœur d'Ulysse :
On peut dire maintenant qu'un vaurien mène un autre vaurien
Car toujours le dieu rassemble ceux qui se ressemblent
Où donc mauvais porcher conduis-tu ce parasite
Ce fâcheux mendiant ce fléau des repas ?
Ses épaules useront les portes
Quémendant du pain plutôt que les trépieds ou les chaudrons !
Si tu me le donnais pour garder les étables en mon absence
Balayer la basse-cour et apporter du feuillage aux chevreaux
Il boirait du petit-lait et se ferait de belles cuisses
Mais puisqu'il n'a rien appris que de mauvais il ne voudra pas
Se mettre au travail il aime mieux mendier parmi le peuple
Et emplir en mendiant son ventre insatiable
Moi je te dis ce qui sera accompli
S'il entre dans les demeures du divin Ulysse
Ses côtes useront les tabourets
Que les prétendants lui jetteront dans le palais.

Il dit ceci et en passant il frappa brutalement de son pied
La hanche d'Ulysse mais il ne put le jeter hors du sentier
Le héros demeura ferme et Ulysse délibérait
Si fondant sur lui avec son bâton il lui ôterait la vie
Ou si le levant dans les airs il lui fracasserait la tête contre le sol
Mais il se contenta et supporta l'outrage et le porcher
Blâma Mélanthios puis élevant les mains il pria à haute voix :

Nymphes des fontaines filles de Zeus si jamais Ulysse
A brûlé en votre honneur de gras morceaux
D'agneau et de chevreau Exaucez mon vœu !
Que ce héros revienne qu'un dieu le ramène
Il aurait bientôt dissipé toutes ces fanfaronnades
Par lesquelles tu nous défies sans mesure toi qui vas sans cesse rôder
A la cité tandis que de méchants pâtres négligent tes troupeaux.

Le chevrier Mélanthios lui répondit :

Grands dieux ! Que dit donc ce chien malfaisant ?
Un jour viendra où je t'emmènerai sur un puissant navire
Loin d'Ithaque pour que tu me rapportes une bonne somme
Si seulement Apollon à l'arc d'argent frappait Télémaque
Aujourd'hui dans le palais ou sous les coups des prétendants
Comme il est vrai qu'Ulysse a été privé loin d'ici du jour du retour !

Chant 17

Il dit ceci et les laissant là car ils marchaient doucement
Il continua sa route et arriva bientôt au palais du roi
Il entra sans retard et s'assit parmi les prétendants
Face à Eurymaque qu'il chérissait entre tous
Ceux qui faisaient le service mirent devant lui une part de viandes
La vénérable intendante apporta du pain
Pendant Ulysse et le divin porcher s'approchèrent
Et s'arrêtèrent et leur parvinrent jusqu'à eux
Le son de la phorminx courbe car l'aède Phémios
Chantait Alors Ulysse prit la main du porcher et lui dit :

Eumée voilà sans doute le beau palais d'Ulysse
On le reconnaîtrait facilement entre tous
Il a plusieurs étages et la cour est fermée d'un mur et d'une haie
Les portes sont massives et à deux battants
Nul homme ne pourrait l'enlever de vive force
Je m'aperçois qu'une foule de convives prennent leur repas
Car il monte une odeur de viandes et l'on entend résonner la phorminx
Que les dieux ont faite compagne des banquets.

Le porcher Eumée lui répondit :

Tu l'as facilement reconnu et d'ailleurs tu n'es pas sans intelligence
Mais voyons comment tout ceci finira
Soit tu entres le premier dans ces demeures magnifiques
Et te mêles parmi les prétendants tandis que je resterai ici
Soit si tu préfères tu restes et je te précède
Mais ne tarde pas de peur que quelqu'un te voyant ainsi dehors
Ne te frappe ou ne te chasse : Je t'invite à considérer ces choses.

Le patient et divin Ulysse lui répondit :

Je comprends je sais tu parles à un homme sensé
Va donc devant et je resterai ici
Je n'ignore pas ce que sont les coups et les rebuffades
Mon cœur est patient car j'ai enduré bien des maux
Sur les flots et dans les batailles et ceci s'ajoutera donc au reste
On ne peut cacher ce ventre odieux et funeste
Qui cause tant de souffrances aux hommes
C'est pour lui que de puissants navires sont armés
Et traversent la mer inféconde portant la désolation aux ennemis.

Chant 17

Ainsi se parlaient-ils l'un à l'autre
Un chien couché dressa la tête et les oreilles
C'était Argus le chien du valeureux Ulysse que lui-même
Avait nourri mais dont il n'avait pas joui en partant vers la sainte Ilion
Autrefois les jeunes gens le menaient
A la poursuite des chèvres sauvages des cerfs et des lièvres
Mais en l'absence de son maître
Devant le portail sur un tas de fumier
De mulets et de bœufs il gisait jusqu'à ce que les serviteurs d'Ulysse
Le poussent pour fumer l'immense domaine
Là était couché le chien Argus rongé par la vermine
Dès qu'il aperçut Ulysse auprès de lui
Il agita la queue et baissa les oreilles
Mais il ne put s'avancer vers son maître
Le héros le vit et se détourna pour essuyer une larme
Qu'il cacha avec peine à Eumée puis il l'interrogea :

Eumée je suis fort étonné de voir ce chien couché sur le fumier
Il est de race mais je ne sais
Si sa vitesse jadis a confirmé l'élégance de son allure
Ou si c'était un des chiens que l'on tient
Sous la table du maître et que l'on nourrit par luxe.

Le porcher Eumée lui répondit :

C'est le chien d'un héros mort loin d'ici
Si pour la taille et pour l'ardeur
Il était encore tel qu'Ulysse le laissa en partant pour Troie
Tu l'admirerais en voyant son agilité et sa puissance
Dans les profondeurs des épaisses forêts
Nulle bête ne lui échappait et il excellait à en suivre la trace
Mais maintenant il est accablé de maux et son maître loin d'ici
A péri et les servantes n'ont plus soin de lui
Les serviteurs sitôt le maître absent
Négligent d'accomplir leurs tâches
Zeus Tonnant enlève à l'homme la moitié de sa vertu
Quand le jour de la servitude vient le saisir.

A ces mots il rentra dans le palais magnifique
Il alla droit à la salle et s'avança vers les illustres prétendants
Pour Argus le Destin de la noire mort s'empara de lui
Dès qu'il eut revu Ulysse après vingt ans d'absence.

Chant 17

Le divin Télémaque reconnut avant tous les autres
Le porcher traversant le palais et aussitôt
Il lui fit un signe pour le faire venir et Eumée regardait de tous côtés
Celui-ci prit le siège où s'asseyait l'officier qui tranchait les viandes
Quand les prétendants banquettaient dans le palais
Il le posa auprès de la table de Télémaque
Et s'y assit et il reçut du héraut
Du pain puisé dans la corbeille et sa part de viandes.

Ulysse entra à son tour dans le palais
Sous les traits d'un vieux et misérable mendiant
Courbé sur un bâton et vêtu de haillons
Il s'assit sur le seuil de frêne de la porte
Et s'adossa contre le lambris de cyprès que jadis l'artisan
Avait poli avec art et aligné au cordeau
Télémaque appela le porcher
Tira de la corbeille magnifique un pain tout entier
Prit autant de viande que ses mains pouvaient en contenir et lui dit :

Va porter ces présents à l'étranger
Et dis-lui de faire le tour des prétendants pour mendier
La honte n'est pas de mise pour un mendiant.

Il dit ceci et le porcher dès qu'il eut entendu ces mots
Aborda Ulysse et lui adressa ces paroles ailées :

Voici étranger ce que Télémaque te donne et il te demande
De faire le tour des prétendants pour mendier
Il dit que la honte n'est pas de mise pour un mendiant.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Zeus Père fais Télémaque heureux entre tous les hommes
Et qu'il obtienne tout ce que son cœur désire !

Il dit ceci et recevant l'offrande des deux mains
Il la déposa à ses pieds sur sa hideuse besace
Puis il mangea pendant que l'aède se faisait entendre dans le palais
Quand il eut fini son repas et que le divin aède se tut
Les prétendants emplirent le palais de vacarme mais Athéna
S'approchant d'Ulysse Laërtiade
Le pressa de demander du pain aux prétendants

Chant 17

Afin de distinguer parmi eux le juste et l'injuste
Bien qu'elle ne voulut écarter d'aucun d'eux le malheur
Il commença donc en se plaçant à la droite de chaque convive
Tendant la main de tous côtés comme s'il eût longtemps mendié
Ceux-ci pris de pitié lui donnaient et le regardaient avec surprise
Se demandant les uns aux autres qui il était et d'où il venait
Le chevrier Mélanthios prit alors la parole :

Écoutez prétendants de l'illustre reine
Ce que j'ai à vous dire de cet étranger car je l'ai déjà vu
C'est le porcher qui l'a conduit ici
Mais j'ignore comment il se nomme et d'où il vient.

Il dit ceci et Antinoos fit au porcher des reproches :

Pourquoi donc ô excellent porcher l'as-tu amené à la cité ?
N'avons-nous pas déjà ici assez de vagabonds
De pauvres mendiants fléaux des repas ?
Trouves-tu donc qu'on n'est pas assez nombreux ici
Pour dévorer les biens de ton maître toi qui te languis de lui ?

Le porcher Eumée lui répondit :

Antinoos si vaillant que tu sois tu ne parles pas avec sagesse
Qui donc va chercher de lui-même un hôte
A moins qu'il ne s'agisse d'un ouvrier
D'un devin d'un médecin d'un charpentier
Ou d'un divin aède qui le charme par sa voix ?
Ce sont ces mortels qu'on invite sur la terre immense
On ne va pas quérir un mendiant pour se faire dépouiller !
De tous les prétendants tu es toujours le plus rude
Pour les serviteurs d'Ulysse et surtout pour moi
Au reste je m'en soucie peu tant que la prudente Pénélope
Vit dans ce palais avec le divin Télémaque.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Silence ! Ne lui réponds pas par de si longs discours
Antinoos est coutumier de paroles provocantes
Et outrageantes à même d'exciter les autres.

Puis il adressa à Antinoos ces paroles ailées :

Chant 17

Antinoos toi qui prends soin de moi comme un père de son fils
Toi qui ordonnes de chasser cet étranger du palais
Avec des propos violents ! Puissent les dieux ne pas le permettre !
Prends et donne-lui je ne m'y oppose pas et je t'y engage même
Ne crains à ce sujet ni ma mère ni aucun
Des serviteurs de la maison du divin Ulysse
Mais ton cœur est loin de songer à cela
Tu préfères jouir sans partager.

Antinoos répliqua :

Télémaque langue fière cœur rebelle qu'oses-tu dire ?
Si tous les prétendants lui donnaient autant que moi
Il pourrait se suffire trois mois loin de cette demeure.

A ces mots il saisit sous la table l'escabeau
Sur lequel il posait ses beaux pieds pendant le banquet
Tous donnaient et emplissaient sa besace
De pain et de viandes et déjà Ulysse se retournait vers le seuil
Pour goûter les aumônes des Achéens
Quand il s'arrêta près d'Antinoos et lui dit :

Donne ami car tu ne parais pas être le dernier des Achéens
Mais plutôt le premier puisque tu ressembles à un roi
Aussi faut-il que tu me donnes plus de pain que nul autre
Je te célébrerai sur la terre immense.

Autrefois j'habitais parmi les hommes une opulente demeure
Riche autrefois et souvent je donnais au mendiant
Quel qu'il fût et d'où qu'il vienne
J'avais de nombreux serviteurs et tous les biens
Possédés par ceux vivant dans l'abondance et qu'on dit heureux
Mais Zeus a tout détruit telle était sans doute sa volonté
Lorsque je me lançai avec des pillards vagabonds
Vers l'Égypte et ce long voyage devait être ma perte
Je mis au mouillage mes nef galbées dans le lit de l'Égyptos
Alors j'ordonnai à mes fidèles compagnons
De rester auprès des navires pour les garder
Et j'envoyai des éclaireurs à la découverte
Ceux-ci n'écoutant que leur violence et cédant à leurs instincts
Ravagèrent aussitôt les magnifiques campagnes des Egyptiens
Emmenèrent les femmes et les jeunes enfants

Chant 17

Massacrèrent les hommes et bientôt leurs cris parvinrent à la cité
Ceux qui l'entendirent arrivèrent dès le lever de l'aurore
Toute la plaine s'emplit de guerriers de coursiers
D'airain étincelant et Zeus Foudroyant jeta
Mes compagnons dans une fuite honteuse et nul d'entre eux
N'osait résister car de tous côtés le malheur les enveloppait
Une foule des nôtres tombèrent sous l'airain aigu
On emmena les autres vivants en esclavage
Quant à moi ils me donnèrent à un de leurs hôtes
A Dmétor fils d'Iasos roi puissant de Chypre
C'est de là que je suis venu ici en souffrant mille maux.

Antinoos à son tour lui répondit :

Quelle divinité a conduit ici cette peste ce fléau des repas ?
Tiens-toi au milieu loin de ma table
Si tu ne veux pas retourner dans Chypre et dans ton amère Égypte
Car tu es un mendiant bien hardi et bien impudent
Tu t'approches successivement de tout le monde et chacun te donne
Sans compter car ils n'ont ni réserve ni pitié
Pour le bien d'autrui alors que tous possèdent de grandes richesses.

L'ingénieux Ulysse répliqua en se retirant :

Grands dieux ! Ta sagesse ne vaut point ta beauté
Un pauvre en ta maison n'aurait pas même un grain de sel
Toi qui assis à la table d'autrui n'as pas voulu m'offrir
Un morceau de pain alors que tu es dans l'abondance.

Il dit ceci et la colère grandit dans le cœur d'Antinoos
Et le regardant en dessous il lui adressa ces paroles ailées :

Je ne pense pas que tu sortes indemne de ce palais
Puisque ta bouche profère l'outrage.

A ces mots il se servit de l'escabeau et le frappa à l'épaule droite
Derrière le dos et le héros demeura ferme comme un roc
Le coup d'Antinoos ne le fit pas broncher
Mais il hocha la tête en silence roulant de sombres pensées
Il retourna auprès du seuil et s'y assit
Il y déposa sa besace toute pleine puis il dit aux prétendants :

Chant 17

Écoutez prétendants de l'illustre reine
Ce que dans ma poitrine mon cœur m'invite à vous dire
L'âme est sans ressentiment et sans douleur
Quand un homme est frappé en combattant pour ses biens
Pour ses bœufs ou ses blanches brebis
Mais Antinoos m'a frappé à cause de ce ventre odieux et funeste
Qui est pour les hommes l'occasion de tant de maux
S'il est des dieux et des Erynnies qui protègent le mendiant
Puisse la mort atteindre Antinoos avant ses noces !

Antinoos fils d'Eupithès lui répondit :

Mange en paix et reste assis étranger ou va-t'en ailleurs
Sinon nos jeunes serviteurs en t'entendant parler te traîneront
Par les pieds et par les mains en t'écorchant au sol.

Il dit ceci et tous les convives furent emplis d'indignation
Chacun de ces jeunes arrogants s'écria :

Antinoos tu as eu tort de frapper un malheureux mendiant
Insensé ! Peut-être est-ce un dieu descendu du ciel
Les dieux parcourent les cités sous les traits d'étrangers
Prenant toutes les formes afin de connaître par eux-mêmes
La violence ou la justice des hommes.

Ainsi parlèrent les prétendants mais il se souciait peu de leurs dires
Télémaque sentit dans son cœur un grand chagrin
Voyant son père frappé mais sans verser de larme sous ses paupières
Il hocha la tête en silence roulant de sombres pensées.

Lorsque la prudente Pénélope apprit qu'un prétendant avait frappé
Le mendiant dans le palais elle dit à ses suivantes :

Puisse Apollon à l'arc glorieux le frapper à son tour !

L'intendante Eurynomé ajouta ces mots :

Si nos vœux étaient exaucés
Aucun d'eux ne verrait Aurore au trône d'or.

La prudente Pénélope lui répondit :

Chant 17

Nourrice ils me sont tous odieux puisqu'ils ne trament que le mal
Mais Antinoos surtout est semblable à la Noire Kère
Un malheureux étranger erre dans le palais
Demandant l'aumône car c'est le besoin qui l'y pousse
Tous l'ont contenté et lui ont fait quelque don
Sauf Antinoos qui le frappe d'un escabeau à l'épaule droite.

C'est ainsi qu'elle parlait au milieu de ses suivantes
Assise dans son appartement pendant qu'Ulysse prenait son repas
Pénélope fit venir auprès d'elle le divin porcher et lui dit :

Va divin Eumée et invite l'étranger à venir
Afin que je lui parle et que je lui demande
S'il a quelque nouvelle du valeureux Ulysse
Ou s'il l'a vu de ses yeux car il semble avoir parcouru bien des pays.

Le pasteur Eumée répondit :

Plût aux dieux reine que les Achéens gardent le silence !
Ses récits charmeraient ton cœur
Je l'ai eu trois nuits je l'ai gardé trois jours dans ma cabane
Car après s'être sauvé d'un navire il est d'abord venu chez moi
Et il n'avait pas encore fini de me raconter toutes ses infortunes
Comme on écoute un aède qui instruit par les dieux
Chante d'aimables récits qui charment les mortels
De même il me charmait
Assis auprès de moi dans ma cabane
Il dit que son père est un hôte d'Ulysse
Et qu'il habite la Crète où règne la race de Minos
C'est de là qu'il est venu ici souffrant mille maux
Errant de contrée en contrée et il a entendu dire d'Ulysse
Qu'il est tout près d'ici chez l'opulente nation des Thesprotes
Et qu'il rapporte des trésors dans son palais.

La prudente Pénélope lui répondit :

Va dis-lui de venir ici afin qu'il me raconte tout à moi-même
Que les autres se divertissent assis aux portes du palais
Ou dans le palais même puisqu'ils ont le cœur joyeux
Leurs richesses restent intactes dans leurs demeures
Leur pain leur vin délicieux sont consommés par leurs serviteurs
Ils sont tous les jours dans le palais

Chant 17

Sacrifiant bœufs brebis chèvres grasses
Ils festoient et boivent le vin noir sans retenue
Nos biens se consomment car il manque un homme
Tel qu'Ulysse pour éloigner les maux de la maison
Ah ! Si Ulysse était de retour s'il rentrait dans sa terre patrie !
Aidé de son fils il punirait ces insolents !

Elle dit ceci et Télémaque en éternuant avec grand bruit fit résonner
Tout le palais et Pénélope sourit
Aussitôt elle dit à Eumée ces paroles ailées :

Va donc et fais venir cet étranger ici devant moi
Ne vois-tu pas que mon fils a éternué à toutes mes paroles ?
Aucun des prétendants n'échappera à la mort
Nul d'entre eux n'échappera à la Kère
Je te dis encore autre chose et grave-la dans ton esprit
Si je reconnais que l'étranger dit en tout la vérité
Je le revêtirai d'un beau manteau et d'une belle tunique.

Elle dit ceci et le porcher se retira dès qu'il eut entendu ces mots
Revenant devant Ulysse il lui adressa ces paroles ailées :

Vénérable étranger la prudente Pénélope
La mère de Télémaque t'appelle et son cœur la presse
De t'interroger sur son époux et sur les maux que tu as soufferts
Si elle reconnaît que tu dis en tout la vérité
Elle te donnera pour te vêtir un manteau et une tunique
Dont tu as grand besoin et quémendant ton pain parmi le peuple
Tu rassasieras ton ventre et chacun te donnera à son gré.

Le patient et divin Ulysse répliqua :

Eumée je suis prêt à dire sur-le-champ la vérité
A la fille d'Icarios la prudente Pénélope
Je sais quel est le sort d'Ulysse parce qu'il est le même que le mien
Mais je crains la foule brutale des prétendants
Dont la démesure monte jusqu'au ciel de fer
Tout à l'heure tandis que je traversais le palais
Un homme m'a frappé et m'a fait souffrir
Ni Télémaque ni personne ne l'en ont empêché
Engage donc Pénélope à attendre dans le palais
Malgré son impatience jusqu'à ce que le soleil se couche

Chant 17

Qu'elle m'interroge alors sur le jour du retour de son époux
En me faisant asseoir auprès de son feu car je n'ai que des haillons
Tu le sais bien puisque c'est toi le premier que j'ai supplié.

Il dit ceci et le porcher se retira dès qu'il eut entendu ces mots
Au moment où il franchissait le seuil Pénélope lui dit :

Eumée il ne vient pas avec toi ? A quoi songe ce vagabond ?
Éprouve-t-il quelque crainte sans raison ou la honte l'empêche-t-elle
De traverser le palais ? Un mendiant honteux se nuit à lui-même.

Porcher Eumée tu répondis :

Il parle avec sagesse et comme penserait quiconque
Voudrait éviter l'insolence de ces hommes arrogants
Il t'engage à attendre que le soleil se couche
Il vaut mieux aussi pour toi ô reine
Parler seule à l'étranger et l'entendre seule.

La prudente Pénélope lui répondit :

Cet homme quel qu'il soit n'est pas dépourvu de sens
Nulle part on ne voit des mortels
Si insolents pratiquer l'injustice.

Elle parla ainsi et le divin porcher revint se mêler
A la foule des prétendants après avoir délivré son message
Pendant sa tête pour que les autres n'entendissent point
Il adressa à Télémaque ces paroles ailées :

Cher enfant je m'en retourne veiller sur mes porcs
Et sur tout ce qui est là-bas ta fortune et la mienne
Occupe-toi ici de tout mais songe d'abord à ton salut
Car bien des Achéens méditent de sombres projets
Puisse Zeus les faire périr avant que le malheur vienne sur nous !

Le prudent Télémaque lui répondit :

C'est ce que je ferai bon père mais prends cette collation et pars
Reviens dès l'aurore et amène de belles victimes
Les immortels et moi nous aurons soin du reste.

Chant 17

Il dit ceci et Eumée s'assit sur un siège poli
Quand il eut contenté sa faim et sa soif
Il partit vers son étable et quitta la cour et le palais
Plein de convives qui aimant la danse et les chants
S'y livraient le soir venu.

Survint un mendiant du pays qui dans la cité d'Ithaque
Quémandait habituellement et se distinguait par son fameux ventre
Mangeant et buvant sans cesse mais il n'avait
Ni force ni vigueur bien que de forte taille
Son nom était Arnéos et ainsi son auguste mère l'avait appelé
A sa naissance mais tous les jeunes gens l'appelaient Iros
Parce qu'il portait les messages quand on le lui demandait.

Il était venu chasser Ulysse de sa demeure
Et lui cherchant querelle il lui dit ces paroles ailées :

Ecarte-toi du porche vieillard ou je te sors par les pieds
Ne vois-tu pas que tous me font signe
Et m'incitent à te pousser dehors ? J'en rougirais de honte
Va-t'en ou bientôt nous en viendrons aux mains.

L'ingénieux Ulysse le regardant en dessous lui répondit :

Fou que tu es je ne te fais ni ne te dis rien de mal
Je ne suis-même pas jaloux de ce qu'on te donne en abondance
Ce seuil peut nous suffire à tous deux et il ne faut pas
Me jalouser car tu sembles être un mendiant comme moi
Ce sont les dieux qui pourvoient à nos besoins
Ne me provoque pas trop ne cherche pas à me fâcher
Bien que vieux je pourrais souiller ta poitrine et tes lèvres
De ton propre sang et j'y gagnerais en tranquillité
Pour demain car je crois que tu ne reviendrais pas
Une deuxième fois dans le palais d'Ulysse Laërtiade.

Le mendiant Iros répliqua avec colère :

Grands dieux comme cet affamé parle avec volubilité
Comme une vieille toujours assise au feu Je pourrais te faire mal
Te frapper de ces deux poings et tu cracherais toutes les dents
De ta mâchoire comme des grains de blé tombant du groin d'un porc
Lève-toi maintenant afin que tous nous voient nous battre
Mais comment peux-tu te battre contre un homme plus jeune ?

Devant les hautes portes du seuil poli

Chant 18

Ils se querellaient et se défiaient
Antinoos à la sainte vigueur les remarqua
Et en riant plaisamment il dit aux prétendants :

Amis ! Jamais on n'aura vu cela !
Un dieu nous envoie un divertissement étonnant dans ce palais !
L'étranger et Iros sont sur le point de se battre
Mettons-les aux prises promptement !

Il dit ceci et tous se levèrent en riant
Et firent cercle autour des mendiants vêtus de haillons.

Antinoos fils d'Eupithès prit la parole parmi eux :

Écoutez fiers prétendants ce que j'ai à dire
Ces panses de chèvre sont sur le feu pour le dîner
Nous les y avons préparées farcies de graisse et de sang
Celui qui vaincra et aura été le plus fort
Choisira lui-même le morceau qu'il voudra
Toujours il prendra ses repas avec nous et nul autre mendiant
N'aura le droit de se mêler à nous dans ce palais.

Antinoos dit ceci et le discours leur convint.

Mais l'ingénieux Ulysse craignant une ruse leur dit :

Amis il ne convient pas qu'un homme jeune se batte
Contre un vieillard accablé par l'infortune mais mon ventre maudit
Me pousse à lutter même si je devais être roué de coups
Du moins jurez par le plus redoutable des serments
Que nul d'entre vous voulant soulager Iros de sa main pesante
Ne me frappera injustement et ne me soumettra par la force.

Il dit ceci et comme il les y invitait tous prêtèrent serment
Quand ils eurent achevé de prononcer le serment
Télémaque à la sainte vigueur dit :

Étranger si ton cœur et ton âme généreuse
Te poussent à lutter ne crains aucun des Achéens !
Qui te frapperait aura à combattre contre plusieurs d'entre nous
Je suis ton hôte et ces deux princes pleins de sagesse
Antinoos et Eurymaque m'approuvent.

Chant 18

Il dit ceci et tous approuvèrent et Ulysse
Retroussa ses haillons sur sa virilité montrant des cuisses
Grandes et belles avec de larges épaules
Une poitrine et des bras robustes et Athéna
Près de lui montrait ainsi la force du gardien de son peuple
Tous les prétendants furent extrêmement surpris
Et chacun disait en regardant son voisin :

Bientôt Iros ne sera plus Iros et il va sentir le mal qu'il aura cherché
Voyez quelles cuisses le vieillard montre sous ses haillons !

Ils dirent ceci et Iros sentit son cœur défaillir misérablement
Des serviteurs le poussèrent l'ayant retroussé de force
Tout craintif ses chairs tremblaient autour de ses membres.

Cependant Antinoos les rabroua :

Espèce de fanfaron pourquoi naître et pourquoi vivre
Si tu redoutes et crains tant
Un vieil homme accablé par l'infortune
Moi je te dis ce qui sera accompli
S'il triomphe de toi et est le plus fort
Je t'enverrai sur le continent t'ayant jeté dans un noir vaisseau
Chez le roi Echétos fléau des mortels
Qui te coupera le nez et les oreilles avec l'airain impitoyable
Et ayant arraché ta virilité il la donnera toute crue aux chiens.

Il dit ceci et les membres d'Iros tremblèrent encore plus
Ils le poussèrent au milieu et les deux rivaux tendirent les mains
Le patient et divin Ulysse délibéra
S'il devait le frapper pour que son âme s'en échappe en tombant
Ou le frapper moins fort et le mettre simplement à terre.

Voici le parti qui lui sembla le meilleur
Afin que les Achéens ne le reconnussent pas
Levant tous deux les mains Iros le frappa à l'épaule droite
Ulysse le frappa au cou sous l'oreille et brisa des os
Aussitôt un sang rouge coula par la bouche
Il tomba dans la poussière crachant des dents
Battant le sol de ses pieds et les nobles prétendants
Se réjouissaient et riaient en levant les bras au ciel
Ulysse le traîna par les pieds hors du porche jusqu'à la cour

Chant 18

Sous la galerie extérieure et appuyé contre la clôture
Il le fit asseoir et lui remit un bâton entre ses mains
Il lui adressa ces paroles ailées :

Reste assis ici écartant les porcs et les chiens
Et ne songe plus à être le chef des hôtes et des mendiants
Misérable comme tu es ou il t'arrivera malheur encore plus grand.

Il dit ceci et jeta sur ses épaules sa pauvre besace toute déchirée
Où pendait une corde servant de baudrier
Il revint vers le seuil s'assit et les prétendants
Revinrent dans le palais en riant et le félicitèrent par ces paroles :

Etranger que Zeus et les dieux immortels te donnent
Ce que tu veux le plus et ce qui t'est le plus cher à ton cœur
Toi qui as fait cesser la mendicité insatiable de cet homme
Sur tout le pays Bientôt nous l'emmènerons sur le continent
Chez le roi Echétos fléau des mortels.

Ils dirent ceci et le divin Ulysse se réjouit de ce présage
Antinoos plaça devant lui une énorme panse de chèvre
Emplie de graisse et de sang et Amphinomos
Lui servit deux pains pris dans la corbeille
Et une coupe d'or à la main le salua et lui dit :

Je te salue vénérable étranger puisses-tu être heureux un jour
Car maintenant bien des maux pèsent sur toi.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Amphinomos tu me parais être fort sensé
Tel était d'ailleurs ton père car j'ai entendu sa bonne renommée
Je sais que Nisos de Doulichion était brave et opulent
On dit que tu es son fils et tu ressembles à un homme sage
Écoute-moi donc avec attention et retiens mes paroles
La terre ne nourrit rien de si faible que l'homme
Parmi tous les êtres qui respirent et rampent à sa surface
Jamais l'homme ne croit que l'avenir lui réserve quelque malheur
Tant que les dieux sont cléments et que ses genoux sont vigoureux
Mais lorsque les immortels lui envoient l'infortune
Il faut bien que malgré lui il la supporte d'un cœur endurant
Car l'âme des habitants de cette terre change

Chant 18

Selon les jours qu'amène le père des dieux et des hommes
Moi aussi jadis je paraissais fortuné parmi les mortels
J'ai fait le mal en n'écoutant que ma violence et ma force
Confiant en mon père et en mes frères
Aussi que jamais nul ne soit injuste
Mais que chacun jouisse en paix des présents que lui font les dieux.

Je vois ici les prétendants pratiquer l'injustice
Dévorer les biens et outrager l'épouse d'un homme
Qui ne restera plus longtemps je l'affirme
Eloigné des siens car il est près d'ici et puisse une divinité
Te renvoyer secrètement en ta demeure sans rencontrer le héros
Lorsqu'il reviendra dans sa terre patrie bien-aimée !
Car je ne pense pas qu'une fois revenu dans son palais
Les prétendants et lui se sépareront sans verser le sang.

Il dit ceci et faisant une libation il but le vin doux comme le miel
Puis il remit la coupe dans les mains du meneur d'hommes
Celui-ci s'éloigna dans la salle le cœur attristé
En secouant la tête car son âme pressentait le malheur
Malgré cela il n'échappa point à la Kère car Athéna le fit tomber
Sous la lance et le bras vaillant de Télémaque
Il retourna s'asseoir sur le siège qu'il avait quitté.

Cependant Athéna la déesse aux yeux pers inspira
A la fille d'Icaros la prudente Pénélope la pensée
De se montrer aux prétendants pour charmer
Leur cœur et être encore plus honorée
Que du temps de son mari
Pénélope feignit de sourire et dit :

Eurynomé mon cœur souhaite pour la première fois
Que je me montre aux prétendants si odieux soient-ils
Je veux donner à mon fils un utile conseil
Qu'il ne se mêle plus à ces hommes arrogants
Ils peuvent bien parler mais en vérité ils lui veulent du mal.

L'intendante Eurynomé ajouta ces mots :

Mon enfant tu parles avec sagesse
Va donc et parle à ton fils
Mais d'abord baigne ton corps et parfume tes joues

Chant 18

Ne te présente pas ainsi avec un visage souillé de larmes
Car on ne gagne rien à pleurer
Voilà ton fils devenu jeune homme orné d'un duvet de barbe
Tu demandais aux dieux de le voir ainsi.

La prudente Pénélope lui répondit :

Eurynomé ne me conseille pas malgré ta bonté pour moi
De baigner mon corps et de me parfumer d'essences
Les dieux qui habitent l'Olympe ont détruit ma beauté
Depuis que mon époux est parti sur une nef creuse
Dis plutôt à Autonoé et à Hippodamie de venir me trouver
Afin de m'accompagner dans la salle du palais
Je n'irai point seule au milieu de ces hommes car j'en aurais honte.

Elle dit ceci et la vieille servante traversa le palais
Pour avertir les femmes et les hâter de venir
Mais Athéna la déesse aux yeux pers avait formé une autre pensée
Elle répandit un doux sommeil sur la fille d'Icarios
Elle dormit à la renverse et tous ses membres se détendirent
Sur le long siège et alors l'auguste déesse
Lui fit de divins présents afin que les Achéens l'admirent
D'abord elle lava son beau visage avec l'essence immortelle
Dont se parfume Cythérée à la belle couronne
Lorsqu'elle se rend vers le chœur séduisant des Karités
Elle la fit paraître plus grande et plus forte
Elle la rendit plus blanche que l'ivoire
Après cela l'auguste déesse s'éloigna.

Les suivantes aux bras blancs arrivèrent du palais
En faisant du bruit et le doux sommeil quitta la reine
Elle essuya ses joues avec ses mains et dit :

Infortunée ! Un doux assoupissement s'est emparé de moi
Si seulement une douce mort m'était envoyée par la chaste Artémis
Afin que je ne consume plus ma vie à gémir en mon cœur
Regrettant les nombreuses vertus d'un époux bien-aimé
Le plus illustre de tous les Achéens !

Elle dit ceci et descendit du superbe appartement
Elle n'était pas seule car les suivantes la suivaient
Arrivée divine entre les femmes devant les prétendants

Chant 18

Elle s'arrêta à l'entrée de la salle puissamment bâtie
Tenant devant son visage un voile brillant
Les vertueuses suivantes demeuraient à ses côtés
Ils sentirent fléchir leurs genoux et le désir échauffa leur cœur
Tous voulaient coucher avec elle dans son lit
Elle dit à Télémaque son fils chéri :

Télémaque ton esprit et ton cœur ont perdu leur fermeté
Quand tu étais enfant ton âme était plus sage
Maintenant que tu es grand que tu es en pleine jeunesse
Un étranger en voyant ta stature et la beauté
Te prendrait pour le fils d'un mortel fortuné
Mais tu ne montres plus ni justice ni prudence
Je parle ce qui vient de se passer dans ce palais
Où tu as laissé outrager ainsi ton hôte
Qu'advierait-il si l'étranger assis dans nos demeures
Devait souffrir d'indignes traitements !
Tu t'exposerais à un opprobre immense !

Le prudent Télémaque lui répondit :

Ma mère je ne blâme point ta colère
Mais au fond de mon âme je comprends et je sais
Ce qui est bien et ce qui est mal car je ne suis plus un enfant
Toutefois je ne puis pas toujours tout voir selon la prudence
Tous ces gens assis autour de moi ici et là
Fomentent de mauvaises pensées et je n'ai pas d'allié
La rixe survenue entre d'Iros et l'étranger
N'est pas du fait des prétendants et d'ailleurs l'hôte est vainqueur
Ô Zeus Père ! Athéna ! Apollon !
Si seulement les prétendants dans notre demeure
Pouvaient être vaincus tête baissée les uns dans la cour
Les autres dans le palais même et leurs membres brisés
Comme ceux de cet Iros qui à la porte de la cour
Est assis la tête branlante semblable à un homme ivre
Sans pouvoir se tenir sur ses pieds ni s'en retourner
A sa maison tant ses membres sont privés de ressort !

Ainsi se parlaient-ils l'un à l'autre
Quand Eurymaque s'adressa à Pénélope :

Fille d'Icaros prudente Pénélope

Chant 18

Si tous les Achéens d'Argos la cité de Jason pouvaient te voir
Encore plus de prétendants dans votre demeure
Viendraient festoyer dès l'aurore car tu l'emportes sur toute femme
En beauté en stature et en sagesse.

La prudente Pénélope répliqua :

Eurymaque ma taille et ma beauté
M'ont été ravies par les immortels quand pour Ilion s'embarquèrent
Les Argiens et quand avec eux partit Ulysse mon époux
S'il était revenu pour soutenir ma vie
Ma gloire serait bien plus grande et bien plus belle
Maintenant je suis affligée tant une divinité m'a suscité de maux !
Lorsqu'il partit de sa terre patrie
Il prit ma main droite dans sa main et me parla ainsi :

Femme je ne crois pas que tous les Achéens aux belles cnémides
Doivent revenir de Troie sains et saufs
Car on dit que les Troyens sont des hommes belliqueux
Habiles à lancer le javelot à décocher la flèche
A monter sur les coursiers au pied rapide qui promptement
Décident la grande lutte et l'issue des batailles
J'ignore donc si un dieu me laissera revenir ou si je périrai
Devant Troie mais veille ici sur toutes choses
Souviens-toi dans ce palais de mon père et de ma mère
Comme maintenant et plus encore quand je serai loin de toi
Quand tu verras notre fils arrivé dans sa jeunesse
Epouse celui que tu voudras et quitte notre palais.
Voilà ce qu'il disait et tout s'accomplit aujourd'hui
La nuit approche où un mariage odieux viendra
A moi l'infortunée à qui Zeus a ravi le bonheur
Mais une douleur cruelle possède mon cœur et mon âme
Ce n'était pas ainsi que se conduisaient jadis des prétendants
Ceux qui recherchaient une femme vertueuse de riche famille
La courtoisaient en rivalisant entre eux
Et amenaient eux-mêmes des bœufs et de grasses brebis
Offrant des banquets à sa famille et la comblant de riches présents
Mais ils ne dévoraient pas insolemment le bien d'autrui.

Il dit ceci et l'endurant Ulysse fut empli de joie
En voyant qu'elle attirait leurs présents et charmaient leurs cœurs
Par de douces paroles quand son esprit était ailleurs.

Chant 18

Antinoos fils d'Eupithès répondit :

Fille d'Icaros prudente Pénélope
Reçois les présents que chaque Achéen voudra envoyer ici
Car il n'est pas bien de refuser des dons
Mais nous à nos travaux ne reviendrons pas ni irons ailleurs
Avant que tu aies épousé l'Achéen que tu estimeras le plus digne.

Antinoos dit ceci et le discours leur convint
Ils envoyèrent chacun un héraut pour rapporter des présents
Celui d'Antinoos apporta un grand et magnifique voile brodé
Il était garni de douze agrafes toutes d'or
Adaptées à leurs anneaux arrondis
Le héraut d'Eurymaque revint avec un collier artistement travaillé
Il était d'or entremêlé de grains d'ambre et brillait comme le soleil
Les serviteurs d'Eurydamas apportèrent des boucles d'oreilles
Où étincelaient des triples perles brillant intensément
Le suivant de Pisandre fils du roi Polyctor
Revint tenant un collier parure magnifique
Et tous les autres Achéens offrirent chacun leur présent
Alors cette femme divine remonta dans son appartement
Et ses suivantes l'accompagnèrent chargées de ces dons superbes.

Les prétendants vers la danse et le beau chant
S'en étaient retournés et se réjouissaient en attendant le soir
Tandis qu'ils se réjouissaient la nuit sombre survint
Aussitôt on disposa trois brasiers dans le palais
Pour l'éclairer et on les alimenta de bois sec
Depuis longtemps faciles à brûler et fendus par l'airain
Les servantes du valeureux Ulysse
Ranimaient les torches alignées
Quand l'ingénieux et divin Ulysse leur dit :

Servantes d'Ulysse maître absent depuis si longtemps
Rentrez dans les appartements où se tient l'auguste reine
Et assises près d'elle tournez les fuseaux et réjouissez-la
Dans son appartement en cardant la laine
Moi de mon côté je leur donnerai à tous de la lumière
Quand même ils voudraient attendre Aurore au trône d'or
Ils ne me laisseront pas je suis accoutumé à la patience.

Il dit ceci et elles se mirent à rire en se regardant entre elles

Chant 18

Mélantho aux belles joues l'injuria grossièrement
Dolios était son père mais Pénélope l'avait élevée
La soignait comme sa fille et lui donnait tout ce qui charmait son cœur
Cependant son âme ne s'affligeait point du malheur de Pénélope
Elle s'était unie à Eurymaque qu'elle aimait
Elle adressa donc à Ulysse ces outrageantes paroles :

Étranger misérable tu as la cervelle troublée
Au lieu d'aller dormir dans quelque forge
Ou dans quelque abri tu restes ici à discourir
Audacieusement au milieu de ces hommes sans rien redouter
Dans ton cœur Sans doute le vin s'est emparé de ton esprit
Ou tu agis toujours ainsi mais ton langage est celui d'un insensé
Es-tu donc si fier d'avoir vaincu Iros le vagabond ?
Prends garde que tout à l'heure un plus fort qu'Iros
Ne se lève contre toi et te frappant la tête de ses mains vigoureuses
Ne te chasse tout ensanglanté de ce palais.

L'ingénieux Ulysse la regardant en dessous lui répondit :

Chienne je vais aller répéter à Télémaque
Ce que tu viens de dire afin qu'il te coupe en morceaux.

Ces mots effrayèrent les femmes
Qui s'éloignèrent aussitôt leurs genoux fléchissant d'épouvante
Car elles pensaient que ces paroles étaient sérieuses
Ulysse resta auprès des brasiers ardents pour éclairer la salle
Ses yeux étaient fixés sur tous les prétendants et son cœur
Roulait des pensées qui ne restèrent pas sans accomplissement.

Cependant Athéna ne laissait pas les fiers prétendants
Renoncer à leurs mordantes railleries pour mieux
Faire pénétrer la douleur dans le cœur d'Ulysse Laërtiade
Eurymaque fils de Polybe prit le premier la parole
Pour narguer Ulysse et exciter le rire de ses compagnons :

Écoutez prétendants de l'illustre reine
Ce que dans ma poitrine mon cœur m'invite à vous dire
Les dieux ont dû faire venir cet homme dans la demeure d'Ulysse
On dirait que sa tête brille autant que ces flambeaux
Car il n'a pas de cheveux pas même un seul !
Il dit ceci et s'adressant à Ulysse destructeur de cités :

Chant 18

Étranger voudrais-tu me servir si je t'engageais
A travailler au bout de mes champs pour un honnête salaire
Construire des haies et planter de grands arbres ?
Je te fournirais le pain et tu n'en manqueras jamais
Je te donnerais des habits pour te vêtir et des sandales
Mais puisque tu n'as rien appris que du mauvais tu ne voudras pas
Te mettre au travail tu aimes mieux mendier parmi le peuple
Pour avoir de quoi emplir ton ventre insatiable.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Eurymaque si nous rivalisions ensemble d'ardeur au travail
Au printemps lorsque viennent les longs jours
Si j'avais une faux bien recourbée
Tout comme toi afin de montrer ce que nous savons faire
Tous deux à jeun jusqu'à la sombre nuit tant qu'il y a de l'herbe
Ou bien si nous poussions des bœufs les meilleurs
Roux grands bien repus de fourrage
De même âge et de même vigueur et de belle puissance
Si nous avons quatre arpents la terre s'ouvrant sous la charrue
Tu verrais si je peux creuser mon sillon d'un seul trait !

Si le fils de Cronos soulevait aujourd'hui quelque guerre
Si j'avais un bouclier deux javelots
Un casque tout d'airain bien adapté à mes tempes
Tu me verrais me mêler aux premiers rangs
Et tu ne viendrais pas me reprocher mon appétit
Mais tu m'outrages et ton cœur est sans pitié
Tu parais grand et fort
Parce que tu vis au milieu de quelques faux braves
Ah ! Si Ulysse était de retour s'il rentrait dans sa terre patrie !
Ces portes qui sont pourtant bien larges
Te sembleraient bien étroites dans ta fuite !

Il dit ceci et le cœur d'Eurymaque s'enfla de colère
Et le regardant en dessous il lui adressa ces paroles ailées :

Misérable je te ferai bientôt un mauvais sort à toi qui parles
Audacieusement au milieu de ces hommes sans rien redouter
Dans ton cœur Sans doute le vin s'est emparé de ton esprit
Ou tu agis toujours ainsi mais ton langage est celui d'un insensé
Es-tu donc si fier d'avoir vaincu Iros le vagabond ?

Chant 18

En achevant ces mots il lui jeta un escabeau alors qu'Ulysse
Allait s'asseoir près d'Amphinomos de Doulichion
Et de fait l'escabeau atteignit l'échanson à la main droite
Le cratère tomba à terre avec bruit
Le serviteur gémissant fut renversé dans la poussière
Les prétendants firent tumulte dans le sombre palais
Et chacun disait en regardant son voisin
Si seulement cet étranger vagabond avait péri ailleurs
Plutôt que de venir ici ! Il n'aurait pas causé un tel trouble
Maintenant nous nous querellons pour des mendiants et le banquet
Perd de son charme ! Voilà que le mal triomphe.

Alors l'esprit sacré de Télémaque leur dit :

Malheureux vous délirez vous ne maîtrisez plus votre cœur
Sous l'effet de la bonne chère et du vin Sans doute un dieu vous excite
Faites un repas agréable et allez dormir chez vous
Si votre cœur vous y engage car je ne renvoie personne.

Il dit ceci Tous se mordant les lèvres
S'étonnaient d'entendre Télémaque parler avec tant d'audace
Amphinomos glorieux fils du roi Nisos et petit-fils d'Arétès
Prit à son tour la parole :

Amis ! A ce qui vient d'être dit avec justice
Nul ne s'irrite et ne réponde par des paroles hostiles
Ne maltraitez ni l'étranger ni aucun
Des serviteurs de la maison du divin Ulysse
Allons ! Que l'échanson nous offre les coupes
Afin que nous fassions les libations avant d'aller dormir chez nous
Quant à l'étranger laissons-le dans le palais d'Ulysse
Télémaque en aura soin puisqu'il est venu dans sa demeure.

Il dit ceci et ses paroles plurent à tout le monde.
Le héros Moulis mélangea pour eux le cratère
Venu de Doulichion il était le serviteur d'Amphinomos
Il s'approcha de chaque convive et ceux-ci
Offrirent des libations de vin doux aux dieux bienheureux
Après avoir fait les libations et avoir bu selon son désir
Ils se retirèrent chacun chez soi pour se livrer au sommeil.

Le divin Ulysse resta seul dans le palais
Méditant avec Athéna la mort des prétendants
Il dit à son cher fils Télémaque ces paroles ailées :

Télémaque il faut cacher toutes les armes
Et les prétendants par de douces paroles
Les calmer s'ils se demandent où elles sont Tu leur diras
Je les ai éloignées de la fumée car elles ne ressemblaient plus
A ce qu'elles étaient quand Ulysse les laissa en partant pour Troie
Atteintes par la flamme du foyer elles se sont ternies
En outre une divinité m'a inspiré une autre raison plus puissante
Je crains qu'une fois ivres vous vous querelliez
Que vous vous blessiez les uns les autres et souilliez vos banquets
Et votre désir de mariage car le fer attire l'homme.

Il dit ceci et Télémaque obéit à son cher père
Il appela sa nourrice Euryclée :

Nourrice enferme les femmes dans le palais
Tandis que j'irai remiser au dépôt les belles armes de mon père
Que la fumée a ternies et noircies dans cette salle
Depuis qu'Ulysse est parti quand je n'étais qu'un enfant
Je veux les déposer là où la vapeur du foyer ne les atteint pas.

Sa chère nourrice Euryclée lui répondit :

Plût aux dieux mon enfant que tu aies assez de sagesse
Pour avoir soin de ta maison et garder tous tes biens !
Mais voyons qui t'accompagnera en portant un flambeau
Puisque tu ne veux pas laisser venir de servantes pour t'éclairer ?

Le prudent Télémaque lui répondit :

Ce sera l'étranger que voici car je ne veux pas laisser oisif
Celui qui est nourri à ma table de si loin qu'il arrive.

Il dit ceci et elle ne laissa pas s'envoler d'autres paroles
Elle ferma les portes du palais magnifique
Ulysse et son noble fils se levèrent

Chant 19

Et transportèrent casques boucliers arrondis
Lances acérées Athéna marchait devant eux
Tenant un flambeau d'or en répandant une lumière éclatante
Télémaque dit à son père :

Ô mon père un grand prodige frappe mes yeux
Les murs du palais les lambris superbes les poutres de sapin
Les hautes colonnes me semblent
Briller à mes regards comme une flamme étincelante
Nul doute qu'un dieu du ciel est présent dans notre demeure.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Silence garde cette pensée dans ton esprit et ne m'interroge point
Telle est en effet la coutume des dieux qui habitent l'Olympe
Mais va te reposer à présent tandis que moi je resterai ici
Afin d'éprouver encore les servantes et ta mère
Dans sa douleur Pénélope m'interrogera sur toute chose.

Il dit ceci puis Télémaque traversa le palais et se rendit
A la lueur des flambeaux dans sa chambre
A coucher quand le doux sommeil s'empara de lui
Il se jeta sur son lit et attendit la divine aurore.

Le divin Ulysse resta seul dans le palais
Méditant avec Athéna la mort des prétendants
La prudente Pénélope sortit de son appartement
Semblable à Artémis ou à Aphrodite aux boucles d'or
Ses suivantes avancèrent près du feu son siège favori
Orné d'ivoire et d'argent C'était l'œuvre de l'habile
Ikmalios et il y avait ajusté pour ses pieds un reposoir
Sur lequel on étendait une grande fourrure
Ce fut sur ce siège que s'assit la prudente Pénélope.

Les suivantes aux bras blancs arrivèrent du palais
Elles enlevèrent les nombreux pains qui restaient
Les tables et les coupes où avaient bu les princes orgueilleux
Elles ranimèrent le feu des brasiers et les alimentèrent
De bois pour donner de la lumière et de la chaleur.

Cependant Mélantho injuria Ulysse pour la seconde fois :

Chant 19

Étranger vas-tu donc nous tourmenter encore toute la nuit
Rôdant dans le palais et épiant les femmes ?
Va dehors malheureux et contente-toi d'avoir eu à dîner
Ou bientôt frappé de ce tison tu seras mis à la porte.

L'ingénieux Ulysse la regardant en dessous lui répondit :

Insensée ! Pourquoi t'acharner sur moi avec tant de rage ?
Est-ce parce que je suis malpropre couvert de mauvais haillons ?
Parce que je mendie parmi le peuple ? La nécessité m'y force
Tels sont les pauvres et les vagabonds
Autrefois j'habitais parmi les hommes une opulente demeure
Riche autrefois et souvent je donnais au mendiant
Quel qu'il fût et d'où qu'il vienne
J'avais de nombreux serviteurs et tous les biens
Possédés par ceux vivant dans l'abondance et qu'on dit heureux
Mais Zeus a tout détruit telle était sans doute sa volonté
Crains aussi femme que tu ne viennes un jour à perdre
Tout cet éclat qui te distingue parmi les servantes
Soit que ta maîtresse s'irrite et s'indigne contre toi
Soit qu'Ulysse rentre ici car on peut l'espérer encore
Si au contraire il a péri s'il ne doit plus revenir en ces lieux
Son fils Télémaque par un bienfait d'Apollon
Est déjà en âge de voir tout ce que ses femmes
Font de mal dans le palais car ce n'est plus un enfant.

Il dit ceci et la prudente Pénélope l'entendit.
Aussitôt elle rabroua la servante :

Fille audacieuse chienne impudente
Je n'ignore point le forfait que tu paieras de ta tête
Tu savais puisque tu l'avais entendu de ma bouche même
Que je voulais dans ce palais interroger l'étranger
Sur mon époux car je suis accablée de douleur.

Puis s'adressant à Eurynomé son intendante :

Eurynomé apporte un siège et recouvre-le de fourrure
Afin que l'étranger assis près de moi me parle
Et entende mes paroles car je veux l'interroger.

Elle dit ceci et Eurynomé se hâta d'apporter

Chant 19

Un siège poli qu'elle recouvrit d'une peau de brebis
Et sur lequel s'assit le patient et divin Ulysse
La prudente Pénélope prit la parole :

Etranger je t'interrogerai la première
Qui es-tu ? De quelle cité de quels parents viens-tu ?

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Femme nul des mortels qui habitent cette vaste terre
N'oserait te blâmer Ta gloire s'élève jusqu'au ciel immense
Comme celle d'un roi irréprochable qui respectueux des dieux
Règne sur un peuple nombreux et brave
Et gouverne avec justice et sous lui la terre noire
Prodigue blé et avoine les arbres sont chargés de fruits
Les brebis sont fécondes et la mer donne des poissons en abondance
Et grâce à sa justice ses peuples sont florissants sous ses lois
Aujourd'hui donc dans ta demeure interroge-moi sur toute chose
Mais ne me demande ni mon origine ni ma patrie
Afin que n'emplissent pas mon âme de nouvelles douleurs
Ces souvenirs car je suis bien infortuné
Pourquoi m'asseoir sous un toit étranger pour pleurer et pour gémir ?
On ne gagne rien à soupirer sans cesse
Peut-être qu'une de tes femmes sinon toi-même sera irritée
Contre moi en disant que le vin a provoqué mes pleurs.

La prudente Pénélope répliqua :

Étranger ma taille et ma beauté
M'ont été ravies par les immortels quand pour Ilion s'embarquèrent
Les Argiens et quand avec eux partit Ulysse mon époux
S'il était revenu pour soutenir ma vie
Ma gloire serait bien plus grande et bien plus belle
Maintenant je suis affligée tant une divinité m'a suscité de maux
Tous ceux qui règnent en maître sur les îles
Sur Doulichion sur Samé sur Zakynthos la boisée
Et tous ceux qui commandent dans la rude Ithaque
Me courtisent malgré moi et dévastent ma maison
C'est pourquoi je ne prends soin ni des étrangers ni des suppliants
Ni des hérauts qui accomplissent un ministère public
Mais regrettant Ulysse je laisse se consumer mon cœur chéri
Et tandis qu'ils me poussent au mariage je trame ruses sur ruses.

Chant 19

La divinité m'inspira d'abord de préparer une grande toile
Que je tissais dans mon palais un voile funèbre
Tissu délicat et immense et je leur dis :

Jeunes hommes mes prétendants puisque le divin Ulysse est mort
Vous me pressez au mariage mais attendez que ce voile
J'achève et que les fils ne soient pas tissés en vain
Ce sera le linceul du héros Laërte
Quand la funeste Moïra le couchera de son long
Je craindrais qu'une Achéenne ne s'indigne contre moi
S'il gisait sans suaire lui qui avait tant de biens
Je dis ceci et leur noble cœur fut persuadé
En vérité le jour je tissais la grande toile
Et la nuit à la lueur des flambeaux je défaisais mon ouvrage.

Trois ans durant je me dérobaï par ruse et trompaï les Achéens
Mais la quatrième année les saisons s'écoulant
Et les mois et les jours consumés tour à tour
Avertis par des servantes par des chiennes impudentes
Ils vinrent me surprendre et me blâmèrent
Il fallut alors l'achever bien malgré moi.

Maintenant je ne puis plus ni échapper au mariage ni inventer
Quelque nouvelle ruse et mes parents me poussent
A choisir un époux et mon fils s'indigne de voir son héritage dévoré
Car c'est un homme capable de gouverner sa maison
Et à qui Zeus peut dispenser la gloire
Mais malgré tout dis-moi ton origine et ta patrie
Car tu n'es pas né d'un vieux chêne ni d'un rocher.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Vénérable épouse d'Ulysse Laërtiade
Tu ne renonceras donc pas à me questionner sur mon origine ?
Je te la dirai mais tu me feras éprouver des chagrins
Plus nombreux que ceux qui accablent déjà l'homme
Qui est loin de sa patrie depuis longtemps tout comme moi
Errant dans de nombreuses cités d'hommes souffrant mille maux
Malgré cela je vais répondre à tes questions.

Il est au sein de la mer vineuse une terre appelée Crète
Belle féconde entourée par les eaux et ses habitants

Chant 19

Sont très nombreux Elle comprend quatre-vingt-dix cités
Toutes les langues se mêlent et on y trouve des Achéens
De magnanimes Crétois de souche des Cydoniens
La triple tribu des Doriens et des divins Pélasges
Parmi les cités se trouve Cnossos cité immense sur laquelle
Régna neuf ans Minos qui avait commerce avec le grand Zeus
Minos était le père de mon père le fier Deucalion
Deucalion m'engendra ainsi que le puissant Idoménée
Mais ce dernier sur des nefs galbées partit pour Ilion
Avec les Atréides Je portais le nom glorieux d'Éthon
J'étais le plus jeune et l'aîné était le plus brave
Là je rencontrai Ulysse et lui offris les présents de l'hospitalité
Il dut faire relâche en Crète par la violence des vents
Qui l'éloignait du cap Malée lorsqu'il se dirigeait vers Ilion
Il jeta l'ancre dans l'Amnisos où se trouve la grotte d'Ilithye
Dans un port difficile et n'échappa qu'avec peine à la tempête.

Aussitôt il vint à la cité et s'informa d'Idoménée
Qu'il appelait son hôte chéri et vénéré
Mais c'était déjà la dixième ou onzième aurore
Depuis le départ de mon frère pour Ilion sur ses nefs galbées
Je conduisis le héros dans ma demeure et lui offris l'hospitalité
Je pris soin de lui car ma maison était opulente
Je fis une collecte pour lui et pour ses compagnons qui le suivaient
Je lui donnai de la farine du vin noir
Et des bœufs pour les immoler et contenter leur cœur
Les divins Achéens restèrent chez moi pendant douze jours
Le souffle violent de Borée les retenait à terre et ne leur permettait
Pas même de s'y tenir debout par l'effet d'un mauvais sort
Le treizième jour le vent tomba et ils hissèrent les voiles.

C'est ainsi qu'il donnait à ses fables les apparences de la vérité
Pénélope en l'écoutant versait des larmes et son corps se consumait
Comme on voit sur les hautes montagnes
Fondre par le souffle de l'Euros la neige amassée par le Zéphyr
Et aller grossir le cours des torrents
De même les belles joues de Pénélope se fondaient en pleurs
Qu'elle répandait sur un époux assis auprès d'elle
Ulysse en son âme avait pitié de son épouse affligée
Ses yeux froids comme la corne ou le fer sous ses paupières
Restaient immobiles et par ruse il cachait ses larmes.

Chant 19

Quand elle se fut rassasiée de pleurs et de gémissements
Elle reprit à nouveau la parole :

Étranger je veux maintenant éprouver
Si véritablement là-bas aves ses divins compagnons
Tu as reçu dans ton palais mon époux comme tu le prétends
Dis-moi quels vêtements il portait
Comment il était lui-même et enfin quels compagnons le suivaient.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Femme après tant de temps il est bien difficile de te répondre
Voici déjà vingt ans qu'il était là-bas
Et qu'il a quitté ma patrie
Je te dirai cependant ce dont mon cœur se rappelle
Le divin Ulysse avait un épais manteau double de pourpre
L'agrafe était d'or avec deux anneaux
La boucle était gravée
Un chien tenait entre ses pattes un faon à la robe tachetée
Tous admiraient ces animaux faits d'or
Le chien regardant le faon qu'il étouffait
L'autre cherchant à s'échapper et se débattant
Je remarquai aussi la brillante tunique qui couvrait son corps
Elle était semblable à une mince enveloppe d'oignon
Tant elle était fine et elle brillait comme un soleil
Aussi beaucoup de femmes l'admiraient
Je te dis encore autre chose et grave-la dans ton esprit
Je ne sais pas si Ulysse portait déjà ces vêtements dans sa patrie
Ou si en partant sur sa nef rapide
Il les avait reçus de quelque ami d'un hôte peut-être
Ulysse était cher à bien des mortels car peu d'Achéens l'égalaient
Pour moi je lui donnai une épée d'airain
Un beau manteau de pourpre une longue tunique
Et je le conduisis avec respect jusqu'à son puissant vaisseau
Il était accompagné d'un héraut un peu plus âgé que lui
Je vais te le dépeindre tel qu'il était
Il avait les épaules voûtées la peau noire les cheveux crépus
Son nom était Eurybatés et plus que tout autre
Ulysse l'honorait entre tous ses compagnons pour sa sagesse.

Il dit ceci et il excita plus vivement encore la douleur de Pénélope
En reconnaissant les signes certains que lui donnait Ulysse

Chant 19

Quand elle se fut rassasiée de pleurs et de gémissements
Elle reprit encore la parole :

Étranger tu m'inspirais de la pitié
Maintenant tu seras chéri et respecté dans ma demeure
C'est moi qui lui avais donné les vêtements que tu dépeins
Je les avais tirés de ma chambre et j'y avais attaché comme ornement
Cette brillante boucle mais je ne le reverrai plus
Il ne reviendra plus dans sa maison dans sa terre patrie
Ulysse s'en est allé par un noir Destin dans son vaste navire
Il est parti voir cette fatale Ilion indigne d'être nommée.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Vénérable épouse d'Ulysse Laërtiade
Ne flétris plus ton beau corps ne consume plus ton cœur
A pleurer ton époux Je ne t'en blâme point
Car la femme pleure l'époux perdu de sa jeunesse
A qui elle a donné des enfants dans de tendres embrassements
Fût-il inférieur à Ulysse qu'on dit l'égal des dieux
Mais cesse de gémir et écoute mes paroles
Je te dirai sincèrement sans rien te dissimuler
Ce que j'ai appris du retour d'Ulysse.

Il est tout près d'ici chez l'opulente nation des Thesprotes
Il vit et il ramène d'immenses et magnifiques trésors
Recueillis dans cette cité mais ses compagnons fidèles
Et son profond navire au milieu de la noire mer sont perdus
En quittant l'île de Trinacrie Zeus et Hélios étaient irrités contre eux
Parce que ses compagnons avaient dévoré les bœufs
Tous périrent dans les flots agités
Et lui agrippé à la quille du navire fut jeté par une vague sur le rivage
Sur la terre des Phéaciens semblables aux dieux
Qui dans leur cœur l'ont honoré comme un dieu
Lui firent de riches présents et voulurent le reconduire eux-mêmes
Sain et sauf dans sa patrie et depuis longtemps Ulysse serait ici
Mais il lui a paru meilleur dans son cœur
De parcourir la terre immense pour rassembler des richesses
Car de tous les mortels nul ne connaît mieux les stratagèmes
Qu'Ulysse et nul ne pourrait rivaliser avec lui.

Voilà ce que m'a raconté Phidon le roi des Thesprotes

Chant 19

Il a juré devant moi en faisant des libations dans sa demeure
Que déjà un vaisseau était lancé à la mer avec son équipage prêt
A le reconduire dans sa chère terre patrie
Mais il me fit partir avant ce moment car il se trouva qu'un vaisseau
Thesprote faisait voile pour Doulichion féconde en froment
Il me fit voir les trésors qu'avait amassés Ulysse
Ces richesses auraient pu nourrir une famille sur dix générations
Tant étaient considérables les biens déposés dans le palais du roi
Il disait qu'Ulysse était parti pour Dodone afin d'écouter
L'oracle divin de Zeus s'exprimant du chêne à la haute cime
Comment revenir dans sa chère terre patrie
Après une si longue absence ouvertement ou en secret.

Ainsi il est sain et sauf bientôt il sera de retour
De ses amis et de sa patrie
Il ne restera plus longtemps éloigné je t'en fais le serment
Je l'atteste devant Zeus le premier et le plus puissant des dieux
Et le foyer de l'irréprochable Ulysse qui me reçoit aujourd'hui
Oui tout s'accomplira comme je te le dis
Ulysse viendra ici cette année même avant la fête des Lycabantes
A la fin de ce mois ou au début de l'autre.

La prudente Pénélope lui répondit :

Étranger puisse cette parole s'accomplir !
Tu connaîtrais mon amitié en recevant tant de présents
Que ceux qui te rencontreraient te proclameraient heureux
Mais voici ce que mon cœur me présage ce qui arrivera
Ulysse ne reviendra plus et tu n'obtiendras pas ton départ
Parce que ceux qui commandent dans ce palais
N'ont pas les vertus d'Ulysse accueillant
Et reconduisant dans leur patrie de vénérables hôtes.

Servantes ! Baignez le vieillard et dressez-lui
Un lit couvert de fourrures et de tapis brillants
Afin qu'au chaud il attende Aurore au trône d'or
Demain au point du jour qu'on le baigne et qu'on le parfume
Auprès de Télémaque il se souciera du banquet
Dans le palais et qui l'affligerait
Aurait à s'en repentir et ne commettrait plus en ces lieux
Aucune insolence si violente que fût sa colère
Comment en effet étranger saurais-tu qu'entre toutes les femmes

Chant 19

Je leur suis supérieure par ma sagesse et le discernement
Si misérable vêtu de haillons dans ce palais
Tu devais prendre tes repas ? Nos jours ne durent qu'un moment
Celui qui est sans pitié et qui agit sans pitié
Tous les mortels lui souhaitent des maux durant sa vie
Et tous se réjouissent de sa mort
Mais celui qui est irréprochable et qui vit sans tache
Les étrangers répandent au loin sa renommée
Chez tous les hommes et partout on parle de sa vertu.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Vénérable épouse d'Ulysse Laërtiade
Les manteaux et les brillants tapis me sont devenus odieux
Depuis mon départ des montagnes neigeuses de la Crète
Sur un navire aux longues rames
Je me coucherai comme quand je passais des nuits sans sommeil
Car j'ai reposé bien des fois sur des literies indigentes
En attendant la divine Aurore au trône d'or
Le bain préparé pour mes pieds n'est pas plus agréable à mon cœur
Nulle femme à ton service dans ce palais
Ne touchera mes pieds
Si ce n'est quelque femme âgée et vertueuse
Qui ait enduré en son âme autant de douleurs que moi
Alors je ne m'opposerai point à ce qu'elle touche mes pieds.

La prudente Pénélope lui répondit :

Cher étranger jamais encore un homme aussi sensé que toi
Parmi tant d'hôtes venus de loin n'est entré dans ma demeure
Toutes tes paroles respirent la prudence
J'ai une vieille servante dont le cœur est plein de sagesse
Qui a nourri et soigné le malheureux Ulysse
Elle l'a eu dans ses bras au moment où sa mère le mit au jour
C'est elle qui te lavera les pieds quoiqu'elle soit bien faible
Allons ! Lève-toi prudente Euryclée
Et baigne ce vieil homme du même âge que ton maître
Peut-être Ulysse lui ressemble-t-il et par les pieds et par les mains
Les hommes vieillissent vite dans le malheur.

Elle dit ceci et la vieille Euryclée se couvrit le visage de ses mains
Versa des larmes brûlantes et s'écria en gémissant :

Chant 19

Ulysse mon enfant ! Je n'ai pas pu t'aider et Zeus
Te hait entre tous les mortels toi qui as dans le cœur le divin respect !
Jamais nul homme n'a consumé en l'honneur de Zeus Foudroyant
Autant de grasses cuisses et d'hécatombes de choix
Que tu lui en as offert le priant de t'accorder
Une longue vieillesse pour voir grandir ton fils
Voilà qu'aujourd'hui je le crains il t'a ravi à jamais le jour du retour
Peut-être les femmes de peuples lointains le raillaient-elles
Quand il entrait dans de superbes demeures
Comme toutes ces chiennes te raillent ici
Et c'est pour éviter leurs outrages leurs insultes
Que tu ne veux pas être lavé par elles et moi j'obéis de bon cœur
A la fille d'Icaros la prudente Pénélope
Je laverai donc tes pieds pour Pénélope elle-même
Et pour toi parce qu'au fond de mon cœur se réveillent
Mes souffrances Ecoute donc ce que je vais te dire
Bien des étrangers infortunés sont déjà venus en ces lieux
Mais je puis dire que je n'en ai encore vu aucun qui ressemblât
Par la taille par la voix par les pieds autant que toi à Ulysse.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Vieille femme tous ceux qui nous ont vus l'un et l'autre
Disent que nous nous ressemblons fort
Comme tu en fais toi-même la remarque.

Il dit ceci la vieille Euryclée prit le bassin éclatant
Dont elle se servait pour baigner les pieds Elle y versa l'eau
Froide abondamment puis elle y ajouta de l'eau chaude
Ulysse s'assit près du foyer tourné du côté de l'ombre
Car il craignait en son cœur qu'elle ne le reconnaisse
En touchant sa cicatrice et que tout ne soit dévoilé.

Elle s'approcha de lui baigna son maître et aussitôt elle reconnut
La blessure que lui avait faite jadis la dent blanche d'un sanglier.

Lorsqu'il était allé sur le Parnasse visiter Autolykos et ses fils
Autolykos le noble père de sa mère qui l'emportait sur les hommes
Comme voleur et comme parjure mais c'était un don du dieu Hermès
En l'honneur duquel il brûlait les cuisses délicieuses
D'agneau et de chevreau et la divinité propice l'appuyait toujours
Autolykos venu chez le peuple opulent d'Ithaque

Chant 19

Trouva le fils nouvellement né de sa fille
Euryclée le déposa sur ses genoux
A la fin de son repas elle lui dit
Autolycos trouve et donne toi-même un nom
A l'enfant chéri de ta fille que tu as si ardemment souhaité
Autolycos lui répondit
Mon gendre et toi ma fille donnez-lui le nom que je vais dire
Comme je suis venu ici plein de colère
Contre bien des hommes et bien des femmes sur la terre féconde
Que son nom soit Ulysse
Quand il grandira qu'il vienne dans la haute demeure maternelle
Sur le Parnasse où sont mes trésors
Je lui en donnerai une part et le renverrai comblé de joie.

Plus tard Ulysse partit pour recevoir ces présents magnifiques
Autolycos et les fils d'Autolycos
Le prirent dans leurs bras et l'accueillirent par de douces paroles
La mère de sa mère Amphithée le tenant enlacé
Baisa sa tête et ses beaux yeux
Autolycos commanda à ses fils glorieux
De préparer le repas et ils suivirent ses ordres
Ils amenèrent aussitôt un bœuf de cinq ans
Qu'ils dépouillèrent puis l'ayant apprêté
Ils le découpèrent avec art et embrochèrent les morceaux
Ils les firent griller habilement et distribuèrent ensuite les parts
Durant tout le jour et jusqu'au coucher du soleil
Ils restèrent assis savourant des mets abondants et un vin doux
Quand le soleil se coucha et que la nuit fut venue
Ils allèrent goûter les douceurs du sommeil.

Quand parut au matin Aurore aux doigts de rose
Tous partirent pour la chasse les chiens
Et les fils d'Autolycos que le divin Ulysse suivit
Bientôt ils atteignirent la montagne couverte de forêts
Le Parnasse et ils s'engagèrent dans les vallées venteuses
Le soleil frappait les champs de ses premiers rayons
En sortant des profondeurs tranquilles de l'Océan
Quand les chasseurs entrèrent dans un vallon
Devant eux s'élançèrent les chiens de chasse
Et les fils d'Autolycos que le divin Ulysse suivit
De près la meute en brandissant sa longue lance.

Chant 19

Dans un épais fourré reposait un grand sanglier
Là où ne pénétrait jamais le souffle humide des vents
Jamais le soleil radieux ne frappait cet abri de ses rayons
Jamais la pluie ne traversait ses ombrages tant le bois était touffu
Mais il s'y trouvait un amas considérable de feuilles
Le sanglier entendit les pas des chasseurs et des chiens
Qui pénétraient dans le fourré quand il sortit de son abri
Les soies hérissées les yeux pleins de feu
Il se tenait face à eux immobile quand Ulysse s'élança le premier
Levant sa longue lance de sa main robuste
Impatient de le frapper mais le sanglier le devança le heurta
Au-dessus du genou et lui traversa les chairs avec sa défense
Par le côté mais n'atteignit pas l'os du héros
Ulysse le frappa avec adresse au flanc droit
Et la pointe de sa javeline brillante le perça de part en part
Il s'écroura dans la poussière et la vie s'envola de son corps
Cependant les fils chéris d'Autolycos s'empressaient autour d'Ulysse
La plaie du divin et irrécusable héros
Fut pansée comme il faut et leurs incantations arrêtaient
Le sang noir et ils revinrent dans le palais de leur cher père.

Autolycos et ses fils

Après l'avoir guéri et lui avoir fait de magnifiques présents
Se hâtèrent de le renvoyer comblé de joie
Dans sa chère Ithaque et son père et son auguste mère
Ravis de son retour l'interrogèrent sur tout
Sur la blessure qu'il avait reçue et il leur raconta
Comment le sanglier l'avait frappé de sa blanche défense
En partant à la chasse sur le Parnasse avec les fils d'Autolycos.

La vieille Euryclée prenant les jambes d'Ulysse dans ses mains
Toucha reconnut la cicatrice laissa échapper le pied
La jambe retomba dans le bassin l'airain retentit
Se renversa et l'eau se répandit sur le sol
La joie et la douleur saisirent en même temps son âme
Les larmes jaillirent et sa gorge fut sans voix
Enfin prenant le menton d'Ulysse elle s'écria :

Oui tu es bien Ulysse mon cher enfant
Je n'ai pas reconnu mon maître avant de l'avoir touché !

Elle dit ceci et tourna ses yeux vers Pénélope

Chant 19

Pour lui révéler que son cher époux était ici
Mais la reine ne put ni la regarder en face ni la remarquer
Car Athéna avait distrait son attention
Ulysse de sa main droite la saisit à la gorge
Et l'attirant vers lui de l'autre main il lui dit :

Nourrice veux-tu me perdre ? C'est toi pourtant qui m'as nourri
Sur ton sein Aujourd'hui après avoir souffert bien des maux
Je suis rentré au bout de vingt ans dans ma terre patrie
Mais puisque tu as tout deviné et qu'un dieu a éclairé ton cœur
Tais-toi afin que nul autre ne l'apprenne dans ce palais
Car je te le déclare et ma parole s'accomplira
Si un dieu fait tomber sous les coups les superbes prétendants
Je ne t'épargnerai pas bien que tu sois ma nourrice
Quand je mettrai à mort les autres femmes dans ma demeure.

La prudente Euryclée lui répondit :

Mon enfant quelles paroles ont franchi la barrière de tes dents !
Tu sais que mon âme est sûre et ne cède jamais
Je serai comme un dur rocher ou comme du fer
Je te dis encore autre chose et grave-la dans ton esprit
Si un dieu fait tomber sous les coups les superbes prétendants
Alors je t'apprendrai quelles sont dans ton palais les femmes
Celles qui te méprisent et celles qui sont exemptes de faute.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Nourrice pourquoi me les indiquerais-tu ? Cela n'est pas nécessaire
Je les reconnaîtrai bien moi-même et distinguerai chacune d'elles
Mais garde le silence et confie-toi aux dieux.

A ces mots la vieille nourrice traversa le palais
Pour apporter un autre bain car toute l'eau s'était répandue
Lorsqu'elle l'eut baigné et qu'elle l'eut arrosé de parfums
Ulysse avança de nouveau son siège auprès du feu
Pour se chauffer et couvrit sa cicatrice de ses haillons
La prudente Pénélope prit la parole :

Étranger je veux encore t'interroger un peu
Car bientôt viendra le moment d'un agréable repos
Pour ceux qui seront pris par le doux sommeil malgré leurs soucis

Chant 19

Pour moi la divinité m'a donné en partage des douleurs sans bornes
Le jour je ne peux que pleurer et gémir
En surveillant les travaux de mes servantes dans ma maison
Puis quand la nuit vient et que tous songent à dormir
Je m'étends sur ma couche et dans mon triste cœur
D'amères pensées aiguïsent mes regrets.

De même que la fille de Pandarée la jeune Aédon
Faisait entendre de doux chants au retour du printemps
Assise parmi les feuilles épaisses des arbres
Et ses modulations rapides versaient d'harmonieux accords
Pleurant Ityle ce fils bien-aimé du roi Zéthus
Que par erreur elle égorgea par l'airain
De même mon cœur est agité par deux sentiments
Ou bien rester auprès de mon fils et garder tout d'une main ferme
Mes biens mes serviteurs ma grande demeure au toit élevé
Par respect pour la couche de mon époux et pour son honneur
Ou bien suivre le plus noble des Achéens qui pour me courtiser
Dans mon palais m'offrira les plus riches présents.

Mon fils tant qu'il était jeune et sans expérience
M'évitait de penser au mariage et à quitter la maison de mon époux
Mais maintenant qu'il est grand et que le voilà jeune homme
Il souhaite que je m'éloigne de ce palais
Car il voit avec peine les Achéens dévorer son héritage.

Mais allons explique-moi ce songe Ecoute
Dans ma maison vingt oies mangent du blé
Trempe dans l'eau et je me plais à les regarder
Un grand aigle au bec recourbé fond de la montagne
Leur brise le cou et les fait mourir
Elles étaient entassées dans le palais et l'aigle volait dans le divin éther
Je pleurais je gémissais bien que ce fût un songe
Et les Achéennes aux belles boucles s'éveillaient autour de moi
Poussant des cris lamentables parce que l'aigle avait tué mes oies
L'aigle revint alors et se perchait sur la saillie du toit
Il prit une voix humaine pour me calmer et me dire
Prends courage fille de l'illustre Icaros
Ce n'est pas un rêve mais une heureuse vision de ce qui va s'accomplir
Les oies sont les prétendants et moi j'étais aigle tout à l'heure
Et maintenant je suis ton époux de retour
Et je frapperai tous les prétendants d'un cruel trépas

Chant 19

Il dit ceci et le doux sommeil m'abandonna
Je regardai de tous côtés et dans le palais je vis les oies
Qui mangeaient du blé auprès de l'auge.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Femme il n'est pas possible d'interpréter ce songe autrement
Puisqu'Ulysse lui-même t'a enseigné comment il s'accomplirait
Le trépas de tous les prétendants paraît assuré
Et nul d'entre eux n'échappera à la Kère.

La prudente Pénélope lui répondit :

Étranger les songes sont obscurs et inexplicables
Et tous ne s'accomplissent pas pour les hommes
Il y a deux portes pour les songes légers
L'une est de corne et l'autre d'ivoire.

Ceux qui sortent par la porte d'ivoire travaillé
Sont trompeurs et apportent des paroles irréalisables
Ceux qui sortent par la porte de corne polie
Prédisent la vérité au mortel qui les voit
Pour moi je ne crois pas que ce songe étrange
Me soit venu de là sinon quelle joie pour moi et pour mon fils !

Je te dis encore autre chose et grave-la dans ton esprit
Elle va venir cette aurore de malheur
Qui m'éloignera de la maison d'Ulysse car je vais proposer un défi
Celui des douze haches qu'Ulysse dressait dans son palais
L'une à la suite de l'autre comme les étais d'une carène
Debout de loin il décochait une flèche qui passait par tous leurs trous
J'imposerai donc aux prétendants ce défi
Celui qui bandera le plus facilement l'arc entre ses mains
Et dont la flèche traversera les douze haches
Je le suivrai j'abandonnerai pour lui la demeure
Où j'ai passé ma jeunesse si belle si vivante
Et dont je me souviendrai je pense même dans mes songes.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Vénérable épouse d'Ulysse Laërtiade
Ne tarde plus à exécuter ce projet dans ta demeure

Chant 19

Car l'ingénieux Ulysse sera de retour en ces lieux
Avant que la main de ces hommes ait bandé l'arc poli
Et que leur flèche ait traversé le fer.

La prudente Pénélope lui répondit :

Si tu voulais étranger demeurer assis auprès de moi dans le palais
Et me charmer le sommeil ne se répandrait point sur mes paupières
Mais on ne peut pas toujours rester sans dormir
En toutes choses les hommes ont des bornes
Fixées par les immortels sur la terre féconde
Je vais donc remonter dans mon appartement
Me reposer sur ce lit devenu douloureux
Et toujours arrosé de mes larmes depuis qu'Ulysse
Est parti pour voir cette fatale Iliion indigne d'être nommée
C'est là que je me reposerai De ton côté dors dans le palais
Fais-toi une couche par terre ou bien on te dressera un lit.

Elle dit et remonta dans son magnifique appartement
Elle n'était pas seule car deux servantes la suivaient
Après avoir gravi les marches avec ses suivantes
Elle pleura Ulysse son cher époux jusqu'à ce que le sommeil
Lui soit versé sur les paupières par Athéna aux yeux pers.

Le divin Ulysse se coucha sous le porche
Il étala une peau de bœuf non tannée puis par-dessus
De nombreuses peaux des moutons que les Achéens avaient immolés
Une fois étendu Eurynomé le couvrit d'un manteau.

Ulysse restait éveillé concevant en son cœur des malheurs
Pour les prétendants Soudain des femmes sortirent du palais
Pour aller s'unir à eux et se donnaient
Les unes aux autres des motifs de rires et de contentement.

Son cœur était remué dans sa chère poitrine
Il méditait en son esprit et en son cœur
Et se demandait s'il allait leur donner la mort tout de suite
Ou s'il devait les laisser encore s'unir aux prétendants
Une dernière et suprême fois et son cœur frémissait en lui.

Comme une chienne tourne autour de ses petits chiots
Aboie contre l'inconnu et s'apprête à l'attaquer
Telle en sa poitrine grondait son âme révoltée par ces indignités
Et se frappant la poitrine il rabroua son cœur :

Patience ô mon cœur tu as supporté bien pis encore
Le jour où le cruel Cyclope dévora
Mes braves compagnons tu te contins jusqu'au moment où la ruse
Te fit sortir de cette caverne où tu as cru périr.

Il dit ceci en s'adressant à son cœur dans sa poitrine
Son âme demeura ferme se résignant avec patience
Ulysse ne cessait de rouler sur sa couche
Comme un homme tourne et retourne sur le brasier ardent
Une panse de chèvre emplie de graisse et de sang
Qu'il veut griller à toute hâte tel était Ulysse sous le porche.

Il tournait et retournait en tous sens ses pensées méditant
Comment appesantir son bras sur les prétendants impudents
Etant seul contre tous quand Athéna descendant du ciel
S'approcha de lui sous les traits d'une femme
Penchée à son chevet elle lui dit :

Chant 20

Pourquoi veiller encore ô le plus infortuné des mortels ?
Te voici dans ta maison où se trouvent ton épouse
Et un fils tel que peut le désirer un père.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Oui déesse ce que tu dis est bien vrai
Mais dans ma poitrine mon cœur médite
Comment appesantir mon bras sur les irrespectueux prétendants
Car je suis seul alors qu'ils sont en nombre dans le palais
Je délibère aussi en mon esprit sur un objet plus important encore
Une fois tués avec ton secours et celui de Zeus
Où irai-je me réfugier ? Je t'invite à considérer ces choses.

Athéna la déesse aux yeux pers lui dit alors :

Insensé ! Alors que l'on se fie à un compagnon plus faible que moi
En un mortel dont la prudence est inférieure à la mienne !
Moi au contraire je suis une déesse et je veille sans cesse sur toi
Dans toutes tes décisions mais je vais te parler clairement
Même si cinquante bataillons de guerriers
Nous cernaient l'un et l'autre en cherchant le combat
Tu pourrais pousser devant toi leurs bœufs et leurs grasses brebis
Mais que le sommeil s'empare de toi car il est triste
De rester ainsi éveillé toute la nuit Bientôt tes maux seront terminés.

Elle dit ceci et lui versa le sommeil sur les paupières
Puis l'auguste déesse remonta dans l'Olympe
Le sommeil bannissait les soucis dans le cœur d'Ulysse
Le corps détendu quand sa vertueuse épouse s'éveilla
Elle se mit à pleurer assise sur sa douce couche
Lorsque son cœur fut rassasié de larmes
Cette femme divine adressa ses vœux à Artémis :

Artémis auguste déesse fille de Zeus si seulement
Tu pouvais me percer le sein d'une flèche et me ravir la vie
Sur-le-champ ou permettre qu'une tempête m'emporte
Loin à travers les routes des nuées
Et me précipite dans les flots de l'Océan qui étreint la terre
Comme jadis les vents emportèrent les filles de Pandarée
Les dieux avaient fait périr leurs parents
Elles étaient orphelines dans leur palais mais la divine Aphrodite

Chant 20

Les nourrit de lait de doux miel et de vin délicieux
Héra les doua de beauté et sagesse supérieures à toute femme
La chaste Artémis leur donna un port divin
Athéna leur apprit à faire des ouvrages superbes
Tandis que l'auguste Aphrodite montait sur le haut Olympe
Demander pour les jeunes filles un glorieux mariage
Et prier pour elles Zeus Foudroyant car ce dieu sait toutes choses
Il connaît le bonheur et l'infortune des hommes mortels.
Pendant ce temps les Harpyes enlevèrent les jeunes filles
Et les donnèrent pour servantes aux odieuses Erynnies.

Puissent ainsi me faire disparaître les habitants du palais de l'Olympe
Ou Artémis aux belles boucles me frapper de ses traits
Afin que voyant encore Ulysse même sous la terre détestée
Je ne réjouisse pas l'âme d'un homme moins noble que lui
Le malheur est encore supportable
Quand on pleure le jour livré à une profonde tristesse et
Quand on cède au sommeil la nuit car il fait tout oublier
Le bien comme le mal lorsqu'il a fermé les paupières
Mais pour moi la divinité m'envoie encore des songes funestes
Cette nuit même un homme semblable à lui reposait à mes côtés
Tel qu'il était lorsqu'il partit avec l'armée et mon cœur
Se réjouissait car je prenais ce rêve pour une réalité.

Elle dit ceci et aussitôt parut Aurore au trône d'or
Le divin Ulysse entendait ses pleurs
Il réfléchit aussitôt et il lui sembla en son cœur
Qu'elle l'avait reconnu et qu'elle était debout à son chevet
Il rassembla le manteau et les peaux sur lesquelles il dormait
Alla les poser sur un siège dans le palais et sortit
Dehors avec la peau de bœuf et alors les mains levées il pria Zeus :

Zeus Père ! Si ta volonté m'a ramené à travers terres et mers
Sur le sol de ma patrie après tant de maux
Qu'un mortel à son réveil me dise une parole prophétique
Dans ce palais et qu'au dehors tu me donnes un signe de toi.

Telle fut sa prière et Zeus Prévoyant l'entendit
Aussitôt il fit gronder le tonnerre dans le ciel clair de l'Olympe
Sans nuages et le divin Ulysse se réjouit
Dans le palais une femme broyait le grain
Dans la pièce où étaient les meules du gardien de son peuple

Chant 20

Douze femmes les faisaient tourner avec effort
Préparant la farine d'orge et de froment cette moelle des hommes
Les autres dormaient après avoir broyé le grain
Une seule ne reposait pas encore la plus faible de toutes
Elle arrêta sa meule et prononça ce présage pour son maître :

Zeus Père qui règne sur les dieux et sur les hommes !
Tu viens de faire gronder le tonnerre dans le ciel étoilé
Sans nuages c'est sans doute un présage pour un mortel
Accomplis aussi le vœu que va former la misérable que je suis
Puissent aujourd'hui les prétendants pour la dernière fois
Banqueter dans le palais d'Ulysse
Eux qui me brisent les genoux par un dur labeur
En leur préparant la farine Puissent-ils en manger pour la dernière fois !

Elle dit ceci et le divin Ulysse se réjouit à la fois
De Zeus et de cette parole car il espérait punir ces criminels
Cependant les autres servantes dans le magnifique palais d'Ulysse
S'éveillaient et allumaient dans l'âtre un feu ardent
Télémaque semblable à un dieu quitta son lit
Se vêtit de ses habits et porta un glaive aigu à son épaule
A ses pieds luisants il laça de belles sandales
Prit une longue lance à la pointe acérée
Et debout sur le seuil il adressa ces mots à Euryclée :

Chère nourrice as-tu honoré notre hôte dans cette demeure ?
Lui as-tu donné lit et nourriture ou le laisse-t-on sans soins ?
Car telle est ma mère malgré sa sagesse
De deux mortels elle honore impulsivement le pire
Et renvoie le meilleur sans honneur.

La prudente Euryclée lui répondit :

Ne l'accuse pas ainsi mon enfant car elle est sans reproche
Assis au foyer il a bu du vin tant qu'il a voulu
Et a été rassasié de pain pendant que Pénélope l'interrogeait
Lorsqu'il a songé à se reposer et à dormir
Elle a ordonné aux servantes de lui dresser un lit
Mais lui comme un homme malheureux et misérable
N'a point voulu dormir sur une couche ni sur des tapis
Mais sur une peau de bœuf non tannée et sur des peaux de brebis

Chant 20

Il s'est posé sous le porche mais nous l'avons couvert d'un manteau.

Elle dit ceci et Télémaque traversa le palais
Sa lance à la main et ses deux chiens agiles suivant ses pas
Il se dirigea vers l'assemblée des Achéens aux belles cnémides
Tandis que donnait ses ordres aux servantes
La vertueuse Euryclée fille d'Ops fils de Piséonor :

Allons ! Hâtez-vous de balayer et d'arroser le palais
Placez des tapis de pourpre sur les sièges ouvragés
Nettoyez avec des éponges toutes les tables
Lavez les cratères et les grandes et magnifiques coupes
Allez chercher de l'eau
A la fontaine et hâtez-vous de revenir
Les prétendants ne resteront plus longtemps loin du palais
Ils arriveront de bon matin car c'est pour tous un jour de fête.

Elle dit ceci et les femmes s'empressèrent d'obéir
Vingt d'entre elles descendirent à la fontaine aux eaux claires
Les autres rangèrent tout avec art dans le palais
Les serviteurs des Achéens arrivèrent à leur tour
Ils fendirent le bois avec soin tandis que les femmes
Revenaient de la fontaine et que le porcher arrivait
Amenant trois porcs gras les plus beaux de ses troupeaux
Il les laissa herbager dans l'enceinte magnifique
Et salua Ulysse de ces douces paroles :

Étranger les Achéens te considèrent-ils davantage
Ou bien continuent-ils à te traiter avec mépris dans le palais ?

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Eumée ! Si les dieux pouvaient punir leur insolence !
Eux impudents et aveugles qui pratiquent l'iniquité
Dans la maison d'autrui et n'ont pas une ombre de pudeur !

Ainsi se parlaient-ils l'un à l'autre
Quand s'avança vers eux Mélanthios le chevrier
Amenant les plus belles chèvres de son troupeau
Pour le banquet des prétendants accompagné de deux bergers
Les ayant attachées sous le portique sonore
Il fit entendre à Ulysse ces paroles railleuses :

Chant 20

Étranger vas-tu encore nous importuner ici
En mendiant auprès de chacun et n'iras-tu pas dehors !
De toute manière je crois que nous ne nous séparerons pas
Sans essayer nos bras car tu mendies d'une façon inconvenante
On fait bien assez d'autres repas chez les autres Achéens !

Il dit ceci et l'ingénieux Ulysse ne lui répondit pas
Mais il hocha la tête en silence roulant des pensées sinistres.

En troisième lieu arriva Philœtios chef des bergers
Amenant aux prétendants une vache et des chèvres grasses
Des bateliers qui conduisaient les passagers
Les avaient prises à leur bord
Les ayant attachées sous le portique sonore
Il s'approcha du porcher et l'interrogea :

Porcher quel est cet étranger nouvellement arrivé
Dans notre demeure ? Qui est-il ? Où est sa famille ?
Où sont les champs de sa patrie ?
L'infortuné ! Il ressemble pourtant à un roi puissant
Les dieux plongent dans l'infortune les vagabonds
Tout comme ils filent le malheur aux rois eux-mêmes.

Il dit ceci et s'approchant d'Ulysse il lui prit la main
Et lui adressa ces paroles ailées :

Je te salue vénérable étranger ! Puisses-tu être heureux à l'avenir !
Car bien des maux maintenant pèsent sur toi
Zeus Père ! Il n'est pas de divinité plus terrible que toi
Tu n'as pas pitié des hommes que tu as engendrés
Tu les plonges dans l'infortune dans la souffrance
J'ai frémi en te voyant et mes yeux se sont emplis de larmes
Me souvenant d'Ulysse car je crois que lui aussi tout comme toi
Est couvert de haillons et erre parmi les hommes
Si toutefois il vit encore et s'il voit la lumière du soleil
Mais s'il est déjà mort et s'il habite les demeures de Hadès
Hélas ! Combien je gémis sur l'irréprochable Ulysse
Qui me mit tout enfant à la tête de ses bœufs chez les Céphalléniens !
Maintenant ses troupeaux sont innombrables
Jamais on n'a vu se multiplier ainsi la race des génisses au large front
Mais d'autres m'ordonnent de les amener pour leurs banquets
Et dans ce palais ils n'ont nul souci de son fils

Chant 20

Nulla crainte de la vengeance des dieux Ils brûlent
De se partager les biens d'un maître absent depuis tant d'années
Voilà la pensée qui agite mon cœur dans ma chère poitrine
Il serait affreux tant que son fils est vivant
D'aller avec mes bœufs vers un autre peuple
Dans un pays étranger mais c'est pire encore de rester ici
A souffrir mille maux pour surveiller les troupeaux d'autrui
Depuis longtemps auprès d'un autre roi généreux
Je me serais réfugié car mon sort n'est plus supportable
Mais j'espère encore que le malheureux reviendra un jour
Et dispersera les prétendants hors de son palais.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Bouvier tu n'as pas l'air d'un gueux ni d'un sot
Je reconnais que la sagesse est dans ton âme
Aussi je vais faire un serment solennel
Je prends à témoin parmi les dieux Zeus et cette table hospitalière
Et le foyer de l'irréprochable Ulysse qui me reçoit aujourd'hui
Tu seras encore ici quand Ulysse reviendra dans sa demeure
Et tes yeux verront si tel est ton souhait
Le massacre des prétendants qui régissent ces lieux.

Le chef des bouviers répliqua :

Étranger puisse le Cronide accomplir cette parole !
Tu connaîtrais quelle est ma force et la valeur de mon bras !

Eumée pria de même tous les dieux
Pour que le prudent Ulysse revienne dans sa demeure
Ainsi se parlaient-ils l'un à l'autre.

Or les prétendants tramaient le Destin et la mort de Télémaque
Mais à ce moment à leur gauche on vit un oiseau
Un aigle au haut vol tenant dans ses serres une craintive colombe
Et Amphinomos leur parla en ces termes :

Amis notre projet ne réussira pas
Nous ne ferons pas périr Télémaque Occupons-nous plutôt du banquet.

Ainsi parla Amphinomos et ses paroles leur plurent
Entrant dans le palais du divin Ulysse

Chant 20

Ils déposèrent leurs manteaux sur des pliants et sur des sièges
Puis ils immolèrent de belles brebis et de grasses chèvres
Egorgèrent des porcs chargés de graisse et une grande génisse
Ils firent griller les chairs les partagèrent et mélangèrent le vin
Dans les cratères et le porcher distribua les coupes
Philœtios chef de bergers leur apporta le pain
Dans de belles corbeilles et Mélanthios versa le vin
Les convives étendirent les mains vers les plats.

Cependant Télémaque méditant des ruses fit asseoir Ulysse
Dans la salle magnifique près du seuil de pierre
Où il apporta lui-même un humble siège et une petite table
Il lui servit une part d'entrailles lui versa du vin
Dans une coupe d'or et lui adressa ces mots :

Assieds-toi maintenant ici et bois du vin parmi les hommes
J'éloignerai de toi les insultes et les violences
Des prétendants car cette maison n'est pas un bien public
Mais la demeure d'Ulysse qui en est devenu maître pour moi
Quant à vous prétendants contenez toute menace en vos cœurs
Afin qu'il ne s'élève pas de dispute et de querelle.

Il dit ceci et tous se mordaient les lèvres
Ils s'étonnaient d'entendre Télémaque parler avec tant d'audace
Antinoos fils d'Eupithès prit la parole parmi eux :

Achéens ! Acceptons le discours de Télémaque si rude qu'il soit
Certes il nous parle en nous menaçant
Zeus Cronide ne nous permet pas d'agir sinon
Nous l'aurions déjà fait taire dans son palais ce beau parleur.

Ainsi parla Antinoos mais Télémaque se souciait peu de son discours
Les hérauts menaient à travers la cité la sainte hécatombe des dieux
Les Achéens à la longue chevelure se rassemblèrent
Sous le bois ombragé d'Apollon qui lance au loin ses traits
Quand ils rôtièrent les premières chairs et qu'ils les retirèrent du feu
Ils firent les parts et commencèrent un banquet magnifique
Les serviteurs placèrent devant Ulysse une portion égale
A celle qu'ils avaient reçue eux-mêmes car ainsi l'ordonnait
Télémaque fils chéri du divin Ulysse
Cependant Athéna ne laissait pas les fiers prétendants
Renoncer complètement à leurs railleries afin que la douleur

Chant 20

Plonge plus profondément dans le cœur d'Ulysse Laërtiade
Parmi eux se trouvait un homme élevé dans l'iniquité
Ctésippe était son nom et il habitait un palais dans Samé
Confiant en ses immenses richesses
Il recherchait l'épouse d'Ulysse absent depuis tant d'années
Ce fut lui qui parla ainsi aux arrogants prétendants :

Écoutez fiers prétendants ce que j'ai à dire
L'étranger a déjà reçu comme il convient une part égale à la nôtre
Car il ne serait ni beau ni juste
De frustrer les hôtes de Télémaque qui sont sous son toit
Voyons ! je vais lui offrir moi aussi un présent d'hospitalité
Afin qu'il puisse lui aussi faire un don au porteur d'eau
Ou à tout autre serviteur habitant le palais du divin Ulysse.

Il dit ceci et d'une main robuste lança une grosse patte de bœuf
Prise dans une corbeille et Ulysse l'évita
En baissant la tête et rit en lui-même
Amèrement tandis que la patte frappait le mur bien bâti
Télémaque alors rabroua Ctésippe :

Ctésippe c'est tant mieux pour ta vie
Tu n'as pas atteint l'étranger et lui-même a évité le coup
Autrement je t'aurais traversé le corps de mon glaive acéré
Et au lieu d'un mariage ton père s'occuperait de ton tombeau
Que nul donc ne se montre insolent dans ma demeure
Car maintenant je comprends et je sais
Ce qui est bien et ce qui est mal alors qu'avant je n'étais qu'un enfant
Et pourtant nous nous résignons à voir
Egorger nos brebis boire notre vin et manger notre pain
Car il est difficile pour un seul homme de s'opposer à une meute
Allons ! Ne m'accablez plus n'ayez plus de haine
Si vous avez l'intention de me tuer par l'airain
Tant mieux pour moi j'aime mieux périr
Que de voir sans cesse des indignités
Mes hôtes maltraités mes servantes injuriées
Outragées dans mon palais.

Il dit ceci et tous gardèrent un profond silence
Enfin Agélaos fils de Damastor prit la parole :
Amis ! A ce qui vient d'être dit avec justice
Que nul de vous ne s'irrite et ne réponde par des paroles hostiles

Chant 20

Ne maltraitez ni l'étranger ni aucun
Des serviteurs de la maison du divin Ulysse
Mais je veux dire une parole bienveillante à Télémaque et à sa mère
Et puisse-t-elle plaire à leur cœur !
Tant que dans votre poitrine votre âme
Espérait de voir le sage Ulysse revenir dans sa demeure
Nul ne pouvait vous reprocher d'attendre et de faire patienter
Les prétendants dans votre palais et c'était le parti le plus sage
Si Ulysse devait revenir et revoir son foyer
Mais aujourd'hui il est certain qu'il ne reviendra pas
Va donc t'asseoir auprès de ta mère
Et dis-lui d'épouser le meilleur et le plus généreux d'entre nous
Afin que tu jouisses des biens de ton père
Buvant et mangeant et elle aura soin de la demeure d'un autre.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Agélaos je le jure par Zeus et par les souffrances de mon père
Qui sans doute a péri ou vit errant loin d'Ithaque
Je ne retarde pas le mariage de ma mère et je l'engage
A épouser qui elle voudra et je lui ferai d'innombrables présents
Mais j'aurais honte de la renvoyer de ce palais malgré elle
Avec des propos violents ! Puissent les dieux ne pas le permettre !

Ainsi parla Télémaque et Athéna anima les prétendants
D'un rire inextinguible et égara leur raison
Ils riaient d'un rire étrange
Dévorant des chairs ensanglantées
Leurs yeux s'emplissaient de larmes et leurs cœurs se lamentaient.

Le divin Théoclymène dit alors :

Malheureux ! Quel est ce mal qui vous étreint ?
La nuit se répand sur vos têtes vos visages vos genoux
Un sanglot retentit vos joues sont baignées de larmes
Ces murs ces lambris superbes ruissellent de sang
Ce porche cette cour sont pleins de spectres
Qui se précipitent dans les ténèbres de l'Érèbe et le soleil
A disparu du ciel Une nuit affreuse nous environne !
Il dit ceci et tous les prétendants rirent doucement
Eurymaque fils de Polybe prit le premier la parole :
Cet étranger nouvellement arrivé est fou

Chant 20

Jeunes gens hâtez-vous de le conduire hors de cette demeure
Jusqu'à une place publique puisqu'ici il se croit au sein de la nuit.

Le divin Théoclymène dit alors :

Eurymaque il n'est pas besoin de me faire reconduire
J'ai des yeux des oreilles des pieds
Et je porte en ma poitrine un esprit qui n'est point égaré
Ils m'aideront à sortir d'ici car je vois fondre sur vous une calamité
A laquelle ne pourra échapper ni se soustraire nul d'entre vous
Prétendants qui dans la demeure du divin Ulysse
Outragez les hommes et pratiquez l'iniquité.

A ces mots il sortit du palais magnifique
Et se rendit chez Pirée qui l'accueillit avec joie
Pendant tous les prétendants se regardant entre eux
Cherchaient à irriter Télémaque en riant de ses hôtes
Et certains de ces jeunes insolents disaient :

Télémaque on ne saurait être plus malchanceux en hôtes que toi !
Voici un premier vagabond encombrant
Qui manque de pain et de vin un propre à rien
Inutile fardeau de la terre et voilà qu'un second se lève
Pour faire le prophète
Si tu m'en crois voici le parti le plus avantageux
Nous les jetterons sur un navire aux nombreux rameurs
Et nous les ferons conduire chez les Siciliens pour les vendre.

Ainsi parlaient les prétendants et Télémaque ne s'inquiétait point
Il regardait son père calmement attendant toujours
Le moment où il appesantirait son bras sur ces impudents.

Assise en face d'eux sur un siège magnifique
La fille d'Icarios la prudente Pénélope
Écoute les propos échangés par les hommes dans le palais
Ceux-ci préparaient en riant un agréable et splendide banquet
Car ils avaient immolé de nombreuses victimes
Mais on ne saurait imaginer un repas plus fatal
Que celui que leur apprêtaient la déesse et le vaillant héros
Car les prétendants avaient été les premiers à tramer l'iniquité.

Cependant Athéna la déesse aux yeux pers suggéra une pensée
A la fille d'Icaros la prudente Pénélope
Elle voulut montrer aux prétendants l'arc et le fer luisant
Dans le palais d'Ulysse objets du concours et origine du massacre
Elle monta l'escalier de sa haute demeure
Prit de sa main décidée une clef bien recourbée
Faites d'un bel airain que supportait une poignée d'ivoire
Elle alla avec ses suivantes dans la pièce
La plus reculée là où se trouvaient les objets précieux du roi
Faites d'airain d'or et de fer artistement travaillés
Là se trouvait l'arc flexible et le carquois empli de flèches
Source de bien de gémissements.

C'était un présent que lui fit un étranger rencontré en Lacédémone
Iphitos fils d'Eurytos semblable à un immortel
Ils s'étaient trouvés ensemble en Messénie
Dans la demeure du prudent Orsiloque où Ulysse
Venait y réclamer un dédommagement au nom de son pays
Car des Messéniens avaient enlevé d'Ithaque
Sur leurs larges navires trois cents brebis avec leurs bergers
Ulysse avait donc été missionné pour ce long voyage
Tout jeune mais son père et les autres sages l'avaient fait partir.

Quant à Iphitos il cherchait douze juments perdues
Et autant de mules patientes au travail
Mais elles devinrent dans la suite la cause de son trépas
Lorsqu'il fut reçu dans le palais d'Héraclès
Noble fils de Zeus et artisan de grands travaux.

Car celui-ci tua son hôte chez lui
L'insensé ! Sans craindre le courroux des dieux sans respecter la table
Où il avait reçu Iphitos Après l'avoir égorgé
Il garda dans son palais les cavales au solide sabot.

Mais alors qu'il cherchait ses bêtes il rencontra Ulysse et lui offrit l'arc
Que le grand Eurytos avait porté jadis et qu'il avait laissé à son fils
Lorsqu'il mourut dans ses hautes demeures
Ulysse lui fit présent d'un glaive acéré et d'une longue lance
Pour commencer le lien d'une bienveillante amitié

Chant 21

Mais jamais ils ne se reçurent car auparavant Héraclès tua
Iphitos fils d'Eurytos semblable à un immortel
Qui lui avait donné cet arc Jamais le divin Ulysse
Ne l'emportait sur ses noirs vaisseaux lorsqu'il allait à la bataille
Mais il laissait dans son palais ce souvenir
D'un hôte chéri et ne s'en servait que sur ses terres.

Quand la divine femme fut arrivée dans cette pièce
Et eut touché le seuil de chêne que jadis l'artisan
Avait poli avec art et aligné au cordeau
Pour y ajuster les montants et y placer une porte brillante
Elle se hâta de détacher la courroie de l'anneau
Introduisit la clef et souleva droit devant elle la barre de la porte
Qui mugit comme un taureau paissant dans la prairie
Ainsi retentit la belle porte
Sous l'effort de la clef et elle s'ouvrit aussitôt
Elle monta sur le plancher où se trouvaient les coffres
Qui renfermaient les vêtements parfumés
Elle tendit le bras elle prit d'un crochet l'arc
Avec l'étui brillant qui le protégeait
Puis s'asseyant et le posant sur ses genoux
Elle pleura éclata en sanglots puis sortit l'arc du roi.

Quand elle se fut rassasiée de pleurs et de gémissements
Elle traversa le palais pour se rendre auprès des illustres prétendants
Tenant entre ses mains l'arc flexible et le carquois
Empli de flèches terribles porteuses de souffrances
Ses suivantes portaient le coffre où se trouvaient le fer
Et l'airain servant aux jeux d'Ulysse
Quand la divine femme arriva devant les prétendants
Elle s'arrêta à l'entrée de la salle puissamment bâtie
Tenant devant son visage un voile brillant
Les vertueuses suivantes demeuraient à ses côtés
Alors elle s'adressa aux prétendants et leur dit :

Écoutez-moi fiers prétendants qui sur ce palais
Vous précipitez pour manger et boire sans cesse
Les biens d'un homme absent depuis tant d'années
Vous ne pouviez donner d'autre prétexte à vos actions
Que le désir de m'épouser et de faire de moi votre femme
Allons prétendants ! Voici le moment de la rivalité
Je vais déposer ici le grand arc du divin Ulysse

Chant 21

Celui qui bandera le plus facilement l'arc entre ses mains
Et dont la flèche traversera les douze haches
Je le suivrai j'abandonnerai pour lui la demeure
Où j'ai passé ma jeunesse si belle si vivante
Et dont je me souviendrai je pense même dans mes songes.

Elle dit ceci et invita Eumée le divin pasteur de porcs
A montrer aux prétendants l'arc et les fers étincelants
Eumée les prit en versant des larmes et les exposa
De son côté le bouvier pleura lorsqu'il vit l'arc de son maître
Mais Antinoos les rabroua :

Paysans grossiers et sans esprit
Misérables pourquoi verser des larmes
Et remuer dans sa poitrine le cœur d'une femme
Dont l'âme est en douleur depuis la perte de son cher époux ?
Restez assis et mangez en silence
Ou allez pleurer dehors et laissez ici cet arc
Objet d'une lutte sans péril pour les prétendants
Car je ne crois pas qu'ils puissent bander sans peine cet arc poli
Parmi eux il n'est pas un seul homme
Qui soit tel qu'était Ulysse et que mes yeux ont vu
Je m'en souviens bien que je n'étais qu'un enfant.

Il parla ainsi car dans sa poitrine son cœur espérait tendre l'arc
Et traverser les fers avec une flèche
Mais il devait le premier goûter les traits partis
De la main de l'irréprochable Ulysse qu'il outrageait depuis longtemps
Dans le palais même et contre lequel il excitait ses compagnons.

Alors l'esprit sacré de Télémaque leur dit :

Grands dieux ! Sans doute Zeus Cronide me rend fou
Ma mère bien-aimée cette femme si prudente
Dit qu'elle suivra un autre époux et qu'elle s'éloignera de ce palais
Et voici que je ris et me réjouis en mon cœur insensé
Allons prétendants ! Voici le moment de la rivalité
Pour une femme telle qu'on n'en trouverait sur la terre d'Achaïe
Ni dans la sainte Pylos ni à Argos ni à Mycènes
Ni dans Ithaque même ni sur le noir continent
Mais vous le savez assez vous-mêmes pourquoi louer ma mère !
Allons ! Ne vous détournez plus vainement de cet arc

Chant 21

Que vous devez tendre afin que nous vous voyions à l'œuvre
Moi aussi je veux essayer l'arc et si je tends la corde
Si je fais traverser le fer à ma flèche
Je n'aurai pas le chagrin de voir mon auguste mère
Quitter ce palais suivre un nouvel époux et laisser derrière un fils
Capable déjà d'accomplir les nobles exercices de son père.

Il dit ceci et il rejeta sa tunique de ses épaules
En se levant hardiment et détacha son épée acérée
D'abord il disposa les haches et creusant pour chacune d'elles
Un trou profond Il les aligna au cordeau
Puis tassa la terre autour d'elles Tous furent étonnés en le voyant
Disposer les haches comme il convient lui qui ne les avait jamais vues
Il s'arrêta sur le seuil et essaya l'arc
Trois fois il ébranla la corde qu'il brûlait de tendre
Trois fois il s'arrêta dans son effort espérant dans son cœur
Bander la corde et traverser les fers avec une flèche
Il allait y parvenir car il la tirait pour la quatrième fois avec fermeté
Mais Ulysse lui fit un signe et réprima son ardeur.

Télémaque à la sainte vigueur dit :

Grands dieux ! Je ne serai jamais qu'un homme faible et sans force
Ou bien je suis encore trop jeune et mon bras n'est pas assez fort
Pour repousser celui qui m'offense
Vous qui me surpassez en vigueur
Essayez l'arc et achevons cette épreuve.

Il dit ceci et déposa l'arc en l'appuyant
Contre les portes polies et parfaitement jointes
Il laissa la flèche rapide sur son encoche
Et retourna s'asseoir sur le siège qu'il avait quitté.

Antinoos fils d'Eupithès prit la parole parmi eux :

Mes amis ! Levez-vous tous à la suite en commençant par la droite
C'est le côté d'où l'échanson part pour verser le vin.

Antinoos dit ceci et le discours leur convint
Le premier qui se leva fut Liodès fils d'Oinopos
Il était leur haruspice et s'asseyait toujours près du beau cratère
A la dernière place et lui seul détestait l'iniquité

Chant 21

Et s'indignait contre tous les prétendants
Il prit donc le premier l'arc et la flèche rapide
Se tint debout sur le seuil et essaya l'arc
Mais il ne put le bander bientôt se fatiguèrent
Ses faibles et délicates mains et il dit aux prétendants :

Amis ! Je ne puis le bander et qu'un autre le prenne !
Cet arc ôtera à bien des hommes courageux
Le souffle et la vie car il vaut mieux
Mourir que de vivre et ne pas atteindre le but
Qui nous réunit tous ici dans une attente éternelle
Chacun de vous aujourd'hui espère en son cœur
Epouser Pénélope la femme d'Ulysse
Chacun de vous après avoir essayé cet arc devra réfléchir
A rechercher la main d'une autre Achéenne au beau voile
Et à lui offrir des cadeaux
Elle épousera le plus fortuné et que le Destin aura favorisé.

Il dit et déposa l'arc en l'appuyant
Contre les portes polies et parfaitement jointes
Il laissa la flèche rapide sur son encoche
Et retourna s'asseoir sur le siège qu'il avait quitté.

Cependant Antinoos les rabroua :

Liodès quelles paroles ont franchi la barrière de tes dents !
Je ne puis sans indignation t'entendre dire
Que cet arc ôtera à bien des hommes courageux
Le souffle et la vie parce que tu ne peux le tendre
Sans doute ton auguste mère n'a pas donné le jour
A un fils capable de manier l'arc et de lancer la flèche
Mais d'autres parmi les superbes prétendants le tendront bientôt.

Il dit et s'adressant au chevrier Mélanthios :

Hâte- toi Mélanthios de faire du feu dans le palais
Avance un grand siège recouvert d'une peau
Et apporte de l'intérieur un énorme pain de suif
Afin qu'après avoir fait chauffer cet arc et frotté de graisse
Les jeunes gens essayent l'arc et mettent fin à cette épreuve.

Il dit ceci et aussitôt Mélanthios alluma un feu infatigable

Chant 21

Avança un grand siège recouvert d'une peau
Et apporta de l'intérieur un énorme pain de suif
Les jeunes gens firent chauffer l'arc et l'essayèrent
Mais ils ne purent le tendre et tous manquèrent de vigueur.

Cependant Antinoos et le divin Eurymaque s'abstenaient encore
Eux qui étaient de loin les plus robustes.

Sortirent ensemble du palais
Le bouvier et le porcher
Suivis du divin Ulysse.

Quand ils dépassèrent la porte et furent dans la cour
Ulysse leur adressa ces douces paroles :

Bouvier et toi porcher dois-je parler
Ou bien me taire ? Mon cœur m'invite à parler
Que feriez-vous pour aider Ulysse
S'il revenait ainsi tout à coup et si un dieu le ramenait ?
Seriez-vous pour les prétendants ou pour lui ?
Dites ce que vous avez dans votre cœur.

Le pasteur des bœufs répondit :

Zeus Père ! Si tu accomplissais ce vœu
Que le héros revienne et qu'un dieu le ramène
Tu connaîtrais quelle est ma force et la valeur de mon bras !

Eumée priait de même tous les dieux
Pour que le prudent Ulysse revienne dans sa demeure
Quand il connut leur esprit sincère
Il leur adressa aussitôt ces mots :

Il est ici c'est moi qui après avoir souffert bien des maux
Suis rentré au bout de vingt ans dans ma terre patrie
Je reconnais que seuls parmi mes serviteurs
Vous attendiez mon retour Je n'ai entendu aucun autre
Souhaiter que je revienne dans ma demeure
Je vous dirai donc la vérité comme elle s'accomplira
Si un dieu fait tomber sous les coups les superbes prétendants
Je donnerai à chacun de vous une épouse je vous donnerai des biens
Une maison bâtie près de mon palais

Chant 21

Et vous serez toujours pour moi les amis et les frères de Télémaque
Mais venez que je vous montre un signe manifeste
Afin que vous me reconnaissiez bien et que votre cœur soit persuadé
La blessure que m'avait faite jadis la dent blanche d'un sanglier
En partant à la chasse sur le Parnasse avec les fils d'Autolycos.

Il dit ceci en écartant ses haillons de la large cicatrice
Quand ils l'eurent regardée et examinée avec soin
Ils pleurèrent en jetant leurs bras autour du prudent Ulysse
Et serrés contre lui ils baisaient sa tête et ses épaules
Ulysse baisa aussi leurs têtes et leurs mains
Ils auraient pleuré jusqu'au coucher du soleil
Si le héros lui-même ne les avait contenus par ces mots :

Cessez vos pleurs et vos sanglots de peur que quelqu'un ne vous voie
En sortant du palais et n'aille le dire au dedans
Rentrions plutôt l'un après l'autre et non pas tous ensemble
Moi le premier vous après et voici le signe entre nous
Tous ces superbes prétendants ne voudront pas
Qu'on me donne l'arc et le carquois
Toi divin Eumée portant l'arc à travers le palais
Mets-le dans mes mains et dis aux femmes
De fermer les portes parfaitement jointes
Si l'une d'entre elles entend des bruits de coups ou des gémissements
Dans la salle des hommes qu'elle ne sorte pas
Mais qu'elle se tienne silencieuse auprès de son ouvrage
A toi divin Philœtios je te demande de fermer
A clef les portes de la cour et d'y mettre promptement un lien.

A ces mots il revint dans le palais magnifique
Et retourna s'asseoir sur le siège qu'il avait quitté
Les deux serviteurs du divin Ulysse rentrèrent à leur tour.

Déjà Eurymaque retournait l'arc entre ses mains
Le chauffant de tous côtés à l'éclat du feu mais malgré cela
Il ne put le tendre et il gémit profondément en son noble cœur
Et s'exclamant il dit ces paroles :

Grands dieux ! Quelle douleur pour moi-même et pour vous !
Je ne m'afflige pas tant à cause du mariage quoique je le regrette
(Il y a bien d'autres Achéennes
Et dans Ithaque cernée par la mer et dans les autres cités)

Chant 21

Mais je rage de voir que nous sommes si inférieurs en force
Au divin Ulysse puisque nous ne pouvons tendre son arc
C'est un opprobre que connaîtront nos descendants.

Antinoos fils d'Eupithès lui répondit :

Eurymaque il n'en sera pas ainsi tu le sais toi-même
Aujourd'hui le peuple célèbre la sainte fête du dieu
Qui donc pourrait tendre l'arc ? Déposez-le en paix
Et laissons debout toutes les haches
Car je crois que personne ne viendra les prendre
Dans le palais d'Ulysse Laërtiade
Allons ! Que l'échanson nous offre les coupes
Afin qu'après les libations nous rangions l'arc courbe
Ordonnez à Mélanthios le chevrier d'amener
Demain dès l'aurore les plus belles chèvres de son troupeau
Nous offrirons les cuisses à Apollon le dieu à l'arc glorieux
Puis nous essaierons l'arc et terminerons l'épreuve.

Antinoos dit ceci et le discours leur convint
Des hérauts leur versèrent de l'eau sur leurs mains
De jeunes garçons emplirent les cratères de boisson
Et distribuèrent les coupes à tous
Chacun faisait ses libations et buvait selon leur désir
Quand l'ingénieux Ulysse méditant une ruse leur dit :

Écoutez prétendants de l'illustre reine
Ce que dans ma poitrine mon cœur m'invite à vous dire
Je supplie surtout Eurymaque et le divin Antinoos
Qui viennent de vous conseiller avec tant de sagesse
De laisser maintenant l'arc de côté et de vous tourner vers les dieux
Dès la prochaine aurore un dieu accordera la victoire à qui il voudra
Mais auparavant donnez-moi l'arc poli que j'éprouve
La force de mon bras et que je vois
Si j'ai encore ma vigueur d'autrefois et des membres souples
Ou si déjà ma vie errante et misérable me l'a ravie.

Il dit ceci et tous se récrièrent avec indignation
Craignant qu'il ne puisse tendre l'arc poli
Pendant Antinoos le rabroua :

Misérable étranger tu n'as pas une ombre de raison

Chant 21

N'es-tu pas assez content de t'asseoir en paix
A la table de princes illustres et de vivre dans l'aisance et d'écouter
Nos discours nos entretiens quand
Nul autre étranger nul pauvre n'entend ce qui se dit entre nous ?
Le vin doux comme miel a égaré ton esprit
Il trouble qui le boit avec excès au lieu de le boire avec mesure.

Le vin causa la perte de l'illustre centaure Eurytion
Quand chez les Lapithes dans le palais du fier Pirithoos
Ayant sa raison troublée par la boisson
Il commit des crimes
Les héros en colère se jetèrent sur lui et le traînèrent
Hors du portique et avec le cruel airain
Ils lui coupèrent avec un fer cruel le nez et les oreilles et l'esprit égaré
Il s'en alla emportant sa douleur dans son cœur insensé
De là naquit la querelle des Centaures et des Lapithes
Et lui-même le premier dans son ivresse trouva son châtiment.

Je te prédis aussi quelque malheur étranger si tu tends cet arc
Car tu ne trouveras nul secours parmi notre peuple
Mais nous t'enverrons sur le champ sur un noir vaisseau
Chez le roi Echétos fléau des mortels
Tu y seras envoyé et tu ne te sauveras pas de là
Bois donc en paix et ne dispute point avec des hommes plus jeunes.

La prudente Pénélope lui répondit :

Antinoos il n'est ni beau ni juste d'insulter
De frustrer les hôtes de Télémaque qui sont sous son toit
Si l'étranger confiant en sa force et en son bras
Vient à bander le grand arc d'Ulysse
Crois-tu qu'il m'emmènera dans sa maison et fera de moi son épouse ?

Lui-même sans doute ne l'espère pas dans sa poitrine
Que nul donc d'entre vous qui prenez ici votre repas
Ne s'afflige à cause de lui car cela ne conviendrait pas.

Eurymaque fils de Polybe lui répondit :

Fille d'Icarios prudente Pénélope
Nul ne pense que cet homme veuille t'épouser cela ne se peut pas
Mais nous craignons les propos des hommes et des femmes

Chant 21

Un Achéen de basse extraction pourrait dire :
Certes ces princes sont bien inférieurs au héros irréprochable
Dont ils recherchent l'épouse ils n'ont pas pu tendre l'arc poli
Mais voilà qu'un mendiant un vagabond est venu
Il a tendu l'arc sans peine et fait traverser les fers à sa flèche
Voilà ce qu'ils diront et ce sera pour nous une honte.

La prudente Pénélope lui répondit :

Eurymaque il n'y a déjà pas d'honneur parmi le peuple
Pour ceux qui dévorent d'une façon si honteuse les biens
D'un vaillant héros pourquoi donc vous inquiéter de cet outrage ?
Quant à cet étranger il est grand et robuste
Et se vante d'être né d'un noble père
Mais allons ! Donnez-lui l'arc poli afin que nous le voyions
Car je te le déclare et ma parole s'accomplira
S'il tend l'arc si Apollon lui donne cette gloire
Je le revêtirai d'un beau manteau et d'une belle tunique
Je lui donnerai une lance pour le défendre des hommes et des chiens
Une épée à deux tranchants et des sandales pour ses pieds
Et je le ferai conduire où son cœur l'invite à se rendre.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Ma mère nul Achéen n'a plus que moi
Le pouvoir de donner ou de refuser l'arc à qui il me plaît
Ceux qui commandent dans la rude Ithaque
Ceux qui règnent sur les îles près de l'Élide riche en coursiers
Ne contraindront ma volonté même si je voulais
Donner cet arc à l'étranger pour l'emporter chez lui
Va dans tes appartements et occupe-toi de tes travaux
La toile et le fuseau et ordonne à tes suivantes
D'accomplir leur tâche car l'arc sera l'affaire des hommes
Et surtout de moi-même qui suis le maître de cette demeure.

Etonnée elle s'en retourna dans ses appartements
Elle avait placé dans son cœur les sages paroles de son fils
Après avoir gravi les marches avec ses suivantes
Elle pleura Ulysse son cher époux jusqu'à ce que le sommeil
Versé par Athéna aux yeux pers tombe sur ses paupières.

Cependant le divin Eumée avait pris l'arc courbe

Chant 21

Tous les prétendants le rabrouaient dans le palais
Les jeunes audacieux s'écriaient :

Où donc portes-tu l'arc courbe misérable porcher
Fou ! Bientôt auprès de tes porcs tes chiens agiles te dévoreront
Seul loin des hommes ces mêmes chiens que tu as élevés
Si Apollon et les autres dieux immortels nous sont favorables.

Ils dirent ceci et Eumée déposa l'arc à l'endroit où il se trouvait
Effrayé par tous ces cris dans le palais
D'un autre côté Télémaque lui cria d'une voix terrible :

Eumée ! Porte l'arc plus loin car si tu obéis à eux tous
Quoique plus jeune crains que je ne te chasse dans les champs
A coups de pierres car je suis aussi plus vigoureux
Ah ! Si je l'emportais aussi bien par la force et le bras
Sur tous les prétendants qui se trouvent dans ce palais
Je les chasserais honteusement
De notre demeure où ils machinent le mal.

Il dit ceci et tous les prétendants rirent doucement
A ces paroles et apaisèrent leur violente colère
Contre Télémaque tandis que le porcher portait l'arc
Il s'approcha du prudent Ulysse et le lui mit dans les mains
Puis appelant sa nourrice Euryclée :

Prudente Euryclée Télémaque t'ordonne
De fermer les portes solidement jointes
Si l'une de vous entend des bruits de coups ou des gémissements
Dans la salle des hommes qu'elle ne sorte pas
Mais qu'elle se tienne en silence auprès de son ouvrage.

Il dit ceci et Euryclée ne répondit pas
Mais elle ferma les portes du magnifique palais
Philœtios sortit de la maison sans rien dire
Et ferma les portes de la cour à l'enceinte massive
Sous le portique se trouvait d'un vaisseau ballotté par les flots
Un câble de papyrus et il s'en servit pour attacher les portes
Puis retourna s'asseoir sur le siège qu'il avait quitté
Les yeux fixés sur Ulysse et celui-ci maniait l'arc
Le tournant et l'examinant de tous côtés pour voir
Si la corne n'avait pas été rongée par les vers durant son absence

Chant 21

L'un des prétendants dit alors en regardant son voisin :

Cet homme doit être connaisseur en arcs
Ou bien il en a de tels dans sa maison
Ou bien il veut en faire un et voyez comme dans ses mains
Il le retourne encore et encore ce vagabond habitué au mal.

Un autre de ces jeunes orgueilleux disait de son côté :

Ah ! puisse-t-il obtenir un heureux Destin
Aussi vrai qu'il va tendre cet arc !

Ainsi disaient les prétendants Cependant l'ingénieux Ulysse
Mania le grand arc et l'examina de tous côtés
Comme un homme habile dans l'art de la phorminx et du chant
Puis il tendit aisément la corde autour de la cheville
En attachant des deux côtés le boyau tordu avec art
Ainsi Ulysse tendit le grand arc sans effort
De sa main droite il prit et essaya la corde
Qui rendit un beau son pareil au chant de l'hirondelle
Les prétendants furent affligés et changèrent de couleur
Zeus tonna avec fracas manifestant un présage
Le patient et divin Ulysse se réjouit du signe
Que lui envoyait le fils du prudent Cronos
Il prit une flèche rapide qui se trouvait près de lui sur la table
Les autres étaient restées dans le profond carquois
Mais bientôt les Achéens devaient les connaître
La maintenant sur la courbure il tira la corde et les coches
Sans se lever de son siège et visant le but il lança le trait
Il ne manqua pas une seule hache
La flèche à la pointe d'airain ressortit après les avoir traversées.

Alors Il dit à Télémaque ces mots :

Télémaque l'hôte qui est dans ton palais ne te fait pas honte
Je n'ai pas manqué le but et je n'ai pas fait de longs efforts
Pour tendre l'arc et ma force reste encore entière
Les prétendants ont tort de m'insulter et de me mépriser
Tant qu'il fait jour préparons le souper des Achéens
Puis songeons à nous bien divertir et à nous réjouir
Par le chant et la phorminx car ce sont là les ornements du banquet.

Chant 21

Il dit et fit un signe de ses sourcils et de son glaive acéré
Télémaque fils chéri du divin Ulysse se ceignit
Il saisit une lance d'une main et prit place
Près du siège de son père armé de l'airain étincelant.

L'ingénieux Ulysse ôta ses haillons
Il bondit sur le grand seuil ayant l'arc et le carquois
Empli de flèches il disposa les flèches rapides
Devant ses pieds et dit aux prétendants :

Cette première épreuve vient de s'achever
Maintenant je vise un autre but que nul homme n'a encore atteint
On verra si je réussis et si Apollon m'accordera la victoire.

Il dit ceci et pointa contre Antinoos une flèche amère
Or celui-ci allait soulever une belle coupe d'or
A deux anses déjà il la tenait entre ses mains
Pour boire du vin et ne présageait pas la mort dans son cœur
Qui aurait pensé qu'un homme seul
Au milieu de tant de convives si robuste qu'il fût
Pût lui envoyer une mort funeste et la Noire Kère ?
Ulysse l'atteignit et lui perça la gorge de sa flèche
La pointe ressortit de l'autre côté du cou délicat
Il tomba à la renverse la coupe s'échappa de sa main
Un épais ruisseau de sang coula par ses narines
Il frappa du pied la table qu'il repoussa loin de lui
Et répandit les mets à terre
Le pain et les viandes furent souillés de poussière.

Les prétendants dans le palais dès qu'ils le virent tomber
Bondissant de leurs sièges coururent de tous côtés
Fouillant du regard les puissantes murailles de la salle
Mais il n'y avait ni bouclier ni longue lance à prendre
Cependant ils rabrouaient Ulysse avec colère :

Malheur à toi étranger qui vises des hommes avec des flèches !
Tu ne te mêleras plus à nos épreuves et ta perte est assurée !
Tu viens de tuer l'homme le plus noble
De la jeunesse d'Ithaque ! Les vautours vont dévorer tes chairs !

Ils croyaient qu'Ulysse avait tué Antinoos sans le vouloir
Les insensés ne voyaient pas
Que la mort était suspendue sur eux tous
L'ingénieux Ulysse les regardant en dessous leur répondit :

Chant 22

Chiens ! Vous croyiez que je ne reviendrais plus
De Troie vous qui dévoriez mes biens
Faisiez violence à mes servantes
Et recherchiez mon épouse de mon vivant
Sans craindre les dieux qui habitent le vaste ciel
Ni la vengeance des hommes dans l'avenir
Mais aujourd'hui la mort est suspendue sur vous tous.

Il dit ceci et la pâle crainte s'empara d'eux
Chacun cherchait comment échapper à la terrible mort
Eurymaque seul répondit :

Si tu es vraiment le roi d'Ithaque Ulysse de retour
Tu parles avec justice des iniquités que les Achéens
Ont commises tant de fois dans ta maison et dans tes champs
Mais voilà la cause de tous ces maux étendu sur le sol
Antinoos a tout médité
Non pas qu'il ait désiré ou souhaité le mariage
Il avait d'autres pensées que le Cronide n'a pas accomplies
Il voulait régner seul sur le peuple de l'opulente Ithaque
Et faire périr ton fils dans une embuscade
Maintenant il est tué et c'est justice Epargne ton peuple
Nous ensuite nous te dédommagerons avec l'aide de tous
Pour ce qui a été bu et mangé dans ton palais
La valeur de vingt bœufs
En airain et en or jusqu'à ce que ton cœur soit apaisé
Nous comprenons que ton cœur soit courroucé.

L'ingénieux Ulysse le regardant en dessous lui répondit :

Eurymaque quand vous me donneriez tous les biens de vos pères
Tout ce que vous possédez maintenant et bien d'autres richesses
Mes mains ne cesseraient pas le massacre
Avant d'avoir puni toutes les insolences des prétendants
Maintenant ce qui vous reste c'est de combattre en face
Ou de fuir si vous croyez ainsi échapper à la mort et à la Kère
Mais je crois que nul n'évitera la terrible mort.

Il dit ceci et ils sentirent fléchir leurs genoux et défaillir leur cœur
Alors Eurymaque reprenant la parole s'écria :

Amis cet homme ne retiendra pas son bras invincible

Chant 22

Maintenant qu'il a saisi l'arc poli et le carquois
Il décochera des flèches depuis le seuil uni
Jusqu'à ce qu'il nous ait tous tués ! Songeons au combat !
Tirez vos épées et opposez les tables
A ces rapides messagères de mort ! Fondons sur lui tous ensemble
Pour l'écarter du seuil et de la porte
Sortir dans la cité et appeler à l'aide
Alors cet homme aurait touché l'arc pour la dernière fois.

A ces mots il tira son épée d'airain acéré
A double tranchant et s'élança sur le héros
En poussant un cri terrible et au même moment le divin Ulysse
Le frappa d'une flèche à la poitrine près du sein
Le trait rapide le transperça jusqu'au foie
Sa main laissa tomber son épée à terre
Il tomba à la renverse sur une table jetant au sol
Les plats et les coupes Il heurta la terre de son front
Le cœur plein de douleur et ses deux pieds en s'agitant
Cognèrent contre le siège et les ténèbres couvrirent ses yeux.

A son tour Amphinomos se jeta face au glorieux Ulysse
Et tira son glaive acéré
Pour le déloger de la porte mais il fut devancé
Par Télémaque qui le frappa par derrière de sa longue lance d'airain
Entre les épaules en lui traversant la poitrine
Amphinomos tomba avec bruit et son front heurta le sol.

Télémaque bondit en arrière laissant la longue lance
Dans le corps d'Amphinomos de crainte que des Achéens
Pendant qu'il retirait sa lance ne se jettent sur lui
Et ne le frappent de leurs épées.

Il courut et arriva en un instant auprès de son père
Et se tenant auprès de lui il lui adressa ces paroles ailées :

Mon père je vais t'apporter un bouclier deux javelines
Et un casque d'airain bien adapté à tes tempes
Moi-même je m'armerai et je donnerai des armes au porcher
Et au bouvier car il vaut mieux nous couvrir d'une armure.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Chant 22

Cours et apporte ces armes tant que j'ai des flèches pour me défendre
De peur qu'ils ne m'écartent de la porte moi qui suis seul contre eux.

Il dit ceci et Télémaque obéit à son cher père
Il se dirigea vers la salle où se trouvaient les armes magnifiques
Il y prit quatre boucliers huit javelines
Quatre casques d'airain à épaisse crinière
Et partit en les apportant au plus vite à son cher père
Télémaque le premier couvrit son corps d'airain
Les deux serviteurs revêtirent à leur tour des armes superbes
Et se tinrent aux côtés du sage et rusé Ulysse.

Quant à Ulysse tant qu'il eut des flèches pour combattre
Il frappa l'un après l'autre tous les prétendants dans sa demeure
Et ils tombaient en tas les uns sur les autres
Quand les traits vinrent à lui manquer
Il posa l'arc contre la muraille resplendissante
Appuyée contre le montant de la porte
Mit sur ses épaules un bouclier fait de quatre peaux de bœuf
Couvrit sa tête vaillante d'un beau casque à épaisse crinière
Dont l'aigrette se balançait d'une façon terrible
Et prit deux fortes javelines à la pointe d'airain.

Au fond de la superbe salle dans l'épais mur se trouvait une porte
Qui après quelques marches donnait accès par un couloir
A la rue après avoir poussé des vantaux de bois ajustés
Ulysse ordonna au divin porcher de la surveiller
Et de s'y tenir tout près pour la bloquer car c'était la seule autre issue.

Pendant ce temps Agélaos s'adressant à tous ses compagnons s'écria :

Amis quelqu'un ne franchira-t-il pas cette porte
Pour annoncer au peuple ce qui se passe et demander de l'aide ?
Alors cet homme aurait touché l'arc pour la dernière fois.

Le chevrier Mélanthios lui répondit :

Cela n'est pas possible noble Agélaos car les belles portes de la cour
Sont trop près et l'accès au couloir est difficile
Un seul homme un tant soit peu vaillant nous en empêcherait
Mais je peux vous apporter des armures de la remise
Pour vous en revêtir et c'est là je crois et non pas ailleurs

Chant 22

Qu'Ulysse et son noble fils les ont entreposées.

Disant cela le chevrier Mélanthios
Monta dans la remise d'Ulysse par l'escalier du palais
Il y prit douze boucliers autant de javelines
Autant de casques d'airain à épaisse crinière
Et revenant au plus vite il les donna aux prétendants
Alors d'Ulysse défailirent les genoux et son cœur
Quand il les vit s'équiper d'armes et brandir dans leurs mains
De longues javelines et une grande épée apparut à ses yeux
Il dit à son fils chéri Télémaque ces paroles ailées :

Télémaque c'est sans doute une des femmes du palais
Ou bien Mélanthios qui nous suscite ce difficile combat.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Ô mon père c'est moi qui suis coupable et nul autre
J'ai laissé entr'ouverte l'épaisse porte
De la réserve et leur espion a été plus habile
Mais va divin Eumée ferme la porte de cette pièce
Et examine si c'est une des servantes qui agit ainsi
Ou bien Mélanthios fils de Dolios que je soupçonne.

Ainsi se parlaient-ils l'un à l'autre
Cependant le chevrier Mélanthios retournait vers la remise
Pour en rapporter d'autres belles armes Le divin porcher le vit
Et dit aussitôt à Ulysse qui était près de lui :

Noble fils de Laërte industriel Ulysse
L'homme exécration que nous soupçonnions
Retourne à la remise Dis-moi clairement
Si je dois le tuer si je suis le plus fort
Ou te l'amener ici afin qu'il paye toutes les insolences
Dont il s'est rendu coupable dans ta demeure.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Télémaque et moi nous contiendrons les prétendants
Dans cette salle quelle que soit leur fureur
Vous deux liez-lui les pieds et les mains
Jetez le dans la remise fermez la porte derrière vous

Chant 22

Mais auparavant attachez-le avec une corde tressée
Tirez-le le long d'une haute colonne et suspendez-le aux solives
Afin que vivant encore il endure de terribles douleurs.

Il dit ceci et tous se hâtèrent d'obéir
Ils se dirigèrent vers la remise à l'insu de Mélanthios qui s'y trouvait
Il cherchait des armes au fond de la pièce
Ils l'attendirent immobiles de chaque côté de la porte
Quand le chevrier Mélanthios franchit le seuil
Tenant d'une main un beau casque
Et de l'autre un large et vieux bouclier taché de rouille
Que le héros Laërte portait dans sa jeunesse
(Ces armes gisaient là depuis longtemps avec les cuirs tout décousus)
Ils se jetèrent sur lui le saisirent le traînèrent dans la remise
Par les cheveux le renversèrent à terre le cœur apeuré
Lui replièrent avec force les pieds et les mains
Qu'ils attachèrent avec un lien douloureux comme l'avait ordonné
Le fils de Laërte le patient et divin Ulysse
Et l'attachant avec une corde tressée
Ils le tirèrent le long d'une haute colonne et le hissèrent aux solives.

Le pasteur Eumée lui dit alors en le raillant :

Maintenant Mélanthios tu vas passer la nuit entière
Couché sur ce lit accueillant comme il te convient
Et la fille du matin la déesse au trône d'or sortant des flots de l'Océan
N'échappera pas à tes regards comme à l'heure où tu amènes
Tes chèvres aux prétendants pour leurs banquets dans le palais !

Ils le laissèrent donc ainsi enserré dans ses liens
Puis après avoir revêtu des armes et fermé la porte
Ils revinrent auprès du prudent Ulysse
Ils se tenaient tous pleins d'audace sur le seuil
Ils étaient quatre et eux dans la salle étaient nombreux et braves
La fille de Zeus Athéna s'approcha d'eux
Ressemblant à Mentor par l'apparence et par la voix
Ulysse se réjouit en la voyant et lui dit :

Mentor préserve-nous souviens toi d'un compagnon chéri
Qui t'a comblé d'égards et qui est du même âge que toi.

Il parla ainsi mais il se doutait que c'était Athéna la belliqueuse

Chant 22

De leur côté les prétendants la menaçaient
Agélaos fils de Damastor l'apostropha le premier :

Mentor ne va pas te laisser séduire par les paroles d'Ulysse
Combattre les prétendants et lui prêter ton appui
Car telle est notre résolution qui s'accomplira j'espère
Quand nous les aurons tués tous les deux le père et le fils
Tu seras tué aussi avec eux pour ce que tu t'apprêtes
A faire dans ce palais Tu paieras ton audace de ta tête
Quand notre fer aura réprimé vos assauts
Tes biens qu'ils soient à la cité ou aux champs
Seront réunis à ceux d'Ulysse et tes fils
Ne vivront pas dans ton palais pas plus que tes filles
Ni ta vertueuse épouse et nul d'entre eux n'habitera dans Ithaque.

Il dit ceci et le cœur d'Athéna se gonfla de colère
Et elle adressa à Ulysse ces paroles irritées :

Ulysse tu n'as plus cette vaillance ni cette vigueur d'autrefois
Quand pour Hélène aux bras blancs au noble père
Tu combattis les Troyens sans relâche pendant neuf ans
Tu tuas tant de guerriers dans la terrible mêlée
Par ta sagesse fut prise la cité aux larges rues de Priam
Pourquoi donc de retour dans ta demeure dans tes domaines
Hésites-tu à te montrer brave en face des prétendants ?
Viens ici ami tiens-toi auprès de moi et regarde-moi agir
Afin que tu saches comment au milieu de tes ennemis
Mentor fils d'Alkimidès sait reconnaître tes bienfaits.

Elle dit ceci et sans lui donner encore la victoire
Elle voulut encore éprouver la force et la valeur
D'Ulysse et de son fils glorieux
Elle vola et sur une des poutres de la salle noircie par la suie
Elle s'y posa semblable à une hirondelle.

Les prétendants étaient excités par Agélaos fils de Damastor
Eurynomos Amphinédon Démoptolème
Pisandre fils de Polyctor et le sage Polybe
Car ils étaient de beaucoup les plus braves entre les prétendants
Qui vivaient encore et qui combattaient pour défendre leurs vies
Les autres avaient été domptés par l'arc et ses nombreuses flèches.

Chant 22

Pendant ce temps Agélaos s'adressant à tous ses compagnons s'écria :

Amis les invincibles mains de cet homme vont cesser leurs ravages
Déjà Mentor s'est éloigné de lui après de vaines bravades
Ils restent seuls maintenant auprès de la première porte
Ne lancez pas tous ensemble vos longues javelines
Mais que six seulement envoient leurs traits voyons si Zeus
Nous accordera la faveur de frapper Ulysse et de remporter la gloire
Je ne m'inquiète pas des autres quand il sera tombé.

Il dit ceci et tous lancèrent leurs javelots comme il l'avait ordonné
Mais Athéna rendit leurs traits inutiles.

L'un frappa les lambris du palais inébranlable
L'autre la porte épaisse et la javeline d'un autre
Alourdie par l'airain s'enfonça dans le mur.

Lorsqu'ils eurent évité les traits des prétendants
Le patient et divin Ulysse prit la parole :

Amis je vous engage à présent à lancer aussi vos traits
Sur la foule des prétendants qui brûlent de nous faire périr
Après tant de maux qu'ils nous ont faits.

Il dit ceci et tous lancèrent leurs javelines acérées
Visant devant eux et Ulysse atteignit Démoptolème
Télémaque Euryade et le porcher Élate
Quant au bouvier il frappa Pisandre
Tous finirent dans la poussière de la salle immense
Les autres prétendants se postèrent au fond de la salle
Ulysse et les siens s'avancèrent et retirèrent les javelines des cadavres.

Les prétendants lancèrent encore avec force leurs javelines acérées
Mais Athéna rendit leurs traits inutiles.

L'un frappa les lambris du palais inébranlable
L'autre la porte épaisse et la javeline d'un autre
Alourdie par l'airain s'enfonça dans le mur.

Amphimédon effleura la main de Télémaque
Près du poignet et l'airain lui entama légèrement la peau
La longue javeline de Ctésippe passa au-dessus du bouclier d'Eumée

Chant 22

Le blessa à l'épaule puis vola au loin et tomba à terre
Alors ceux qui entouraient le prudent et rusé Ulysse
Lancèrent encore sur la foule des prétendants leurs javelines acérées
Ulysse destructeur de cités atteignit Eurydamas
Télémaque Amphinédon et le porcher Polybe
Quant au bouvier il frappa Ctésippe à la poitrine
Et fier de son succès lui adressa ces mots :

Fils de Polythersès ami de l'injure tu ne parleras plus
Avec tant d'orgueil et vanité Et aux dieux
Tu laisseras la parole car ils sont beaucoup plus puissants que toi
Reçois ce présent d'hospitalité pour la patte de bœuf que tu envoyas
Au divin Ulysse alors qu'il mendiait dans sa propre maison !

Ainsi parla le pasteur des bœufs cornus au pas lent
Ulysse blessa de près le fils de Damastor avec sa longue javeline
Télémaque perça de sa lance les flancs de Léocrite fils d'Événor
L'airain le traversa de part en part
Il s'écroula en avant et frappa le sol de son front
Alors Athéna éleva au-dessus d'eux son égide meurtrière
Du haut des murs et leurs cœurs furent glacés d'épouvante
Ils fuyaient effrayés dans la salle comme un troupeau de génisses
Que le taon rapide attaque et disperse
Au printemps lorsque viennent les longs jours.

Semblables à des vautours aux serres recourbées et au bec crochu
Qui descendus des montagnes fondent sur les oiseaux
(Ceux-ci volent à travers champs craignant les filets posés
Et les vautours tombent sur eux et les font périr
Sans de secours ni refuge pour la plus grande joie des paysans)
Ulysse et ses compagnons fondent sur les prétendants
Et les frappent de tous côtés et on entend des gémissements
Des crânes fracassés et tout le pavé ruisselait de sang.

Liodès courut près d'Ulysse lui prit les genoux
Et suppliant lui adressa ces paroles ailées :

J'embrasse tes genoux Ulysse respecte-moi et prends-moi en pitié
Je te le jure je n'ai jamais insulté les femmes dans le palais
Ni par mes paroles ni par mes actes mais je m'efforçais
De retenir les autres prétendants lorsqu'ils en agissaient de la sorte
Ils ne m'écoutaient pas leurs mains continuaient leurs crimes

Chant 22

A cause de leurs crimes ils rencontrent un affreux trépas
Moi je ne suis qu'un haruspice et je n'ai rien fait
Je mourrai comme eux alors que j'ai bien agi.

L'ingénieux Ulysse le regardant en dessous lui répondit :

Si tu te glorifies d'avoir été leur haruspice
Sans doute tu as souvent fait des vœux dans le palais
Pour que je me trouve loin hors du chemin du doux retour
Pour que mon épouse bien-aimée te suive et te donne des enfants
Aussi n'échapperas-tu point à la mort impitoyable.

A ces mots il prit de sa main robuste l'épée
Qu'Agélaos avait laissée tomber à terre en mourant
Et l'en frappa au milieu du cou
Liodès parlait encore que déjà sa tête roulait dans la poussière.

Le fils de Terpias l'aède Phémios voulait éviter la Noire Kère
Il chantait par nécessité au milieu des prétendants
Il se tenait debout ayant en main sa phorminx harmonieuse
Près de la porte à degrés et se demandait dans son cœur
S'il devait sortir du palais et aller près de l'autel magnifique
De Zeus Protecteur des lieux pour s'y asseoir là où souvent
Laërte et Ulysse avaient brûlé les cuisses des victimes
Ou bien s'il devait supplier Ulysse en lui embrassant les genoux
Il délibérait et le parti le plus sage lui parut être
D'embrasser les genoux d'Ulysse Laërtiade
Il déposa donc à terre la phorminx courbe
Entre le cratère et le siège clouté d'argent
Puis allant vers Ulysse il lui prit les genoux
Et suppliant lui adressa ces paroles ailées :

J'embrasse tes genoux Ulysse respecte moi et prends-moi en pitié
Plus tard tu regretteras d'avoir égorgé un aède
Qui chante pour les dieux et pour les hommes
Je suis mon seul maître et un dieu a mis en mon cœur
Des inspirations variées et je puis chanter devant toi
Comme devant les dieux Ne désire donc pas me trancher la gorge
Télémaque ton cher fils pourra te dire
Que ce n'est pas de mon plein gré ni par plaisir que dans ta demeure
Je venais chanter pendant les banquets des prétendants
Mais plus nombreux et plus forts ils m'amenaient par contrainte.

Chant 22

Il dit ceci le divin Télémaque l'entendit
Et il s'adressa à son père qui se trouvait auprès de lui :

Arrête et ne frappe point par l'airain un homme innocent
Sauvons aussi le héraut Médon qui toujours
Prit soin de moi dans notre palais quand j'étais enfant
Si toutefois Philoëtios ou le porcher ne l'ont pas tué déjà
Et s'il n'a pas péri sous tes coups quand tu t'élançais à travers la salle.

Il dit ceci et le sage Médon entendit ses paroles
Il s'était blotti sous un siège enveloppé de la peau d'un bœuf
Récemment écorché pour échapper à la Noire Kère
Aussitôt il sortit de dessous le siège rejeta la peau de bœuf
Courut vers Télémaque et lui prit les genoux
Et suppliant lui adressa ces paroles ailées :

Ami me voici ! Dis à ton père de se maîtriser
De ne pas me frapper de sa force avec l'airain aigu
Par colère contre les prétendants qui dévoraient ses biens dans le palais
Insensés ! Ils n'avaient pour toi que mépris.

L'ingénieux Ulysse lui répondit en souriant :

Rassure-toi puisque Télémaque te protège et te sauve
Afin que tu saches en ton cœur et que tu dises aussi à d'autres
Que le bienfait est préférable à l'injure
Sortez donc de cette salle et allez-vous asseoir dehors
Dans la cour loin de ce carnage toi et le célèbre aède
Tandis que je ferai dans le palais ce que j'ai à faire.

Il dit ceci et tous deux sortant de la salle
Allèrent s'asseoir près de l'autel du grand Zeus
Regardant de tous côtés et craignant toujours le trépas.

Ulysse fouillait du regard toute la salle cherchant les survivants
Qui se cachaient et cherchaient à éviter la Noire Kère
Il les vit tous étendus dans le sang et la poussière
Tous étendus comme des poissons que les pêcheurs
Jettent sur le rivage hors de la blanche mer
Une fois pris dans leur filet aux mailles serrées
Tous regrettent la mer mais sont pourtant étendus sur le sable
Où bientôt le soleil resplendissant leur ôtera la vie

Chant 22

Ainsi les prétendants étaient couchés les uns sur les autres
Alors l'ingénieux Ulysse dit à Télémaque :

Télémaque appelle la nourrice Euryclée
Afin que je lui dise ce que j'ai dans l'esprit.

Il dit ceci et Télémaque obéit à son cher père
Frappant à la porte il parla ainsi à la nourrice Euryclée :

Viens sans tarder vénérable femme
Toi qui surveilles nos servantes dans le palais
Viens mon père t'appelle et veut te parler.

Il dit ceci et Euryclée ne répondit pas
Elle ouvrit la porte du palais magnifique
Et sortit précédée de Télémaque
Elle trouva Ulysse au milieu des cadavres
Souillé de sang et de poussière comme un lion
Qui vient de dévorer un bœuf sauvage
Sa poitrine et sa gueule sont toutes sanglantes
Et son aspect emplit d'effroi
Ulysse avait les mains et les pieds souillés
Quand elle aperçut les cadavres et les ruisseaux de sang
Elle se mit à pousser des cris de joie devant ce spectacle terrible
Pendant Ulysse l'arrêta contint son enthousiasme
Et lui adressa ces paroles ailées :

Réjouis-toi en ton cœur vieille femme mais calme toi retiens tes cris
Il est impie de se glorifier en présence de cadavres
C'est le Destin des dieux Ce sont leurs iniquités qui les ont terrassés
Ils n'honoraient aucun des habitants de cette terre
Ni le juste ni le simple quel que fût celui qui arrivait auprès d'eux
Aussi à cause de leurs crimes ont-ils rencontré un affreux trépas
Mais allons ! Fais-moi connaître qui dans ce palais
Te méprisent et qui sont exemptes de faute.

Sa chère nourrice Euryclée lui répondit :

Je te dirai mon enfant toute la vérité
Tu as dans ce palais cinquante servantes
A qui nous avons appris à travailler
A carder la laine à supporter la servitude

Chant 22

Douze d'entre elles sont entrées dans la voie de l'impudence
Et n'ont respecté ni Pénélope ni moi-même
Télémaque ne faisait encore que grandir et sa mère
Ne lui permettait pas de donner des ordres aux servantes
Allons ! Je vais monter à mon magnifique appartement
Et tout dire à ton épouse car un dieu lui a envoyé le sommeil.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Ne la réveille pas encore mais dis aux femmes
Qui ont pratiqué l'iniquité de se rendre ici.

Elle dit ceci et la vieille servante traversa le palais
Pour donner cet ordre aux femmes et les hâter de venir
Cependant Ulysse appelant Télémaque et les deux pasteurs
Leur adressa ces paroles ailées :

Emportez ces cadavres faites-vous aider par les femmes
Nettoyez les sièges superbes et les tables
Avec de l'eau et des éponges poreuses
Quand vous aurez tout remis en ordre dans le palais
Vous ferez sortir les femmes de cette puissante demeure
Entre le pavillon et la belle enceinte de la cour
Et vous les frapperez de vos longues épées
Jusqu'à ce que qu'elles expirent et qu'elles oublient les plaisirs
Goûtés avec les prétendants auxquels elles s'unissaient en secret.

Il dit ceci les femmes arrivèrent toutes ensemble
Poussant des cris déchirants et versant des torrents de larmes
D'abord elles emportèrent les cadavres
Sous le portique de la cour à la massive enceinte
Les entassant les uns sur les autres et Ulysse donnait ses ordres
Les pressait lui-même et les forçait à obéir
Puis elles nettoyèrent les sièges superbes et les tables
Avec de l'eau et des éponges poreuses
Pendant ce temps Télémaque et les deux pasteurs
Balayaient le sol de la salle construite avec art
Les femmes enlevèrent les ordures et les déposèrent dehors
Quand tout fut remis en ordre dans le palais
Ils firent sortir les femmes de la puissante demeure
Entre le pavillon et la belle enceinte de la cour
Et les enfermèrent dans une petite pièce pour éviter leur fuite

Chant 22

Alors le sage Télémaque prit la parole :

Je ne veux point faire périr par une mort honorable
Celles qui ont versé l'outrage sur ma tête et sur la tête de ma mère
Celles qui ont dormi auprès des prétendants.

Il dit ceci et déroulant le câble d'un navire à la proue azurée
Il le tendit entre un haut pilier et le pavillon
Afin que leurs pieds ne puissent toucher le sol
De même que des grives aux larges ailes ou des colombes
Qui se sont jetées dans un filet tendu sur un buisson
En rentrant dans leur nid trouvent un piège fatal
De même les femmes les unes après les autres
Furent pendues pour les faire périr de la mort la plus déplorable
Leurs pieds s'agitèrent juste un moment.

Ils amenèrent ensuite Mélanthios à travers le porche et la cour
Ils lui coupèrent le nez et les oreilles avec l'airain impitoyable
Ils lui arrachèrent les organes de la virilité qu'ils donnèrent aux chiens
Et dans leur colère ils lui coupèrent les mains et les pieds.

La tâche exécutée et après s'être lavés
Ils revinrent dans le palais auprès d'Ulysse.

Le héros dit à sa chère nourrice Euryclée :

Vieille femme apporte du soufre ce remède des maux ainsi que du feu
Afin que je purifie le palais puis tu iras dire à Pénélope
Qu'elle vienne ici avec ses servantes
Ordonne à toutes les femmes du palais de se réunir.

Sa chère nourrice Euryclée lui répondit :

Oui mon enfant tu as parlé comme il convient
Mais je veux t'apporter un manteau et une tunique pour te vêtir
Ne reste pas ainsi avec ces haillons sur tes larges épaules
Dans le palais ! Ce serait une chose indigne.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Que j'aie d'abord du feu dans cette salle.
Il dit ceci et sa chère nourrice Euryclée ne lui désobéit point

Chant 22

Elle apporta du feu et du soufre alors Ulysse
Purifia avec soin la salle le palais et la cour
La vieille nourrice parcourut ensuite la belle demeure d'Ulysse
Pour répéter l'ordre aux femmes et les hâter de venir
Les servantes allèrent hors du palais un flambeau dans les mains
Elles entourèrent Ulysse elles le tenaient embrassé
Elles le serraient dans leurs bras elles baisaient sa tête et ses épaules
Une douce envie de pleurer et de gémir s'empara de lui
Car son cœur les reconnaissait toutes.

La vieille femme jubilait en montant aux étages supérieurs
Voulant dire à sa maîtresse que son époux était dans le palais
Ses genoux devenaient agiles et ses pieds bondissaient
Arrivée à son chevet elle lui dit :

Réveille-toi Pénélope chère enfant afin que tu voies
De tes yeux ce que tu désires tous les jours
Ulysse est revenu il est arrivé dans sa maison après sa longue absence
Il a tué les fiers prétendants qui souillaient sa maison
Dévoraient ses biens et faisaient violence à son fils.

La prudente Pénélope lui répondit :

Chère nourrice les dieux t'ont fait perdre la tête
Eux qui peuvent priver le sage du bon sens
Et donner la sagesse aux plus fous
Ce sont eux qui t'ont frappée car auparavant tu étais sensée
Pourquoi te jouer de moi dont le cœur renferme tant d'affliction
En apportant ces fausses nouvelles et me réveiller du doux sommeil
Qui me tenait prisonnière et enveloppait mes paupières ?
Jamais je n'avais reposé ainsi depuis qu'Ulysse
Est parti pour voir cette fatale Ilion indigne d'être nommée
Mais allons ! Descends retourne dans le palais
Si quelque autre de mes femmes était venue
M'apporter ce message et me réveiller
Je l'aurais renvoyée avec colère loin du palais
En cela du moins la vieillesse te sera bonne.

La chère nourrice Euryclée lui répondit :

Je ne me joue pas de toi chère enfant mais vraiment
Ulysse est de retour il est rentré dans sa demeure comme je te le dis
C'est l'étranger que tous outrageaient dans le palais
Télémaque savait depuis longtemps qu'il était en ces lieux
Mais par prudence il cachait les pensées de son père
Afin de punir les violences de ces hommes insolents.

Elle dit ceci et Pénélope se réjouit et sautant du lit
Elle embrassa la vieille nourrice les yeux pleins de larmes

Chant 23

Elle lui adressa ces paroles ailées :

Allons chère nourrice dis-moi vraiment
S'il est en effet de retour dans sa demeure comme tu l'affirmes
Et comment il a pu appesantir son bras sur ces impudents
Car il était seul tandis qu'ils étaient nombreux dans le palais.

La chère nourrice Euryclée lui répondit :

Je n'ai rien vu rien su mais j'entendais les cris
De ceux qu'il tuait Nous étions terrifiées assises au fond
De nos appartements les portes étroitement fermées
Jusqu'au moment où ton fils Télémaque m'appela de la salle
Comme son père lui en avait donné l'ordre
Alors je trouvai Ulysse debout au milieu des cadavres
Les prétendants couvraient le sol inébranlable
Gisant les uns sur les autres Ton cœur se serait réjoui
Si tu l'avais vu couvert de sang et de poussière comme un lion
Maintenant ils sont tous morts entassés dans la cour
Il purifie par le feu et le soufre le palais magnifique
Et il m'a envoyée pour t'appeler
Suis-moi donc afin que vos cœurs goûtent la joie
Après tant de maux que vous avez soufferts
Voici que ce long vœu est accompli
Il est de retour dans ses foyers plein de vie il vous retrouve
Son fils et toi dans le palais et il a puni les prétendants
Qui ont fait tant de tort à sa demeure.

La prudente Pénélope lui répondit :

Chère nourrice ne te réjouis pas trop vite
Tu sais combien il serait bien accueilli dans ce palais
Par moi surtout et par le fils que nous avons engendré
Mais tes paroles ne se vérifieront point
Sans doute un dieu a massacré les superbes prétendants
Indigné de leur insolence et de leur conduite coupable
Ils n'honoraient aucun des habitants de cette terre
Ni le juste ni le simple quel que fût celui qui arrivait auprès d'eux
Aussi leur iniquité leur a été fatale Quant à Ulysse
Il a perdu loin de l'Achaïe le jour du retour et lui-même n'est plus.

La chère nourrice Euryclée reprit :

Chant 23

Mon enfant quelles paroles ont franchi la barrière de tes dents !
Alors que ton époux est ici tu ne peux pas dire
Qu'il ne reviendra jamais ! Ton cœur est incrédule !
Mais je veux te donner encore un autre signe certain
La blessure que lui avait faite jadis la dent blanche d'un sanglier
Je l'ai vue tandis que je lavais ses pieds et je voulais te le dire
Mais lui me saisissant de ses mains à la gorge
M'a empêché de te parler pour mener à bien sa ruse
Suis-moi et si je te trompe je consens
A ce que tu me fasses périr de la plus triste mort.

La prudente Pénélope lui répondit :

Chère nourrice il te serait difficile des dieux immortels
Deviner leurs desseins malgré toute ta sagesse
Pendant allons près de mon fils afin que je voie
Les prétendants morts et celui qui les a tués.

A ces mots elle descendit de l'étage supérieur et son cœur
Délibérait si elle interrogerait de loin son cher époux
Ou si elle s'en approcherait pour baiser sa tête et ses mains
Quand elle fut entrée et qu'elle eut franchi le seuil de pierre
Elle s'assit en face d'Ulysse à la lueur du foyer
Près du mur opposé Le héros était assis contre une haute colonne
Les yeux baissés attendant que sa noble épouse
Lui adresse la parole après l'avoir vu
Elle gardait un long silence et la crainte entraînait dans son cœur
Elle le regardait en face mais ne le reconnaissait pas sous ses haillons
Enfin Télémaque lui fit entendre ces paroles de reproche :

Méchante mère au cœur cruel
Pourquoi t'éloignes-tu ainsi de mon père
Et ne viens-tu pas t'asseoir auprès de lui pour l'interroger ?
Quelle autre femme aurait une âme assez maîtresse d'elle-même
Pour se tenir ainsi loin d'un époux qui après avoir enduré mille maux
Rentrerait au bout de vingt ans dans sa terre patrie ?
Ton cœur est plus dur que la pierre.

La prudente Pénélope lui répondit :

Mon enfant mon cœur me manque au fond de ma poitrine
Je ne puis ni prononcer une parole ni l'interroger

Chant 23

Ni le regarder en face mais si véritablement
C'est là Ulysse revenu dans sa demeure
Nous nous reconnâtrons mieux entre nous car nous avons
Des signes cachés à tous les autres et que nous seuls savons.

Elle dit ceci le patient et divin Ulysse sourit
Il dit à son fils chéri Télémaque ces paroles ailées :

Télémaque laisse ta mère m'éprouver dans cette salle
Bientôt elle me reconnaîtra mieux
Maintenant parce que je suis malpropre et couvert de haillons
Elle me méprise et ne pense pas que je sois son époux.

Entretiens vois quel sera notre meilleur parti
Lorsque parmi le peuple un homme a tué un autre homme
Qui ne laisse pas derrière lui de nombreux vengeurs
Il fuit quand même abandonnant ses parents et sa patrie
Quant à nous nous avons détruit les piliers de la cité les plus braves
Parmi les jeunes gens d'Ithaque : Je t'invite à considérer ces choses.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Vois toi-même ce qu'il faut faire cher père car on dit
Que parmi les hommes ta sagesse n'a point d'égale
Et que nul des mortels sur toi ne saurait l'emporter
Nous te suivrons pleins d'ardeur et je ne pense pas
Que nous manquerons de courage tant que nous le pourrons.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Je vais te dire ce qui me semble le meilleur
Baignez-vous d'abord revêtez vos tuniques
Ordonnez aux femmes dans le palais de prendre leurs parures
Que le divin aède tenant la phorminx
Conduise la danse joyeuse
En qu'en nous entendant on pense qu'on célèbre un mariage
Les passants comme les voisins
Et que la nouvelle du massacre des prétendants
Ne se répande dans la cité avant que nous ne soyons arrivés
Dans nos campagnes aux riches vergers
Là nous verrons quel sage conseil nous inspirera le roi de l'Olympe.

Chant 23

Il dit ceci et tous se hâtèrent d'obéir
Ils se baignèrent et revêtirent leurs tuniques
Les femmes prirent leurs parures et le divin aède
Saisit sa phorminx courbe et leur inspira à tous
Le désir du doux chant et de la danse gracieuse
Le vaste palais retentissait sous les pieds
Des danseurs et des femmes à la belle ceinture
Et ceux qui les entendaient du dehors se disaient :

Sans doute l'un des princes a épousé cette reine si recherchée !
L'infortunée ! Elle n'a pas eu la constance de garder jusqu'au bout
Le vaste palais de l'époux de sa jeunesse en attendant son retour.

Ils se disaient ceci mais ils ignoraient comment cela s'était fait
Cependant l'intendante Eurynomé dans le palais
Baigna le magnanime Ulysse le parfuma d'essences
Et le recouvrit d'un beau vêtement et d'une tunique
De son côté Athéna répandit sur sa tête une admirable beauté
Elle le fit plus grand et plus majestueux
Les cheveux bouclés couvrirent ses épaules comme fleurs d'hyacinthe
De même qu'un habile ouvrier travaille l'or et l'argent
Orfèvre instruit par Héphaïstos et Pallas Athéna
En arts et sciences forgeant ainsi des œuvres d'art
De même Athéna répandit la grâce sur sa tête et sur ses épaules
Il sortit du bain semblable à un immortel
Et retourna s'asseoir sur le siège qu'il avait quitté
En face de son épouse puis il lui parla ainsi :

Malheureuse ! D'entre toutes les femmes tu es celle à qui
Les habitants de l'Olympe ont donné le cœur le plus insensible
Quelle autre femme aurait une âme assez maîtresse d'elle-même
Pour se tenir ainsi loin d'un époux qui après avoir enduré mille maux
Rentrerait au bout de vingt ans dans sa terre patrie ?
Mais allons ! Nourrice apprête-moi un lit afin que je me couche
Car sa poitrine renferme un cœur de fer.

La prudente Pénélope lui répondit :

Malheureux ! Je ne suis point vaine je ne méprise
Ni n'admire avec excès et je sais bien quel tu étais
Lorsque tu t'éloignas d'Ithaque sur un vaisseau aux longues rames
Mais allons Euryclée apprête la douce couche

Chant 23

Dans l'appartement puissamment bâti qu'il a construit lui-même
Portez-y le lit garnissez-le de fourrures
De manteaux et de tapis brillants.

Elle parlait ainsi pour éprouver son époux mais Ulysse
Irrité dit à sa vertueuse épouse :

Femme tu viens de prononcer une parole qui m'afflige le cœur !
Qui donc a déplacé mon lit ? C'eût été difficile
Même pour l'homme le plus habile à moins qu'un dieu ne l'ait aidé
Car une divinité pourrait sans peine le changer de place
Mais aucun homme vivant même dans la force de l'âge
N'aurait pu le transporter car ce lit travaillé avec tant d'art
A une particularité : c'est moi qui l'ai fait et nul autre que moi !

Dans l'enceinte de la cour fleurissait un olivier
Aux larges feuilles touffues plein de sève et gros comme une colonne
Je traçai et bâtis la chambre tout autour
Avec des pierres exactement jointées et je la couvris avec soin
J'y assemblai d'épaisses portes et qui s'aboutaient étroitement
Alors j'abattis les rameaux de l'olivier aux longues feuilles
Et coupai le tronc près de la racine que je polis par l'airain
Le travaillant habilement je l'alignai au cordeau
Je fis de ce tronc un pied du lit et le perçai avec une tarière
Sur ce pied je façonnai le lit avec patience
Je l'incrustai d'or d'argent et d'ivoire
J'y tendis des courroies de cuir toutes brillantes de pourpre
Tel est le signe dont je te parle mais j'ignore femme
Si le lit est encore en place ou si quelque mortel
Pour le déplacer a coupé l'olivier à sa base.

Il dit ceci et faiblirent les genoux et le cœur de Pénélope
En reconnaissant les signes certains que lui donnait Ulysse
Elle pleura en courant droit vers lui et jeta ses bras
Autour du cou d'Ulysse du héros et baisa sa tête et lui dit :

Ne t'irrite pas contre moi Ulysse toi qui es en toutes choses
Le plus prudent des hommes ! Les dieux nous ont envoyé l'infortune
Ils nous ont envié le bonheur de rester l'un près de l'autre
D'ensemble jouir de nos jeunes années et arriver à la vieillesse
Ne te fâche donc pas contre moi ne me blâme pas
Si je ne t'ai point embrassé dès que je t'ai vu

Chant 23

Car dans ma poitrine mon cœur craignait toujours
Qu'un homme ne vienne me tromper par ses discours
Il est tant de mortels qui méditent la ruse et le mal !

L'Argienne Hélène fille de Zeus
N'aurait jamais recherché l'amour d'un héros étranger
Si elle avait su que les valeureux fils des Achéens
Devaient la ramener un jour dans son palais et dans sa chère patrie
C'est un dieu sans doute qui l'a poussée à cette inconvenance
Elle n'avait pas médité en son cœur cette faute coupable
Qui a été la première source de nos malheurs
Maintenant que tu m'as justement décrit les détails
De notre couche que nul autre homme n'a vue
Connus de nous seuls avec une de nos servantes
Actoris que mon père me donna quand je vins ici
Gardiennne fidèle des portes de l'imposante chambre
Tu persuades mon cœur malgré toute sa défiance.

Elle dit ceci et ces mots accrurent la tendresse d'Ulysse
Qui pleura en embrassant sa chère et vertueuse épouse
De même que la terre apparaît pleine de charme
A des matelots quand Poséidon brise en pleine mer
Leur puissant navire battu par les vents et les vastes flots
Et qui cherchent à se sauver du sein de la blanche mer
En nageant tout couverts d'écume et de sel
Heureux une fois le rivage atteint en ayant évité la mort
Ainsi Pénélope contemplait son époux avec ravissement
Et ne pouvait détacher de son cou ses bras blancs.

Aurore aux doigts de rose les aurait trouvés pleurant encore
Si Athéna la déesse aux yeux pers n'avait formé une autre pensée
Elle arrêta la longue nuit qui touchait à son terme
Retint dans l'Océan Aurore au trône d'or et ne lui permit point
D'atteler les rapides coursiers apportant la lumière aux hommes
Lampus et Phaéton qui conduisent le char de l'aurore.

Cependant l'ingénieux Ulysse dit à son épouse :

Femme nous ne sommes pas arrivés au terme de nos épreuves
L'avenir nous réserve un labeur immense
Long et pénible que je dois accomplir dans le détail
Ainsi me l'a prédit l'âme de Tirésias

Chant 23

Le jour où je descendis dans les demeures de Hadès
Pour l'interroger sur mon retour et sur celui de mes compagnons
Mais viens femme gagnons notre couche
Afin que nous jouissions d'un doux sommeil.

La prudente Pénélope lui répondit :

Ta couche te recevra quand ton cœur en éprouvera le désir
Puisque les dieux t'ont fait revenir
Dans ton palais magnifique et sur ta terre patrie
Mais puisque tu as tout deviné et qu'un dieu a éclairé ton cœur
Dis-moi quelle est cette épreuve qu'un jour je finirai par connaître
Autant que je la sache dès maintenant.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Malheureuse pourquoi me demandes-tu de te le dire ?
Je parlerai donc et je ne te cacherai rien
Ton cœur ne se réjouira point et je ne me réjouis pas moi-même
Le devin m'a ordonné de parcourir de nombreuses cités
Ayant en main une large rame
Jusqu'à arriver chez des peuples
Qui ne connaissent ni la mer ni le sel
Qui ne connaissent ni les navires aux flancs rouges
Ni les larges rames qui sont les ailes des vaisseaux
Il m'a donné un signe manifeste qui ne me trompera point
Quand un autre voyageur venant à ma rencontre
Me dira que je porte une pelle à pain sur mon épaule glorieuse
Je planterai alors en terre la large rame
J'offrirai un magnifique sacrifice au dieu Poséidon
Un bélier un taureau et un sanglier mâle
Puis revenant chez moi j'immolerai de saintes hécatombes
Aux dieux immortels qui habitent le vaste ciel
Sans en oublier aucun et loin de la mer la mort viendra me visiter
Elle m'emportera après une longue vieillesse
Et autour de moi les peuples seront heureux
Il m'a dit que tout cela s'accomplirait.

La prudente Pénélope lui répondit :

Si en retour les dieux te donnent une bonne vieillesse
Espérons alors que ce sera la fin de tes épreuves.

Chant 23

Ainsi se parlaient-ils l'un à l'autre
Eurynomé et la nourrice préparaient une couche accueillante
Et apportaient de doux vêtements à la lueur des flambeaux
Quand leurs mains actives eurent apprêté le lit
La vieille Euryclée alla reposer dans son appartement
La servante Eurynomé tenant une torche dans ses mains
Précéda ses maîtres qui gagnèrent leur couche
Elle se retira après les avoir introduits dans leur chambre
Ils retrouvèrent avec joie leur place dans leur ancien lit.

Pendant ce temps Télémaque le bouvier et le porcher
Faisaient cesser les danses et ordonnaient aux femmes de s'arrêter
Et allèrent se coucher eux-mêmes dans le sombre palais.

Quand les deux époux se furent rassasiés des douceurs de l'amour
Ils se charmèrent mutuellement par leurs récits
Elle divine entre les femmes racontait ses souffrances dans le palais
De voir l'exécrable foule des prétendants
Qui à cause d'elle égorgeaient les bœufs et les grasses brebis
Et épuisaient le vin des tonneaux
Lui le divin Ulysse redisait tous les maux
Qu'il avait fait endurer aux hommes et ceux qu'il avait supportés
Pénélope était ravie de l'entendre et le sommeil
N'appesantit point ses paupières avant qu'il eût tout raconté.

Il dit d'abord comment il avait dompté les Ciconiens
Puis comment il arriva dans les champs fertiles des Lotophages
Ce que le Cyclope lui avait fait et comment il avait vengé
Ses fidèles compagnons dévorés sans pitié
Puis comment il était venu chez Éole qui l'avait reçu avec bonté
Et fait reconduire mais le Destin l'éloigna de sa patrie
La tempête le saisissant de nouveau
Sur la mer poissonneuse dans de grands gémissements
Puis comment il était entré dans Télépyle la cité des Lestrygons
Qui brisèrent ses nefes et tuèrent ses compagnons aux belles cnémides
Tandis qu'Ulysse seul se sauvait sur son noir vaisseau
Il redit aussi les artifices et les ruses de Circé
Il conta son voyage dans la fangeuse demeure de Hadès
Pour consulter l'âme du Thébain Tirésias
Avec son vaisseau aux nombreux rameurs où il vit ses amis trépassés
Sa mère qui l'avait enfanté et avait nourri ses jeunes ans
Comment il avait entendu les chants des Sirènes nombreuses

Chant 23

Comment il avait visité les Roches Errantes la terrible Charybde
Et Scylla que jamais les hommes n'évitent sans malheur
Comment ses compagnons avaient immolé les génisses d'Hélios
Comment le vaisseau fut frappé par la foudre étincelante
De Zeus Tonnant et tous ses braves compagnons
Disparus et lui seul sauvé de la Noire Kère
Comment il était arrivé dans l'île d'Ogygie chez la Nymphé Calypso
Qui le retint longtemps désirant faire de lui son époux
Dans ses grottes profondes prenant soin de lui et lui promettant
De le rendre immortel et jeune à tout jamais
Sans pouvoir jamais persuader son cœur dans sa poitrine
Comment il avait abordé chez les Phéaciens après mille souffrances
Ils l'avaient honoré comme un dieu dans leur cœur
Ils l'avaient reconduit sur un vaisseau dans sa terre patrie
Ils lui avaient offert airain or et vêtements
Ce fut la fin de son récit et alors descendit sur lui le sommeil
Qui détend les membres et bannit les soucis du cœur.

Cependant Athéna la déesse aux yeux pers conçut une autre pensée
Quand elle supposa que le cœur d'Ulysse était rassasié
Des embrassements de son épouse et de sommeil
Elle fit sortir la fille du matin la déesse au trône d'or
Du fond de l'Océan pour porter la lumière aux hommes Ulysse se leva
De sa douce couche et adressa ces mots à son épouse :

Femme nous avons été déjà tous deux bien rassasiés d'infortunes
Toi en ces lieux tandis que tu pleurais sur mon triste retour
Quant à moi Zeus et les autres dieux m'enchaînèrent
Dans le malheur loin de ma patrie tant désirée
Maintenant que nous sommes rentrés dans notre couche bien-aimée
Veille sur les biens que je possède dans ce palais Quant à moi
Pour remplacer les bêtes que les prétendants audacieux ont dévorées
J'en volerai de tous côtés et les Achéens m'en donneront d'autres
Jusqu'à ce que toutes mes étables soient pleines
Mais avant je vais me rendre dans mes campagnes aux riches vergers
Je veux voir mon père qui s'afflige si vivement sur mon sort
Pour toi femme bien que sage voici mes recommandations
Dès que le soleil se lèvera la Rumeur parlera
Des prétendants que j'ai tués dans ce palais
Va dans tes hauts appartements avec tes suivantes
Et reste assise sans regarder ni interroger personne.

Chant 23

Il dit et couvrit ses épaules de ses armes magnifiques
Il fit lever Télémaque avec le bouvier et le porcher
Il leur ordonna à tous de prendre des armes
Ils ne désobéirent point et se revêtirent d'airain
Ils ouvrirent les portes et s'avancèrent ayant Ulysse à leur tête
Déjà la lumière s'était répandue sur la terre mais Athéna
Les enveloppant d'ombres les conduisit rapidement hors de la cité. .

Hermès de Cyllène fit sortir du palais
Les âmes des prétendants Il avait entre les mains le beau caducée
D'or avec lequel il charme les yeux des hommes
Pour les endormir s'il le faut ou pour les éveiller quand ils dorment
Il les guidait et les âmes le suivaient en poussant des cris aigus
Comme des chauves-souris au fond d'une grotte divine
Qui voltigent en bruissant dès que l'une d'entre elles
Tombe de la grappe suspendue au rocher
Ainsi criaillaient-elles précédées
Par le bienveillant Hermès sur les routes fangeuses
Ils dépassèrent et les courants de l'Océan et le rocher de Leucade
Ils dépassèrent les portes d'Hélios et le pays des Songes
Ils arrivèrent dans la prairie d'asphodèles
Où habitent les âmes reflets de ceux qui ont succombé.

Là se trouvaient l'âme du Péléide Achille
De Patrocle de l'irréprochable Archiloque
Et d'Ajax qui par la taille et par l'allure
Était le premier des Danaens après l'irréprochable Péléide
Tous étaient rassemblés autour d'Achille
L'âme de l'Atréide Agamemnon s'en approcha
Autour d'elle se pressaient les âmes de tous ceux qui avec lui
Avaient rencontré leur funeste Destin dans le palais d'Égisthe.

L'âme du Péléide parla la première :

Atréide nous te pensions être le plus cher à Zeus Foudroyant
Plus que tout autre héros
Parce que tu commandais à des hommes nombreux et braves
En terre troyenne là où nous les Achéens avons souffert mille maux
Pourtant le funeste Destin est venu à toi en premier
Destin que n'évite nul de ceux qui sont nés
Il eût été préférable que dans ta puissance
Tu rencontres ton Destin chez les Troyens !
Les Panachéens t'auraient élevé un tombeau
Et tu aurais acquis pour ton fils une grande gloire
Mais le Destin a voulu que tu subisses un déplorable trépas.

L'âme de l'Atréide répondit :

Chant 24

Heureux Péléide divin Achille
Mort à Troie loin d'Argos ! Autour de toi
Mouraient les plus braves fils des Troyens et des Achéens
Se disputant ton cadavre étendu dans un tourbillon de poussière
Tu prenais une place immense loin de tes coursiers
Tout le jour le combat fit rage et nous n'aurions cessé la lutte
Sans l'orage envoyé par Zeus !
Quand nous t'eûmes emporté sur les vaisseaux loin du combat
Tu fus exposé sur un catafalque après avoir purifié ton beau corps
Avec de l'eau tiède et des parfums Autour de toi
Les Danaens versaient des larmes brûlantes et se coupaient les cheveux.

Ta mère sortit de la mer avec les immortelles déesses des mers
Dès qu'elle eut appris la nouvelle Un immense cri s'éleva sur l'Océan
Le tremblement saisit tous les Achéens
Ils coururent se réfugier dans leurs profonds navires
Mais ils furent retenus par Nestor un sage vieillard
Lui dont les conseils étaient les plus sensés
D'un ton bienveillant il prit la parole et dit :

Arrêtez Argiens ne fuyez point jeunes guerriers Achéens
La mère d'Achille vient de la mer avec les immortelles déesses des mers
Pour visiter son fils mort.

Il dit ceci et les fiers Achéens cessèrent de fuir
Les filles de l'Aïeul des Mers t'entourèrent
En gémissant et en te couvrant de vêtements immortels
Les neuf Muses en chœur te pleuraient en alternant de beaux hymnes
Nul Argien ne pouvait retenir ses larmes
Tant ils étaient émus par ces chants mélodieux.

Nous t'avons pleuré pendant dix-sept jours et dix-sept nuits
Dieux immortels et hommes mortels
Au dix-huitième nous te livrâmes aux flammes et autour de toi
On immola nombre de gras moutons et bœufs cornus au pas lent
Tu fus brûlé dans des vêtements divins avec abondance de parfums
Et de miel le plus doux et nombre de héros achéens
En armes défilèrent autour de ton bûcher
Fantassins comme cavaliers Une clameur immense s'éleva
Lorsque la flamme de Héphaïstos t'eut consumé.
Dès l'aurore nous recueillîmes tes blancs ossements ô Achille
Dans le vin pur et les parfums et ta mère apporta

Chant 24

Une urne d'or présent de Dionysos
Et ouvrage de l'illustre Héphaïstos
Tes os blancs reposent dans cette urne ô glorieux Achille
Avec ceux de Patrocle fils de Ménétiôs
A part sont ceux d'Antiloque que tu honorais
Le plus entre tous tes compagnons après la mort de Patrocle
Autour de ces restes un immense et irréprochable tombeau
Fut dressé par la sainte armée des Achéens belliqueux
Sur un promontoire du rivage où s'ouvre le vaste Hellespont
Afin qu'il fût visible au loin depuis la mer
Par ceux qui vivent aujourd'hui et par ceux qui viendront à naître.

Ta mère après avoir consulté des dieux déposa au milieu de l'assemblée
Des prix magnifiques pour les plus braves des Achéens
J'ai assisté déjà aux funérailles de bien de Héros
J'ai vu les jeunes gens en l'honneur d'un roi mort
Se ceindre pour la lutte et descendre dans l'arène
Mais mon âme a été saisie d'une vive admiration
Quand j'ai vu les prix remarquables proposés en ton honneur
Par Thétis aux pieds d'argent car les dieux te chérissaient tendrement
A ta mort ta renommée a survécu
Et chez tous les hommes ta gloire ô Achille sera sans bornes
Moi au contraire qu'ai-je gagné à la fin de cette guerre ?
A mon retour Zeus m'a préparé un fatal trépas
Par la main d'Égisthe et de mon infâme épouse.

Ainsi se parlaient-ils l'un à l'autre
Lorsque s'avança le messager des dieux le tueur d'Argus
Conduisant les âmes des prétendants domptés par Ulysse
Tous deux furent étonnés et allèrent vers eux dès qu'ils les aperçurent
L'âme de l'Atréide Agamemnon reconnu
Le fils chéri de Mélanos le très illustre Amphimédon
Car il fut son hôte dans son palais dans Ithaque
S'adressant à lui l'âme l'Atréide lui dit :

Amphimédon pour quelle raison descendent sous la sombre terre
Tous ces admirables guerriers et de même âge ? Qui aurait à choisir
Dans une cité les meilleurs des hommes ne choisirait pas autrement
Poséidon vous a-t-il domptés sur vos vaisseaux
En soulevant contre vous des vents difficiles et des hautes vagues ?
Ou bien à terre avez-vous été frappés par des ennemis
Quand vous enleviez leurs bœufs et leurs beaux troupeaux de brebis

Chant 24

Ou quand ils défendaient leurs femmes et leur cité ?
Réponds-moi car je me glorifie d'être ton hôte
Te rappelles-tu que je suis déjà venu dans votre demeure
Avec le divin Ménélas pour exhorter Ulysse
A nous suivre vers Ilion sur de profonds navires ?
Pendant un mois entier nous avons parcouru alors la vaste mer
Et nous eûmes du mal à convaincre Ulysse le destructeur de cités.

L'âme d'Amphimédon répondit :

Très glorieux Atréide Agamemnon roi des hommes
Je me souviens nourrisson de Zeus de tout cela
Je veux te raconter sincèrement et en détail
L'accomplissement de notre mort
Nous courtisions l'épouse d'Ulysse absent depuis tant d'années
Elle ne refusait ni ne permettait un mariage détestable
Elle nous destinait à la mort et à la Noire Kère
Elle imagina dans son esprit une ruse
Elle tissait une grande toile établie dans le palais
Fine et lumineuse et elle nous dit
Mes jeunes prétendants puisque le divin Ulysse est mort
Vous me pressez au mariage mais attendez que
J'achève ce voile et que les fils ne soient pas tissés en vain
Ce sera le linceul du héros Laërte
Quand la funeste Moïra le couchera de son long
Je craindrais qu'une Achéenne ne s'indigne contre moi
S'il gisait sans suaire lui qui avait tant de biens
Elle disait ceci et nos cœurs généreux la croyaient
En vérité le jour elle tissait la grande toile
Et la nuit elle la défaisait à la lumière des flambeaux
Trois ans durant elle se dérobaît par ruse et trompait les Achéens
Mais la quatrième année les saisons s'écoulant
Et les mois et les jours consumés tour à tour
Une servante qui savait tout nous révéla son artifice
Et nous la surprîmes défaisant sa superbe toile
Il lui fallut alors l'achever bien malgré elle
Quand elle nous montra l'immense tissu bien lavé
Il resplendissait comme la lune ou comme le soleil.

Mais à ce moment même une divinité ennemie amenait Ulysse
Au bout de son domaine où habitait le porcher
Là se rendit aussi le fils chéri du divin Ulysse

Chant 24

Revenu sur son noir vaisseau de Pylos des Sables
Tous les deux après avoir préparé le trépas des prétendants
Se rendirent à l'illustre cité Ulysse y entra en dernier
Car Télémaque l'avait précédé
Le porcher conduisait son maître
Sous les traits d'un vieux et misérable mendiant
Courbé sur un bâton et vêtu de haillons
Lorsqu'il parut nul d'entre nous
Ne put le reconnaître même parmi les plus âgés
Nous le chargeâmes de coups et d'injures
Cependant d'un cœur endurent dans son palais
Il supportait les insultes et les outrages
Mais réveillé par la volonté de Zeus Porte-Egide
Avec Télémaque il enleva de la salle les armes magnifiques
Et les déposa dans une réserve dont on tira les verrous.

Par un adroit stratagème il exhorta son épouse
A montrer aux prétendants l'arc et le fer luisant
Epreuve offerte à nous infortunés et commencement du massacre
Aucun de nous ne put tendre la corde de l'arc poli
Nous n'avions pas assez de force
Mais quand le grand arc passa entre les mains d'Ulysse
Nous poussions de grands cris
Pour qu'il ne s'en saisisse pas quoi qu'il pût dire
Télémaque seul l'incitait vivement à le prendre
Le patient et divin Ulysse reçut donc l'arc
Tendit la corde sans peine et fit passer la flèche à travers les fers
Puis sur le seuil il disposa à ses pieds les flèches rapides
Jetant autour de lui des regards terribles Il frappa le prince Antinoos
Visant de face il lança contre les autres ses traits meurtriers
Les prétendants tombaient les uns après les autres
On pouvait voir que le héros et les siens étaient aidés d'un dieu
A travers la salle et portés par la rage
Ils nous tuaient et d'affreux gémissements s'élevaient
Crânes fracassés et sang ruisselant sur le sol
Voilà notre trépas ô Agamemnon
Nos corps sont encore sans sépulture dans le palais d'Ulysse
Car nos amis ne savent encore rien
Eux qui auraient lavé le sang noir de nos blessures
Pleurant sur nos corps exposés en rendant les honneurs aux morts.

L'âme de l'Atréide répondit :

Chant 24

Heureux fils de Laërte industriel Ulysse
Tu as donc repris ton épouse par ta grande valeur !
Combien était sensée l'irréprochable Pénélope
Fille d'Icarios ! Comme elle se souvenait bien d'Ulysse
L'époux de sa jeunesse ! Le renom de sa vertu
Ne périra jamais et les immortels inspireront aux hommes
De magnifiques chants en l'honneur de la prudente Pénélope
Elle n'est pas comme la Tyndaride qui a médité le crime
Meurtrière de l'époux de sa jeunesse dont un chant odieux
Dira son forfait à tous les hommes et une fâcheuse réputation
A toutes les femmes même aux plus vertueuses.

Ainsi se parlaient-ils l'un à l'autre
Debout dans les demeures de Hadès dans les entrailles de la terre.

Lorsqu'Ulysse et les siens furent sortis de la cité ils arrivèrent
Au beau domaine entretenu par Laërte
Qu'il avait acquis après bien d'efforts
Là se trouvait sa demeure entourée d'une galerie
Où prenaient leur repas se reposaient et dormaient
Les serviteurs chargés des travaux demandés par le maître
Auprès de lui vivait une vieille femme sicilienne
Qui prenait soin de lui à la campagne loin de la cité
Alors Ulysse s'adressa à son fils et à ses serviteurs :

Vous maintenant entrez dans cette demeure
Immolez pour notre repas le plus beau des porcs
Moi je vais mettre à l'épreuve mon père
S'il me reconnaîtra et si ses yeux me devineront
Ou s'il ne me reconnaîtra pas au bout de tant d'années d'absence.

Il dit ceci et leur remit ses armes
Ils se dirigèrent rapidement vers la maison
Ulysse alla dans le verger fertile pour éprouver son père
Mais malgré ses recherches il ne trouva ni Dolios
Ni ses fils ni aucun des serviteurs
Ils étaient allés ramasser des ronces pour en faire une clôture
Là où le vieillard leur avait montré le chemin.

Il trouva son père seul dans le jardin
Bêchant la terre autour d'une plante Il portait une tunique
Sale et misérable toute rapiécée et autour de ses jambes

Chant 24

Etaient des guêtres de peau rapiécées pour le préserver des broussailles
Ses mains portaient des gants contre les écorchures et sur la tête
Une toque en peau de chèvre complétait son deuil.

Quand le patient et divin Ulysse l'aperçut
Usé par la vieillesse et l'âme endolorie
Il s'arrêta sous un haut poirier et pleura
Il délibéra ensuite au fond de son âme
S'il devait embrasser son père en le prenant dans ses bras
En lui racontant comment il était revenu sur la terre patrie
Ou s'il devait l'interroger et l'éprouver en toutes choses.

C'est ainsi qu'il réfléchissait et il lui sembla que le meilleur était
De l'éprouver d'abord par des paroles moqueuses
Dans cette intention le divin Ulysse alla vers son père
Laërte la tête baissée travaillait la terre autour d'une plante
Son noble fils s'arrêta auprès de lui et dit :

Vieillard tu n'es point ignorant dans l'art de d'entretenir un verger
Tout est ordonné ici et il n'y a rien
Ni arbre ni figuier ni vigne ni olivier ni poirier
Ni carreau de légumes qui manque de soin dans ce jardin
Je te dirai autre chose et que ton cœur ne s'irrite pas contre moi
Accablé par la triste vieillesse tu ne prends pas de soin de toi
Tu es oublieux et tu portes de misérables vêtements
Tu ne sembles pas un serviteur paresseux que son maître néglige
Et rien ni dans ton air ni dans ta stature n'annonce un esclave
Tu ressembles plutôt à un roi
Comme un homme qui après s'être baigné et avoir mangé
N'a qu'à dormir mollement comme il convient aux vieillards
Mais dis-moi sincèrement
De qui es-tu le serviteur ? Pour qui cultives-tu ce jardin ?
Dis-moi la vérité afin que je la connaisse
Si réellement nous sommes arrivés à Ithaque comme me l'a dit
Un homme que j'ai rencontré par ici
Mais qui n'avait pas l'air d'être dans son bon sens
Car il n'a pas voulu me répondre ni même écouter mes questions
Quand je lui demandais si mon hôte vit encore
Ou s'il est mort et s'il habite les demeures de Hadès
Car je te le dirai et toi fais attention écoute-moi
Jadis sur ma terre patrie bien-aimée je reçus comme hôte un homme
Et jamais parmi tant d'hôtes venus des plus lointains pays

Chant 24

Je n'accueillis sous mon toit un autre mortel qui me fût aussi cher
Il disait être originaire d'Ithaque
Il disait qu'il avait pour père Laërte fils d'Arcésios
Je conduisis le héros dans ma demeure et lui offris l'hospitalité
Car je vivais dans l'abondance
Je lui offris des présents d'hospitalité comme il convenait
Je lui donnai sept talents d'or ouvragés
Un cratère d'argent et ciselé de fleurs
Douze vêtements simples autant de tapis
Autant de beaux voiles et autant de tuniques
Et de plus je lui fis présent de quatre belles femmes
Habiles en travaux irréprochables qu'il choisit lui-même.

Il dit ceci et son père lui répondit en versant des larmes :

Étranger tu es arrivé dans le pays que tu cherches
Mais il est aux mains d'hommes injustes et insolents
C'est vainement que tu as prodigué tant de présents
Si tu l'avais trouvé vivant sur l'île d'Ithaque
Il t'aurait offert des présents à son tour quand tu l'aurais quitté
Et l'hospitalité comme on le doit à celui qui reçoit le premier
Mais dis-moi sincèrement
Il y a combien d'années que tu as reçu
Cet hôte malheureux mon fils si toutefois j'en eus un
Mon malheureux enfant ? Sans doute loin de ses amis et de sa patrie
Les poissons l'ont dévoré dans la mer ou bien sur terre
Les bêtes féroces et des vautours l'ont dépecé et sa mère
Ne l'a point pleuré après l'avoir enseveli et son père non plus
Nous qui l'avions engendré Sa chère épouse la prudente Pénélope
N'a point gémi sur le lit funèbre de son époux comme il convenait
Après lui avoir fermé les yeux Honneur rendu à ceux qui ne sont plus
Dis-moi la vérité afin que je la connaisse
Qui es-tu ? De quelle cité de quels parents viens-tu ?
Où s'est arrêtée la nef rapide qui t'a amené ici
Avec tes divins compagnons ou as-tu pris passage
Sur un navire étranger reparti après t'avoir débarqué?

L'ingénieux Ulysse lui répondit :
Je vais te répondre sincèrement
Je suis d'Alybas où j'habite de superbes demeures
J'ai pour père Aphidas fils du roi Polypémon
Et mon nom est Épérite mais une divinité

Chant 24

M'a éloigné de la Sicanie pour me conduire ici malgré moi
Mon vaisseau est au mouillage là-bas à l'écart de la cité
Voici déjà cinq ans depuis qu'Ulysse est parti de là-bas
Et a quitté ma patrie
L'infortuné ! Cependant les présages étaient favorables à son départ
Et joyeux je l'accompagnai
Et joyeux il se mettait en route et nos cœurs espéraient
Nous réunir bientôt pour échanger de magnifiques présents.

Il dit ceci et un sombre nuage de douleur enveloppa Laërte
Prenant de ses deux mains une poussière cendreuse
Il la répandit sur sa tête blanche en soupirant
Le cœur d'Ulysse fut ému et il se sentait au bout de ses larmes
Tandis qu'il regardait son père bien-aimé
Il s'élança vers lui le prit dans ses bras le baisa et lui dit :

Me voici mon père je suis celui dont tu t'enquiers
Je suis rentré au bout de vingt ans dans ma terre patrie
Cesse de pleurer et de gémir
Je veux te parler et nous n'avons pas de temps à perdre
J'ai tué les prétendants dans mon palais
Pour me venger de leurs outrages et de leurs crimes.

Laërte répondit :

Si tu es Ulysse mon fils de retour en ces lieux
Donne-moi un signe certain que je puisse croire.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Que tes yeux voient d'abord cette cicatrice
Faites au Parnasse par la blanche défense d'un sanglier
Quand je fus envoyé par toi et par mon auguste mère
Voir Autolykos le père de ma chère mère et recevoir
Les présents qu'il m'avait promis quand il vint dans Ithaque
Je vais aussi te nommer les arbres dans ce verger bien cultivé
Que tu me donnas jadis et que je te demandai tout jeune enfant
En te suivant au jardin Nous parcourions ces allées
Et tu me les nommais l'un après l'autre
Tu me donnas ainsi treize poiriers dix pommiers
Quarante figuiers et tu promis de me donner
Cinquante rangées de ceps alternant avec des sillons de blé

Chant 24

Et les vignes étaient chargées de grappes de toutes sortes
Lorsque du haut des airs les saisons de Zeus les avaient visitées.

Il dit ceci et Laërte sentit fléchir ses genoux et défaillir son cœur
En reconnaissant les signes certains que lui donnait Ulysse
Il prit dans ses bras son fils bien-aimé
Le patient et divin héros soutint contre lui son père prêt à s'évanouir
Quand Laërte eut repris ses sens et rassemblé ses esprits
Il s'écria de nouveau :

Zeus Père ! Il est encore des dieux dans le haut Olympe
Puisque les prétendants ont payé leur arrogance
Mais je crains fort en mon cœur que bientôt
Tous les habitants d'Ithaque n'accourent ici et n'envoient
De tous côtés des messagers dans les cités des Céphalléniens.

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Courage ! Ne garde pas dans ton âme de tels soucis
Allons d'abord dans ta maison située près du verger
J'y ai déjà envoyé Télémaque avec le bouvier et le porcher
Pour préparer le repas au plus vite.

Après s'être ainsi entretenus ils allèrent vers la maison
Et quand ils y furent arrivés
Ils trouvèrent Télémaque avec le bouvier et le porcher
Qui découpaient les viandes et mélangeaient le vin noir.

Le magnanime Laërte dans sa demeure
Par la servante sicilienne fut baigné et parfumé d'essences
Elle le revêtit d'un manteau magnifique puis Athéna
S'approcha de lui et fortifia les membres du gardien de son peuple
Elle le fit paraître plus grand et plus majestueux qu'il n'était
En sortant de son bain son fils chéri fut frappé d'admiration
En le voyant semblable aux dieux immortels
Il lui adressa ces paroles ailées :

Mon père sans doute un divin immortel
T'a donné cet air et cette taille majestueuse.

Le sage Laërte répondit :
Ô Zeus Père ! Athéna ! Apollon !

Chant 24

Si redevenant comme j'étais quand je pris Néricos cité superbe
Du continent alors que je commandais les Céphalléniens
Je m'étais trouvé hier auprès de toi dans nos demeures
Les épaules cuirassées pour combattre les prétendants
J'aurais fait plier les genoux de plus d'un d'entre eux
Dans le palais et ton cœur se serait réjoui !

Ainsi se parlaient-ils l'un à l'autre
Quand les préparatifs du repas furent terminés
Tous s'assirent suivant leur rang sur des pliants et sur des sièges
Ils portèrent alors la main sur les mets.

Arriva alors le vieux Dolios avec ses fils
Fatigués ils revenaient des champs où était allée les appeler
La vieille Sicilienne leur mère qui les avait nourris
Et qui soignait son époux depuis que l'âge s'était appesanti sur lui.

Quand ils eurent aperçu Ulysse et que leurs cœurs l'eurent reconnu
Ils s'arrêtèrent dans la salle mais Ulysse
Les interpellant avec de douces paroles leur dit :

Vieux Dolios viens t'asseoir à table et cessez d'être étonnés
Voilà longtemps que nous sommes devant les plats
Impatients de commencer le repas et vous attendant toujours.

Il dit ceci et Dolios vint droit à lui en étendant ses bras
Il prit la main d'Ulysse et la baisa au poignet
Il lui adressa ces paroles ailées :

Ami ! Puisque te voilà de retour comme nous le désirions
Sans l'espérer et que les dieux t'ont ramené
Je te souhaite santé et bonheur et puissent les immortels te combler !
Dis-moi la vérité afin que je la connaisse
La prudente Pénélope est-elle déjà instruite de ton retour
Ou devons-nous lui envoyer un message ?

L'ingénieux Ulysse lui répondit :

Vénérable vieillard elle le sait déjà tu n'as pas à t'en occuper.

Il dit ceci et Dolios s'assit sur un siège poli
Les enfants du vieillard souhaitèrent à leur tour la bienvenue

Chant 24

Au glorieux Ulysse et lui prirent les mains
Ils s'assirent les uns à côté des autres auprès de leur père Dolios
Ainsi dans la maison s'occupaient-ils du repas.

La Rumeur rapide messagère parcourait la cité en tous sens
Annonçant la mort pitoyable et la Kère des prétendants
A cette nouvelle les citoyens accouraient de tous côtés
Criant et gémissant devant la demeure d'Ulysse
Ils emportaient les cadavres et les ensevelissaient chacun de leur côté
Ceux qui étaient venus d'autres cités montaient
Sur des nefes rapides et des pécheurs les reconduisaient chez eux
Tous ensuite se rendirent à l'assemblée le cœur plein de tristesse
Après qu'ils furent rassemblés et réunis
Eupithès se leva pour prendre la parole
Son cœur renfermait une douleur inconsolable à cause de son fils
Antinoos que le divin Ulysse avait tué le premier
Il prit la parole et versant des larmes il dit :

Amis ! Cet homme a commis un grand forfait contre les Achéens
Il a emmené sur ses vaisseaux de nombreux et braves guerriers
Il a perdu ses profonds navires Il a fait périr nos hommes
Et à son retour il a massacré les meilleurs des Céphalléniens
Marchons donc avant qu'il ne se rende soit à Pylos
Soit dans la divine Élide où commandent les Épéens
Marchons si nous ne voulons pas être couverts d'une honte éternelle
Car ce serait un opprobre pour nous-mêmes et pour nos enfants
De ne pas punir les meurtriers de nos fils et de nos frères
Pour moi je ne trouverais plus aucune raison de vivre
Je voudrais mourir à l'instant et rejoindre ceux qui ne sont plus
Marchons et ne leur laissons pas le temps de traverser la mer.

C'est ainsi qu'il parlait en pleurant et tous les Achéens furent émus
Médon et le divin aède se dirigeaient vers eux
Ils venaient du palais d'Ulysse après leur sommeil
Ils prirent place au milieu de l'assemblée et tous furent surpris.

Le sage Médon leur dit :

Écoutez-moi habitants d'Ithaque ! Ulysse
N'a pas pu accomplir ces actions contre le gré des dieux immortels
Moi-même j'ai vu aux côtés d'Ulysse une divinité
Qui ressemblait tout à fait à Mentor

Chant 24

Tantôt cette divinité immortelle passait devant Ulysse
Et l'encourageait tantôt elle troublait les prétendants
Elle les dispersait dans le palais et ils tombaient nombreux.

Il dit ceci et la pâle crainte s'empara de tous les cœurs
Le vieux héros Halithersès fils de Mastor
Prit à son tour la parole car lui seul voyait l'avenir et le passé
D'un ton bienveillant il prit la parole et dit :

Ecoutez Ithaciens ce que j'ai à dire !
Mes amis ! C'est par votre méchanceté que tout ceci est arrivé
Vous ne m'écoutez pas ni n'écoutez Mentor gardien de son peuple
Quand nous vous disions de réprimer l'insolence de vos enfants
Dans leur fatale arrogance ils ont commis un grand crime
En dévorant les biens en outrageant l'épouse
D'un noble héros en pensant qu'il ne reviendrait plus
Et maintenant puissiez-vous écouter ma voix et suivre mon conseil !
Ne marchons pas si nous ne voulons attirer sur nous le malheur.

Il dit ceci et dans un grand vacarme se dispersa
Plus de la moitié des citoyens mais les autres restèrent sur place
Car ce discours ne plaisait point à leur cœur et Euphitès
Les avait convaincus Ils allèrent donc aux armes sans retard.

Quand ils eurent revêtu leurs corps de brillant airain
Ils se réunirent tous sous les murs de la vaste cité
Eupithès dans sa folie marchait à leur tête
Espérant venger le meurtre de son fils
Mais il ne devait plus revenir et là s'achevait son Destin.

Cependant Athéna adressait ces paroles à Zeus Cronide :

Ô notre père Cronide suprême souverain
Dis-moi quelle pensée cache ton âme
Laisseras-tu aller plus loin la guerre funeste et la lutte terrible
Ou cimenteras-tu une alliance entre les deux partis ?

Zeus Assembleur de Nuées lui répondit :
Mon enfant pourquoi m'interroger à ce sujet ?
N'as-tu pas décidé toi même
Qu'Ulysse les punirait à son retour ?
Agis comme tu voudras mais je te dirai ce qui me semble préférable

Chant 24

Puisque le divin Ulysse a puni les prétendants
Qu'on immole des victimes gages de la foi jurée et qu'il redevienne roi
Faisons oublier la mort des enfants et des frères
Que tous s'aiment comme auparavant
Et que la richesse et la paix soient établies parmi eux
Il dit ceci et ses paroles excitèrent encore plus l'ardeur d'Athéna
Elle s'élança et descendit des sommets de l'Olympe.

Après avoir chassé leur désir de douce nourriture
Le patient et divin héros rompt le silence :

Que l'un d'entre vous sorte et voie s'ils ne sont pas déjà près d'ici.

Il dit et l'un des fils de Dolios sortit comme il le demandait
Il s'arrêta sur le seuil et vit la foule toute proche
Aussitôt il adressa à Ulysse ces paroles ailées :

Ils sont près d'ici ! Armons-nous au plus vite !

A ces mots les quatre compagnons d'Ulysse et les six enfants de Dolios
Se hâtèrent de revêtir leurs armes
Au milieu d'eux Laërte et Dolios prirent aussi une armure
Guerriers par nécessité malgré leurs cheveux blancs
Quand ils eurent revêtu leur corps de brillant airain
Ils ouvrirent les portes et s'avancèrent avec Ulysse à leur tête.

La fille de Zeus Athéna s'approcha d'eux
Ressemblant à Mentor par l'apparence et par la voix
L'ayant vu le divin et patient Ulysse se réjouit
Il dit à son fils chéri Télémaque ces paroles ailées :

Télémaque quand les guerriers engageront la lutte
Où se reconnaissent les plus braves
Ne déshonore pas la race de tes pères car jusqu'à ce jour
Par notre vigueur et notre courage nous avons brillé sur toute la terre.

Le prudent Télémaque lui répondit :

Tu verras si tu veux mon cher père que ce cœur
Ne déshonorera point ta race comme tu le dis.

Il parla ainsi Laërte se réjouit et fit entendre ces paroles :

Chant 24

Que cette journée m'est heureuse dieux chéris ! Je suis plein de joie
Mon fils et mon petit-fils disputent ensemble de vaillance !

Cependant Athéna aux yeux pers s'approcha de lui et lui dit :

Fils d'Arcésios le plus cher de tous mes compagnons
Adresse tes vœux à la fille aux yeux pers et à Zeus son père
Puis brandis et lance la longue javeline.

Athéna dit ceci et en même temps elle lui inspira une grande force
Adressant donc ses vœux à la fille du puissant Zeus
Il brandit et lança aussitôt sa longue javeline
Atteignant Eupithès dont le casque d'airain
N'arrêta point le trait et fut traversé de part en part
Il tomba avec bruit et ses armes s'entrechoquèrent
Ulysse et son glorieux fils fondirent sur les premiers combattants
Ils frappaient de leurs épées et de leurs javelines à double tranchant
Ils allaient les faire mourir tous et leur ravir le retour
Si Athéna fille de Zeus Porte-Egide
N'avait fait entendre sa puissante voix et arrêté tout le peuple :

Cessez habitants d'Ithaque ce funeste combat
Et séparez-vous au plus vite sans verser le sang.

Athéna dit ceci et la pâle crainte saisit tous les cœurs
Frapés d'épouvante à la voix de la déesse
Ils laissèrent échapper de leurs mains les armes qui tombèrent à terre
Et s'enfuirent vers la cité désireux de vivre
Cependant le patient et divin Ulysse poussa un cri terrible
Il s'élança et fondit sur eux comme l'aigle qui vole dans les nuées
Alors le Cronide décocha la foudre étincelante
Qui tomba devant la déesse aux yeux pers fille d'un père tout-puissant
Athéna adressa alors ces mots à Ulysse :

Noble fils de Laërte industriel Ulysse
Arrête ! Fais cesser la lutte et le funeste combat
De peur que le Cronide Zeus Tonnant ne s'irrite contre toi.

Athéna dit ceci et le héros obéit et se réjouit en son cœur
Bientôt la déesse Pallas fille de Zeus Porte-Egide
Semblable à Mentor dont elle avait pris les traits et la voix
Plaça entre les deux partis les gages sacrés des serments.